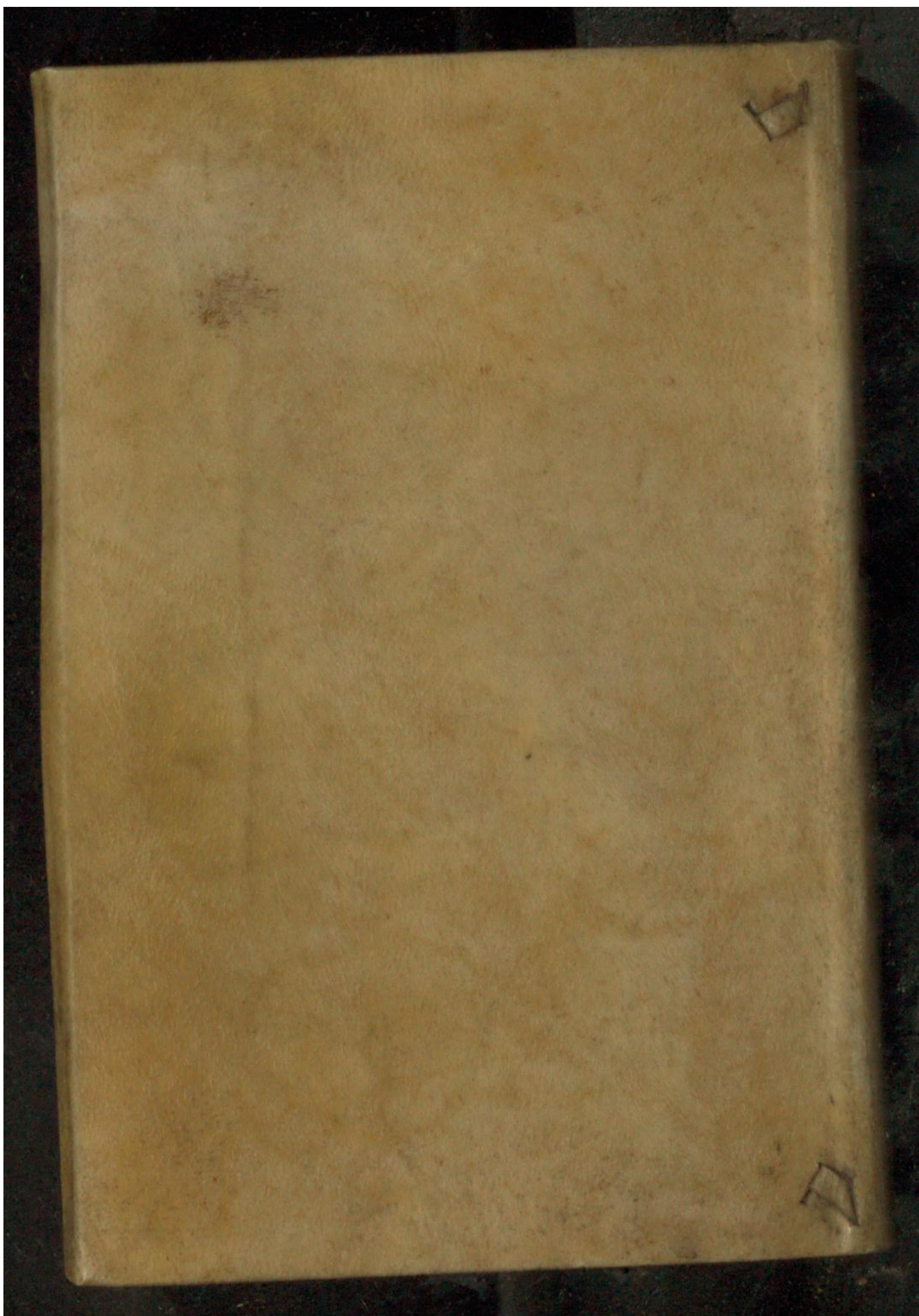


Thierry  
de Héry

Maladie  
Vénérienne

1568







Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
3143/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
3143/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
3143/A



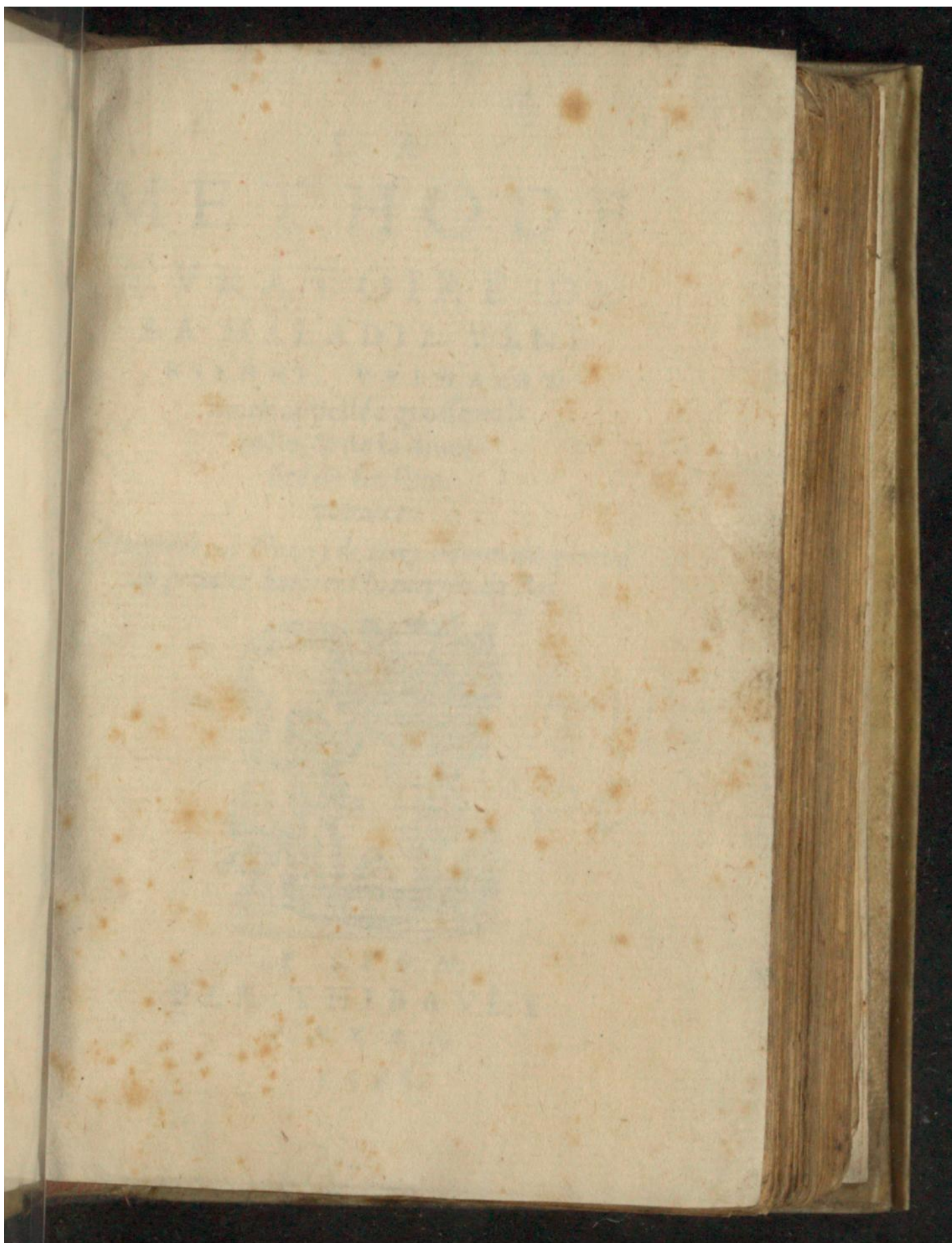
Fix

3143A

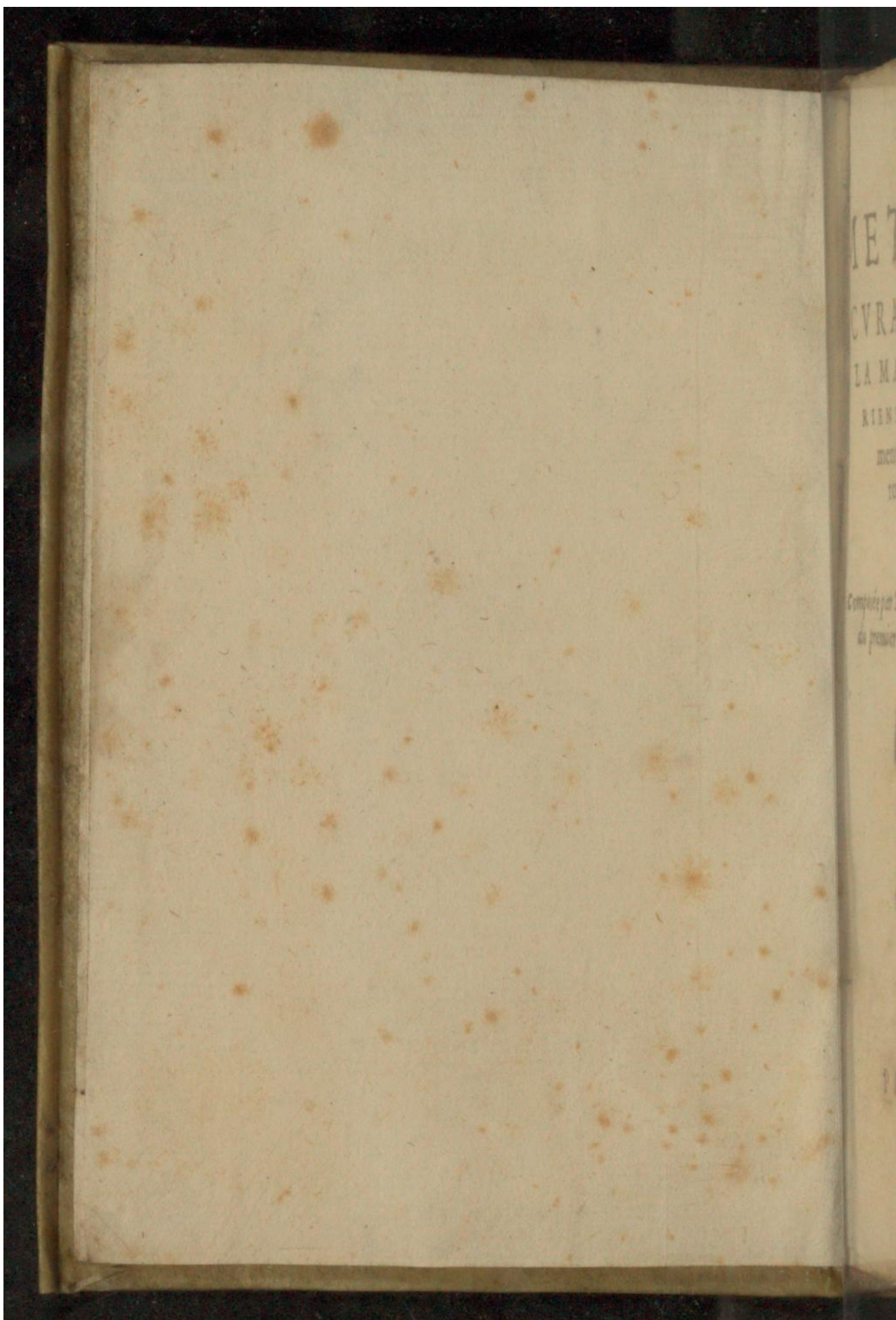
~~iiij~~  
fes

~~cc~~  
85











47207

L A  
METHODE

CVRATOIRE DE

LA MALADIE VENE-

RIENNE, VVLGAIRE-

ment appelée grosse vai-

rolle, & de la diuer-

sité de ses sym-

ptomes:

*Composée par Thierry de Hery, lieutenant general  
du premier barbier Chirurgien du Roy.*



THO  
DE

A LYON,  
PAR THIBAVLT  
P A Y A N.

1568.



LE TITRE

DE

LA MAISON

DE

LA MAISON

DE

LA MAISON

DE

LA MAISON

DE

LA MAISON

DE

LA MAISON

DE

LA

MAISON

DE

LA

MAISON

DE

LA

MAISON

DE

LA

MAISON

DE

LA



LA  
BLIQ



de p  
den  
per  
con  
que  
par exp  
a la con  
de m  
que se p  
fond  
Platon  
il est  
pour m  
plus de  
l'appa  
de p  
de p  
de p  
de p





3  
A' LA REPV-  
BLIQUE FRAN-  
ÇOISE.



A principale intention & premiere denotion, en designant le proiect de ce petit traicté de la methodique curation de la vairolle, a esté de publier ce que i'ay entendu par la raison, & congneu par experience, profiter, & servir necessairement à la congnoissance, & curation de la maladie, à fin d'aider du peu que ie scay, & d'aduancer du plus que ie puis le profit de la santé publique. Et ay tousiours fondé ceste mienne intention sur ce qu'asseur Platon au dialogue premier de la Republique, où il dict, Que tout ce que nous faisons particulièrement pour nous, s'il est assis sur profit, ne s'estend point plus loind que le cuir de nostre bourse: mais si nous l'appuyons sur l'honneur, est d'autant plus honorable qu'il touche plus communement ou au profit de plusieurs, ou au publique salut. Aussi m'a il semblé estre, comme c'est à la verité, l'office de l'ouurier exposant son art, & sa diligence au seruice de



sont vn pais, de dresser tous les traietz de ses tra-  
uaux au but de ce bien publique, & le deuoir au-  
quel tout homme est obligé par la nature, & par le  
sort de l'associable humanité, estre aussi civil & hu-  
main, qu'il est politiquement regardant le commun  
estat des citez. & la generale commodité de l'uni-  
uersité des republiques, & de tous les hommes, & les  
corps qui en sont les chefs, & les mēbres. Ne m'estāt  
donques proposé en labourant les seillons de ce labou-  
rage rien de mon particulier aduantage, ains ayant  
semé ce mien labour pour donner le plaisir de ses  
fleurs au lecteur docte & studieux, & le profit de  
son fruit à chascun à qui plaira le cueillir pour en  
ayder à ceulx qui en auront besoing, ie ne puis plus  
commodément ne plus fauorablement m'adresser  
qu'à toy, Françoisē republique, qui es en ta grādeur  
souueraine soustenue des plus grands d'Europe: ne  
plus proprement dedier les premiers fruitz de mon  
champ, qu'à toy pour qui ie l'ay semé, labouré, &  
cultiué. Aussi est ce à toy que ie m'adresse, & que ie  
choisis pour recevoir la fatigue de ces miens tels  
quels labours, & les appuyer sur la force de ton nom  
trescler, tresillustre, & tresflorissant. Grand soulas  
sentirois ie, si ie les congnoissoys par toy bien receu-  
z, fauoriz, & approuuez: mais au moins plaisir te se-  
ra ce de me sentir affectionné à ton entretien, &  
accroissement: esquelz si par mon impuissance ie  
n'auray peu aduenir, en le voulant, & m'y effor-  
çant, tu ne m'accuseras de l'auoir voulu, s'il  
est vray ce que dict le poëte, que ce soit  
assez d'auoir voulu es plus gran-  
des choses.





# AVX LECTVRS

de bon vouloir Salut.



*E diuin Platon ( comme par tout ailleurs ) ainsi a il diuinement bien dict au dialogue de la sante, que les altercations & disputes moderées ejclarcissent la verité: les contentions & controuerses excessiues entre les opiniastres obscurcissent les tenebres d'ignorance. Ce que vous auez peu, amis lecteurs, prouuer en mainte autre chose, & ie l'ay n'agueres experimenté en la curation de la maladie Venerienne, vulgairement appelée la vairolle, en laquelle i'ay descouuert des tant fortes dissensions entre les doctes methodiques, & les ignorans empiriques, que ie ne suis plus esmerueillé, & ne vous deuez plus esbahir, comment, & pourquoy par cy deuant tant de pauvres personnes sont peries: attendu que tout ainsi qu'un baston tortu ne se peult bonement redresser, n'un viel arbre transplanté reiecter des boutons verds: (comme dict Galien apres le poëte) ne plus ne moins est il mal-aisé, que celuy qui est enuieilly en vne opinion tant soit elle euidentement fausse & absurde, la laisse pour adherer à la*

*Galien li-  
ure 3. de la  
différence  
des pouls.*



Cicéron li  
ure 3. des  
Offices.

verité : pource que l'amour de soy mesme, ioinct  
avec le desir de gloire & reputation, l'empesche de  
se rengier à ce qu'il cōgnoist autrement estre plus  
certain & plus veritable. Donques pour esclarcir  
les doutes nées de tant diuerses opinions, & pour  
soulager selon mon pouuoir, & le deuoir de ma  
profesion en ceste curation tant cōmune que dif-  
ficile, vous ieunes estudians de bon vouloir, pour  
lesquelz, & pour la patrie, ie me recongnois avec  
Cicéron estre autāt né, que pour moy, i'ay trauaillé  
à escrire, & vous communiquer ce que suyuant la  
methodique raison i'ay experimenté en la quoti-  
dienne curation de la vairolle: Experimenté dy-ie,  
protestant ne vous dire rien, fors ce dont avec lon-  
gue experience i'ay fait seure probation, conser-  
mée par la methode que i'y ay tousiours coniointe.  
Car i'ay tousiours craint ce que Galien a reproché.  
à ie ne sçay quelz empiriques, qu'ilz faisoient  
gain de ce dont ilz estoient plus ignorans: comme  
font auourd'huy vn tas de vieilles matrones, tail-  
leurs de pierre, prêtres, & autres de telle farine:  
lesquelz feroient beaucoup mieux, pour le bien  
du pauvre peuple, de s'exercer en ce qu'ilz scauent,  
que d'entreprendre la pratique de medecine &  
chirurgie, où ilz n'entendent art ny raison: & moy  
avec tous ceulx de ma profesion, monstrans par  
effet avec Galien, que raison sans experience est peu  
de chose, experience sans raison n'est rien, fors vn  
couteau en la main d'un maniaque. Ce que tous  
les



les iours monstre à l'œil la déplorable perte de plusieurs pauvre malades traittez (ie diroye mieulx tuez) de ces temeraires plus proprement appellez Thessaliques, que emperiques. Pour servir doncques au profit publicque poursuyuant mon present dessein, i'imiteray au plus pres que ie pourray, les plus doctes & expres medecins & philosophes, particularisant en la generale methode curatoire des maladies en ce traicté de la vairolle, & y touchant sommairement les plus sçeuues opinions roborees de l'experiance des plus grans chirurgiens, & de celle qu'il a plu au Seigneur me departir, avec les indications, & tout ce que ie penseray tant utile que necessaire, pour cognostre & bien guerir si fascheuse maladie. Or ie n'escri point aux doctes, car ilz n'ont affaire de moy, ne de mon instruction: moins parle ie aux ignares mesdisans & enuieux, car telz ne trouuent rien bon, s'il ne part Terēce de leur officine. Ie me communique à vous ieunes en l'Eugens de bon vouloir, à fin de vous stimuler à charitablement poursuyure le secours que vous deuex aux affliges de ce mal, suyuant methode & raison, & au cōtraire vous reuoquer de tant perilleuse entreprinse, comme est la curation de la vairolle, sans congnoistre les indications prinsees des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, necessaires en cest endroict. Et si vous disant ce que i'en pense, & vous recommandant l'argent vif, comme propre & necessaire à curer ceste maladie, ie re-



ueille maints doctes hommes à blasmer luy, son  
 vsage, & moy qui le recommande, à me reprouuer:  
 ie les supplieray humblement de nous enseigner  
 par leurs escrits, meilleurs & plus certains reme-  
 des: & non de s'amuser à chercher par vaine di-  
 spute, cōbien est en l'argent vis plus propre, & plus  
 prompt l'effect de trop nuire, que de peu ayder, &  
 ne laisseray ce pēdant à vous prier, & eux aussi de  
 ne m'estre en lisant censeurs tant seueres, qu'ils ne  
 m'excusent en mes fautes: lesquelles i'auoie comme  
 homme prompt & subiect à faillir,  
 & recongnois tout le bien (si  
 bien s'y retrouvera) du seul  
 autheur de tout  
 bien.







# LA METHODE

CVRATOIRE DE LA

MALADIE VENERIENNE,

vulgairement nommée Grosse

Vairolle, avec ses cau-

ses & sympto-  
mes.



IL est ainsi que la doctrine du  
vray & parfait chirurgien confi-  
ste partie en la theorique & spe-  
culation des choses vniuerselles  
& particulieres, appartenantes à l'art de  
chirurgie : partie en la pratique, qui est vn  
vsage & exercitation des choses preceden-  
tes, entre lesquelles principalemēt est com-  
prise la congnoissance de la maladie : Je ne  
puis penser que celuy, qui par bonne &  
vraye methode vouldra curer la maladie  
Venerienne, appellée du cōmun grosse vai-  
rolle, y puisse faire chose qui vaille, sans en  
auoir la congnoissance telle qu'il appar-  
tient, attendu que de la congnoissance de  
la maladie procede la cure & l'inuention  
des remedes. Ayant dōc deliberé en escrire  
la curation en ce petit traicté, i'ay estimé

Deux  
choses en  
quoy cōsi-  
ste la do-  
ctrine du  
chirurgiē.

Galien en  
sa metho-  
de.

A s



Manard  
au 7. liure  
de ses epi  
stres.

Le Roy  
Charles 8.  
à Naples.

que ce seroit pour le mieux, si ie commen-  
çois par l'explication de la nature d'icelle,  
commençant à son origine plus remote &  
premiere: laquelle selon les auteurs qui en  
ont escrit est incertaine & douteuse. Disent  
aucuns quelle est nouvelle, & a prins nais-  
sance de ce temps. Les autres qu'elle est  
vieille & a esté cōgneue des siècles passez,  
s'acquerant seulement par contagion ou at-  
touchement: & pour confirmation de leur  
dire, alleguent que si elle est recente, il n'y  
auoit personne au precedēt de qui par con-  
tagion elle peut estre gagnée. Si elle est  
acquise par contagion seulement, elle ne  
peut estre nouvelle, par ce qu'il estoit quel-  
qu'un au precedēt, de qui elle seroit venue.  
Pour respondre à ces opinions, aucuns  
maintiennent son origine estre prouene  
d'une isle incogneue aux anciē, & n'a pas  
long tēps descouuerte par les Espaignols  
nauigās, enuiron le temps qu'elle nous est  
apparue, & qu'en ceste isle telle maladie est  
toute cōmune, d'ont aussi elle fust par eux  
apportée en ces païs. Les autres disent, &  
est l'opinion plus commune, que lors que  
le Roy Charles huyctiesme passa en Italie,  
l'an 1493. pour la reduction de Naples, vn  
gentilhomme lepreux, estant à Valence en  
Espaigne, acheta la nuit d'une dame cin-  
quante



quante escus, laquelle puis apres infecta plusieurs ieunes hommes, qui eurent aussi compagnie d'elle, d'ont aucuns suyurent le camp du Roy & y espendirent ceste pernicieuse semēce, qui depuis a regné non seulement en Frāce & Italie, mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuersellemēt par tout le monde. Toutesfois, si Chrestiennement & selon l'experiēce, nous faisons iugemēt, il se trouuera que non seulement les choses dessus alleguées, mais aussi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaues, ou autres alimens, sont cause suffisante de la generation de telle maladie. Qu'ainsi soit, n'a lon pas veu, tant au parauant que la vairolle apparust, qu'au mesme temps, & depuis, plusieurs conuerfer en air putride & infet, vser de mauuaises eaues & autres alimēs vitiez & corrōpuz? N'y a il pas eu des ladres, qui ont eu cōpagnie de leurs femmes & autres, avec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité: Maints hommes ont ils pas habité avec leurs femmes, quasi en tout temps de l'année, icelles ayans leurs fleurs ou menstrues, rouges, blāches, ou pasles, & autres mauuaises indispositions corporelles: lesquels toutesfois ont esté exempts de telle maladie? Pource dōc, deuons-nous referer son origine à l'indignatiō & permission du

L'opiniō  
de l'auteur.

Crea



Exod.9.  
chap.

Createur & dispensateur de toutes choses: lequel pour refrener la trop lasciuue, petulante & libidineuse volupté des hommes, a permis que telle maladie regnast entr'eux, en vengeance & punition de l'enorme peché de Luxure: aussi bien que Dieu comenda à Moïse iecter en l'air pouldre, en la presence de Pharaon, à fin qu'en toute la terre d'Egypte les hommes & autres animaux feussent affligez d'apostemes, excités vlcères, cōme il est dict en Exod.9.cha. Mais sans nous consommer en telles disputes non necessaires à la matiere presente, commençons à expliquer sa nature, sans laquelle n'est pas possible methodiquement suyure sa guerison: ce que nous ferons en vsant clairement & briefuement de ce que les philosophes dialecticiens ont appelé diffinitio, ou en son deffaut, de descriptio. Puis si la chose d'ont sera tenu propos & question n'est simple, ains composée, nous la diuiserons en ses parties, & traicterons particulièrement ses especes, declarans la nature de chascune d'icelles, iouxte la methode que Platon a aprins d'Hipocrates, comme recite Galien en ses cōmentaires sur le liure De natura humana. Et pource qu'il n'est encor bien cōgneu ny manifeste cōme on doit appeller la chose, d'ont nous voulons



voulons traicter, nous luy imposerōs nom  
conuenable à sa nature, laquelle cōsiste en  
ses causes, desquelles (cōme nous monstre-  
rons cy apres) la principale est l'acte de Ve-  
nus, dont me semble qu'a bōne raison doit  
estre nommée maladie Venerienne : mais  
pour autant que nous auōs ia receu en no-  
stre langue Frāçoise ce terme de Vairolle,  
& que le vulgaire entēd mieux, par ce mot,  
la maladie dont nous voulons parler, nous  
vserons aucunesfois de l'vn, aucunesfois  
de l'autre, laissant la reste des noms qui  
luy ont esté imposez par ceux qui sont par-  
ticulierement affectez contre les nations.  
Aussi que (comme escrit Galien) il ne faut  
estre tant curieux des noms, pourueu que  
on entende la chose par eux signifiée. Or  
puisque toute tractation methodique se  
doit commēcer par diffinition, pour auoir  
cognoissance de la chose suiette & traicta-  
ble : (suyuant Ciceron au premier de ses  
offices) ie prendray mon exorde à la diffi-  
nition d'icelle.

Le nom  
de la ma-  
ladie.

Cicerō au  
p̄mier de  
ses Offic.

*Diffinition de la Vairolle.*

**M**Aladie Venerienne ou grosse vairol-  
le est vne indisposition cōtre nature,  
causée de vapeur veneneuse, par attouche-  
ment, principalement en compagnie char-  
nelle (auec qualité occulte) commençant  
le plus



le plus par vlceres des parties honteuses, pustules en la teste, & autres parties exterieures : laquelle se cachant puis apres aux interieures, cause douleurs aux articles, le plus souuent nocturnes, tophes scirrheux, & par succession de tés corruption des os, & autres parties spermatiques. Si aucuns pensent qu'en ceste description nous n'ayons assez soigneusement obserué la naturelle briueuté qui y est requise, ie les prie considerer que la nouveauté de ceste maladie beaucoup plus frequente & commune, que congneue, m'a contrainct d'assembler tout ce qui la pouoit rendre certaine & differente des autres, suyuant les philosophes dialecticiens, qui au defaut de ce qui naturellement est propre à vne chose, & qui la fait differer d'une autre, sont contraincts pour expliquer sa nature, d'amasser tout ce qui luy peult aduenir, que les Grecs appellent symptomes ou accidés, & en faire vne description, qui autrement est appelée definition accidentale. Or par ceste diffinition nous auons la parfaite & entiere intelligence d'icelle maladie, comme plus amplement sera deduiet en traitant de ses especes, differences & causes, laquelle en-

La vairol- core nous donne à entendre, que la vairol-  
le est vne le est vne seule, & non plusieurs maladies,  
contre



contre l'opinion d'aucuns qui la disoyent estre complication & assemblée d'indispositions: & que la curation de l'une se pouoit faire sans l'ablation de l'autre, qui est chose fausse, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource que encor que les pustules & vlcères soyent curez, & les douleurs apaisees, si la cause d'icelles n'est exterminée, la maladie ne faudra à recidiuer & rencheoir. Ne plus ne moins que qui auroit osté en vn febricitant l'aridité & seicheresse grande de la fièvre, ou la soif, le laissant toujours en possession de sa fièvre. Ou en vn absces, qui osteroit l'intemperie, delaisant les deux autres genres de maladie, qui est vne chose impossible & hors de toute raison. D'auantage, si ainsi estoit, il ne faudroit pour la chasser & ietter hors, vne seule curation: mais autant qu'il se trouueroit d'affections ensemble compliquees. Or nous voyons au contraire, que par vn seul médicament & vne seule intention, la cure & guerison s'en ensuyt. Qui voudroit toutesfois dire ceste maladie simple, particuliere & déterminée: il seroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies, qui souuent se voyent confuses avec elle, & les especes de symptomes,

que

& nō plusieurs maladies.

Galien au 3. & 4. de la methode.

La vairol le curee p vn seul médicament & vne seule intention.



que lon voit sourdre , selon la nature de ceux qui infectent ou sont infectez, & l'intemperie ou cachexie des corps.

Outre il nous faut en icelle former & comprendre vn quatriéme genre de maladie necessaire à cognoistre, puisque (suyuant Hippocrat, Galien & tous auteurs,) l'indication premiere & principale (sans laquelle la curation ne se peult methodiquement faire) est prinse de la maladie: car si c'estoit intemperie seule & simple, elle seroit chaude, froide, humide, seiche ou compliquée d'icelles. Et lors avec medicaments contrariâs par leur seule qualité froide, chaude, seiche, humide, ou mixtionnez ensemble seroit curée. Si c'estoit incommodereton ou male composition, elle seroit en indecète conformation ou figure, en nombre, en magnitude, ou en situation. Si c'estoit solution de continuité, ce seroit erosion, incision, perforation, morsure, rupture, distension ou contusion: lesquelles avec les remedes descrits des anciens pour la curatiō de telles maladies, seroyent guerries. Mais nous voyons que à tels remedes communs, elle ne veut ceder, par la preuue que iournellement nous en auons en plusieurs, qui pourvne douleur de teste ou autre fluxion (que lon pensera simple catharre)



re) vseront de diuers preparatifs, regime, purgations, phlebotomies, par plusieurs fois reiterez, & tous fois ne seront gueriz de sorte qu'ils seront cōtraints (avec quelques signes assez obscurs) venir aux remedes propres operās par leur propriété spécifique & occulte. Ce qu'encor n'agueres nous auōs pratiqué en deux homes & vne femme, l'vn ayant vne ophthalmie en l'œil fenestre, laquelle il auoit porté bien par neuf mois, avec fluxiōs & douleurs repetées ordinairement en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teste, laquelle auoit duré bien pres d'vn an. Et la tierce qui estoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rongnes en la teste, pensant estre la tigne avec fluxiōs, & catharres quelques fois distillant en l'estomach & en la bouche, faisans petis vlceres en forme d'eschauffures nommez de Galien en son vi. liure Catatopus, ou selon les parties, aphthæ. Pour la curation desquels, plusieurs remedes commūs auoyent esté administrez, sans pouuoir les guerir. Et au bout du temps ie fuz mandé pour en deliberer, où (apres plusieurs discours) fut conclud que tout ce prouenoit de la vairolle, & qu'o y deuoit proceder avec remedes propres à elle. Ce qui fut fait, & par tels remedes fu-

B



rent gueriz tous trois. Puis donc, que par tous remedes cōmuns & propres à la curation de ces trois genres de maladie, elle ne peut estre curée: il faut cōfesser qu'il y a vn propre, & ie scay quoy, qui ne se peut bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) que nous dirōs estre vn quatrième gēre de maladie: & tout ainsi cōme il nous est occulte, & caché, il a besoing pour l'ablation & curatiō de soy (outre les choses cōmunes) de quelque medicament alexipharmac, operant par propriété spécifique & occulte. Comme il est pratiqué en epilepsie, que nul medicamēt chaud, froid sec ou humide, fera tel effect que fera *viscus quercinum unicornu*, ou la racine de Peonia ditte Piuoine en François, operant par laditte faculté: comme décrit Galien au 6. liure des simples, chapitre de Peonia. Bien est vray qu'outre laditte propriété occulte, il y a choses manifestes & cōmunes aux autres genres de maladie, qui sont les symptomes ou accidens suruenans à icelle, comme nous deduirons cy apres.

*Des especes & differences de  
la Vairolle.*

**M**Aintenant descrirons les especes & differences, lesquelles seront prinſes des



des accidens manifestes, plustost que de la nature incogneue de soymesme: comme si elle est recète, le plus souuent on la voit avec pustules de diuerse forme, aucunesfois particulieremēt en la teste ou au front, es emūctoires des parties nobles, ou vniuersellement par tout le corps. Aussi maintesfois elle s'apparoist avec ardeur d'vrine ou pissechaude benigne & douce, mediocre, ou violente, & accōpagnée de plusieurs & diuers accidens, cōme d'un spasme, ou cōtraction particuliere, lors que la nuit spécialement se faict erection de la verge, soit en ce que les Grecs appellēt Satyriasis, ou bien Priapismus, dequoy parle Galien au sixième liure De locis affectis. Pareillement d'ulceres au col de la vescie & voye de l'vrine. Au moyen dequoy s'ensuyt grande acrimonie & cuisson en l'emission de l'vrine: à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité d'icelle, procedente quasi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux ensemble: & aucunesfois s'y engendre vn Sarcōma, ou carnosité de difficile curation, dont nous parlerons cy apres. Semblablement souuent est cōplicquée avec ulceres cacoethes, malins chancreux, & serpēts, que les Grecs appellent Estyomeneux, & autres especes d'ul-

Ulceres au  
col de la  
vescie.

Ulceres ca  
coethes.



Escrouel-  
les.

Douleurs  
mobiles.

Alopecie.

Ophthal-  
mic.

Vlcres  
au nez.

ceres en la verge, en la gorge, aux tonfilles  
ou amigdales, en la bouche, au palais, quel  
quefois avec corruption de l'os d'iceluy,  
(dont s'ensuit grãde deprauiõ de la pa-  
rolle) aux palpebres des yeux, & aux au-  
tres parties du corps, qui souuent resistent  
& ne veulēt ceder à la plus part des reme-  
des. I'en ay traitté maintes (specialement  
femmes) ausquelles elle estoit compliquee  
avec strumes ou escrouelles, les vnes vlce-  
rées, les autres non. Aucunesfois est avec  
douleurs, souuēt mobiles en quelque par-  
tie, comme en la teste, espauls, bras, iam-  
bes, & poitrine, ou vniuersellemēt par tout  
le corps, occupās les articles ou iointures,  
ou courās le long des muscles, tendons, &  
autres parties nerueuses comme les perio-  
stes, qui sont membranes couurant les os.  
Aussi avec alopecie ou cheute & deperdi-  
tion du poil de la teste, sourcils, barbe, &  
autres parties, que cōmunement on dit la  
pelade. Je l'ay veu à aucūs meslee avec vne  
extreme fluxion sur les yeux, & par defect  
d'auoir congneur la cause (nonobstant les  
remedes cōmuns) il s'en est ensuiuy perdi-  
tion de la veue, aux autres erosiõ d'vne bõ-  
ne partie des paupieres. A d'autres sont sur-  
uenues des ozenes & vlcres au nez, avec  
carie & corruptiõ de la sustāce des os & sās  
carie



carie aucunefois trefdifficile cōsolidatiō.

Si elle est inueterée, lors sont les douleurs desdictes parties arrestées, profondes & nocturnes, souuēt aux iambes sur la region de l'os dict cneime vulgairement appellé les greues. Semblablement aux bras enuiron les mébranes couurant les os d'iceluy. Aussi en la teste & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs spécialement quād les patients sont tenuz chaudement, par ce que lors la chaleur commence à émouuoir la matiere. Pareillement suruiennent tophes, ou noeuds scirrheux, communemēt appelez nodus, & autres de diuerse nature, comme Athéromes, Steatomes, & Melicerides, souuent avec carie ou corruption de la substance des os. Quelquefois faisant luxation es articules, aucunesfois fracture au milieu des os. Es vns avec plusieurs herpes, ou darts, aucunesfois scameuses, dont aucunes viennent es plantes des pieds, & creux des mains. Les autres en vne, ou plusieurs parties, comme non seulement en la teste, visage & col: mais aussi es bras, iambes, & la reste du corps, mesmes souuēt entourent, & enuoloppent la plus grande partie du membres qu'elles assaillent, quasi comme vne ceincture. Et pour ce Cornelius Celsus

Vairolle  
inueterée.  
Douleurs  
nocturnes

Tophes,  
ou neudz.  
Athéromes.  
Steatomes.  
Melicerides.



l'a appellée Zona. Bien souuent on la void couuerte en telle indisposition des parties nerueuses ( ausq̃lles elle est principale ennemie) que à d'aucuns suruient spasme, ou Spasme. contraction d'vne, ou plusieurs parties. Es autres se faiet avec telle relaxatiō d'icelles, que Paralyfie generale s'en ensuyt, priuāt de mouuement toute la moytiē du corps: ou particuliere, s'arrestant seulemēt en vne partie. Telz y en a, esquelz elle s'est monstrée avec vraye & perpetuelle arthritidis ou Gouttes. goutte en vn, ou plusieurs articles, differēte d'avec les autres gouttes, par ce que celles qui ne sont meslées avec ceste maladie (que lon dict gouttes naturelles) ont certains periodes, paroxismes, & interualles: mais celles icy sont presque continuelles. L'ay pensé hōme plus de six ans a, qui avec Epilepsie. ceste maladie, estoit tourmenté d'vne epilepsie, & estant traitté seulement avec les remedes propres pour la vairolle, fut guerry de l'vne & de l'autre maladie, de sorte que depuis il ne s'en est sentu. Qui voudra doncques congnoistre combien l'exercice immoderé de Venus peut affecter le cerueau, voire mesmes causer perdition de memoire: aussi epilepsie par la trop grāde & frequente exagitation de la partie posterieure du cerueau, avec l'espine dorsale: Life



Lise Aristote en ses Problemes, en la iij. section, probleme ix. Aucunes fois elle de-  
 genere en elephantie, vulgairement dite lepre, tât par soy, que principalemēt apres  
 auoir esté pēsée par gēs sās methode & rai-  
 son, ou en ceux desquels le corps estoit pre-  
 paré par intēperāce de viure, ou par herita-  
 ge & de lignée. Autrefois en vne fieure lē-  
 te, qui a cōduit les malades iusques à la cō-  
 cōsumptiō, que les Grecs appellēt Phthisis,  
 les Latins Tabes, souuent enuieillissant  
 avec les ieunes, & mourāt avec les vieux.

Aristote  
 en ses Pro-  
 blemes.  
 Lepre.

Fieure  
 lente.

Finablement ie concluz qu'elle se voit  
 iournallemēt cōpliquée avec tous gēres &  
 especes de maladie, puenāt de cause inter-  
 ne, lesquelles (cōme recite Galien & Gui-  
 don de Cauliac des trois gēres de maladie  
 contenuz en aposteme) sont assemblez en  
 vne grādeur, qui est à dire, que l'vn ne peut  
 parfaictemēt estre curé sans l'ablation de  
 l'autre. Et ces symptomes aux vns sont pe-  
 tis, remis, & peu douloureux, aux autres  
 grans, violens & avec extremes douleurs,  
 selon les differences dessusdittes. Et pour-  
 ce il est necessaire congnoistre & diligem-  
 ment considerer les differences, chascune  
 en son espece, attendu que d'icelles sont  
 principalement prinſes & tirees les indi-  
 cations curatoires.

La vairol-  
 le se cōpli-  
 que avec  
 tous gen-  
 res, & espe-  
 ces de ma-  
 ladies.



*Des causes de Vairolle.*

Les causes  
de la vai-  
rolle.

La cause  
primiti-  
ue.

La vairol-  
le se peut  
acquies par  
la rece-  
ption de  
l'air in-  
fect.

**M**Aintenāt nous reste à declarer quel-  
les sont les causes de ceste maladie:  
& faut entendre qu'il y en a de deux sortes  
les vnes externes, que les Gres appellent  
Procatartiques: c'est a dire primitives. Les  
autres internes, appellees des Gres proi-  
gomenes, qui vaut autant à dire comme  
antecedentes. La premiere non seulement  
consiste es choses communes & manife-  
stes, mais aussi (comme nous auons dit en  
la diffinition) es choses occultes, qui pro-  
uiennent des astres & influences celestes,  
que nous appellons forme ou faculté spe-  
cifique & occulte, lesquelles ne sont sui-  
ettes à demonstrations. Pource delaisans à  
ceux qui suyuent la profession d'astrologie,  
l'inquisition de la concurrence des planer-  
res infortunées, aussi les eclipses qui furēt  
lors que premierement telle maladie ap-  
parust: nous nous contenterons de dire  
que la contagion cause externe de ceste  
maladie est diuerse, en ce que non seule-  
ment elle est acquise par l'acte Venerien,  
mais aussi, selon aucuns, par la reception  
de l'halaine infectee de tel venin & corru-  
ption, comme gens doctes & dignes de  
foy ont tesmoigné l'auoir veu par experiē-  
ce, & moymesmes ay pensé quelques ie-  
nes



nes enfans de la vairolle, estans le pere & la mere sains, & ne se trouuant en la nourrisse visitee signe aucun de ceste maladie, ne trouuames autre cause, sinon par auoir esté baisez. Ce qui n'est estrange ny hors de raison: car par l'abondante reception de l'air & vapeurs veneneuses & corruptions de tel poison vn ieune enfant (aydant à ce la tendresse, mollesse, & rarité puerile) la peut prendre aussi facilement comme par l'autorité de Pline au temps passé se prenoit lichen ou mentagra, qui estoit vne maladie asses semblable à la vairolle, & commençoit spécialement avec pustules ordes, fetides, & puantes, qui couloyent & rongeoient vne bonne partie du visage. Aussi dit Galien, il est perilleux frequenter les tabides, & generalement avec ceux qui halenent puant, de sorte que le domicile auquel ils couchent sent mal.

Maistre Anthoine le Coq docteur regent en la faculté de medecine, homme docte & d'autorité, afferme au liure qu'il a faict *de ligno sancto non permiscendo*, qu'il a cōgneu sage femme, laquelle en receuant l'enfant à vne femme vairollee, gaigna ladicte vairolle (l'enfant sain & non affecté d'icelle) qui n'estoit que par la reception de l'air & vapeur veneneuse receue assez promptement

Pline au liure 26. au 1. chap.

Lichen ou métagra. Par autorité.

Galien en son li. des fieures 3. chap.

Histoire referree par monsieur le Coq.



& plus tost par les porosités des mains & bras, qui plus difficilement peut infecter les parties nobles, que par la respiration qui se fait par la bouche.

Par similitude.

Par similitude nous voyons les opthalmies (qui sont maladies des yeux) auoir tel le cōtagion, que par le seul regard se peuvent cōmuniquer & prendre des vns aux autres. Le semblable est de la peste, pareillemēt de la lepre & autres telles maladies, qui iournallemēt sont veues estre de si violēte cōtagiō, q̄ par la seule receptiō del'air elles s'aquierēt, y estās les corps disposez.

Par experience.

Par experience se voit ordinairement que gens de toutes natures, sexes, & complexions, soyent enfans, adolefcēs, ou hommes en aage consistāt, solides, & robustes, couchans avec autres infectez de telle maladie sans aucune compaignie charnelle, s'en trouuent aussi surpris & attains. Tout

Nourrisse  
vairollée.

autant en peut aduenir à vne nourrisse, qui dōnera à teter à vn enfant vairollé, encor que les premiers ne puissent recevoir des infectez (avec lesquels ilz couchent) ny la nourrisse attirer de l'enfant qu'un air veneneux & vapeur corrompue de tel venin, laquelle encor ne se reçoit en respirant par la bouche, ou par le nez, pour immédiatement estre communiquee aux parties nobles



bles(cōme le cœur & le cerueau)ains seule  
mēt par la trāspiration,qui se faiēt par les  
pores& ouuertes es vns de tout le corps,  
& es nourriffes de la mammelle seulemēt.

Et ne faut pas en attendre moins de ce-  
luy qui couchera au liēt d'un vairollé, si la  
sueur infectee,& la couuerture des liēt im  
buz de telle humidité veneneuse le vient  
à atteindre,principalemēt si celuy qui y au  
roit au parauant couché,auoit tophes, ou  
nœuds,pustules,ou vlceres,ieētās virus ou  
sanie.Pource que lors par la reception du-  
dit virus ou esprit corrompu d'iceluy,sans  
autre acte Veneriē,petis enfans,adolescēs  
& vieilles personnes sont infectez par les  
raisons susdittes,aydāt à ce la preparation  
descorps,dequoy nous parlerons cy apres.  
Autant en est du boire & du manger,& de  
tout ce q̄ nous prenōs par la bouche,quād  
il est corrompu par quelcū q̄ aura la vairolle.  
Ce q̄ entre autres aduiēt es ieunes enfans,  
quād ils retēt nourriffes entachees de telle  
maladie.Qui est chose biē à noter pour les  
accidēs presq̄ irreparables q̄ naisēt quasi  
to<sup>r</sup> les iours,voire en l'édroit des hōnestes  
fēmes,vertueuses,& le plus souuēt de grād  
estat & reputatiō,lesquelles(faisant acte de  
vraye mere)veulēt estre nourriffes de leurs  
enfans : & pour aide & soulagement pren-  
nent

Par cou-  
cher aut  
liēt desvai  
rollez.

Par le boi  
re & le mā  
ger.



nēt vne nourrisse, laquelle ayant la vairolle la donnera à l'enfant l'ēfant à la mere, & la mere, au pere. Le semblable aduiēdra par emprunter nourrissses, ou faire teter son enfant à autres vne, ou deux fois seulement. Iagoit ce qu'elles soyent femmes de bien. Car de l'un à l'autre (chose au iourd'huy trop commune) facilement ce mal peut estre cōmuniqūē, & par tels moyens (ô chose fort déplorable) sont suruenuz grans inconueniens en beaucoup de bonnes & honnestes maisons.

Par le  
coit.

Aussi aduiēnt & plus souuent par habiter charnellement avec les personnes infectes de tel venin: car par telle cohabitatiō, moyennāt aussi la composition de la verge & de la vulue, (qui entre autres parties sōt cōposees de chair rare & spōgieuse, de nerfs, veines & arteres) & la conspiration de telles parties en tout le corps, ledict venin se cōmunique, & est porté es parties principales: Aydant à ce les coincidens, & coadiuuans, comme se delecter trop longuement en tel acte, quāt l'homme ou la femme infets sont plains de mauuais suc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, passles ou autrement decolorées: ou que recentemēt elle a eu compagnie d'aucun ayant ladicte vairolle: car par la con-

frica



frication & mouuement les pores s'ou-  
urent & dilatent, par ce que la peau s'es-  
chauffe & rarefie: à laquelle s'attache faci-  
lement ceste matiere limeuse & muqueu-  
se, qui apres par le toucher communique  
sa qualité veneneuse à celuy qui est plus  
enclin & disposé à la recevoir. Aussi le plus  
souuent les parties premierement attou-  
chées sont les premieres affectées de ce  
mal, & alterées par tel venin, qui successi-  
uement se communique au foye par les  
veines, & au cœur par les arteres (toutes-  
fois c'est plus tard, par ce que le cœur &  
parties cordiales resistent plus fort audict  
venin) & au cerueau par les nerfs, auquel  
le plus souuent apparoissent les premiers  
signes de ce mal, d'autant que ledict venin  
a de coustume de chercher, & plus aise-  
ment infecter les parties spermatiques &  
moins chaudes: aussi qu'entre les trois sub-  
stances, desquelles nostre corps est com-  
posé, les esprits (desquels le cerueau a grã-  
de quantité) reçoient plus promptement  
impression, & plus facilement sont alterez:  
comme tesmoigne Galien primo de differ.  
feb. & de arte cur. ad Glauc. Et qui est vne  
chose occulte & grande, tacitement & len-  
tement se cōmunique ledict venin par tout  
le corps, quasi en mesme sorte que le venin  
de la



6. epidem. de la morsure d'un chien enragé, qui si len-  
tement quelquefois coule en s'augmen-  
tant, qu'il peut estre quarante iours, voire  
six mois, (cōme l'assure Galien au sixies-  
me liure de locis affectis ) mesmes selon  
Auicēne vn an deuant qu'il monstre sa ve-  
nenosité. Aquoy sert beaucoup le tempe-  
rament du patient, pour la facilité ou dif-  
ficulté de patir, la region & disposition de  
l'air ambient. Enquoy faut noter que ceux  
de texture rare, delicats & mols, feront  
plus prompts & plus disposez à recevoir  
ceste affectiō par tout le corps, & les autres  
au contraire. Faut pareillement considerer  
la force de la chose agente, qui sera la qua-  
lité & violence de ce venin, qui est neces-  
saire avec les choses susdittes, auant qu'il  
se puisse faire aucune action, tesmoins A-  
ristote & Galien. Car si ledict uenin assie-  
geant les parties nobles, se trouue si foi-  
ble, qu'il se laisse vaincre par la chaleur na-  
turelle qui le surmonte & demeure mai-  
stresse: il n'y a doute, que par la vertu ex-  
pulsive, il ne soit poulsé au dehors, & que  
lesdittes parties ne demourēt saines: com-  
me souuent appert en plusieurs, ayans vl-  
ceres cacoeths, & malings, qui seront re-  
belles à curer, pource que nature s'efforce  
d'euacuer ledict venin, par icelles parties.

Et s'il



Et s'il suruient vn bubon, autrement dict  
 noulain, qui reçoive ladicte fluxion, en  
 brief l'ulcere sera curé & guarý : & sera le  
 patient exēpt de la vairolle, par la metho-  
 lique & bonne curation dudit absces. Ce  
 qui ne peut estre en vn moment. Et qu'il  
 soit vray, i'en ay veu plusieurs (d'autres aus-  
 si avec moy, où iournallemēt sommes ap-  
 pellez es consultations) qui long temps a-  
 pres auoir acquis ceste maladie, ne'n a-  
 uoyent aucū signe, fors quelque ulcere au  
 mēbre viril, ou aposteme en l'ayne, ou vne  
 ardeur d'vrine, communément appellée  
 pissechaude: (qui ne sont signes vniuersels  
 & certains d'icelle, pource que maintz ont  
 ulceres cacoeths & malings, aussi bubons  
 inueterez, & non cedans aux remedes, a-  
 uec ardeur d'vrine diurne, qui toutes-  
 fois n'ont pas la vairolle) lesquels, neant-  
 moins estans curez ou ledict venin seule-  
 ment arresté, de sorte qu'il ne se faisoit  
 plus euacuation d'iceluy, peu de temps  
 apres se manifestoyent signes euidés de la-  
 dicte vairolle: qui denotoit non seulement  
 les espritz, mais aussi la substāce charneu-  
 se estre blessée, & par consequēt les parties  
 solides, avec les autres parties spermati-  
 ques lesquelles principalemēt en ceste ma-  
 ladie sont affectées. Toutesfois ceste corru-  
 ption n'est pas egale, ou generalemēt faicte



en toutes icelles: car si également & absolument elle se faisoit par tout (ainsi que communément on dit de la lepre, ou de phthisis confirmée) il ne seroit pas possible en attendre la vraye cure. Ce qu'on a veu aduenir à maints, en l'endroiect desquelz plusieurs qui les ont pensé guerir, se sont trouuez deceuz. De ma part i'ay pensé à plusieurs, des vlceres en la verge, qui auoyent pululé quinze iours, trois sepmaines, voyre vn mois apres l'acte Venerien (combien que plus souuent apparoyssent plustost) & maintefois en pareil temps apres l'apparence des vlceres, se manifestoyent bubons ou poulains: (ce que tous practiciens tesmoynerōt) & neantmoins quelquefois apres la curation des vlceres, & poulains, s'ensuyuoit ladicte vairolle.

**Histoires.** Ce que ces iours passez me racontoit vn gentil-homme ieune, & de bonne habitude: auquel long temes apres l'acte (comme luy mesmes disoit) estoit suruenu vn vlcere cacoeth & maling au mēbre viril, pour la curation duquel vsa par long temps de la decoction ou vin accoustumé, avec plusieurs medecines, qui toutesfois ne l'auoyent peu preseruer, qu'en la desiccation de l'ulcere (nonobstant l'vsage d'iceux) ne luy suruint deux bubons aux deux aynes, qui fut



qui fut, ainsi comme il asseuroit, plus de deux moys apres l'acte Venerien: lesquels bubons n'estans euacuez par suppuration, ou resolution, encor qu'apres l'vsage du dict vin il feist par le conseil d'aucuns doctes medecins vne diette assez estroicte, avec decoction de gaiac, & grand nombre de medecines, ne peust pourtant euader ladiete vairolle. Parquoy voyant ses bubons, pour quelque application qu'on y fist, ne vouloir diminuer, me manda & fist vn discours de tout ce qui s'estoit passé. Ce que ayant entendu & m'estant apperceu ( outre les choses susdictes ) d'une alopecie, ou cheute de poil, & amaigrissement de tout le corps, ie luy fis prognostique de ladiete vairolle, qui luy fut assez dur: attendu les choses qu'il auoit faictes. Et pour auoir plus grande assurance, luy conseillay ne plus faire abstinence si extreme, ny vser si souuent de medecines: parce que s'il n'auoit la vairolle, pour neant il en vsoit tant, & s'il l'auoit, il ne pouoit guerir avec telles medecines simplement. Lors me croyant fut huyt iours, sans vser d'icelles, mais seulement de bonnes viandes, mediocrement & sans excès, en quelque chose que ce fust: durât lesquels il ne sentist aucun mal, & par ce moyen

C



pensoit estre eschappé : mais enuiron le neuvième iour, sentit quelque peu de douleur à l'une des espaules, & le lendemain à l'autre : lesquelles, nonobstant petites frictions particulieres avec la main, que ie luy fis faire, continuerent longuement. Quoy voyant me demanda, dont ce luy pouoit venir, trouuant estrange, qu'apres l'usage de tant de medecines, & decoctions, possible fust qu'il y demourast encore quelque reste. Mais ie luy fis response, que ce n'estoit de merueilles, si par tant de temps n'auoit sentu aucune douleur, & que les euacuations grandes avec les choses sulfureuses en estoient cause, purgeans continuellement ce qui autrement luy eust causé douleurs, pustules, vlcères, ou autres tels signes : lesquelles choses toutesfois n'estoyent assez puissantes, pour oster la cause de ceste maladie. Parquoy avec le conseil des plus doctes & approuuez medecins & chirurgiens, fust traité & pensé par moy, avec medicamens faits d'argent vif, & bien guery, comme il est encores de present. Les signes de sa guerison furent la sedation des douleurs, qui luy estoient suruenues : cōme de teste, espaules & iambes : pareillemēt regeneration du poil perdu, consommation totale desdits deux bons,



bons, regeneration de substâce deperdue,  
de sorte qu'il faisoit toutes actiōs naturel-  
les aussi sainemēt que iamais. Mais en tou-  
tes ces causes predites ne faut omettre vne  
chose, qui est la preparation & disposition *La preparatiō des corps.*  
des corps, qui souuent prouient (outre la  
conformatiō premiere) par la deprauation  
du regime en toutes les six choses non na-  
turelles, & leurs annexees, qui engendrent  
humeurs vitieux, par consequent suiets à  
toute putrefaction. Ce qui appert iournal-  
lement en maints, qui habiterōt avec fem-  
mes infectees, lesquels prendront la vairol-  
le, la où d'autres deuāt, ou apres, n'y pren-  
dront, ou auront pris aucun mal: ou bien  
auront seulement vlceres en la verge, ou  
quelque bubon en l'emunctoie du foye,  
communemēt appellé poulain, sans auoir  
la vairolle comme les autres. Cela se peut  
prouer par l'autorité de Galiē au 1. liure *Galiē li. 1.  
differ. des  
fie.*  
de diff. feb. parlāt de la fieure pestilētuelle.  
Par similitude, tout ainsi comme en vn  
seul fagot il se trouuera du bois d'vn mes-  
me arbre, couppé & assaisonné d'vn mesme  
temps, toutesfois l'vn s'enflāmera & brus-  
lera plustost que l'autre: Par experience  
nous voyons tous les iours, que plusieurs  
communiquent, non seulemēt avec vairol-  
lez, mais aussi avec gens infects de peste, tāt

*Similitu-  
de.*

*Experien-  
ce.*



maligne que plusieurs, voire tous ceux d'une maison en seront morts, lesquels toutesfois n'y prendront aucun mal, & y converseront iour & nuict, à ieun, saouls, & autrement: qui nous denote la disposition & preparation des corps, par les humeurs vitiez, ou autrement, ayder beaucoup à la cause de ceste maladie, & de toutes les autres pareilles.

*La cause antecedente de la vairolle.*

La cause  
materiel-  
le de la vai-  
rolle.

Combien que selon aucuns la cause antecedente de ceste maladie soit indifferemment les quatre humeurs, toutesfois l'experience fondee sur la raison me faict iuger, que le fondement ou cause materielle premiere & principale d'icelle, est matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree & vitiee par ce venin malin & contagieux: lequel consequemment altere, & corrompt les autres humeurs, selon la proximité & la preparation qu'elles auront à recevoir ceste alteration & qualite vitieuse, de laquelle preparation nous auons cy deuant parle. Or par ce que ie pense que plusieurs ne se laisseront facilement persuader que ceste maladie Venerienne soit telle que nous la determinons, pour la trop grande controuersie qu'il y a de l'essence & nature d'icelle, i'ay voulu sommairement descrire les raisons.



raisons lesquelles i'ay pensé les plus propres pour confirmer & vous induire à consentir à nostre opinion, comme à la plus saine & mieux fondée.

Il n'y a homme qui ne confesse que la cause de la maladie est celle, laquelle ostée, la maladie ressemblante à sa cause, prend fin. Or est il certain que par l'eduction & euacuation de la matiere pituiteuse, soit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomissemens, sueurs, ou autrement, & en toutes temperatures, soit bilieuse, sanguine, ou melancholique, ladicte vairolle est guerrie, comme iournellement l'experience en faict foy.

D'auantage ceux qui hanterôt avec tels malades, cōgnoistront que leurs accès sont au temps & heure du iour, que ledict humeur est accoustumé de faire ses paroxismes & mouuemens, qui est sur le soir & la nuit.

Et retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne fièvre quotidienne.

Oultre cela les patiens sont tous assopiz, pesans, & endormiz: & neantmoins ne peuuent reposer à telle heure de la nuit, par ce que lors la matiere est en mouuement, & faict distensions aux periostes, membranes, & autres parties nerveuses.



**Lavairol.** Semblablement tous effets de ceste ma-  
**le guerie** ladie, mesmes aux bilieux, ou sanguis pour  
**par l'edu-** ront estre curez par l'eduction dudict hu-  
**ctiō de la** meur pituiteux corrópu, voire des le com-  
**matiere pi** mencement, & avant qu'en eux (pour l'in-  
**uiteuse.** temperie & vice de la concoction) puisse  
 estre engendré humeur crud, comme pitui-  
 te ou melancholie. Joint aussi que ceux de  
 telle temperature, soit par recidives, ou  
 (comme maintes pources gés) par faute de  
 moyen, & d'avoir esté pensez, degenerent  
 en intemperature pituiteuse & melanco-  
 lique. Et sont tous ou la pluspart des sym-  
 ptomes suyvens icelle maladie causez d'hu-  
 meurs froids.

**Signe plus** Pareillement se sentent les patiens bles-  
**certain en** sez avec choses froides : & aydez, mesme  
**la vairol-** gueriz avec choses chaudes, soit deco-  
**le.** ctions, vins, vnguens, ou autres medica-  
 mens. Tous praticiens methodiques tes-  
 moigneront que le plus certain signe en  
 toutes pustules, & vlcères, est vne durté en  
 la racine, soit que exterieurement elles ap-  
 paroissent bilieuses, ou sanguines: de sorte  
 que les ayant curieusement dissequees, on  
 les trouuera farcies d'une matiere gypseuse  
 & blanche. Aussi que (comme il est bien  
 à noter) toutes parties pituiteuses, sperma-  
 tiques & froides, tant simples, que compo-  
 sees,



sées, sont plus souuent affectées que les chaudes. Ce qui se voit (oultre ce que nous auons dict dessus) en ces tophes, où les os, cartilages & membranes sont corrompues, & les parties charneuses saines. Mesmes ils sont peu febricitans, si ce n'est de quelque fièvre lente & quotidienne, qui sera par accident. Et si voyons ceste maladie si diurne & longue, qu'elle se peut cacher en vn corps, sans demonstrier signes apparens de soy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies causées d'intéperatures chaudes. Parce ie conclud la matiere pituiteuse, estre la base, & premier fondement de ladicte vairolle: estant premierement affectée par ce venin, cause efficiente de ceste maladie. Je ne veux toutesfois dire que la matiere pituiteuse, soit seule altérée: mais aussi par consequent les trois autres humeurs, lesquels (comme i'escris ailleurs) sont veuz par les signes extérieurs, & apparoiſſent par les symptomes d'icelle. Et selon qu'ils simbolisent, & approchent plus pres dudit humeur, sont plus facilement infectez de telle maladie, qui est chose bien à noter: & voyōs moins de sanguins ou bilieux, affectez & infectz de ce mal, que de pituiteux ou melanco-

Opiniō de  
l'auteur.



liques: pareillemēt seront plus facilement curez: comme il appert tous les iours par l'experience que lon fait en la difficile curation des femmes, & autres de temperatures pituiteuses & melācholiques. Doncques apres la pituite suyura la melancolie, puis le sang, apres luy la colere, qui est la derniere alterée: par ce que de tous les humeurs elle simbolise moins avec ledict humeur pituiteux.

*La cause conioincte.*

**L**ES humeurs donc ainsi alterez, vitziez & corrompuz, sont faits la cause conioincte de ce mal: pource que lors actuellement empeschent les actions naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble, tant generalement par tout le corps, comme singulierement en quelque partie d'iceluy. Combien que lors veritablement ne se doye plus appeller cause: mais maladie, par la diffinition que donne Galien au liure premier, de la difference des maladies. Puis doncques que ceste maladie n'est seulement conioincte avec l'humeur pituiteux: mais souuēt (pour la nature des corps) compliquée avec autres humeurs: comme il appert iournellement, & qu'elle ressemble en cela aux tumeurs



meurs contre nature, desquels se trouuent peu, ou point, qui purement & simplement soyent faits d'un seul humeur : puis aussi qu'il est necessaire avant que s'entremettre de la cure, auoir congnoissance des maladies, causes, & symptomes d'icelles, nous auons deliberé pour plus facile intelligence de toutes ces choses, & pour nous en aider en la cure que nous voudrons faire, de traicter les choses necessaires (qui sont les signes) pour congnoistre les causes susdites, à fin de methodiquement proceder à la curation de chacune espeece. Mais pource que nostre intention est d'escrire la curation de la vairolle, qui n'est autre chose que ablation d'icelle, faicte par la consideration des choses naturelles & non naturelles, ie suis bien content de vous en toucher icy quelque mot sommairement, pour ce que d'icelles & de la congnoissance des choses contre nature doyuent estre prins les signes, non seulement de ceste maladie, mais aussi de toutes autres. Et pource que ce seroit chose ennuyeuse & peu à propos de les vouloir icy trop curieusement d'escrire par le menu, nous nous contenterons des plus cōmuns & necessaires pour la congnoissance du mal, dont nous auons entrepris enseigner la curation, com-



menceans aux signes pour congnoistre la vairolle sanguine, que nous disons lors que les symptomes ou accidens prouvenans de l'alteration & corruption du sang par le venin susdit, sont dominans & en plus grand nombre que ceux de la pituite: & ainsi des autres humeurs en particulier, suyuant les susdittes choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

*Les signes de la vairolle sanguine.*

Signes  
prins des  
choses na-  
tureles.

Des nō na-  
tureles.

Des cho-  
ses contre  
nature.

**L**E patient est ieune ou adolescent, de temperature sanguine, charnu, les veines enflées, la couleur du corps vermeil le, le poulx vehement & frequent, avec autres signes denotās la domination du sang. Il a vſé d'une maniere de viure opulente & grandement generatiue de sang. Il a esté tousiours en bon air. Il a mangé viandes de bon nourrissement, comme veau, perdrix, leuraux, connins, chapons, œufz molers, & en abondance. Il a vſé de bon vin, dormi longuement. Il ne s'est exercé que mediocrement, & a tousiours esté sans soin, ennuy, & fascherie. Il a douleur tensiue & grauatiue en la teste, speciale-ment en la partie de deuant: aussi en la racine



racine des yeux, en la nucque, es espaules,  
 es bras, quelquesfois en toutes les arti-  
 cles: Pulsation des temples, nausée, ou ap- De l'actiō  
 petit de vomir, troublement d'esprit, tar- blessée.  
 dité des cinq sens naturels, pesanteur, &  
 lassitude de tout le corps, sans auoir au  
 parauant trauaillé, baillemens, sommeil  
 long, & non profond, avec songes san-  
 guins. Il a rougeur en tout le corps, specia- De la qua  
 lement es veines des yeux: la bouche fade lité muée.  
 & plus douce que de coustume. Aposte-  
 mes souuēt aux emōctoirs, q pour le plus  
 se cachent & retournent dedans le corps.  
 Vlcères sordides & putrides, tāt es parties  
 honteuses, qu'es autres parties du corps, De ce qui  
 avec inflammation ou rougeur. Pustules en sort  
 rouges & inflammées en la teste, specia- mué.  
 lement es racines des cheueux, es emon-  
 ctoirs des parties nobles, & autres par-  
 ties du corps, grande abondance de sueur,  
 & puante. Vrine rougeastre, appro-  
 chante de iauneur, & espesse:  
 augmentation de douleurs  
 depuis trois iusques à  
 neuf heures de  
 matin.

\*

Les



*Les signes de la Vairolle  
bilieuse.*

Signe des  
choses na-  
tureles.

Des non  
natur.

Des cho-  
ses contre  
nature.

De la qua-  
lité muée.

De ce qui  
soit mué.

**L**E patient est ieune & en la fleur de son aage, de temperature bilieuse, prompt en toutes ses affaires, le poux frequent, dur, & rendu. Il est natif, ou a conuersé long téps en vn air ou region chaude, vse d'alimens chauds & secs multipliés la cholere, & ne peut long temps endurer la faim: il dort peu, & est troublé par plusieurs affections d'esprit. Faict grand exercice souuent deuant manger, & en temps chaud avec songes choleriques. Il a l'appetit perdu ou remis, avec nausée, quelquesfois vomissemés, grande soif, inquietudes, punctions par le corps en forme de pincture d'eguille, le dormir depraué, douleurs petites, specialemét de la partie dextre de la teste, & sans pesanteur, amaigrissement de tout le corps, couleur palle, iau-ne, ou citrine, des yeux, de toute la face, & des excremens, amertume de bouche, & salive, avec siccité de langue, mordicatiōs & esclancemens au ventricule, alopecie ou cheute de cheueux, sourciz, barbe, & autre poil de tout le corps, que lon dict communement la pelade: grande abondance de pustules petites & en forme de mil, avec

vne



une citrinité, luyfantes, arides, & seiches: mais dures & calleuses en la racine, lesquelles sont plus copieuses aussi en la sanguine qu'aux deux autres sequentes: pource que les humeurs subtils sont plus facilement jettez du cētre à la circūferēce, les gros au contraire. Vlcères virulens ou corrosifs en plusieurs parties du corps, specialemēt en la verge, & en la bourse des couillons: aussi en la bouche, au palais, en la gorge, dont s'ensuit grāde difficulté d'aualer. On leur voit aussi des ozenes au nez, dont souuent les os & cartilages dudit nez sont cariez & corrompuz.

*Les signes de la Vairolle pituiteuse.*

**L**E patient est de temperature pituiteuse, plein, gras, mol, & blanc, de sens tardif, pesant & hebeté, le poux petit & tardif, son temperament essential, ou accidental est froid & humide.

Il a vŕé d'une maniere de viure multipliant la pituite, cōme demourer en lieux aqueux & marescageux, en air froid & humide. Il s'est nourri de viandes de qualite pituiteuse, comme choses grasses, testes & piez de moutons, & veaux, potages avec autres choses visqueuses, aussi de fruits, lait, fromages recents, pommes, & poires, vins nouueaux, bieres, ceruoises, & cidres.

Signes des choses naturelles.

Dés nō naturelles.



Des choses  
contre  
nature.

De la qua-  
lité muée.

cidres. Il a dormi longuement de iour, & incontinent apres le repas, il a esté orieux & sans exercice. Il est replet avec peu d'agitation d'esprit. Il songe des neiges, pluyes, & choses aquatiques. Il a douleur grauative avec pesanteur en la partie postérieure de la teste, obtenebratiō des yeux, douleur de nuque, des espauls, des bras, & iābes, & bien souuēt par tous les articles & iointures, diminution d'appetit, peu de soif, si le phlegme n'est salé, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le sens hebeté & obtuz, grandes fluxions, spécialement au ventricule, & es articles, faisant douleur, debilitation, & deprauation en icelles parties. Froidure grande en la teste, & au ventricule, avec generale debilitation des parties nerueuses, comme tremblemēt, paralysie, spasme ou contraction d'aucunes des susdittes parties nerueuses. Ils apparoissent outre leur coustume la face palle & decoulouree, la langue blanche & chargée, la bouche plus fade, avec grande humidité, & bien souuent tumeur de visage, & des extremités avec mollesse. Il a peu de pustules, si le flegme n'est subtil, mais elles sont grosses, larges, eslenes, & blanchastres, quasi semblable aux pustules des petites vairolles des ieunes enfans, sans demégement,



ment, pourueu q̄ le flegme ne soit salé, car  
 s'il est salé, lors le plus souuēt aduiennēt  
 serpigines & impetigines, dits cōmunemēt  
 dartres fureuses & crousteuses, specia-  
 lement aux creux des mains, & plantes des  
 piez, aussi quelquesfois en la teste, au col,  
 aux emonctoirs & en tout le corps, vlce-  
 res grands & larges, sordides, blafars, &  
 descoulourez, avec bors durs & calleux:  
 en aucuns enfléz comme escrouelles (en  
 quoy plusieurs sont deceuz) abondance  
 d'excremēs pituiteux, lesquels estans gros,  
 souuent font tophes ou noeuds es os: &  
 tels signes suyans ledit humeur.

*Les signes de la Vairolle  
 melancholique.*

**L**E patient est de temperature melan- Signes des  
 chologique d'essence, ou par accident: choses na-  
 de couleur liuide, ou plombée, maigre: le tureles.  
 poux petit, tardif, & rare, avec estat me-  
 anchologique. Il a vsé de regime multipliāt Des cho-  
 ledit humeur, cōme estre solitaire, & long ses nō na-  
 emps en lieu malaeré & obscur: vse de tureles.  
 hair de beuf, boucs, cheures, specialemēt  
 alees, & espeeées, oyseaux de riuieres,  
 ieux lieures, pigeons, pois, feues, choux,  
 naueaux,



Des choses  
contre  
nature.

naueaux, vieux fromages, vins gros, noirs troubles, avec appetit desordonné: a eu dormir depraué, & songes terribles, comme de sepultures de morts, diables, & monstres: fait exercices violens & longs, avec grand sueur: il a eu grandes craintes & sollicitudes. Il a douleur de teste, spécialement en la partie fenestre: grauité de rate, avec douleur, ou tensiō des espaules: pesanteur & tardité de tout le corps, avec peu de sommeil: debilitation d'estomach, & rots aigres, aucunes fois atrophie, & amaigrissement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmentent depuis trois, iusques à neuf heures du soir. Il a vne couleur liuide, aucunes fois en tout le corps spécialement es lieux particulièrement affligez, comme es pustules, & vlceres. Aussi morphees noires, aridité & ficcité de langue, puâteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de pustules, & sont dures, & profondes, vlceres sordides, & chancres, avec crassitude de leures, sans grande sanie, morphees noires, & scameuses aux creux des mains, & des piez, tophs ou neuds en la teste, au front, en la poictrine, es bras, iâbes, & telles parties, hemorroïdes vlcerées, difficulté d'vriner, avec astringtion de ventre, & son vrine plombée.

Spe



*Speculation requise en la consideration des signes.*

**O**R voila donc les signes les plus communs simplement & separément considererez, pour congnoistre ceste maladie, selon vn chacun humeur en particulier, à fin que puissiez congnoistre laquelle d'icelles sera meslee & compliquee avec la matiere pituiteuse, comme le sang, & les deux humeurs bilieux. Car comme dit Galien (parlant des tumeurs contre nature) il est aisé par la consideration d'un simple de paruenir à la congnoissance du composé. Et tout ainsi qu'il est bien difficile de trouuer absces, ou aposteme, qui soit puremēt & simplement fait d'un seul humeur, ains de plusieurs cōposez & ensemble meslez: aussi à bien grād peine pourroit-on trouuer ceste maladie en vn seul & pur humeur mais quasi perpetuellement compliquee.

Pource ces signes se trouueront non seuls, & separez: mais compliquez & enclauuez, les vns avec les autres, pour les diuers humeurs, qui sont meslez ensemble. Et congnoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abondance: toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes dessusdits, ou aucuns diceux non necessaires, iuger,

D



Diuerſes  
coindications.

ou vouloit traicter aucun, comme affecté de telle maladie. Car (oultre que c'est cōtre la charité, que deuōs à nostre prochain) il s'en peut ensuyuir vn mal irreparable, si le medicamēt ne trouuoit obiet propre, en quoy il peult faire son operatiō. Toutefois ou plusieurs de ces signes (specialemēt vniuoques) se manifesteroyēt, lors vous pourrez faire certain iugemēt de laditte maladie. Pareillemēt ne faut omettre la constitutiō de l'air qui nous enuironne, la température, le sexe, l'aage & semblables choses, selonc le iugemēt desquelles pouuez auoir plus grāde certitude: car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertures du corps sont fermées, & les humeurs cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiendra aux melancholiques, pituiteux, & à ceux, qui le plus souvent ont les pores denses, astringts, & difficiles à transpirer. Au moyen de quoy les signes seront plus tardifz: lesques au contraire se manifesteront plus promptement en femmes delicates, ieunes enfans, & autres, qui sont de rare texture. Parquoy telles choses supposées, plus ou moins de signes vous seront necessaires, pour faire vostre iugement.

Mais l'assurée congnoissance de ces signes



gues, ne se peut acquerir par autre moyen, Raison & que par raison, & assidue experience: car experience.

en la congnoissance d'iceux, y a des choses qui ne se peuuent dire n'y escrire.

Qu'ainsi soit, plusieurs auront des vlceres, grans, larges, & malings: ou bien des exanthemes rouges, semblables à pustules de vairolle, & en grãde quãtité: lesquels pourtant n'auront rien de vairolle. D'autres auront peu de pustules, ou quelque vlcere de petite apparence: qui toutesfois donneront assurance au medecin, & chirurgien methodique & experimenté de laditte maladie. I'en ay veu plusieurs, & gens d'estat ainsi abusez: car iacoit ce que les premiers & plus communs signes de ceste maladie, soyent vlceres calleux en la verge ou en la vulue, tumeur aux aines, pisse chaude, & qu'iceux ayēt accoustumé d'estre suiuiuz de douleurs (specialement nocturnes) de la teste, du col & espauls, & autres particulieres au thorax, & es os furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach, douleur & lassitude de bras, & iambes, telles par fois que les patiens, n'ont puissance de cheminer, ou porter leur bras sur la teste: esquels aussi s'engendrent tophes, ou noëudz.

Combien pareillement qu'il s'ensuyue



vne inflammation & vlceres en la bouche, langue & tonfies, ou amygdales, avec difficulté d'aualer tāt leur salieue que la viande. Et d'auantage pustules & boutons qui se monstrent en la teste, souuent en la racine des cheueux, es emonctoirs des parties nobles (à sçauoir le col du cerueau: les aisselles du cueur & les aynes du foye) & aussi entre les iābes, & autres parties humides, voire quelquefois par tout le corps: combien encor qu'une cheute de poil (cōmunément nommée la pelade) ayt accoustumé de les suyure, & aussi vn amaigrissement & desiccation de tout le corps, & autres semblables signes: Si est ce toutesfois qu'ils ne suruiennent pas tous à vn chacun malade. Et qu'ainsi soit, i'en ay veu maints esquels ne se descouuroit que quelque partie d'iceux en petit nombre, es autres d'auantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quād apres, ou pendāt les vlceres des parties honteuses (specialement calleux & durs en leur racine, & difficiles à curer) apparoysent tumeurs aux aynes, qui s'en retournent dedans le corps, sans supputer, & que lors suruiennent aucuns des signes susdits: mais il faut bien noter qu'en plusieurs se voyent signes euidens de la vairolle



rolle, sans toutesfois qu'au precedent ilz  
ayent vlceres en la verge, vulue, & telles  
parties honteuses, ny bubons aux aynes,  
ny pisse chaude, iacoit ce que le plus sou-  
uent en telles parties soyent les premiers  
signes: comme encor n'agueres en bien  
peu de temps i'en ay pensé quatre, lesquels  
auoyent seulement chascun vn vlcere, dont  
le plus grand ne contenoit la largeur d'un  
ongle, l'un en la partie dicte en Latin pu-  
bes, en François le penil, enuiron vn doit  
directement au dessus de la racine de la  
verge: l'autre pres de l'ayne: l'autre à l'ex-  
tremité du prepuce: l'autre entre le prepu-  
ce & le balane. Aucuns d'eux furent trai-  
ctez par long temps, faisans toutes cho-  
ses, pour la curation des susdits vlceres,  
comme fomentations emollientes ( pour  
cuyder emollir la durté estât en la racine )  
suffumigations ou parfums, cataplasmes,  
vnguens, emplastres, & semblables medi-  
camens. Ausquels toutesfois lesdits vlce-  
res ne voulurent ceder: mais de iour en  
iour augmentoyent. Quoy voyant, les pa-  
tiens me manderent pour communiquer  
de leur maladie. Parquoy ayant diligen-  
ment considéré la nature, la propre quali-  
té de tels vlceres, & les rapportant à ce que  
i'auoye maintesfois veu par experience,



ie leur feis prognostique de la vairolle, les aduertissans, que s'ils vouloyét, nous pourrions avec medicamens propres & contrairians à la cause, consolider & guerir leurs vlceres: mais qu'iceux desechez, & lors qu'il ne se feroit plus eduction du venin, du centre à la circonférence, suruiendroyét pustules, douleurs, & autres signes certains, & euidens de la vairolle. Ce qui aduint de point en point, & ont esté pensez de ladiète maladie, avec tant bon conseil, & seure methode, qu'ilz en sont au iourd'huy bien gueriz.

*Du prognostique.*

**O**R n'est ce pas assez, de seulement sca- uoir les signes presens, & demonstratifs de ceste maladie: mais les preterits, & aussi faut cōgnoistre les futurs, par le moyen desquels nous pouuōs faire prognostique de briefue, & vraye, ou de tardive, & impossible curation. Exemple, ou la maladie est recente, ou elle est inueterée: si elle est recente, les symptomes sont peu, ou plusieurs, doux & remis, ou grans, & vehemens: en corps bien habitué & de forte & bonne nature, ou en corps de mauuaise habitude, soit d'essence ou autrement. Si elle est recente, & avec peu de symptomes



Vairolle  
recente.

Inueterée.

mes extérieurs, comme pustules ou boutons, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps soit ieune, de bonne habitude, aussi le temps soit propre & commode, comme le printemps & doux esté, le prognostique sera de briefue, & facile guerison: mais à l'opposite, celle qui sera inueterée avec grād nombre de symptomes, comme douleurs de teste & des articles, de long temps enracinées, tophes ou noeuds, spécialement avec carie ou corruption d'os: pareillement vlceres malins en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerses fois aura esté traicté, possible par gens nō methodiques, & sans raison, lesquelz auront introduit vne intemperie, qui difficilement se pourra rectifier: ou bien aura esté pensé par gens methodiques, qui auront fait tout ce qui est possible a l'art, à quoy toutesfois le mal n'aura voulu ceder par sa grande malice: loinct que le venin a ia occupé les veines prochaines des parties principales, comme le foye & le cerueau (aydant à ce le vice predict de tout le corps ou des parties) lors le prognostique sera de tardive & difficile curation. Et si le venin susdict, a ia occupé les vaisseaux & lieux circuniacens des parties cordiales, comme il appert



Vairolle  
cōfermée.

à maints lesquels apres les choses predictes deuient marasmez & ethiques, par la cōsumption de l'humidité radicale, lors pourrons iuger que la maladie sera incurable, que communément nous disons cōfermée. Et en tels ne faudra tenter curation, sinon imparfaite, ou palliative, non plus qu'en lepre cōfermée. Toutesfois faut vsfer de grande prudence en prognostiquant, pour n'encourir mauuaise reputation: car i'ay veu maints, qu'aucuns disoyent estre incurables, qui ont esté à la fin gueriz. Encor n'a pas fort long temps que ie pensay vn homme d'estat, affligé de ceste maladie inueterée, & de long temps demouré au lit, qui auoit esté traicté & medicamenté, par plusieurs empiriques, de sorte qu'aux consultations, qui en furent faictes, il fut deploré quasi de tous, à cause d'vne douleur de teste intolerable, qui par plus de quatorze sepmaines ne l'auoit laissé dormir, & de plusieurs nodositez grosses & petites en la teste, tant sur les os parietaux, qu'aussi sur le coronal, vlceres au palais, avec deperdition de l'os d'iceluy, au moyen de quoy par deffaut de reuerberation de l'air faisant la voix, parloit (que lon dict communément) du nez. Pareillement il auoit deiection d'appetit, les genoux



noux fort en flez, & extremement douloureux, Tophes ou nodositez sur le milieu des os des iambes, avec extenuation vniuerselle de toute l'habitude de son corps, tellement que plusieurs l'estimoyent ethique: toutes fois traicté avec les indications susdittes, fut gueri, sain & disposé, comme encor tous les iours on le voit cheminant par ceste ville de Paris.

*Curation.*

**G**Alien afferme que toute curation de maladie, se fait par l'une de ces trois parties de medecine curatoire, sçauoir est ou par diete, ou par pharmacie, ou par chirurgie: & bien souuent par toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. En ceste maligne & peruerse maladie, toutes les trois sont necessaires.

Triple maniere de curation.

La premiere, qui est diete, ou forme de viure, ordonnée selon les six choses naturelles, consiste en l'air, au boire, au manger, & tout ce qui pour le nourrissement se prend par dedans: Au mouuement & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy: Au dormir & au veiller, à la retention & excretion: Et aux affections de l'esprit. Soubz l'air sont aussi comprins les baings & estuues, & le goit ou acte Ve-

Diète,



nerien soubz le mouuement.

Pharmacie.

La deuxiesme, qui est pharmacie, comprend tous medicamens, tant prins interieurement, comme appliquez exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, sirops, aposemes, iuleps, purgations, vomitifs, conserues, lohots, poudres, electuaires, gargarismes, apophlegmatismes, errhines, parfuns, clisteres, nouets, & pessaires.

Par dehors huiles, linimens, vnguens, emplastres, cerots, dropaces ou pications, cataplasmes, embrocations, epithemes, fomentations, sinapismes, sachets. Tous lesquels medicamens sont ordonnez contrariâs à la nature de la maladie, cause & symptomes: Côme si l'humeur est gros ou espois, par medicamens attenuans: si trop visqueux, par incisifs: si trop subtil, acre, ou violent, par incrassans, refrenans, & ainsi des autres, sans oublier son propre alexipharmach.

chirurgie.

La troisiésme, qui est la chirurgie, met en execution les choses precedentes, laquelle plus certainement a congnoissance de ceste maladie, & remedes d'icelle: S'il est ainsi que la congnoissance des maladies, & medicamens, lesquels operent par propriété spécifique & occulte, soyent con-  
neuz



neuz seulement par experience conforme Galien 9.  
 avec raison, ce que iournellement nous simpl. &  
 congnoissons, en elle. Séblable chose se di- 13. meth.  
 ra de la rheubarbe, de cnicus ou carthame,  
 nommé safran bastard, & semblables, de  
 quoy nous parlerons cy apres: pourueu  
 toutesfois que le chirurgien soit docte &  
 prudent, & garni des choses requises en  
 son art, congnoissant non seulement les  
 principes de chirurgie, mais aussi de la  
 physique, tât en la theorique, qu'en la pra-  
 ctique: pource qu'il luy est necessaire d'or-  
 donner diete, & pharmacie, sans lesquel-  
 les la chirurgie sera manque & imparfai-  
 cte, comme tesmoigne Galien au troisiem-  
 me de ses Cata genes: aussi en son intro-  
 ductoire de medecine, disant que comme  
 pharmacie a besoing de diete, & de chirur-  
 gie: aussi chirurgie a besoing de diete & de  
 pharmacie. Et pource faut que de necessi-  
 té il congnoisse trois choses, en l'ignorance-  
 desquelles gist le deffaut de curation  
 de toute maladie: c'est à sçauoir l'essence,  
 cause, & symptomes de la maladie: la  
 diuersité des temperatures, tant genera-  
 les, que particulieres, avec les remedes  
 & medicamens propres pour la curation  
 d'icelle: lesquelles sont subdiuisées en  
 parties infinies, sans lesquelles toutesfois  
 ne se

Chirurgie  
 a besoing  
 de diete, et  
 de phar-  
 macie.

Les trois  
 indicatiōs  
 prises des  
 choses cō-  
 tre natu-  
 re, nature  
 les, & non  
 natureles.



ne se peut faire curation, si ce n'est par cas d'aduanture.

Il ne faut donc s'esmerueiller, si aujour- d'huy telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperée, & ses remedes aussi: car vn tas de Thessaliens, massons, vieilles matrones, & semblables pratiquans sans raison, ignorans non seulement les choses predittes, mais aussi toutes choses gouvernées par raison, gastent & perdent miserablement vne infinité de personnes: esquelles par deffaut du traicte- ment, qui y est requis, sera ceste maladie rendue si rebelle, & enracinée, que le plus souuent elle ne voudra ceder à ceux qui y mettront la main, encor que ce fust Apol- lo, ou Aesculapius: Au moyen dequoy par tels malheureux homicides souuent peris- sent & meurent cruellement.

A fin donques, que plus Chrestienne- ment nous puissions exercer choses à l'v- tilité de nostre prochain, suyons les pas des bons auteurs, qui avec tât de raisons on escript en la methode curatoire des maladies: comme Hippocras, Galien, Ae- ce, Paul Aeginet, Cornel. Cels. & autres. Et ne faisons cōme ces abuseurs, qui avec vne forme veulent indifferemment chauf- ser vn chascun: mais considerons que pour  
metho



methodiquemēt curer ceste maladie, faut il faut cō  
congnoistre les choses natureles, & les de- gnoistre  
pendances d'icelles, pour la varieté des les choses  
corps, & parties affectées: car il faut en- natureles.  
tendre que les hommes d'habitude dure  
& robuste, comme laboureurs, pionniers,  
nautoniers, chasseurs, & telles gens de tra-  
vail endureront, & porteront medicamens  
violens, & euacuations plus fortes, que  
les autres d'habitude molle & delicate,  
comme femmes, eunucques ou chastrez,  
ieunes enfans, & semblables: ausquels  
auec tels medicamens violens, non seule-  
ment se feroit euacuation des humeurs  
corrompuz, & malins, mais aussi separa-  
tion de l'ame & du corps: comme il est ad-  
uenü à plusieurs.

Aussi que selon la temperature, faut di-  
uersifier les remedes, comme es personnes  
de temperature bilieuse, & sanguine, faut  
autre forme de curer, que es pituiteux &  
melancholiques: car encor que le fonde-  
ment de ceste maladie (comme nous auōs  
dit cy dessus) soit en l'alteration de l'hu-  
meur pituiteux, si est ce, qu'il s'ensuyt vice,  
& corruption des autres, pour la tempera-  
ture des corps, & exuberāce des humeurs.  
Ce qui n'est rien, ioinct qu'il n'est homme  
qui n'ait sa propre curatiō: tout ainsi com-  
me en



Erreurs des  
Empiri-  
ques.

me en sa nature y a quelque chose, laquelle nous est impossible de declarer, ou cōprendre par exacte science: car l'un a sa temperature, & propre nature: l'autre en a vne differente, & ainsi de chascun hōme. Pour ceste cause nous pēserons auoir assez fait, si nous pouuons par methode distinguer les naturēs de chascune maladie particuliere, & à chascune d'icelles appliquer par coniecture son contraire, sans nous amuser à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere nature d'un chascun, ce qui seroit autāt faire, que iamais fist Aesculapius. Galien au troisieme de la methode, Je croy que ses pauvres malheureux, pires que Thessaliens, & Empiriques, se soucient bien de discourir toutes les choses en leurs esprits. Aumoins encor, s'ils apdrochoyent d'eux: & comme Empiriques auoyent les vns quelques medicamens, ou vnguens: les autres decoctions de gaiac, ou vins composez avec vne particuliere forme de les mettre en execution, pour ceux qui sont d'habitude molle, blanche, & delicate: & vne autre pour ceux qui sont de grand trauail, & qui sont d'habitude dure, noire & robuste, comme nous auons dict dessus: & cōme Empiriques prissent autres indications de la coustume & maniere



maniere de viure precedente, ils seroyent plus tolerables : mais ils ne font rien du tout, & se contentent ces imposteurs d'auoir vne recepte, soit d'vnguent, ou du vin fusdit, & decoction : de quoy indifferement & d'vne mesme forme, ils traicterôt toutes sortes de gens: dont aduiendra que si de fortune (se trouuant & rencontrant la maladie en son espece, la temperature & force, avec le propre, & autres choses infinies à considerer, proportionnez à leur dit medicament, comme il est possible) quelqu'un est guery par leurs mains : autres sans nombre, ayans qualitez contraires & differentes aux choses predictes, seront perduz & en danger (comme il se voit ordinairement en vne infinité) qu'ils ne ferôt que languir la reste de leur vie: lequel erreur plusieurs auourd'huy par faute de iugement, & de considerer ces choses, attribuent à la malice de la maladie: les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peut estre, si n'est par deffaut d'estre mis en vsage, avec methode & raison, cōme nous deduirons plus amplement cy apres.

*L'indication prinse des choses naturelles.*

**S**Cachōs dōcques en general, q̄ les choses, qui sont selon nature, requierent  
 Les choses naturelles.  
 con



Intépera-  
tures na-  
tureles.

Intépera-  
tures con-  
tre natu-  
re.

conseruation: & que selon icelles faut di-  
uerfifier les remedes, & les subdiviser iuf-  
ques aux derniers elemens, & plus petites  
parties, en confiderant que nous auons  
temperatures, & intemperatures nature-  
les: lesquelles intemperatures ne doyuent  
estre curées: mais bien peuuent estre me-  
liorées, & rendues plus approchantes de  
l'efgal temperament. Pareillement nous  
auons intemperatures contre nature: les-  
quelles requierent ablation par leur con-  
traire. Exemple, Vn bilieux, pour la cōser-  
uation de telle température, a befoing de re-  
gime (en toutes les fix choses non nature-  
les) chaut & sec: & pour la melioratiō dudit  
temperament luy est neceffaire vn regi-  
me tendant à froidure & humidité: autant  
declinant, comme ledit temperament bi-  
lieux excedoit: car autrement seroit adiou-  
fter le bois au feu. Du pituiteux ou plegma-  
tique au contraire, & ainfi des autres. Mais  
celles qui font contre nature, requierent  
non feulemēt melioratiō, ains totale abla-  
tion & confumption d'icelles par leur con-  
traire: comme fi tout le corps est intempe-  
ré en chaleur, pour son contraire deman-  
dera estre refrigeré, fi par froidure, eschauf-  
fé: ainfi de l'humidité, & feichereffe: qui est  
vne chose reguliere & facile: pourueu tou-  
tesfois



tes fois que la raison & iugement de l'operant soit tel, qu'il puisse limiter, ou pour le moins approcher de l'exces de laditte intemperie, pour luy ordonner & appliquer son contraire en pareil ordre ou degré: car si l'intemperie chaude, froide, seiche, ou humide, excède la temperature naturele en vn, deux, ou trois ordre ou degré, le médicament doit decliner en froidure, chaleur, humidité, ou seicheresse en semblable ordre ou degré. Et tout ainsi, comme nous parlons des simples, pareillement se doit entendre des composez, & plusieurs ensemble compliquez. Or voila donc pour euitier prolixité, ce que sommairement ie delibere escrire de l'indication prinse de tout le corps.

*Les indications particulieres.*

Maintenant faut considerer qu'oultre cela pour l'indicatiō qu'il faut auoir des choses natureles, ne suffit auoir la congnissance de la nature de tout le corps: mais aussi des parties patientes & souffrantes, qui souuent diuersifient la raison de curer & font contrarier les indications necessaires pour la curation des symptomes d'icelle maladie: pource doyuent diligem-

E



ment estre entendues. Exemple, si tout le corps est de la temperature humide, comme es ieunes enfans, & autres susdits, qui à raison de leur humidité requierent medicamens moins desiccatifs, & la partie affligée est de temperature seiche (comme les parties du nez, des yeux, des oreilles, des pieds, des mains, & telles parties non charnues, ny grasses) qui requiert medicamens plus desiccatifs, ce sont choses contraires: parquoy faudra ratiociner, sçauoir lequel des deux sera exuberant, ou l'humidité de tout le corps, ou la siccité de la partie: car si elles sont esgales, comme lors que l'humidité de tout le corps excède d'un degré, & la siccité de la partie pareillement d'un degré: adonc le medicament doit estre tel, comme si tout le corps & la partie estoient temperez. Mais ou la partie affectée seroit plus seiche, que tout le corps n'est humide: comme si tout le corps estoit humide d'un degré outre le temperé, & la partie estoit plus seiche de deux, que le temperé, le medicament doit estre sec d'un degré, plus que si tout le corps & la partie estoient temperez: & ainsi des autres temperatures: ce que seulement se peut congnoistre par coniecture, & longue experience.

Les



Les signes des temperatures, outre ce qu'en auons dessus escrit, sont amplement deduits par Galien au liure, ou commentaire qu'il a fait de arte medicinali: & au deuxieme de temperamentis, & ailleurs. Pareillement ont esté doctement colligez par Maistre Jacques Syluius, lecteur du Roy, en son liure de signis salubribus, insalubribus, & neutris.

Ce qui encore ne suffit: car en plus specifying faut entendre que toutes parties de mesme genre, & affectées de mesme maladie, ne sont curées par semblables remedes: comme en general, des parties spermaticques. Les nerfs, tendons, membranes, & telles parties sensibles ne portent tels medicamens, comme feront les ligamens, cartilages, os, & telles parties insensibles, ou autres d'obtus sentimēt. De mesme espeece il nous en faut parler avec les indications particulieres, qui (selon Galien) Galien. 2.  
sont prises de la temperature ou comple. ad Glauc.  
xion: de la conformation, ou figure: de la de constit.  
situation, & de la faculté, ou vertu, avec le artis med.  
sentiment agu, ou obtus.

Nous auons cy dessus generalemēt traité de ce qui appartient aux parties similaires: & deuons entendre qu'il faut conseruer ladicte temperature naturelle: c'est à

Indicatio  
de la tēpe-  
rature.



sçauoir la chaude, par chaleur: la froide, par froidure: l'humide, par humidité: la sèche, par siccité. Exemple, Si les parties glanduleuses sont affectées, (comme souuent il aduient par apostemes des aynes, communement appelez poulains, ou vlceres virulens, corrofifs, cacoerhz, & malins) il faudra d'autant moins desecher, comme ces parties son plus laxés & molles. Si les parties charneuses sont vitiées, il faudra pareillement peu desecher, plus toutesfois que esdittes parties glanduleuses. Apres icelles sont les parties veneuses: suyuent apres les arterieuses, lesquelles il faut plus desecher que lesdittes charneuses. Puis les nerueuses, & membraneuses. Finablement sont les parties cartilagineuses, & les osseuses: lesquelles requierent pour leur conseruation estre extremement desechées, comme estant de tout le corps les plus seiches parties.

Erreurs des  
empiri-  
ques.

Voyez donc comment ces miserables fricasseurs de pauvres gens (qui par leurs desastres son tombez en si cruelles mains) sont bien prests d'entédré l'estat duquel ils abusent: voyez combien ils approchent de la methodique & rationnelle cure de ceste maladie: à laquelle ils pensent triompher, & triomphent au grād dommage & ruine irre



irreparable des hommes. Certes l'ignorance, & effrontée impudéce de telles gens sans raison, est aujour d'huy cause de la rendre si abominable, voire à l'endroit de gés de bon esprit & iugement: lesquels voyans vn nombre infini de patiens estre toute leur vie inhumainement tormentés, la iugeroient volontiers incurable, à faute de considerer que tels accidens quasi desesperéz, ne viennent que pour laisser les gens rationels, & experimentez, & s'adresser à ie ne sçay quelles bestes, qui sans methode traictent toutes gens: Comme s'il n'estoit qu'une seule espee de ceste maladie: & si en tous corps il n'y auoit qu'un seul temperament: & toutesfois il ne s'en faut trop esmerveiller: car si en la curation d'un seul absces, playe, ou vlcere (qui de leur nature ne sont si malings) par s'adresser à telles gens, nous voyons suruenir de grans inconueniens (pource que pensans quelque fois les deterger sans auoir les indications precedentes: au contraire ils les irritent: au moyen dequoy s'ensuyuent aux vns vlceres cacoethz & malins, quelquefois carcinomes ou chancres: aux autres pour vne seule playe, gangrene, & fideration, ou autres grans accidens, comme il est aduenu à vn que nous



auons encor de présent entre nos mains,)  
 A plus forte raison peut aduenir en la curation de ceste maladie : qui est chose bien à considerer. Quant à moy i'en ay peu veu, ayans esté traictez avec methode & raison, qui soyent recidiuez, ou au contraire, i'en ay veu sans nombre qui auoyent esté traictez par la main de tels empiriques, lesquels difficilement apres sont retournez à conualescence & guerison. Galien au 14. de sa methode se plaint quasi de semblable chose, parlant des scyrrhes, qui follement estoient discutez ou resous par tels remedes appliquez sans methode : car de la s'ensuit euacuation de ce qui estoit en mouuement & plus subtil, ioint que lors la chaleur naturele & humidité sustantifique, debellatrice, & principale agente en la curation de ceste maladie est rendue lan guide & imbecille, pour les tormens que sans occasion ils leur font endurer.

Indicatio  
 prise de la  
 formatio.

Or ce n'est pas assez de congnoistre l'indication prise de la temperature : mais aussi faut entendre que les parties de mesme substance different en plus grande, ou moindre desiccation, pour leur formation, ou figure: par ce que aucuns sont caues, & ont porositéz manifestes dedans seulement : les autres dehors, aucunes dedans & de



& dehors: les autres ny dedans, ny dehors. Et selon icelles faut de necessité appliquer les remedes: car aucunes parties sont rares & laxes: les autres denses & dures, lesquelles porteront medicamens plus fors que les premieres. Lesdittes parties laxes ont grandes porositéz: & tout ainsi que pour la rarité de leur substance, les choses contre nature en elles contenues, facilement sont euacuées, aussi se pourroyent par mesme raison consumer les humiditez radicales & natureles. De ceste sorte est la substance des poulmons, laquelle est fort poreuse, & dedans & dehors: consequemment la ratte, puis le foye, les reins, & tels visceres: mais la chair des extremitéz, comme bras, & iambes, portera medicamens plus fors, d'autant qu'elle n'aura cauité seulement que dedans. Aussi feront les veines & arteres, iagoit ce qu'elles soyent fort seiches, sinon celles qui seront aux dessusdittes, ou semblables parties internes, comme celles ( outre les visceres ) du peritoneum, de la poictrine, & telles parties, qui ont cauitez dedans & dehors, lesquelles deueroient estre moins desechées que si elles estoient aux extremitéz, ou n'auroient cauité que dedans seulement. Pareillement les



parties qui n'auront cavité, ny dedans, ny dehors, requerront medicamens plus vehementement desiccatifs, comme les nerfs & tendons desdictes extremité. La raison sera par ce que   l'occasion de leur solidité & astricti  des voyes difficilement se peuvent euacuer les humeurs attachez & adherens   iceux. Parquoy faut conclure que ladicte indication est grandement requise & necessaire en la curation d'icelle maladie, tant pour raison des vnctions vniuerselles (ou  curieusement deuous auoir egard pour euit  les inc ueniens de plusieurs, qui indifferemment frottent toutes les parties du corps) que particulierement pour les symptomes d'icelle, comme douleurs, apostemes, tophes, ou nodositez, scirrhos, vlceres, & semblables.

Indicati   
prise de la  
situation.

Ne faut aussi oublier l'indication prise de la situation, laquelle varie & change les deux precedentes. Car encor qu'une partie pour la rarité qui est en elle, demande estre moins desee e: La profundit  toutesfois sera cause, que pour faire edu tion de l'humeur viti  contenu en elle, il sera besoing y appliquer medicamens plus fors, que si l'humeur estoit en vne partie superficielle, de sorte que bien souuent nous sommes contrains, pour ladicte profundit  d'y appliquer



pliquer iusques aux medicamens tant fors & violens, qu'ils vlcérerōt & brusleront le cuir exterieur, pour ce qu'auāt qu'ils puissent paruenir iusque au lieu où l'humeur est cōtenu, il n'est pas possible que pour la distance leur vertu ne soit grandement diminuée, comme tesmoigne Galien au 3. de sa methode, parlant de l'affection des poulmons: Aussi au 10. liure de la composition des medicamens pour les parties, parlant de la curation de sciatique, qu'il dict estre maladie tresprofonde. Pareillement en vn tophe ou tumeur (qui souuēt suruient aux affectez de ceste maladie Venerienne, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osseuses, iusque à quelquefois les fondre & liquesfier, cōme si c'estoit metal) faudroit medicamens plus fors, que pour l'eduction de l'humeur d'une pustule, ou petite tumeur en quelque partie de la main. D'auantage ceste position nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vsfer. Car iacoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, comme i'ay dit cy dessus, toutesfois il y a diuers symptomes, lesquels ne sont euacuez ny curez par vn mesme moyen: qu'ain si soit, si les parties superieures sont plus affectees, l'euacuation qui se fera par les



mesmes parties superieures (comme par le flux de bouche) sera la plus certaine. Et si les parties inferieures sont plus affectees, l'euacuation faicte par lescdites parties, comme par flux de ventre, sera plus louable. Au moyen dequoy doit nature estre aydee, comme nous dirons en la curation.

*Indicatio  
prise de  
l'action.*

Reste à parler de la quarte indication prise de la faculté & action des parties, necessaire à la curation de ceste maladie: car aux parties qui auroient action vniuerselle, ou bien seroyent le siege, ou lieu de quelque vertu gouuernât nostre corps (comme est le cerueau, le cueur, le foye, l'estomach, & telles parties) les medicamens propres pour l'eradication de ceste maladie seroyent grandement nuyfibles. Qu'ainsi soit, en l'usage de la friction nous vsons de medicamens, qui ont non seulement vertu d'alterer la qualité veneneuse, comme alexipharmques, mais aussi relaxer, ouurir, attenuer, inciser, resoudre, & euacuer les humeurs corropuz & sieges de tel venin: desquels medicamens faut vser aux extremittez & parties ignobles seulement: car si nous en vsions sur lescdites parties nobles & autres parties, dont l'utilité & action est necessaire à tout le corps (ainsi que plusieurs de ces abuseurs) non seulement



ment nous euacuerions les humeurs vitiés & corrompuz, mais aussi refoudrions, & rendrions les parties tellement imbecilles, qu'il s'ensuyuroit impotence de leur action & vtilité (ce qui est aduenü à maints) comme par la resolution du cerueau s'ensuyura tremblement & debilitation des parties nerveuses, surdité, spasme, paralysie, & quelquesfois apoplexie. Du cueur, fièvre, diminution d'esprit vital, palpitation d'iceluy, & passions melancholiques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au lieu de sang, hydropisie, flux hepaticque, par la relaxation & resolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retéctrice & coctrice du vëtricule, & intestins, le corps ne sera nourri: mais suruiendra disenterie, ou flux de ventre, & autres semblables indispositions. Et par mesme raison Galien au trezième de la methode repréd ce medecin Thessalien, nommé Attalus, disciple de Soranus, lequel pensoit vn philosophe cynique, nommé Theagenes, d'vn phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayant esgard à la maladie seulement, & non à la faculté de la partie) medicamens relaxans, comme fomentation d'huyle chaud, puis cataplasme fait de pain & de miel, sans y adiouster



ster chose qui fust pour rob'orer ladicte faculté du foye, necessaire à la vie. Au moyē dequoy suyuant le prognostique de Galien, ce philosophe n'arresta point à mourir. Donques l'vtilité de l'indicatio prise de la faculté des parties faict varier les autres indications: car encor que la source de ceste maladie soit esdictes parties nobles, nous n'y appliquons toutefois tels remedes immediatement: mais où il seroit besoing y relaxer, mollifier, ou resoudre, il faudroit mesler esdits medicamens choses astringentes & roborâtes: ce qui ne se fait es extremittez, ou parties ignobles, desquelles la resolution n'est tant à craindre. Outre ne faut negliger la qualité du sentiment agu, ou hebeté, pour autant qu'une partie de vif & exacte sentiment ne portera les remedes, si acres & vehemens, cōme une partie insensible, ou d'obtus, & dur sentiment, sans une grande douleur, qui non seulement entretiendra la premiere fluxion, mais aussi en excitera une nouvelle. Cōme, pour exemple, Les vlceres provenans des bubons ou poulains, ne sont si sensibles & douloureux, & porteront medicamens plus fors, que les vlceres qui seront en la verge, entre le prepuce, & le balanum, & ceux qui aucunes fois surviennent



ment es yeux ou paupieres d'iceux, & telles parties sensibles. Or voyla donc les indications qui sont necessaires à tous chirurgiens : parquoy puisque la doctrine du bon chirurgien consiste ( comme auons dict) en la theorique, & pratique dudit art ( souz lesquelles principalement sont comprinses les susdittes indications : ) Il faut que celuy qui methodiquemēt, & artificiellement voudra curer ladicte vairolle, aye la congnoissance des choses, esuelles consiste la chirurgie, veu qu'il est tout cler que ceste maladie ( attendu les symptomes) requiert plus l'office du chirurgien que nulle autre. Et pource deuons diligemment practiquer le dire de Galien au 14. de la Methode, où il dict qu'il faut curer seurement, briuement, & sans douleur, le plus que possible sera. A la mienne volunté, qu'un chacun faisant acte de chirurgien, le congneut parfaitement & mist peine d'en vser plustost au proffit de son prochain que par vne ostentation, ou auarice, cōme font aujourd'huy plusieurs, au grand detrimēt de toute la republique, lesquels certes meritent punition plus rigoureuse que l'homicide ou meurtrier, en ce que non seulement ils tuent les patiens, mais leur font peu a peu consumer leur bien



bien, & miserablemēt languir, eux, & toute leur famille. Doncques apres les deux fufdittes indications tant requises & necessaires à la cure de telle maladie, c'est à sçauoir celle qui est prinse de la maladie, & l'autre qui est prinse des choses naturelles, & annexées: maintenant reste à parler de la troisiéme prinse des choses non naturelles, souz lesquelles nous cōprendrons les remedes: laquelle ie deduyray par le menu, pour la diuersité des curations.

*Les trois manieres de curer  
la Vairolle.*

PLusieurs ont par long temps cherché & experimenté diuers remedes tant generaux, que particuliers pour la curation de ceste maladie: mais aujourd'huy de tous elle se pratique en trois manieres: La premiere se fat seulemēt par decoctiōs de gaiac: La seconde par vnctions cōmunément dittes frictions, ou applications d'emplastres, specialemēt avec argētvif: Et la troisiéme par suffumiges ou parfums.

*Preseruation de la Vairolle.*

OUTre lesdittes trois, i'y adiousteray la quatriéme ( ou plustost prophylactique



que ou preseruatiue) pour l'excelléce d'elle, & l'experience qu'en auons fait: avec laquelle auons preserué maintes personnes de tomber en telle maladie. C'est l'vsage d'une eaue philosophique, laquelle souz couleur d'un gaing, ou profit particulier ie ne veux me reseruer: mais publiquemēt la descrire, à fin qu'estant methodiquemēt executée, elle soit à l'vtilité de toute la republique. Quant donc qu'elqu'un se soupçonne d'auoir eu compagnie avec femme immunde, s'il a vlcères cacoeths, malings, calleux & durs en la verge, gonorrhée ou pisse chaude vehemente, ou aussi quelque apparence de fluxion, & tumeur es aynes, laquelle se cache & retourne aux parties internes: par le moyen de quoy y a doute que le virus, ou venin face ces efforts pour vaincre & surmonter les parties nobles, mesmes encor que les signes commencent à pululer, qui denotēt la masse sanguinaire atteinte de tel venin, errant, mobile, & ia espandu par l'habitude du corps, sans estre fixe, l'vsage de laditte eaue est ayde excellent: car (oultre q̄ par sa chaleur, & tenuité de substance elle ouure les pores, atténue, & incise la crassitude, & viscosité de l'humeur gros ataint de tel venin, & l'euacue par ses sueurs)

par



par sa propriété spécifique & occulte elle  
contrarie à ce venin, l'euacuant par exha-  
lation, resolution, & cōsumption d'iceluy:  
& par sa faculté mixte robore & conforte  
les parties nobles: au moyen de quoy sont  
preseruez de putrefactiō, & de succumber  
par les assaux vehemens d'iceluy.

La manie  
re d'vser d'  
l'eau phi  
losoph.

La forme d'en vser sera telle: les choses  
vniuerselles deuement faictes par le con-  
seil du prudēt medecin, le regime sera bō,  
suyuant les indications precedētes, & fau-  
dra vser d'alimens de peu d'excremens, fa-  
ciles à digerer, & tendans à siccité medio-  
cre: le matin prendra 3 4. ou 5. onces de  
l'eau susditte, pour la temperature & for-  
ce du patient, & la grandeur des accidens:  
se faict, se tiendra au liēt vne heure, deux,  
ou enuiron, & endurera la sueur qui se pre-  
sentera sans violēce, specialement en tēps  
froid que les pores sont astraits, & ferrez  
mais l'esté, que la constitution de l'air est  
chaude, on en peut vser sans suer au liēt, &  
ne laisser à faire ses negoces, & iouer à la  
paume, pourueu q̄ ce soit deuant le repas:  
& faire semblables exercices mediocres.

Le premier trait du boire au repas sera  
de trois onces ou enuiron de l'eau susdit-  
te, avec autant de vin blanc viel, sain & en-  
tier: deuant le soupper vne heure en pren-  
dra



dra vne dose comme le matin, sans se mettre au liét, & ainsi continuera 20. ou 30. iours, plus ou moins pour les indications predittes: en quoy l'experience fondée avec icelles est le principal instrument.

*Composition de l'eau Philosophique.*

R<sup>2</sup>. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib. i. trociscorum de tiro ℥. i. theriacis veteris mithridatii an. 3. vi. ligni aloes, schœnanthi, gariophilorum an. 3. iii. mirrhæ olibani, thuris an. ℥. 6. se. iuniperi, baccarum lauri, card. benedicti, an. ℥. i. diarhodon abbatis, aromatici maioris, diamarg. frigidi, an. ℥. ii. cortic. aranciorum, cortic. citri conditi, an. ℥. i. conseruarum acori, yreos, flor. rosarum, buglossi an. ℥. i. f. fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy lib. de bon vin pour l'abbreuer, la reste des ingrediēs (estans subtilemēt broyez pour leur ordre, & nature) sera meslée en destrempant curieusement, avec la decoction sequente, iusques a ce qu'il y ait telle humidité qu'ils puissent endurer legiere, & continuelle ebullition, pour deuenir estre fermentez: laquelle fermentation se

F



fera en deux cucurbites diligemment estouppées (à fin que rien ne s'exhale) in balneo Mariæ, ou lentement sur les cendres chaudes. Estant faite la ditte fermentation, le tout soit sublimé doucement & sans violence selon l'art.

Les signes de la fermentation deue-  
ment faite seront, quand apres la suffisante ebullition, l'humidité commencera à se consumer, & la matiere à s'espessir.

*La decoction pour la preparation  
de l'eau philosophique.*

Rz. Polypodii quercini, foliorum senæ ann. ʒ.ii. pinpinellæ, bethonicæ, scabiosæ, ann. M. ʒ. florum cordialium P.iii. passul.mund. ʒ.ii. glycyrrhiæ ʒ.i.se.canabis, & lini ann. ʒ.i. decoquantur in aqua suffi. ad tertias: colaturæ infundentur rasuræ gaiaci gummosi ʒ. vi. super cineres calidos horarum 24. interuallo. Facta rursus lenta ebullitione ad tertias, coletur: totum seruetur vsui dicto.

La



*La premiere maniere de curer par l'usage  
de la decoction de gaiac.*

**Q**Vant aux trois autres manieres, si nous iugeons selon l'experience, nous trouuerons que la seule friction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuantes: desquelles nous vseron l'vnefois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selon la complication & diuersité des symptomes ou accidens: pourueu toutefois que ce soit avec methode, suyuant les choses dessusdittes, sans nous contenter d'un seul remede ou recette, & le faire seruir à toutes maladies & températures. Quant est de la premiere q se fait par decoction de gaiac, ie ne me delibere d'en faire icy vn traitté: mais vous declarer en brief ce q par mes assidues experiences i'en ay congneu & compris par l'aduis des plus rationels & suffisans practitiés, tât de mes cōpaignons chirurgiés, q des principaux medecins de ceste ville de Paris, avec lesquels iournellement sommes appelez es cōsultations, où sainemēt & charitablemēt est deuisé (apres la cōgnoissance de la maladie) des remedes les plus seurs & briefts, pour la cure & guerison d'icelle. Or entre eux l'vsage de ceste decoction est estimé le plus doux &



moins violent: mais il ne suffit, pour l'entiere cure & extirpation de ceste maladie, mesmes ie leur ay maintesfois ouy affermer, que iamais ils n'auoyent veu homme parfaitement guery avec seule decoction: ce que de ma part, ie suis cōtraint leur accorder, pour l'infinité d'experience q̄ nous en auons tous les iours. Biē est vray qu'elle est vtile & souuent necessaire (ou chose equiualete) nō seulement pour la curation de ceste maladie, mais aussi à toutes autres affectiōs, où est besoing d'eschauffer, attenuer, prouoquer sueurs, desecher non violement, mais tout doucement: de sorte que (comme les sirops) on la deueroit plustost appeller preparatiue, que curatiue: car si elle n'est suffisante pour la curation d'une simple maladie (comme seroit catharre ou fluxion, aposteme, vlcere, & semblables accidens communs, & non cōpliquez avec ceste maladie) que par experience on voit ceder aux remedes benins & doux, comment ne seroit elle trop imbelle pour la totale eradication & ablation de ceste maladie? qui est de telle nature qu'avec euacuation bien grāde, faicte par cōmuns medicamens tant laxatifs qu'autres, elle ne reçoit point curation. Si vous me dittes qu'en ce bois y a quelque propriete



priété (comme apres nous dirons de l'argent vif) avec laquelle telle maladie puisse estre curée, ie respondray avec raison (ou- tre la quotidienne experience) qu'il ne se peut faire telle action par ledit bois, qu'il se fait par l'argent vif. Je confesse bien que le bois eschauffe, atténue, prouoque sueurs, & par cōsequent deseiche, & en consumant les humeurs superfluz (si aucuns y a, qui estans esmeuz causent douleurs, ou autres accidens) semble qu'il guerisse, combien qu'à la verité il ne face qu'appaiser la douleur, delaisant la cause premiere: car aussi tous ses effets sont imbecilles. Et d'auantage il ne fait eduction que du subtil par les sueurs: Mais l'argent vif (encor qu'aucuns doutent de ses qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puissance, & vertu: car outre ce que lon voit par experience, qu'il eschauffe, atténue, incise, dissout, resout, & deseiche, il prouoque sueurs, flux de ventre, d'vrine, & de bouche: par lesquels non seulement le subtil, mais aussi bien le gros (siege principal de ceste maladie) est euoqué & tiré dehors. Par le bois seul souuent nous voyōs aduenir tophes, ou noeuds, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argent vif) lesquelles sont causees par les reliques des

Collation  
de l'argēt  
vif avec le  
bois de ga  
iac.



humeurs plus lents, espés, & visqueux de-  
laissez au profond. Toutesfois quand il  
est methodiquement exhibé, il peut faire  
telle preparation, que si on en vse par quel  
que temps selon que la diurnité de la  
maladie, la quantité, & nature du venin, &  
autres indications requierent, la friction,  
ou chose equivalente succedant douce-  
ment & sans violence, infailliblement fera  
eduction dudit venin.

*La description du bois  
de gaiac.*

**E**N la preparation de ce bois faut pre-  
mierement considerer quel il est, & les  
signes de celuy duquel deuous vser, pour-  
ce que auourd'huy lon en met tel en vsa-  
ge, duquel ne peut sortir aucun effet, par ce  
qu'il est entierement resout, sec, aride, ca-  
rié, & par consequent de nulle value, ou en  
son espee de moindre perfection.

Aucuns disent le bois de gaiac auoir  
esté incongneu aux anciens, qui est vray  
semblable, par ce que nul d'iceux en a fait  
mention, nonobstant l'opinion d'aucuns  
qui le veulent reduyre souz le bois d'ebe-  
ne, souz vmbre de quelque conuenance  
qu'ils ont ensemble, & qu'Aristote ait dit  
au quatriéme de ses Metheores, Que tout  
bois



bois nage, excepté l'ebene : or le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduyre souz le bois dit Karon, dequoy parle Aui-cene. Toutes telles disputes sont de peu de profit: & nous deuons contenter de sca- uoir que nous auons trois manieres de ce bois, comme décrit Menard en son 17. li-  
 ure 3. epistre. Dont le premier est celuy <sup>Manard 17. li. 3. ep.</sup> qui a le tronc bien gros & est fort noir par <sup>les especes</sup> le dedans : Le second n'est pas si gros, & si <sup>du bois de</sup> n'a pas la couronne noire si grande par le <sup>gaiac.</sup> dedans : mais y est entremeslé de petites veines, comme le premier : Le troisieme est moins gros que les deux autres, & est tout blanc dedans & dehors, & a les ve- nules ou lignes plus deliées. Cestuy cy proprement est appellé *lignum sanctum*. Le croy certes que c'est vn mesme genre & mesme espede de bois. Et pense le se- cond seulement estre plus ieune que le premier : Le tiers estre les branches (com- me il est facile de compradre par la figu- re d'elles avec celles des arbres de ce pays) qui ne sont iamais droictes, ny (le plus souuent) rondes, comme les premieres especes. A quoy toutesfois ne deuons trop <sup>Les isles</sup> nous arrester, ny scauoir que l'un est ap- <sup>dõt est ap</sup> porté de l'isle saint Dominic, l'autre de l'is- <sup>porré le</sup> le sainte Croix, l'autre de l'isle saint Iehan, <sup>bois de ga</sup> iac.



que lon dit estre le meilleur. Mais nous n'auons signe aucun pour les discerner ou congnoistre. Ceux qui nous depeignent ce bois, le disent assez approcher du fresne, & estre grand enuiron de douze coudées, ayant les fueilles semblables à plantain, ainsi nerueuses, mais plus petites, rondes, & roides: les fleurs iaunes, le fruit quasi semblable à chastaignes: d'autres disent en forme de petites noix, qui de leur faculté sont laxatiues: mais nous n'en auons point en ce pais, pource qu'elles ne se peuuent garder si long temps.

Electiō du  
bois de ga  
iac.

Or de ce bois le meilleur est celuy qui est de moyenne aage, grosseur mediocre, recent, graue, & nō deseiché, ny carié, corrodé, ou corrompu, duquel estant mise au feu la substance appert fort gommeuse, de sueur acre avec quelque mordication, de couleur citrine, quasi comme du bouys par le dehors, avec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'escorce bien adherente par le dehors. Mais il faut fuyr (comme le moindre de tous) celuy qui est fort gros & tout noir: car c'est celuy qui est par trop vieil, & par consequent plus sec, & avec moins de suc, comme il appert en toutes plantes, & animaux.

Electiō de  
l'escorce.

Quant à l'election de l'escorce de laquelle



quelle plusieurs vsent aujourd'huy, faut  
 considérer les choses mesmes descrites du  
 bois: & doit estre prinse d'un tronc mediocre  
 ayant couleur cendreuse, à la difference de  
 celle d'un gros tronc & vieil bois, qui a la  
 couleur noire, ou tendante à noirceur, &  
 doit recente & fort adherente au bois. Sa  
 temperature est assez descrite & cōgneue Les facultez du gaciac.  
 par ses actions, tant premiere deuxieme,  
 troisieme, que quatrieme. Car il eschauffe,  
 rarifie, atténue, attire, prouoque sueurs, &  
 urines, & a quelque chose de propre con-  
 tre le venin susdit. Et faut noter qu'en ice-  
 luy bois, y a trois substances differentes,  
 selon plus ou moins. La premiere est l'escor-  
 ce: la seconde est la partie d'apres exterieu-  
 re & blanche: la troisieme est le dedās com-  
 munement appellé le cœur, qui est le noir. Trois especes de substance au bois de gaciac.  
 Et toutes ces trois doyuent estre confide-  
 rees: car tout ainsi comme en l'encens y a  
 la manne d'encens, l'escorce d'encens, &  
 l'encens, lesquels different selon plus ou  
 moins, pource que la manne d'encens  
 deseiche plus que l'escorce d'encens, &  
 l'escorce plus que l'encens: aussi l'escor-  
 ce dudit bois est tousiours plus seiche. Au  
 moyen dequoy où besoing sera plus de-  
 seicher, nous vsurons d'icelle. La seconde  
 est moins seiche, par ce qu'elle est aucune-



ment plus gommeuse, non toutesfois comme la troisième, qui est le dedans, par ce qu'elle a plus d'humidité gommeuse: Au moyen dequoy pourra moins dessecher. Et pource es corps delicats, humides, & de rare texture, il est besoing pour la conservation des choses qui leur sont naturelles, moins dessecher en eux: & à ceste cause l'usage de la troisième ou deuxième sera plus propre. Et à ceux qui de leur nature sont robustes, denses, ou secs, il faudra d'autant plus dessecher, comme ils sont plus secs que les susdits. Pource l'usage de la première, qui est l'escorce, leur sera propre meslée avec les autres susdittes, n'omettant les diuerses considerations dequoy nous auons par cy deuant parlé.

*La maniere de preparer le  
bois de gaiac.*

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

**L**A decoction dudit bois de gaiac se peut faire en diuerse maniere suyuant les choses precedentes. Les vns le font pulueriser, ce que ie n'approuue, pource que le mettant en poudre, vne partie de sa vertu se resout & perd: Autres le font tourner, dequoy aussi ie doute, pource qu'il est sec, solide, & dur, par consequent difficile à dis



dissoudre, macerer, & infuser. Autres le  
ont raper, qui me semble la voye la meil-  
leure, & plus saine: puis l'infuser en eaue  
de pluye, qui est la meilleure, ou de fon-  
taine, riuere, ou puy, pure, & bonne, &  
qui soit quelque temps reposée. Aucuns  
ont du temps de l'infusion, & veulent  
qu'il trempe par trois iours, pour raison  
de sa solidité de substance. Les autres ne  
veulent que douze heures, allegans qu'il  
peut corrompre en l'eaue par si long  
temps, ie suis d'aduis que pour l'intention  
que nous auons de plus ou moins eschauf-  
fer ou desecher, on le doit laisser detrem-  
per: car estant fort trempé, sa vertu en est  
mieux tirée par la longne infusion: & au-  
contraire. La moyène infusion sera de vingt-  
quatre, ou trente heures, ou l'eaue sera  
quelque peu chaude, spécialement l'hyuer,  
à fin de mieux penetrer la substance  
dudit bois. Et pour liure de bois  
y adiouster huit, dix, ou  
douze liures d'eaue,  
suyuant les indi-  
cations pre-  
dites.

\*

Trois



*Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.*

**L**A cuisson d'iceluy se peut faire diuersement, les vns la font distiller simplement, en chapelle de plomb: les autres en doubles vaisseaux, qu'on appelle balneum Mariæ. Et mettent le tout en vn vaisseau de verre, ou semblable, lequel de rechef ils mettent en vn autre de terre, ou d'aerain, (beaucoup plus grand) plein d'eau, laquelle bouillante fait distiller ladicte infusion. En telle maniere louable se font maintes distillations, pour euer vne empyreuma, ou impression ignée, qui s'acquiert par bouillir simplement deuant le feu. Autres le font cuire seulement sans distillation en double vaisseau, comme i'ay predict: car l'eau bouillante fait cuire la decoction doucement & sans violence, tant & si peu que besoin est.

La maniere plus commune & vusitée est auoir vn vaisseau de terre plombé, ou d'arain, ou cuire estaimé (qui sera plus grand que ce qui se met dedans) & faire bouillir ladicte infusion lentement en vn feu de bois sec, clair, & sans fumée & garder que rien ne s'enfuye par dessus pour la perdicion qui se feroit de sa vertu. Ce fait soit consommée



mée de la moitié, tierce, ou quatre partie,  
selon les indications dessusdites. Et com-  
bien qu'aucuns disent que si en la faisant  
cuyre on y mesle, & aiouste quelques au-  
tres choses, elles luy diminuent sa vertu, si  
m'est il aduis que comme en toutes mala-  
dies comphquees nous sommes cōtraints  
par faute de medicamēt simple qui les puil  
se surmonter & guerir, faire composition  
de diuers medicamens: nous deuons par  
mesme raison en la curation de ceste mala-  
die (qui le plus souuent n'est simple) aiou-  
ster choses avec ce bois, qui puissent ay-  
der & rēdre son actiō meilleure, plus par-  
faite, & de plus grande efficace, plus vali-  
de, seure, & soudaine, au cas qu'il seroit be-  
soin de promptitude: & au contraire. Mais  
si on doute quelque partie estre affectée,  
on doit y adiouster simples, qui speciale-  
ment ont regard & aspect à icelles, lesquels  
opereront comme en propre suiet, & ser-  
uiront de vehicule pour y conduire la fa-  
culté de ladicte decoction. Comme si la  
maladie est avec obstructions au foye, à la  
ratte, reins, vessie, cerueau, & autres par-  
ties, il ne sera impertinent y mesler choses  
aperitiues (& qui auront esgard ausdittes  
parties) comme est *rad. liquiritie*, *polypodium*  
*quercinum*, aussi les autres capillaires, & les  
sirops



sirops d'iceux, *rad. cychorij, petroselini, fœniculi*, *seminis*, & semblables.

La secõde  
decoctiõ.

La premiere decoction faite, coulée & doucement exprimées'il n'y a autre esgard, lon remettra avec le bois ia cuit, autant d'eauë, sans le laisser autrement tremper, pource qu'il est ia assez macéré: ce fait la faire bouillir comme la premiere, & n'estant tant consumer, ny si long temps, pource que plus aisement, & en moins de temps (pour les choses precedentes) se peut dissoudre la vertu dudit bois. Mais si on craignoit la trop grande astriction du marc, lon pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor bouilly, mais en moindre quantité: lequel ayant trempé le mesme tēps, sera mis bouillir, & le laissera lon plus consumer que la premiere fois, adioustant choses roborantes le ventricule en la concoction d'iceluy, comme *coriandrum, anisum, cinamomum*, & semblables.

*Le temps pour l'usage de  
la decoction.*

Le temps  
pour l'usage  
de la decoctiõ est  
double.

P Pource donc l'usage dudit bois aura double temps, à sçauoir le temps de necessité, & le temps d'election. Le temps de neces



de necessité est lors que le mal est tellement urgent & precipitant, qu'il y auroit peril de differer, comme si les symptomes susdits suruenoyent: mais le temps d'election sera, non en hyuer pour l'extreme froidure, qui est ennemie des nerfs, & toutes autres parties seminales, tesmoin Hippocrates. Aussi condense, & resserre les pores, empesche l'attenuation, & resolution des humeurs gros, & visqueux, de sorte que si elle trouue les pores ouuers, & les humeurs liquefiez, les reprimant & repoussant vers le centre (qui sont lesdites parties osseuses, spermaticques, & froides) elle les incrasse & espessit, tellement qu'elles se colent & attachent à icelles, & de là viennent ces nodositez, & autres douleurs profondes, cacoethes & rebelles à toutes curations. Aussi ce temps d'election ne sera l'esté pour les trop grandes chaleurs qui resoluent, & dissipent les esprits, & chaleur naturelle principale agente en la curation des maladies, pource qu'elle empescheroit d'attaindre à la fin où nous aspirons: mais le printemps, lequel se deura choisir, non au mois de Mars ou Auril, où quelquefois sommes encor en hyuer: mais lors q l'air sera temperé, ainsi q descriit Hippocras en son

Le téps d'election.



son liure de elementis, Galien en son liure premier de temperamentis. En ce temps ne sera impertinent sortir de la chambre & faire ces negoces & affaires avec mediocre exercice, pendant l'usage dudit bois specialement es habitudes melancholiques pour ladicte preparation, pourueu que l'air ne soit pluuieux, trouble, ou venteux. Le temps apres plus cōmode, & approchant d'iceluy, sera l'Automne, où se faudra donner garde de l'hyuer qui succede, & tiercement l'esté. Quoy que ce soit, il ne faut iamais obmettre noz indications: car vne mesme decoction esgalement prinse ne pourroit proffiter à vn chascun, mais nuire grandement. Voyla comment avec discretion l'usage de ce bois doit estre ordonné, & non pas à la mode d'un tas de fricasseurs pires que meurtriers: desquels aucuns adioustent à ladicte decoction du cyclamen (cōmunément appellé *panis porcinus*) *briana*, *esula*, *colocynthis*, *turbith*, *diagredium*, *agaricus*, & semblables, & indifferement à toutes natures en mesme sorte & quantité: dont ensuyuent innumerables maux, & inconueniens. Doncque, es corps qui seront de constitution plus humide, & qui pour les curatiōs, & autres choses precedentes seroyent deseichez, faudra verser de ce

Considera  
tiōs en l'  
usage du  
bois de ga  
iac.



de celuy qui sera moins sec (cōme sont les deux sustances internes, & plus gommeuses) auquel sera mis plus d'eauë, & se macerera & trempera moins de temps, aussi sera moins consummé, & se donnera en moindre quantité. Es autres de constitution plus seiche, ou avec grande quantité d'humeurs excrementieuses, il faudra vser de celuy qui sera plus sec, comme de l'escorce & seconde sustance, ou de la troisième en moindre quantité: & d'auantage de la premiere en moindre quantité d'eauë: & sera plus macéré, plus consummé, & en vsera en plus grande quantité, pourueu que l'estomach le puisse porter: car quelques vns sont de tel naturel, qu'ils ne peuvent en vne fois boire vn grand traict, sans vomissemens, ou semblables accidens: Et en tel cas mieux vaut partir la potion en deux ou trois doses, leur donnant par l'interualle de demy heure, ou enuiron.

*La forme & maniere d'vser de la decoction de gaiac.*

**L**A forme d'en vser sera telle. Le patient soit en air plus, ou moins chaud: si c'est l'huyuer, & la disposition de l'an soit froide, il aura besoin d'estre en vne chambre bien

G



fermée, eschauffée, & l'air d'icelle rectifié artificiellement avec choses odorantes & cōuenables, de laquelle il ne sortira point: veu mesmes qu'il seroit perilleux ( estans les pores ouuers) s'exposer à l'air froid, qui selon Hippocras au 18. aphor. du 5. liure, est ennemy des nerfs, & toutes parties nerveuses: mais où l'air extérieur sera temperé, il ne sera impertinent en vser, sans laisser d'aller par la ville, & vacquer à ses affaires, comme nous auons predict, non toutesfois si parfaitement qu'on pourroit faire, demourât en la chambre. Et faudra que le patient soit préparé, & puis purgé par l'aduis & ordonnance du docte & prudent medecin. La preparation se pourra faire avec ladicte decoction au lieu de syrops, & fera cause que la medecine trouuant les humeurs preparez fera eduction d'iceux avec violence beaucoup moindre. Ce fait, vsera le matin de la decoction premiere ( lors que la concoction est faite ) & en prendra six onces ou enuiron. Et faut qu'elle soit tiede, à fin que plustost soit reduitte de puissance à effet: & que par la froideur actuelle, ne soit blessée la vertu concoctrice du ventricule: lors sera mediocrement couuert de couuertures plus chaudes, que pesantes, sans violentemēt le contraindre



trairdre à suer par gran<sup>t</sup> nombre de cou-  
 uertures, ou de graiz chaux, mis entour  
 eux: comme font plusieurs, qui ne confi-  
 derent pas que nous sommes ministres de  
 nature, & qu'elle (qui est principale agente  
 en la curation des maladies) ne veut estre  
 ainsi irritée, ny forcée: & par ce moyen elle  
 est quelquefois tellement corrompue & de-  
 prauée, que la trop grande abondance de  
 sueurs resout & espuise les corps de telle  
 sorte qu'on est contraint de laisser la pro-  
 pre cure, pour suruenir aux accidens. Le  
 semblable peut aduenir par la trop grande  
 chaleur de l'air ambient, soit de la consti-  
 tution d'iceluy, ou par accident, comme si  
 la chambre estoit trop eschauffée, ou que  
 la decoction fust faite, avec choses trop  
 aperitiues. Ce qu'auec grand iugement  
 faut considerer, ayant tousiours l'œil dex-  
 tre à la vertu, & force du patient: mais, où  
 pour la densité du cuir & autres causes, *La manie-  
re de pro-  
uoquer su-  
eurs.*  
 nature ne voudroit prouoquer sueurs, ce  
 ne seroit pas mal fait d'appliquer aux pieds  
 choses chaudes, cōme vne bouteille plei-  
 ne de ladicte decoctiō, ou autre faite avec  
 choses diuretiques, & de tenue substance:  
 ausquelles i'ay trouué grand effet, specia-  
 lement es extremes douleurs de la teste,  
 pour la sympathie, & grand consentement



qu'ils ont ensemble. Aussi avant que luy faire prendre ladicte decoction, se pourroient faire frictiōs molles avec les mains, ou linges chauds, à fin d'ouurer les pores, & prouoquer ladicte sueur. Quand donc il aura esté par deux heures, ou environ, en son liēt suant, si possible est (car quelquefois les patients sont en telle disposition, que pour quelque diligēce qu'on y mette, difficilement on les peut emouuoir à suer) Il se fera essayer premierement es parties opposites des douleurs (si aucunes en y a) puis doucement es parties dolentes, pour la crainte d'y attirer d'auantage. Ce faict, lentement se rafraichira en son liēt, se gardant du froid, qui seroit cause d'obstruction des pores & voyes, & par consequent empeschement tant de la sensible, que insensible transpiration. Deux ou trois heures apres, voyant qu'il sera remis, & l'emotion apaisée, il pourra disner & (comme i'ay ia dict) pour la force, plenitude, ou inanition qui sera en luy, vsa de viandes, & suyura son regime. Puis environ cinq ou six heures apres son disner (qui me semble plus commode qu'apres son soupper, pource que c'est environ l'heure qu'il l'a prinse le matin: aussi que la digestion est mieux parfaite qu'elle ne seroit deux ou trois heures

L'heure  
plus cōmo  
de, pour  
l'usage de  
la deco-  
ction.



heures apres le soupper ) vsera vne autre  
prinse de la decoction premiere, & se met-  
tra en son liēt, comme le matin, ou (s'il n'a  
la commodité) se tiēdra chaudement sans  
se coucher : car encor qu'il ne sue (estās les  
pores ouuers ) ne laisse pourtant à se faire  
exhalations des vapeurs, & esprits vene-  
neux & corrompuz, comme il est bien à  
croire, puis que ceux qui couchent avec  
gens infets de telle maladie, gaignent bien  
la vairolle par la seule reception des va-  
peurs, & exhalations. Il faudra doncques  
qu'il continue les choses dessusdittes. I'ay  
trouué de grand effet, que durant que le  
patient vse de ladicte decoctiō, on luy don-  
ne tous les 4. 5. ou 6. iours, quelque infu-  
sion de choses laxatiues pour la nature de  
l'humeur peccant, l'astriēction, ou laxité du  
ventre : Ou plus commodement, vser des  
clisteres, qui sans faire mouuemens con-  
traires, tels qu'ont de coustume les medi-  
camens purgatifs, nettoient les intestins  
& premieres veines des excremēs recuits,  
& deseichez par grandes sueurs. Car com-  
me ledit bois de soy principalement pro-  
uoque les sueurs, il n'y a faute qu'il fait  
plus eduction du subtil, & le plus gros (ia-  
çoit ce qu'il soit attenué par l'action du  
bois ) ne peut estre toutesfois euacué par



lesdittes sueurs : mais si par l'aide d'un médicament doucement purgatif, ou plustost (pour les raisons predittes) d'un clistere, il trouue nature obeissante, il fera beaucoup plus aysemēt eduction d'iceux. Et en cecy faut vser de plus grande discretion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent tousiours laxatif, & (comme il me semble) sans raison: pource qu'un médicament purgatif mis en un corps, fait necessairement action, de sorte qu'en defect de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au comment. de l'aphorif. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidée nature, sans occasion sera molestée, & rendue moins habile à combattre & surmonter laditte maladie: & aussi qu'il fait actions contraires.

L'usage de laditte decoctiō durera selon les indications que lon aura tousiours devant les yeux, & pour la grādeur de la maladie, tēps & duration d'icelle, nature de l'humour, la dispositiō des corps, l'aage, le sexe, la coustume, la regiō, la partie de l'annee, & la constitution de l'air, il faudra en vser plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le temps d'en vser pourra estre de huit, dix, ou quinze iours. Mais où absolument on vouldra tēdre à la cure de  
ceste



ceste maladie avec l'usage de ce bois, il faudra augmenter toutes les choses susdittes, & sera le regime plus estroit, & rigoureux, & la decoctiō (specialemēt vers la fin) plus desiccatiue. Mais sur tout faudra estre songneux des frequētes & legieres euacuatiōs lesquelles en ce cas ont vn merueilleux effect. Aussi le tēps de l'usage sera beaucoup plus long. Et pour lentemēt deraciner ceste maladie, ne scauroit estre moins de six semaines, ou enuiron. Et en tel espace de temps, avec le traitement, cōme ie l'ay dit, i'en ay veu (specialement de ceux qui estoient affectez par recidiues) lesquels se trouuoient biē avec sedatiō de leurs douleurs, & autres accidēs: toutes fois cela n'aduiant pas souuent. I'en ay bien veu (qui est chose digne à noter) & pratiqué maintes fois en la curation de telle maladie, si rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction: mais non obstant le flux de bouche cōtinuoient, ou recidiuoient les douleurs & autres accidēs, qu'vians puis apres de telle decoction, ils estoient parfaittemēt gueriz: dōt i'en congnois, & voy iournellement plusieurs, qui de long temps sont sains, & bien dispos. Mais quāt à la seule decoctiō, où ie cōgnoistroye par noz experiences, ou rapports de gens methodiques, & dignes de foy



(auec lesquels sommes iournellement assemblez, pour la uisitation & curation des maladies) l'vsage simple d'icelle, ou autre voye estre suffisante, & plus seure que la friction, croyez que ie ne voudroye la taire, voire n'y eust il autre chose qui m'en sollicitast que ceste charité tant recommandée du Createur, que non seulement elle se trouue entre gens infideles, & sans congnouissance de Dieu, mais aussi entre les bestes brutes, & toutes especes d'animaux.

*Le regime en l'vsage de la decoction de gaiac.*

**P**Areillement sera bien necessaire l'ordonnance du regime & raison de viure: car suyuant le dire d'Hippocras au 4. aphorisme de son premier liure, la trop tenue & exquise maniere de viure est tousiours dangereuse es maladies longues, & aux agues, esquelles ne conuient point, elle est perilleuse, &c. Or il est ainsi, que ceste maladie est des plus chroniques & longues: mesmes que plusieurs apres l'vsage de ce bois & trop estroite maniere de viure, soit ou pour douleurs de teste, d'articles, ou autres affections des parties ossues demeurent avec vne consumption du plus subtil, le plus



le plus gros estant delaisé. Au moyen de-  
quoy (comme i'ay predict des scirrhes) ils  
demeurent en tel estat qu'en aucuns la cu-  
re est tresdifficile, & les autres en sont in-  
curables, pour estre degeneré en vne ma-  
rasmus, ditte tabes. D'autres par le  
moyen de rheumes & fluxions bilieuses  
en l'estomach, l'ont eu tellement subuerti,  
debile, & agité de douleurs, que puis apres  
par long temps nonobstant plusieurs aides  
& remedes, ne pouuoient estre remis. Es  
autres voyons aduenir fieures, speciale-  
men par l'augmentation dudit humeur bi-  
lieux. Pareillement vlceres, qui de iours  
en iours se rendent malins, serpens, corro-  
sifs, & difficiles à curer: la cause desquels  
(si ce n'est avec grand iugement) bien sou-  
uent est ignorée. Voila dequoy est cause  
vne extreme abstinence où elle n'estoit ne-  
cessaire. Puis donques que par la conti-  
nuation & vsage de ce bois les humeurs  
touliours s'attenuent, & desechent, si par  
ce moyen ils en estoient quelquefois ren-  
duz adustes, & malins, lors il faudroit les  
humecter: & au contraire. Et pource tel  
régime doit estre prudemment ordonné,  
tant pour la nature de la maladie, & ma-  
lice des symptomes, ou accidens, que pour  
la temperature, ou complexion du mala-



de, l'aage, le temps, l'année, & la qualité de l'air ambient, la region, & semblables susdits. Selon toutes ces choses doit estre augmenté le regime, ou diminué, leur ordonnant manger vne fois le iour, deux, ou plusieurs, sans omettre la coustume, suyuant le dire d'Hippo. au liu. 2. de *victus ratione in morbis acutis*. Ioint que les repentines, & soudaines mutations, comme eua-cuer, remplir, eschauffer, refrigerer, & autres manieres mouuât le corps, sont odieuses, & perilleuses à nature, comme tesmoigne Hipp. au 51. aphor. du deuxieme liure, & Galien au commét, mesmes es deux autres precedens. Parquoy me semble qu'il n'est pas possible ordōner ou descrire vne certaine reigle touchât la quantité ou qualité du viure, comme trois onces, quatre onces de pain, seize, dixhuit, ou vint pruneaux: mais suyuant les choses que nous auons dittes cy dessus: il nous faudra reigler selon toutes icelles pour bien ordonner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en ceste region & autres Septentrionales & froides (pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la cōcoction se fait meilleure: par cōsequent plus on appetite, tesmoin Hippoc. au 15. aphorif, de son premier liure, & Galien



Galié au cōment, où il dit, En hyuer, & au printēps sont les vētricules naturellement treschaux: parquoy en cesdits temps & saisons se doit-on plus nourrir, &c. & par default d'alimēt l'humidité radicale se cōsume par l'actiō de ladicte chaleur, & les humeurs naturels. Il feroit meilleur à mon aduis, les indications susdittes biē & diligemmēt cōsiderees, & suyuant icelles, vser de chairs rosties, ou bouillies, & alterées avec herbes propres, & semblables alimés (pour la similitude de la sustāce qu'ils ont avec nous) q̄ de pruneaux, raisins, & semblables: car encor q̄ la decoction soit cordiale, toutefois le nourrissēmēt en est terrestre, melācholique, & de suc moins bon que de la chair. Soyent doncque les viandes faciles à cuyre, & digerer, & de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuvent engēdrer humeurs gros, visqueux, & vitieux en qualité, comme poissons, qui de leur nature sont pituiteux, visqueux, de gros suc, & pleins de crudité, aussi toutes choses salees, & espissees, ails, oignons, moustarde, & choses semblables, qui peuvent inflammer, & brusler le sang, & esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau. Vse de chairs de ieunes moutons, de veaux, cheureaux, lapreaux de garenne,



garenne, poulets, hetoudeaux, & tous oyseaux sauvages, excepté ceux qui vivent es eaux: & pource les alouettes, & merles sont bonnes. Vieux pigeons pour leur grande chaleur pourroyent faire ebullition aux humeurs, parquoy est meilleur vser de pigeonneaux, & leuraux: toutefois avant qu'vser des choses susdittes, il faut les preparer pour la nature de la maladie, aussi des corps, & autres circonstances: & suyuant cela seront plus humectans, & nutritifs, ou desecheront plus, & nourriront moins. Leur pain doit estre de froment, bon, bien leué, & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur: mais mediocre. Aucunesfois où besoing estoit de secher ou roborer le ventricule, y ay fait aiouster de la poudre d'anis, ou coriandre. Son boire soit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne soit trop debile, ou fort accoustumé au vin: auquel cas ie leur permettroye l'usage d'un bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'une moyenne force, & substance, & bien meur, spécialement apres le premier trait de la ditte decoction: laquelle pour auoir promptement esté attirée par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour son aliment)

opere



operera en iceluy, & luy seruira de medicament. Quant est du dormir, il s'en faudra abstenir tant qu'il sera possible apres le diner: pource que tel dormir remplit le cerueau d'hexalations, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matieres catarrheuses. L'exercite mediocre deuant le repas n'est impertinent, & sera bon de delaisser (s'il est possible) toutes affections, & agitations d'esprit en tout le temps de la curation, attendu qu'elles ont puissance de commouoir, & inflammer les esprits, & humeurs, principalement bilieux. A quoy luy seruira beaucoup passer le tēps à quelque chose ioieuse, comme deuiser, iouer, ouyr instrumens musicaux, lire choses fauorables; mais la chose qu'il faut principalement fuyr, & euitier du tout pendant la curation, est l'acte Venerien, comme de toutes les choses non naturelles la plus contraire. Car outre la debilitation des parties nerueuses, & empeschement des vertus, & actions naturelles, il empesche tant la sensible, comme insensible transpiration, & euacuation des humeurs vitieux, & les reuolue aux parties internes.

La se



*La seconde maniere de curer  
par friction.*

**L**A seconde maniere, qui est l'vnction ou friction, est vtile & necessaire à la curation de ceste maladie, non toutesfois en toutes les especes, & dispositions d'icelle, ny en tout temps. Par quoy prudemment la faut administrer, suyuant les indications cy dessus tant de fois recommandées. Car ou la maladie seroit inueterée, faicte d'un humeur gros, lent, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os, comme en ceux qui auparavant ont esté traictez, & en ceux qui ont nodositez, douleurs inueterées de teste, & articles, ou pour la longueur de tēps non seulement les parties sont rendues imbecilles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuire. Au moyen dequoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus rendues imbecilles, pour les diurnes, vehementes, & continuels douleurs: lesquelles (tesmoing Hippocras) sur toutes choses prosternent & debilitent les vertus: ou la maladie ditte seroit ainsi inueterée: lors tāt s'en faut que la ditte friction immediatement en tel cas soit



soit commode, que mesmes par vser d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infiniz perduz, & miserablement finir leurs iours, comme quand elle est executée par vn tas de malheureux homicides (la iuste douleur & leur meschanceté, me cōtraint d'ainsi souuent m'attacher à eux) qui seulement practiquent pour l'auarice, & quelque vil gain, & negligent Dieu & sa parole, frottent inhumainement vn patient, sans aucune preparation ou esgard, sinon que quelquefois les plus salfissans d'entre eux, les voulans purger, leur exhiberont vne lozenge de diacarthami, ou de succo ros. estimant par leur asnerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien besongné, veu mesmement que cela porte le nom de medecine: mais c'est sans consideration de la nature des humeurs exuberans en ce corps, & autres indications tant necessaires, & sans auoir esgard, q̄ ladicte frictiō (laquelle est precipitāte & subite) fait actiō en ce corps. Et tout ainsi, cōme tout medicamēt purgatif mis en vn corps, opere premieremēt es humeurs, lesquels de sa nature & propriété il est apte à purger, puis par deffaut de les rencōtrer, se rue sur les autres, qui leur sont plus semblables, & prochains, & ne  
trou



trouuant humeurs vitiez & corrompuz  
opere & besongne es humeurs bons, &  
en ce qu'il peut rencontrer: par mesme rai-  
son ladicte friction appliquée fera action  
en ce qu'elle trouuera luy estre propre. & à  
elle préparé: & par deffaut de preparation  
des humeurs corrompuz de ce venin, ope-  
rera es autres bons, & humiditez radica-  
les, & natureles, dont ensuyt vn erreur pi-  
re que le premier: aussi que c'est contre l'o-  
pinion d'Hippocras en ses aphorismes.

Pource est besoing vser de concoction,  
& preparation desdits humeurs: car où y  
il auroit par trop grande desiccation, il  
faudroit les humecter, tant avec les cho-  
ses internes ( comme maniere de viure  
humectante, de facile digestion, & de pe-  
tit excremēt, vsage de decoction de gaiac,  
mesmes faire bouillir leur viande, & nourri-  
ture en ladicte decoction, avec orge où ils  
seroyent trop deseichez ) qu'avec choses  
externes, comme bains composez de raci-  
nes, herbes, fleurs, semēces, & choses pro-  
pres pour humecter, & temperer la cha-  
leur & siccité des corps, & dispositions,  
qui pour les choses precedentes auroyent  
esté trop eschauffez, & deseichez, comme  
lon voit communémēt: Et à l'issue d'iceux  
faire frictions de medicamens preparatifs  
tant



tant feulemēt, cōme pour humecter & emollir, vser d'axunge: cōme est, *axūgia anserina*, *anatina*, *caponis*, *gallinacea*, *porcina*, *humana*, *caprina*, *hircina*, *taurina*, *vulpina*, *taxi*, *ursina* De Medulle, comme est, *vitulina*, *ceruina*, *hircina*, *bouilla*, *canina*, *taurina*. De gommes, comme est, *ammoniacum*, *bdellium*, *opopanax*, *galbanum*, &c. Semences, comme *se. malua*, *lini*, *fenigraci*, &c. Huyles, comme *oleum violarum*, *liliorum*, *lumbricorum*, &c. desquels avec cire se fera liniment, & d'iceluy faire friction generalement par tout le corps, ou particulièrement ex lieux affectez. Mais à tels linimens ne faut adiouster argent vif, ny autres medicamens resolutifs tant par leur propriété, que leur qualité manifeste, ou fort chauds. Pareillement on peut faire estuves seiches, pour les intentions dssusdittes, de relaxer, emollir, humecter, & ouurir les pores, attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité des humeurs, & à l'issue d'icelles faire friction avec les linimēs susdits, & ainsi continuer iusques à suffisante prepatation. Mais il ne faut temerairement appliquer les remedes, ains avec meure deliberation: & considerer qu'un remede ou medicamēt bien propre pour vne maladie souuent doit estre changé pour la mutation & changement

H



des temps d'icelle. Pour retourner à nostre propos, la friction qui est sans moyen, fera vtile & necessaire ( les choses vniuerselles deuement faites à ceux où la cōtagion est encor recente, & où les humeurs pituiteux & autres sont meslez ensemble. Ce qui souuē aduient es corps sanguins, & bilieux, cōme en ceux qui ont douleurs mobiles, & nō fixes de teste, espaules, bras & iambes, vlcères recens de membre viril, de gorge, & de bouche, pustules en la teste, front, esmonctoirs des parties nobles, & autres parties du corps, & esquels nous pouuons faire iugement, que ladicte matiere est cuite & preparée, pour promptement avec les racines estre euacuée: mais à la composition des medicamens pour ladicte frictiō, ne faut obmettre que ( outre les autres medicamens de quoy nous parlerons en leurs lieux ) tout ainsi comme nous auons dit en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque chose de propre, & occulte, aussi pour la curation d'icelle, est il besoin adiouster medicament qui luy soit alexipharmac, soit de proprieté manifeste, ou occulte, comme ( entre autres ) est l'argent vif, lequel seul est approuué par certaine, & methodique experience, nonobstant qu'aucuns doutent que de la

veng:



venenosité prouiennent tels accidens malins, qu'on voit aduenir à plusieurs ayans vsé d'iceluy, que ie delibere traiter par autorité, raison, & experience.

*De la propriété de l'argent vif.*

**A** Vcuns citent Dioscoride, lequel en vn chapitre qu'il fait de l'argent vif, dict, que prins par le dedans il ronge, & caue au moyen de sa grauité & pesanteur: mais Marianus sanctus Barolitanus, homme for experimenté en chirurgie, traictant de *casu, & offensione*, pour respondre & satisfaire à cecy fait vne petite digression, & dit, qu'il a veu plusieurs qui ont aualé le vif argent sans aucune incommodité, ou lesion. Et pour confirmation de son dire raconte l'histoire d'vne femme qu'il afferme auoir veu prédre pour quelque intention, & à plusieurs & diuerses fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle reiettoit par bas, sans aucune lesion: mesmes dit, qu'en l'iliaque passio (cōmunémēt ditte misere-re mei) maladie mortelle, plusieurs sont eschappés, en prenāt 3 liures d'argēt vif avec de l'eau simplemēt: & les autres estre gueriz d'vne violēte colique, en prenāt moins de 3 onces. Ce qu'aussi est approuué par Auicene, au chap. de argēto viuo, où il dit,

*Autorité*

*L'argēt vif prins par dedās, n'est veneneux.*



que plusieurs en boyuent sans estre aucunement endommagez. Antonius Musa en son liure, où il fait examé des simples medicamens au traitté des metaux, dit, qu'il a de coustume de donner argent vif à boire aux enfans estans demy morts à l'occasion des vers & lumbrics.

**Histoire.**

Vn euesque de ce Royaume affermoit, que luy estant ambassadeur pour le Roy à Venize, se trouua vn seruiteur apothicaire, qui pour desrober son maistre aualoit, l'argent vif, & se retirant en quelque lieu à l'escart le reiettoit par le siege sans mal aucun. Non cōtent de tout cecy, i'en ay voulu moymesmes faire l'eperience, & en ay fait vser en petite, moyēne, & grande quantité à plusieurs especes d'animaux, qui ne s'en sont point mal trouuez: ce que vous pourrez aussi faire, si bon vous semble.

**Galien 9. simpl.** Autres disent, q̄ Galien l'a dict veneneux.

Galien 9. simpl. confesse iamaiz n'auoir eu aucune experience, sçauoir si prins par le dedans, ou appliqué par le dehors il doit estre dit mortel. Auicene l'a ordonné pour la tigne des petis enfans: Mesue en a ordonné en ces vnguens (seulement pour la rongne) en telle quantité, qu'aucuns en vsent selon la recepte pour les frictions.

Par dedans se donnēt medicamens purgatifs



gatifs, auxquels les auteurs attribuent Raison de  
duite par  
similitu-  
des.  
qualité veneneuse: comme tous laxatifs,  
lesquels toutesfois avec leur correctifs  
sont rectifiez de leur qualité virulente &  
maligne, & sans telle malice font action.  
Par l'autorité de Galien, & tous autres  
auteurs methodiques, & rationels, nous  
vsons de medicamens veneneux, & de la  
plus part prins par le dedans, comme de  
viperes, cygue, iusquaime, mandragore, o-  
pium, pauot, hellebore, & autres: lesquels  
tellement se peuuent corriger, que nous  
en vsons sans telle malice. Ne voit on aussi  
maintesfois, par l'indocte exhibition d'a-  
garic, scamonee, turbith, cartame, mesme  
rheubarbe, & autres tels benins medica-  
mens purgatifs (desquels gens methodi-  
ques vsent iournellement sans violence)  
qu'a maints non seulement demeure vne  
imbecillité perpetuelle du ventricule, par  
laquelle suit lyentere, intempestiue euacua-  
tion, & quelquefois indeüe, par laquelle  
s'ensuyt dysentere, tenesme, & autres tels  
accidens, mais aussi maintesfois s'en est  
ensuyui la mort? N'en pourroit on au-  
tant, voire d'auantage dire du pain, du vin,  
& toutes autres viandes? Ne dit Galien  
toute repletion estre mauuaise, celle du  
pain tresmauuaise? voire mesme veneneuse,



comme il se peut voir apres le temps de famine, que plusieurs en meurent, encor que de soy il soit tant benin & familier à nature, que rien plus. Galien en son liure de causis morbo. dit, que les viandes bonnes indeüement prinſes, engendrent maladies froides.

Voyez quels maux & accidens aduiennent du vin, quant il est prins indeüement, & sans raison: car outre les vices qu'il cause au foye, il refrigere & rend les parties nerueuses tant imbecilles, que non seulement plusieurs demeurent en perpetuel tremblement, & subiets à continuelles fluxions, & catarrhes: mais aussi les vns tombent en vertigine, scotomie, paralyſie, apoplexie, & bien ſouuent en la mort: Et pource n'y a raison d'attribuer telle violence, & malice à l'argent viſ, pluſtoſt qu'à la faute de le bien appliquer & mettre en bon vſage: veu meſmes que plusieurs hommes experts & methodiques en ſont vſer ſans aucun inconuenient. Et ſi diſ d'auantage que lon en pourra prendre en plus grande quantité par la bouche ſans leſion, que d'autre laxatif quelconque. Les bonnes femmes pour bien tuer les pouz, & oſter les rongnes de la teſte des ieunes enfans, appliquent par long temps argent  
viſ



vif sans correction, ny preparation: ains  
seulement demy meslé avec beurre, ou  
axunge, & en grande quantité, encore que  
la teste soit vne partie noble, de fort rare  
texture, petite force, & aisée à offenser. On  
a pareillement accoustumé en Espagne,  
comme gens dignes de foy m'ont referé,  
de faire vser d'argent vif aux petis enfans,  
pour le lait coagulé dedans l'estomach,  
sans inconueniens: & memes encor de pre  
sent ces malheureux empiriques en leurs  
frictions, frottent & la teste & toutes les  
parties nobles, avec leurs vnguens, où n'y a  
faute d'argēt vif, & sans preparation quel  
cōque: toutesfois à plusieurs n'en aduien  
nent aucuns accidens.

Si nous voulons croire à l'experience, Experiēce  
q̄ l'argent  
vif n'est ve  
nereux.  
on en trouuera infiniz, & troueroit on en  
cor d'auantage, n'estoit le scādale, qui ont  
esté frottez, nō seulement par vne, ou deux:  
mais par plusieurs fois, lesquels avec les  
memes remedes methodiquement reite  
rez, ont esté gueriz. Et si on vouloit obie  
cter, que cela est pour vn téps, & qu'ils re  
cidiuent, & renchoyent apres, i'offre non  
seulement d'affermir, & faire affermer à  
plusieurs de mes compaignons chirur  
giens experts, mais en monstrier plusieurs  
en cesteville, & ailleurs (sans ceux que ie ne



voudroye declarer pour le scandale) que iay pensé avec argent vif, lesquels testifieront, comme ils font à chascun, de leur vie ne s'estre mieux trouuez. Les signes sont tels, Ils sont bien coulourez, aucuns gras, dispos, avec bon appetit: ils dormēt bien, & sont allegez par le dormir: & font toutes actions natureles aussi bien que iamais. I'en monstrey ay aussi d'autres, lesquels (ayans esté pensez avec memes remedes, & par autres que moy, il y a des ans plus de vint) sont sains & dispos: & depuis (comme ils tesmoignent) ne s'en sont sentiz en aucune maniere. La controuersie & different des auteurs, qui en ont escrit, nous mōstrent assez que la seule experience en peut certainement iuger, comme aussi de tous autres medicamens operans par proprieté occulte. Parquoy delaif sans la dispute de ces qualitez premieres, & les auteurs qui l'ont dit chaut (comme Galien 4. simplicium, Aristote 4. metheor. Haliabas, Paul. Eginet, Constantin, Isaac, Rases, Platearius) par experience nous voyons en luy action de chaleur, cōme d'attenuer, inciser, penetrer, & resoudre. Aucuns le disent froid, pource qu'il est fait de plomb, & autre matiere froide, qui ne s'enfuit pas: car la chaux viue est faicte de cailloux,

Qualitez  
premieres  
de l'argēt  
vif.

Qualitez  
secondes.



loux, & pierres froides, ce neantmoins est chaude & caustique. Et pource ne nous arrestons à telle dispute: mais à l'action d'iceluy, laquelle est plus necessaire, & acheuons de sçauoir, si de sa venenosité prouiennent tant de maux que luy en attribuent aucuns. De ma part ie sçay que plusieurs en vsent, & en ont vsé, qui n'en ont aucun mal: & ay veu homme en ceste ville, qui pour cinq solz tournois en aualoit deux onces pour vne fois: & plusieurs en font aujourd'huy vser en pillules sans inconuenient: ce que toutesfois ie ne voudroye conseiller sans bonne & artificiele correction. Au reste, quant à l'application exterieure, nous le voyõs estre alexipharmac & antidote contre les vlceres virulés, & coeths, & malins, qui refusent, & se rebellent contre tous autres medicamens: de sorte qu'il consume la virulence, & malice d'iceux, plus que nuls autres operans par leur qualité premiere. Guido de Cauliac parlant de la nature de tels vlceres, ordonne y appliquer platines de plomb frottées d'argent vif. Ce que conferme Galien 9. simplicium, du plõb, l'approuuant pour les vlceres malins, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience que le plomb (lequel aucuns disent veneneux,

L'argët vif  
cōtraire à  
la malice  
des vlce-  
res.

Le plomb  
propre cō-  
tre la mali-  
ce des vl-  
ceres.



Le plomb  
n'est enne  
mi à natu  
re.

Histoire  
d'une ex-  
perience.

par ce que l'argent vif souuent est fai& de  
luy) peut demourer vn long tēps en nostre  
corps sans faire aucune corruption, com-  
me lon peut congnoistre en ceux qui ont  
eu coups de harquebuzes. Quoy que soit  
i'ay veu à plusieurs hommes, tant en Ita-  
lie, cōme en ce royaume, demourer plum-  
bets aux parties charneuses (comme bras,  
iambes, & dedās le corps) l'espace de deux,  
quatre, six, hui&t, voire dix ans, & descēdre  
du haut en bas sans faire aucune putrefa-  
ctiō, ou nuisance à nature, qui le denote af-  
sez n'auoir telle venenosité: mais plustost  
quelque chose de familiarité avec nature,  
que n'ōt pas plusieurs autres metaux. Auf-  
si Galie 7. cata topous ne dit pas qu'il soit  
veneneux: mais dit que l'eaue contēue  
es canaux de plomb (pour le limon qui s'y  
attache & adhere) cause disenterie, ce que  
feroit bien l'erain, ou cuyure, le limon des-  
quels selon la substāce adherente à iceux,  
est ce que nous appellons vert de gris. Ces  
iours passez ie fuz appellé pour vn ieune  
enfant demourant chez vn docteur en me-  
decine de ceste ville de paris, lequel auoit  
vne parotide (qui est aposteme enuiron les  
oreilles) avec grande tumeur, inflamma-  
tion, douleur, pulsation, & tels signes si-  
gnifiāns generation de matiere. Au moyen  
de quoy



dequoy nous aduisames qu'il seroit bon  
(à raison de la grande douleur & tension)  
appliquer vn medicamēt anodin, & cha-  
astique commun, *ex medulla panis fursura-*  
*ei in lacte vaccino infusa, cum semine lini, &*  
*œnigraci, oleis liliorum, & rosarum, floribus*  
*chamæmeli, & meliloti, & croco.* Ce qui fut  
fait, & au premier remuement de l'em-  
plastre se trouua grande diminution de la  
tumeur, & de tous les autres accidēs, dont  
ledit medecin, & moy fumes fort esbahiz,  
par ce que nous auions deliberé ce iour,  
ou le lendemain y faire ouuerture. A la se-  
cunde fois se trouua sans inflammation,  
pulsation, ou douleur, & la peau ia fle-  
trie, qui denotoit resolution, & appa-  
rente diminution de la tumeur: & sen-  
toit l'enfant la partie quasi toute deschar-  
gée. Au troisième appareil i'apperceu de-  
dans ce cataplasme quelque chose d'ar-  
gent vif: parquoy nous enquerans, d'ou  
pouuoit proceder cela, trouuames qu'vn  
seruiteur, auquel on auoit commandé  
faire ce medicament (faute de curiosi-  
té) l'auoit meslé avec vn vnguent estant  
au mortier, auquel y auoit de l'argent  
vif, toutesfois cest enfant fut gueri en  
quatre ou cinq iours, sans suppura-  
tion, ny autre inconuenient quelconque.  
Et le



Et levoit on tous les iours faire bõne che-  
 re, sans s'estre depuis trouué mal. Quelque  
 temps apres vne damoiselle fust affligée  
 d'une semblable maladie, laquelle non seu-  
 lement luy comprenoit le derriere de l'o-  
 reille: mais aussi vne partie de la gorge, &  
 quasi toute la ioue, & nonobstât quelques  
 remedes que nous y peussions appliquer,  
 fussent repercussifs, resolutifs, ou suppura-  
 tifs, nous ne sceusmes tant faire que natu-  
 re voulut tendre à aucune euacuation, de  
 sorte que la tumeur, inflammation, & dou-  
 leur, estoit telle, que nuit & iour possible  
 ne luy estoit reposer, ains de iour en iour  
 estoit augmentée. Quoy voyans ie racom-  
 tay aux medecins là presens, l'histoire pre-  
 cedente, lesquels furent d'aduis qu'on y  
 aioustast quelque peu d'argët vif. Ce qu'a-  
 yant fait, sentit des la premiere applica-  
 tion, diminution de ses douleurs, & en peu  
 de iours se termina par resolution (encor  
 que ledit argët vif fust appliqué avec sup-  
 puratif) & fut guerie.

Je pourroye alleguer vne infinité d'au-  
 tres experiences, lesquelles ie laisse à cause  
 de briueté: pource qu'il me semble que  
 ces probations sont suffisantes, pour con-  
 clurre que l'argent vif n'est si veneneux, &  
 malin, que plusieurs par faute d'experien-  
 ce, &



e, & iugemēt l'ont estimé. Car si les cho-  
ses precedentes ont lieu, il me semble que  
methodiquement on en pourra vser es fri-  
ctions: attēdu que les parties frottées sont  
nobiles: & que l'argent vif y entre en pe-  
tite quantité (si ainsi est qu'il y en entre) &  
qu'il y a au corps, suiet, en quoy il opere,  
qui luy obtund sa vertu, & par consequent  
l'empesche de blesser ce qui est naturel &  
bon. Tout homme methodique peut iu-  
ger, qu'il n'y a patient pour vne fois trait-  
té qui en puisse vser vne once en toutes  
ses frictions, lesquelles encor sont faites  
en diuers iours: car en vne liure d'vnguent  
il y aura trois, quatre, cinq onces, plus, ou  
moins d'argent vif, duquel vnguent il vse-  
ra (pour l'habitude, & force qui sera en  
luy, la nature des humeurs, quantité du ve-  
nin) la moitié, ou les trois pars: & supposez  
qu'il vst le tour (ce que peu font) il de-  
moure dedans les draps, & autres linges  
mis entour eux, ou demoure sur leur  
corps, comme est facile de le iuger à ceux  
qui en font l'experience: & m'est aucune-  
ment douteux qu'il penetre en substance  
dedans le corps, comme nous deduirons  
cy apres. Et pour obuier aux accidens que  
feroit la trop grande resolution d'iceluy,  
l'vnguent s'applique exterieurement sans  
violence

Cōclusion  
que l'ar-  
gent vif  
n'est vene-  
neux.



violence aucune, mais en bien petite quantité sur les extremittez seulement: & est la quantité de l'vnguent d'un, iusques à deux onces pour le plus à chascune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle application, & l'usage de l'argent vis décrit par le susdict Marianus sanctus Baroitanus, qui est d'une, ou deux liures pour vne fois avalé, & pris par dedans: aussi les autres histoires descriptes au precedent, & autres qui se pourroyent deduire, que ie delaisse pour éviter prolixité.

*Response aux obiections faictes contre l'argent vis.*

IE ne doute pas que cecy ne soit trouué estrange de plusieurs, lesquels ayans par affection, faute de iugement, ou autrement entrepris blasmer l'usage, & les actions de l'argent vis, le diront malin, veneneux, & ennemy de nature, pource que non obstant, & apres l'usage d'iceluy, ils en voyent un nombre infiny de tormentez & affligez: ils vous allegueront qu'il penetre iusques au centre des parties du corps ( qui sont les os ) & que là il demeure, & fait resseuer leur substance: car de là sont engendrez



gendrez ces nodositez scirrheuses, qui apparoissent en quelques vns affectez de ceste maladie, & que son naturel est de les liquifier & fondre en gouttes, comme si'estoit metal: Qu'il prouoque douleurs diurnes, & telles qu'à iamais les personnes sont affligées: Qu'il est cause de tellement resoudre la vertu des nerfs, & autres parties nerveuses, que l'homme toute sa vie demeure en perpetuel tremblemēt: Finablement qu'il fait des vlceres à la bouche virulens, & malins, noircist les dens, rend la bouche orde, & puante, avec plusieurs autres maux que quelque fois on leur voit aduenir. Pour à quoy respondre, amy lecteur, ie confesseray bien, que (comme aucuns en vsent, & ont vsé) il en peut aduenir mille inconueniens, tout ainsi comme de l'indocte applicatiō des autres medicamens. Et comment se feroit il autrement, puis que nous voyons aujourdh'uy vn tas de femmes, tumbiers, & autres sans raison, sans sens naturel, & iugemēt, qui en abusent, & sont cause qu'extremes & innombrables maux en aduiennēt: la plus part desquels ayans esté pensez de ceste maladie, ou en ayans veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recette pour de l'argent, ou autre:



autrement, se messent de frotter inegale-  
ment toutes personnes sans methode, ou  
discretion aucune: mais en la mesme ma-  
niere & quantité, comme ils en ont veu  
faire aux autres, estimans que iamais les  
patients ne seroyent gueriz, s'il y auoit vne  
demy fois moins que es autres. Et pource,  
encor qu'ils soyent fort debiles, femmes,  
ou ieunes enfans, & de rarissime texture,  
ils leur en bailleront tout le long de l'au-  
ne, sans oublier leurs couuertures, & trois  
graiz entour eux, à sçauoir aux deux cos-  
tez, & aux pieds, soit hyuer ou esté: comme  
n'agueres en trouuâmes vn mort en son  
lit, & suffoqué de la premiere frictiō, avec  
brulure aux deux bras pour auoir touché  
les graiz. Au contraire, où il sera besoing  
en donner d'auantage, & que les patients  
fussent fors, robustes, & exercez à tous  
trauaux, à faute de iugement, ils n'ose-  
royent le faire, & moins changer leurs me-  
dicamens pour la nature, grandeur, ou pe-  
titesse des accidens: car ils n'ont iamais veu  
passer plus outre. Et pensent ces malheu-  
reux que leur recette, & maniere de faire  
soit propre à toutes personnes, n'ayans au-  
cune consideration de la nature de la ma-  
ladie, & moins de tout le corps, ny des par-  
ties d'iceluy, comme s'il n'estoit qu'une  
espece



espece d'icelle maladie, vne complexion, aage, ou vertu. Voyez donc comme ils peuvent sçauoir si leur medicament est suffisant, pour l'ablation totale de la maladie, cause, & symptomes: ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont proprement ceux à qui Galien parle au 2. de la methode, qui gagnent beaucoup de ce qu'ils ignorent. Qui est cause de la perdition de tant de gens: car les vns sont euaquez & resoux, & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie, mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, naturelles & sustantifiques, dont il s'ensuyt telle colliquation, que bien souuent meurent secs comme bois: es autres font euacuation d'une partie du plus subtil seulement: au moyen dequoy quelque temps apres ils recidiuent avec douleurs quelquefois extremes, de teste, des articles: le plus souuent au milieu des os, où sont procreées ces nodositez corrompans la sustance d'iceux, qui n'y donneroit bien tost ordre. Et pource que cela aduient aucunes fois apres les frictions, plusieurs (contre raison & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'espere avec raison & experience plus amplement declarer.

Ils nous obiicent dōc, qu'il penetre iuf-

I.



L'argēt vif  
ne demeu-  
re dedans  
le corps.

ques au cētre du corps, & que là il demeu-  
re. A quoy ie respond, Que préparé ainsi  
comme il doit estre, s'il est ainsi qu'il pene-  
tre iusques au centre, il faut confesser qu'il  
est subtil : au moyen de quoy & par mesme  
raison (aydant à ce nature prouide, laquel-  
le n'est iamais oyſiue, mais curieuse à ex-  
peller ce qui luy est estrange) il en peut ai-  
sément sortir, moyennāt les sueurs, flux de  
bouche, de vētre, vrines, & insensibles tran-  
spirations qui se font tant par les estuues  
seiches qu'autrement. Ce que ie ne croy  
qu'appliqué avec les frictions, sa substance  
penetre iusques dedans le corps, ioint que  
le reste du medicament demeure dehors,  
comme de tous emplastres, & autres medi-  
camēs appliquez sur quelques parties: les-  
quels sans y penetrer en substance, mais leur  
faculté seulemēt ne laissent pourtant à fai-  
re leur action. Exēple des ceromes de vi-  
go, ou semblables appliquez sur les mes-  
mes parties où se fait la friction, ne prouo-  
quent elles flux de bouche, & de vētre, aussi  
bien cōme ladite friction? toutesfois la su-  
stance de l'argēt vif ne sort hors desdits em-  
plastres pour penetrer dedās le corps: mais  
qu'ils soyēt fonduz, apres qu'ils aurōt fait  
leur operation, cōme i'ay maintefois faict,  
on y retrouuera la substance de l'argent vif  
en



en telle quantité, cōme au parauāt qu'ils y  
fussent appliquez. Et si par la blācheur qui  
se represente aux corps, lesquels reçoquent  
l'exalatiō, ou la qualité de la salie de ceux  
qui ont esté frottez d'argent vif, quelques  
vns veulēt inferer, que necessairement vne  
partie de la sustāce d'iceluy penetre dedans  
le corps: ie dis, que ce n'est que la seule qua-  
lité ayāt siege aux esprits, & aux humeurs,  
non la substance, qui seroit contre toute rai-  
son de philosophie: ioint que l'exhalation  
qui sort d'eux n'est pas blāche, mais blan-  
chist le corps qui le reçoit. Aussi ie suis seur  
d'en auoir ouuert plusieurs, ausquels n'en  
ay iamais trouué vne seule relique: mes-  
mes depuis peu de tēps, vn quidam empiri-  
que frotta si bien vn pauvre patient, qu'en  
peu de tēps il le suffoqua. Le trespaslé fut  
par nous reuistté, & ouuert: où considera-  
mes diligemment (entre autres choses) si  
nous trouueriōs quelque reste d'argēt vif:  
ce que nous ne trouuames. Temoins en  
sont Maistres Nicole Lābert, & Ambroise  
Paré, hommes rationels, avec lesquels plu-  
sieurs fois i'ay curieusement & diligemment  
fait inquisition des choses cy mētionnées:  
qui me faict dire qu'estans methodique-  
ment curez, il ne s'y en trouuera aucune-  
ment. I'ay bien ouy dire qu'estant mort



vn doreur, on luy a trouué de l'argent vif dedás la teste. Ce qui peut bien estre vray, mais ce n'est pas vne mesme raison: car ces doreurs en vsent indiscretement, & à toutes heures, en receuant la vapeur de tenue substance en grãde quantité par le nez, sans auoir obie&t préparé, en quoy il puisse agir pour obtundre ceste grãde tenuité & vertu resolutiue: parquoy à faute de ce, fait actiõ aux esprits, & humeurs bons, par la resolution desquels la partie est diminuée de sa chaleur naturele, & rendue froide & imbecille, dont s'ensuit augmētation d'humeur pituiteux, gros & visqueux: Au moyen de quoy estant ainsi penetré ledit argent vif peut se reunir & coaguler en son propre & premier corps: à l'imitation d'vne eauc bouillante, de laquelle s'eslieuent vapeurs, qui à la couuerture de dessus, ou autre chose froide & solide, de rechef se conuertit en eauc. Ce qui deueroit auenir par l'ignorāce de ces empiriques: lesquels (faute d'entendre ce qu'ils font) agiteront l'argent vif (non préparé, mais comme ils le trouuent chez les apothicaires) en leurs vnguens, iusques à ce qu'il n'apere plus seulement, sans auoir ceste consideration, que facilement apres il se peut reunir par l'action de la chaleur de nostre corps. Et qu'ainsi soit, prenez



prenez de leur vnguent ainsi preparé, & le faictes fondre, ou mettre en vn lieu chaud, & vous ne faudrez à retrouver l'argent vif reuni au fond du vaisseau. Pour donc euitter telle chose, faut noter la maniere de faire lesdits vnguës, & la preparation de l'argent vif, comme deduirons cy apres.

L'autre inconuenient, qu'ils alleguent, est qu'il esleue la substance des os: cela est vn abus, car pour ce faire il en faudroit vne grande quantité. Aussi en les ouurant on y en trouueroit, ou pour le moins l'effet d'iceluy: ce que toutesfois ne m'apparust onques. Et d'auantage on voit, qu'à plusieurs s'esleuent tophes ou nodus, en la teste, aux os furculaires, & du thorax, lesquels toutesfois n'vserent iamais d'argët vif. Et qu'il soit vray, souuent nous en ouurons, tant en corps viuãs comme morts, ausquels iamais n'en est apparu. En corps mort ie puis asseurer (& temoins m'en seront Monsieur maistre Nicole le grand, docteur regent en la faculté de medecine, lors presidēt en l'anatomie, & tous les auditeurs en medecine, qui pour lors estoient presens) que ledit maistre Ambroise Paré, & moy estans dissecteurs aux escoles de medecine, nous anatomisames (entre autres) vn corps qui auoit eu la vairolle, où fut trouué vn no-

L'argët vif  
ne peut es  
leuer la su  
stance des  
os.



dus, avec os apparemment esleué sur le milieu du gros os de la iambe, dit cneme: lequel i'ouury en leur presence, pour leur monstrer si quelque chose s'y trouueroit d'argent vif: mais il ne s'y en trouua ny autre chose de l'effet d'iceluy. Et confesserent que la chair de l'enuiron dudit os, estoit autant belle qu'il estoit possible, & moins suiette à putrefaction, que plusieurs autres corps qu'ils auoyent autresfois veu dissequer: de quoy ils s'esbahissoyent voyas le temps estre ainsi pluuieux & intemperé. Si aucuns veulēt dire qu'il n'y estoit en substance, mais que son propre est de faire telle chose: Je respondray, que si ainsi estoit, ceux qui en auoyent vlé specialemēt deux ou trois fois, ou plus, s'en sentiroyent d'autant plus affligez. Ce que toutesfois on ne voit: mais au contraire ceux qui (pour n'auoir esté aux premieres fois assez euacuez) ont ces nodositez, estās refrottez (ou traitez de choses equiuales avec raison, & non par femmes & autres amethodiques) ont esté infaliblement gueriz, & avec l'action de l'argent vif. Qu'a la mienne volunté permis me fust (sans les scandalizer) nōmer ceux & celles que mes cōpaignons & moy auōs pensē avec de l'argēt vif bien preparé, & en deue quātité, lesquels estoient  
extre



extremement affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues (apres auoir esté traitez deux ou trois fois par gens inexpers) qui ont esté & sont gueriz, & renduz sains selon leurs dits mesmes, & comme ils apparoyssent par toutes leurs actiōs natureles, & autres signes, dōt nous auons parlé cy dessus. Je pense bien, que ce qui fait croire à aucuns que telles nodositez prouiennent du mercure, est par faute de pratique, & pour n'auoir accoustumé de veoir tels tophes, fors apres frictions, ou bien (de quoy n'ont iugement) apres vins ou decoctions. Mais supposons vn, ou plusieurs humeurs ayans acrimonie estre cachez es parties pres des os (sans que iamais le patient ait eu vairolle, ny vſé d'argent vif) en vne playe, ou vlcere: l'os ne fera-il en peu de tēps corrompu? Hippocr. 2. de morbis, & au 3. liure des epidemies, Galien en son liure 4. de ses catagenes, Cornel. Cels. au 8. liure, Auicenne au quatriēme fen, Aece, n'ont il traitté des caries & corruptions, mesmes des tumeurs & esleuations des os? toutesfois de leur temps ne regnoit tel vſage de l'argent vif. Combien auons nous veu (estans appelez es consultations) de François, Italiens, hommes, femmes, & autres,



lesquels ( desgoustez par quelques gens )  
abhorrens l'vsage de l'argët vif, n'auoyent  
vsé que de decoctions, ou vins avec gaiac,  
qui toutesfois auoyent telles nodositez.  
Combien d'autres, lesquels craignäs, & ne  
voulans cōfesser qu'ils eussent la vairolle,  
mais trouuans mauuais si quelque chirur-  
gien hōme de bien ( auquel ils cōferoyent  
leur maladie ) les aduertissoit d'eux faire  
penser avec remedes propres, n'ayans tou-  
tesfois iamais vsé d'aucune chose de tels  
remedes, ont eu telles nodositez? mais cō-  
bien en ay-ie veu moy estant à Rome fre-  
quentant en vn hospital nommé saint Ia-  
ques de l'incurable (où charitablemēt tels  
malades sont receuz & pensez ) lesquels,  
pource qu'en ce païs là specialement crai-  
gnent l'vsage de l'argët vif, auoyent nodo-  
sitez, les vns aux bras, les autres aux iam-  
bes, à la teste, au thorax, aux os des claues  
ou furculaires : les vns petis, & sans ca-  
rie: les autres grans, & les os cariez: de sor-  
te qu'il estoit besoin de cōmencer par l'ou-  
verture d'iceux avec cauteris actuels, ou  
potentiels. Entre autres i'en pensoye n'a-  
gueres deux ensemble ( dont y a temoins )  
qui de leur vie n'auoyent eu argët vif des-  
sus leurs corps : & toutesfois auoyent no-  
dositez, l'vne au bras droit, & l'autre sur les  
deux



deux grās os de la iambe, dits cneme, iceux  
bien gros, lesquels par medicamens avec  
mercure, sans aucune ouuerture se sont re-  
fouls, & gueriz, comme assez on pratique.  
Or y auoit il bien long tēps que celuy qui  
l'auoit au bras s'en sentoit, mesmes ie l'a-  
uoye congneu delà les mons ( luy estant  
capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroif-  
soit point, pource que souuent il se pur-  
geoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces  
guerres dernieres s'estāt armé, le canon de  
son auant bras luy froissa & meurdrit telle-  
ment cest endroit ( ia au precedent tume-  
fié) qu'incontinent qu'il arriua chez moy,  
ledit os, dit vlna, se trouua carié, & quasi  
vermoulu: de sorte qu'il fut besoin soudai-  
nement le cauteriser. Et pource c'est folie  
d'attribuer telle chose à la malice de l'ar-  
gent vif. Ce que mesmes tesmoigne Hutten,  
lequel (encor qu'il ait traité la curation de  
ceste maladie par l'vsage de la decoctiō de  
gaiac) reprend neātmoins ceux qui disent,  
les tophes, ou nodositez n'estre propres  
symptomes, ou accidens suyuant telle ma-  
ladie, aussi bien qu'une liquefaction, ou  
fonte de la substance des os, qui aduiennent  
à plusieurs (cōme si c'estoit metal) de tou-  
tes les parties du corps: ce que i'ay mon-  
stré es escolles de medecine en faisant les



Rephésio  
de ceux q  
sans me-  
thode v-  
sent de  
vins & au-  
tres reme-  
des pour  
la vairol-  
le.

predittes anatomies. Et faut cōsiderer que l'humour corrompu de ce ferment malin (qui a ce propre quelquefois de laisser les parties charneuses, & affecter les osseuses & froides, mesmes a vne malice, que par experience on voit estre rebelle à tous autres medicamens) acquiert vne chaleur estrange & violente qui le rend subtil, & acre si extremement que par succession de temps avec negligence il fait tels effets: de quoy ne se faut pas beaucoup esmerveiller, par ce qu'aujourdhuy on delaisse les gens methodiques, & experimentez, qui n'ont pas grandes parolles, & promesses, & s'amuse lon à ie ne scay quels imposteurs empiriques, soit pour l'vsage des frictions & d'argent vif, ou pour vn tas de vins, & semblables decoctions, desquelles sans autre raison, iugement, ou consideration, ils font boire à tous malades, leur permettant faire grand chere, vsr indifferemment de toutes viandes. Et voila bien suyure le dire de Galien, lequel par toute sa methode (reprenāt Theffalus, & les siens) nous commande de prendre indications, non seulement de l'essence de la maladie, & réps d'icelle: mais aussi de la température, ou complexion des corps, & aussi des parties, de la vertu, ou force du patient, de la coustume, & ma-



& maniere de viure. Or voyons maintenant comment ces pauvres bestes pourroient prendre indications de toutes ces choses tant necessaires pour la curation d'icelle maladie, veu que bien souuent les plus experts, & methodiques sont bié empeschés à les trouuer. Combien y a il de femmes, & autres empiriques, qui n'ayant cognoissance de la maladie, ont (les vns malicieusement, les autres par ignorance) moyennant leurs frictions, & decoctions, esté cause de la perdition, & ruyne d'une infinité de gens? Le vous laisse à penser comment ils pourront discerner quels remedes sont propres à vn sanguin, à vn melancholique, à vn pituiteux, ou à vn cholérique, & cōme il les faut chāger pour la nature des temperatures, & complexions, tant simples, que composées. Pensez comment ils congnoissent si le patient a vertu, ou force de porter les remedes necessaires pour l'extirpation de laditte maladie, subitement, & tout à vne fois, ou plus tardivement, & à diuerses fois: & pareillement si les humeurs peccās sont desia preparez, & en mouuement pour promptemēt estre euacuez, comme sont humeurs chauds, subtils, en superficie, & non enracinez, comme nous auons dit au commencement: ou  
s'il y



s'il y a besoin de preparation, cōme quand les humeurs sont gros, froids, au centre du corps, adherās aux parties profondes, & par recidiues. Ne voit on pas les grands abus qui se commettent iournellement en l'vsage de ces vins & decoctions? Il n'est pas les merciers, tumbiers, & vielles, qui ne trouuent moyen d'auoir vne recette. Et demandez leur la vertu d'icelle, ils vous respōdront (comme ils ont de coustume) qu'ils n'en d'iront autre chose: mais que si vous beueez de leur vin, vous guerirez, & qu'ils en ont gueri plusieurs, toutesfois ils n'ont garde nommer ceux qu'ils ont gastez, & qui biē tost apres sont rencheux. Aussi qu'il faut (au lieu de changer leur recette pour les indications precedentes) que les patiens soyent appropriez à leur recette. Voila raisons peremptoires pour clairement monstrier combien telles gens son dogmatiques, & de combié ils approchent de ceste methode, laquelle Galien commande tant de garder en toutes maladies. Aussi pour toutes raisons & considerations ils demanderont combien il en faut, & puiseront dedans leur grande marmite, & le donnerōt tout tel à vne femme, ou ieune enfant, comme à vn homme fort & robuste, faisant vser de mesme maniere de



le viure, soit à vn cholerique, ou pituiteux  
replet, ou inani: & leur permettent aller à  
l'air, soit hyuer, ou esté, sans suer. Je leur  
demanderoye volontiers, par quelle vertu  
leur vin fait tel effet, attendu que ceux qui  
ont descrit de l'actiō du bois de gaiac (au-  
quel on attribue contrarier à ceste mala-  
die) ont dit qu'il operoit & monstroie son  
effet par les sueurs principalement, n'estāt  
de soy point laxatif, ny prouoquant flux  
de bouche. Si donques son effet est par le  
moyen des sueurs, comment sera il possi-  
ble que sans suer, ou faire autre euacuatiō  
sensible, & apparente, il puisse curer, & du  
tout extirper & arracher la racine d'une  
maladie estant enracinee enumeur gros,  
visqueux, & difficile à ietter dehors? Je pē-  
se biē q par la tenuitē de sa sustāce il peut  
insensiblement resoudre vne partie du plus  
subtil & delié desdits humeurs vitiez: au  
moyen dequoy peut seder douleurs, ostāt,  
ou diminuāt (par ladicte resolution insen-  
sible) ce qui estant au mouuement faisoit  
les douleurs. Mais ie crains que la sedatiō  
desdittes douleurs ne procede plustost des  
choses extremement chaudes, qu'ils mes-  
lent avec leur vin, & decoctions: & qu'au  
moyen de ceste chaleur les humeurs se cō-  
sument en ce corps, dont s'ensuyt à cause  
de



Vairolle  
mal curé  
peut dege-  
nerer en  
elephantie  
ditte le-  
pre.

Histoire.

de ceste consumption, que quelques vns pour vn temps se trouuent en repos : mais ils ne considerent pas aussi qu'ils sont cause (principalement à ceux qui ont le foye ia preparé à intemperature chaude) d'une telle inflammation de foye, qu'au lieu de cuire vn sang temperement, ils le brulent : de sorte que plusieurs sont paruenus iusque à elephantie, communement ditte lepre, comme encor ces iours passez par tel vsage, il en mourut vn rendu lepreux. Autres iusque à vne grande preparation à icelle, comme dernièrement ie cornetay vn gentilhomme de bonne maison, qui par l'vsage de tels vins, estoit en grande preparation de laditte lepre, avec vne defordation de cuir, comme vne morphée, ia commençant à deuenir scameuse, quasi vniuerselle par tout le corps, & avec aucuns bourgeons au visage, & vne chaleur extreme des parties internes, aussi des pieds, & des mains : au moyen dequoy fut vn grand temps à rectifier lesdittes parties ainsi intemperées, avec regime tendant à froidure, & humidité, sirops, bains, admotion de cornets, & semblables remedes. Au mesme téps ie pensay vn gentilhomme (temoin entre autres est mōsieur Vigoureux, medecin docte, & fameux



meux) lequel (apres auoir esté traicté avec la frictiō pour la curation de la vairolle, & de deux bubōs, ou poulains) vfa de decoctiō de gaiac avec vin assez violēt (comme plusieurs ont de coustume le preparer) au moyē dequoy luy estoit suruenue vne morphée (qui est defœdatiō de cuir) vniuersellement par tout le corps, & en la plus grande partie d'iceluy estoit scāmeuse, & fort effe, denotāt grāde adustiō, & quasi incineration des viscères, ou entrailles, & de toute l'habitude du corps, de sorte q̄ pour le prognostique fut arresté de tous qu'il estoit en biē grāde doute de lepre. Or mesmes maintenanāt ie vous prie si pour venir au bout de ceste cure il ne fut pas bien besoin de plus d'une recette? veu même qu'auāt q̄ proceder plus outre, failloit reparer les fautes cōmises, cōme aussi nō sans grāde danger elles le furēt avec remedes refrigerans, & humectās, comme sirops, (& apres medecines purgatiues) diuerses phlebotomies, bains, frictions vniuerselles faictes avec medicamēs, cōme les predits (sans arēt vif) pour l'intētiō d'humecter, emollir & temperer la grāde chaleur, & siccité de toute l'habitude de sō corps. Quāt à la curation des vlceres pcreés des deux bubōs ou poulains, q̄ estoēt deux en l'ayne dextre, & cinq



cinq en la fenestre, nous y appliquâmes  
medicamens deterifs pour les mundifier  
exterieurement:emolliens, pour preparer  
& emollir les durtez: puis resolutifs, & de-  
siccatifs, comme fomentations, embroca-  
tions, suffumiges, ou parfums, admotion  
des emplastres & ceromes, pour les inten-  
tions predittes. Ce venin ne voulut ceder  
à tant de remedes, pour les nouvelles flux-  
ions, qui de iour en iour se faisoient.  
Quoy voyans, nous luy ordonnâmes de la  
decoction de gaiac: mais encor qu'elle fust  
fort aqueuse, fut cause nonobstant qu'en  
moins de deux iours sa morphee s'augmē-  
toit: & fûmes contraints, pour les choses  
vniuerselles venir à la friction, qui fut fait-  
te avec medicament, où y auoit de l'argent  
vif (selon les indications requises) par le  
moyen duquel il eut grād flux de bouche,  
& tumberent les scames, & surfures de  
tout le corps: de sorte que le cuir luy de-  
moura aussinet, & delié que iamais: par  
reillement se dessecherent, & guerirent  
parfaictemēt les vlcères de ses aynes, qu'il  
auoit porté par plus d'un an. Cela nous  
monstre il pas bien qu'il y a plus grandes  
vertus & vtilitez en l'argent vif, que plu-  
sieurs ne pensent? Mais puis qu'il vient  
à propos, & pour plus amplement le vous  
faire



faire entendre, ie vous raconteray vne autre histoire assez digne d'estre entendue, & aduenue quelque temps au parauant, qui m'aida beaucoup à la curation du precedent. Et à fin que ie vous en baille temoins suffisans, Messieurs maistre Antoine Saillard, & maistre Iaques Houllier, docteurs regens en la faculté de medecine, hommes de grande doctrine, & mes precepteurs, vous assurement, que i'ay pensé homme qui auoit vne morphee scammeuse, & fort espesse vniuersellement par tout le corps: mêmes luy occupoit la plus grande partie du visage (sans aucun signe de vairolle) & ia de long temps inueterée, dont aucuns le iugerent estre pres d'elephantie, vulgairement appelée lepre. Or auoit il par le conseil des medecins vsé par plus d'un an continuellement de diuers sirops magistraux, preparatifs, purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicamens desiccatifs (sans argent vif) & autres choses pour la curation de ladite morphee: lesquels remedes n'y proffiterent aucunement. Quoy voyant le patient & ennuyé, que par tant de choses ne guerissoit, commēça à se desplaire, & negliger le tout pour vn grand temps: mais voyant qu'il empirait, & se souuenant, que

K



l'argët vif  
ppre pour  
la curatiõ  
des mor-  
phées.

luy auoye quelquefois tenu propos de c  
remede, où les autres ne proffiteroyent, f  
retira par deuers moy. Parquoy ayant fais  
discours en mon esprit de l'humeur, caufe  
de la maladie, assez prochain de la natur  
de celuy, dont le plus souuent est causée l  
vairollé, avec autres experiences qu'e  
auions eu, ie fuz d'aduis le communique  
aux personages predits: & fust conclud  
que les choses vniuerselles seroyent reite  
rées, puis préparé avec l'vsage des bains  
& à l'issue qu'on le frottast de medicamē  
emollians, & humectās: desquels il vseroit  
vniuersellement par tout le corps, à fin d  
prouoquer la cheute desdittes scames, &  
relaxer le cuir ainsi sec & aride: puis avec  
vn vnguent composé de medicamens d  
subtile substance, pour atténuer, & inciser l  
crassitude, & viscosité de l'humeur: auquel  
(entre autres) entra de l'argët vif, comme  
le principal agent ( préparé pour la nature  
de la maladie, & autres indicatiõs) & qu'on  
seroit en vn lieu chaud modereemēt, vsans  
de regime humectant, & atténuant: ce qui  
fut executé selon le conseil, & fut guer  
comme depuis environ six mois apres, si  
nous reuistat tous, ayant le cuir aussi net  
delié, & clair, comme si iamais n'y eust eu  
mal. Pour reuenir à mō propos i'en trouue

ue ch



ne encor d'autres, qui pensent que l'argēt  
vif est cause de ces douleurs, que plusieurs  
sentent, & quelquefois de tomber en ceste  
emaciation, ou amaigrissement, où on en  
voit plusieurs apres auoir esté ainsi pen-  
sez: mais ceste opinion ne procede qu'a  
faute d'experience & raison, pour autant  
qu'ils ne considerent pas que les premiers  
& certains signes de ceste maladie, com-  
mencent par douleurs de teste, des espau-  
les, des bras cuisses, & iambes, aussi par a-  
maigrissement, voire en ceux qui n'on en-  
cor vſé d'argent vif: qui monstre bien qu'il  
n'est pas cause de telles douleurs, mais plus  
tost vn humeur malin, & infecté de tel-  
venin, cōtenu en ces articles, & duquel tel-  
les parties sensibles & nerueuses sont im-  
bues. Je croy bien que telles douleurs ad-  
uiennent quelquefois apres les frictiōs, &  
est pource que les parties, apres grandes &  
longues douleurs, & nō obstant la metho-  
dique curatiō demeurēt debiles: ou bien, q̄  
leur vertu expultrice, qui pour raiſon de  
la trop grande quantité de l'humeur, ou  
qualité, grosse, visqueuse, & rebelle adhe-  
rēte à la partie, ou pour sa diurnité, n'a  
peu le tout si prōptement chasser dehors:  
qui fait que le patient peut demourer, &  
renchoir en quelques douleurs: mesmes



retourner des pustules (comme maintes-  
fois i'ay veu par experience) qui toutes fois  
sont gueries sans reiterer la cure vniuer-  
selle, mais par seulement appliquer medi-  
camens anodins, & resolutifs, en la partie  
douloureuse, desiccatifs sur les pustules.  
Nous vsons aussi quelquefois, sur les no-  
dositez, & sur les bubons, ou absces des  
aynes (dures & rebelles, qui demeurent  
apres la curation vniuerselle) des remede-  
s emolliens, & resolutifs, mesmes des per-  
fums particuliers, pour la consommation  
dudit humeur particulierement demeuré.  
Ces accidens peuuent aussi aduenir, quā  
apres la methodique curation, & totale  
consommation du venin, & effets d'iceluy  
les patiens estans affamez font excès en  
toutes, ou en plusieurs des choses non na-  
tureles: comme loger & viure en air froid  
gros, remugle, ou aqueux: aller bien tost  
la pluye, & se mouiller (qui est grandemēt  
cōtraire aux parties nerueuses) se remplir  
copieusement de viandes excrementeuses  
& de mauuais suc, à toutes heures sans di-  
cretion. Par auanture, qu'aucuns (comme  
beaucoup en ya) n'ayans encor la force de  
mascher, se recompensent à boire, & au-  
cunes fois avec peu d'eaue: dont s'ensuyt  
que ne se trouuant substance solide dedans  
le venin



le ventricule, pour le faire nager, & se mes-  
lant parmy luy rompre son acrimonie, il  
point & irrite le ventricule, & les mesmes  
parties nerueuses par vne sympathie, dont  
est la vertu concoctrice dissolue, subuer-  
tie, & rendue imbecille. Et d'avantage le  
foye famelic (& ia inflamé, à raison des re-  
medes chaux, qui ont precedé pour la cu-  
ration de la maladie) subitement l'attire  
sans donner loisir au ventricule de le pre-  
parer, & cuire: dont s'ensuyura augmenta-  
tioc de ladicte intēperie chaude: parquoy  
ie vous laisse a penser de quelle nature  
pourra estre le sang cuit par luy pour le  
nourrissement de tout le corps, puis que  
(comme dit le philosophe) Nous sommes  
semblables à ce dequoy sommes nourriz.  
Aussi de ce sang chaut, & acré s'eslieuent  
vapeurs au cerueau, qui par leur acrimo-  
nie ferōt extremes douleurs de teste, & di-  
stillans sur les poulmōs, quelques fois font  
vlceres, dont s'ensuyt l'affection des poul-  
mōs, nommée phthisis, & aussi des autres  
parties: esquelles par leur imbecillité, &  
deffaut de concoction, se multiplient su-  
perfluitez: lesquelles augmentées, & en-  
uoyées ausdittes parties, souuent reitere-  
ront les mesmes douleurs (iaçoit ce qu'il  
n'y ait rien du premier venin) sans que



l'argent vif en soit cause: Autant en pour-  
ront faire les autres choses non naturelles,  
& leurs annexées, cōme entre autres l'acte  
de Venus qui y est grandement contraire.

Telles douleurs peuvent aussi retour-  
ner (comme est plus vray semblable) apres  
les imparfaites curations: pource que ces  
empiriques n'ayant le sçauoir de ratioci-  
ner, que leurs remedes ne sont suffisans  
pour la grandeur de la maladie, n'oseroyēt  
(par le deffaut de la meilleure piece de leur  
harnois) rien diminuer, ny augmenter de  
leur recette: & pource ils euacuent seule-  
ment vne partie de la cause de ceste mala-  
die, & la reste au bout de quelques iours  
fait recommencer les douleurs, suyuant le  
dire d'Hippocr. au 12. aphorisme de son  
second liure, où il dit, Le reste des mau-  
uaises humeurs, ou indispositions laissées  
aux maladies apres la crise & iudicatiō d'i-  
celles, ont accoustumé faire des rēcheutes,  
& quelquesfois pires que les premieres:  
dōt ce ne sera pas la malice de l'argēt vif.

Pour respondre à l'obiection faite par  
vn quidam, que l'argent vif resout & dissi-  
pe la vertu des nerfs (cōme on voit à ceux,  
à qui suruiuent vn tremblement apres l'v-  
sage d'iceluy) ie confesse bien que si lon en  
vse indiscrettement, & sans raison (comme  
font

l'argēt vif  
n'est cau-  
se de la re-  
nouation  
des dou-  
leurs.

l'argēt vif  
n'est cau-  
se du trē-  
blement.



font nos empiriques ) il en pourra estre cause par accident. Autant en aduiendra aux doreurs, & à ceux qui sont aux minieres : car par l'indue, & trop copieuse reception de telles vapeurs, se fera non seulement eduction des humeurs malins & corrompuz : mais aussi resolution & consumption des esprits, & humiditez radicales, lesquelles resolues (specialement des parties nerueuses, desquelles le cerueau est au theur & racine) il s'ensuyt vn tremblement quelquefois perpetuel, non par la malice, mais par le mauuais vsage de l'argent vif. Le mesme aussi peut aduenir, comme nous auons dit cy dessus, par l'imbecillité des remedes, qui n'ont puissance de faire eduction totale des humeurs corrompuz en ce corps, mais seulement comouoir: lesquels ont de coustume de leur propre malice chercher les parties froides, & spermaticques, par consequent les nerfs, & les oppilant & bouchant par leur crassitude & viscosité, gardent ( pour le moins en partie) que l'esprit animal ne reluist par iceux, dont ( outre les douleurs ) s'ensuyt non seulement tremblement, mais quelquefois priuation de mouuement, come estoit aduenu ces iours passez ( & le puis bien prouuer par plusieurs personnes dignes de foy)



à vn ieune enfant aagé de douze ans ou uiron: cest enfant estant quasi vniuersellement couuert de gros boutons devairolle, s'adressa à aucuns de mes voisins & à moy (ainsi que nous deuisions ensemble) pour nous demander l'aumosne: parquoy esmeuz de pitié de voir ainsi perdre vn beau ieune enfant, & aussi que pour le deu de mon art, i'estoye curieux d'experimenter, si possible seroit guerir vn corps de si mauuaise habitude, & tant imbecille pour la grandeur & vehemence des accidens, qu'il estoit rendu en telle sorte resout, & diminué de ses forces, qu'il ne pouuoit quasi se soustenir, ains s'en alloit chancelant avec vn baston, & trembloit quasi comme s'il eust eu rigueur de fieure. Au reste il estoit rât maigre & extenué, que ie doutois bien fort non seulement les esprits, & humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterées, & bien fort diminuées: toutesfois nous entreprismes de luy aider: & donna vn gentil-homme present quelque argent pour aider à le nourrir, & vn autre du linage: vn apothicaire donna la moitié des medicamens pour le penser. Quant à moy ie leur feis le prognostic suyuant la doute que i'auoye qu'il mourut: ce fait, raschay, comme il me fut possible, de le restaurer

par



par quelques iours: puis l'ayant fait purger par le conseil du medecin avec vne legiere medecine, ie luy preparay vn medicament pour le froter avec de l'argēt vif: & le matin enuiron demy heure apres luy auoir fait prendre vn moyeu d'œuf, & bien peu de vin: ie le feis froter deuant le feu: mais aussi tost qu'on eust commencé seulement, il luy print vne syncope, ou deffaillance avec bien grande contraction de nerfs: parquoy ie le feis enuelopper dedans vn drap chaud, preparé pour ceste affaire, & mettre en vn lit chaud, mediocrement couuert, luy faisant prēdre vn peu de consommé en la bouche: & pour ce iour fut nourry avec petis potages en du veau: la nuict eut vn orge mondé. Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le fis froter vne autre fois, qu'il endura mieux que la premiere: toutesfois sur la fin il syncopisa avec ses contractions. Le troisieme iour voyant ses forces estre augmentees, fut encores frotté, & l'endura encores mieux: mais sur la fin il yeut seulement quelque apparence de syncope. Ce fait, de plus en plus il se fortifia, & moins trembla: de sorte qu'au bout de huit, ou dix iours il se soustenoit mieux, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se



faisoit par icelle. Somme, il fut gueri avec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre, ou cinq mois nous vint remercier, estât beau garson, gras, & plein: & estoit à ce qu'il nous dist au seruire de mōseigneur l'ambassadeur de Portugal. Je croy bien que quil'eust traicté par acquiét, & n'eust (avec methode, & suyuant les indications precedentes) proportionné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroyent monstrier, qui par moy, & par autres, ont eu le mesme traitement, ou autre approchât d'iceluy, qui ont esté, & sont gueriz: Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peut inciter tremblement, ny resolution, ou lesion des nerfs: mais par accident, & male application, pource que la plus part aujourd'huy s'abusent à ces empiriques seducteurs, lesquels ayans vn vnguent, ou vn vin se font publier & cadeler par tout: & n'ont honte de faire promesses impossibles à eux, & d'abuser ainsi le monde.

l'argēt vif  
n'engen-  
dre vice-  
res en la  
bouche.

I'en trouue d'autret, lesquels ne pouuās pis dire de l'argent vif, le disent engendrer vlcères sordides, & puās en la bouche, noircir les dens, & faire l'halaine puāte. Je leur demande à quoy ils congnoissent que ces vlcères procedent de la malice de l'argent vif?



vif? aucûs diront que par la tenuité il môte en haut, & sortât par la bouche fait tels vlceres. Mais à sçauoir mō si à ceux qui n'ōt point de flux de bouche, & ont flux de vētre (encor qu'il môte en haut) il causera vlceres en la bouche? pourquoy dōc n'attribuēt ils la generation de tels vlceres à l'humour qui sort par la bouche aussi facilement cōme nous le voyons (par sa malice) engēdrer vlceres par tout le corps, & faire douleurs, & nodositez? Ne voit on pas venir tels vlceres en la bouche, & les dēs noires, & l'halaine puāte sans l'vsage de l'argēt vif? I'ay ces iours passez esté appellé (avec d'autres) pour vne damoiselle hōneste, laquelle auoit eu par long temps vlceres virulēs, & malins par toute la bouche, & les dens noires & gastées avec l'halaine puante à merueille, qui difficilement se sont gueris, sans toutesfois qu'elle eust vsé d'argent vif, comme il s'en void assez d'autres. Mais telles gens, (faute de raison & experience) ne congnoissent, que selon Galien tels vlceres sont nommez au sixième cata topus, aphthæ, lesquels quelquefois acquierent vne putrefaction, & se rendent malins, diuturnes, & rebelles, qu'il appelle nomæ, lesquels vlceres noircissent les dens, & font cracher, & mesmes accidens,

com



comme ceux qui prouiennent par la friction. Aussi ils n'ont veu à aucuns vsans de la decoction de gaiac (encor que ce ne fust pour la vairolle, mais pour vne resiccation de quelques humiditez superflues) suruenir flux de bouche, comme s'ils eussent vsé d'argent vif avec vlceres sordides, & putrides, & trèsdifficiles à curer.

Et à ceux, ausquels tels vlceres prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur cessera d'y passer, d'eux mesmes se secheront, comme cessant la cause: car les premiers signes de flux de bouche sont humeurs gros, & visqueux, lesquels attenuiez par l'action de l'argent vif, ou autres medicamens, s'eslieuent en la bouche, laquelle ils sentent premierement pasteuse, & comme lenie, & barbouillée de boullie, les gēciues enflées. Parquoy lesdits humeurs ainsi adherés causent vlceres par le moyen de leur acrimonie, lesquels continuent iusque à parfaite euacuation d'iceux humeurs. Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argēt vif qu'elles procedent: mais l'experience mōstre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps sont curez par luy, comme en ceux qui ont vlceres aux amygdales, palais, & autres parties de la bouche. Plusieurs autres raisons



sons probables de mon dire se pourroyent  
encores alleguer, que ie delaisse pour cau-  
se de briueeté.

Or non seulement l'argent vif, mais aussi  
plusieurs autres choses bonnes ont esté  
par faute de iugement agitées: & l'vsage  
d'icelles (au dōmage irreparable des hom-  
mes) retardé, cōme nous auous pour exem-  
ple notable de la rheubarbe aujourd'huy  
tant benigne, & approuuée depuis vint  
ans, ou enuiron. Et que ainsi soit, n'a elle  
esté plus doubteuse, & moins en vsage en-  
uers plusieurs medecins fameux, que au-  
jourd'huy n'est l'argent vif? Et en auoit le  
commun vne telle persuation, qu'ils esti-  
moyēt le patient estre à son dernier mets,  
l'ors qu'on luy ordonnoit vne rheubarbe,  
comme vn remede extreme: & disoyent  
lors les medecins iouer à quitte, ou à dou-  
ble. Toutesfois aujourd'huy par la conti-  
nuelle, & methodique experience, on l'a  
congneue estre des plus benins, doux,  
& moins malins medicamens purgatifs.  
Pareillement de la curation des playes fait-  
tes par hacquebutes, & autres bastons à  
feu: en laquelle par si long temps y a eu vn  
tel abus, & y a encor de present entre la  
plus part, qui ont opinion, qu'en telles  
playes y ait combustion, & venenosité: au  
moyen



moyen dequoy pour la curation d'icelles, appliquent des le commencement medicamens caustiques, & violens, qui souuent induysent douleur extreme, fluxion, aposteme, deperdition du mouuement de la partie, spasme & contraction, & quelquefois la mort: ce qui est sans occasion. Temoins en sont maistre Ambroise Paré, lequel ena doctement escrit, & vne infinité de personnes, que i'ay pensé, tât à Fouflan, Thurin, & autres villes de Piemont, cōme au temps du camp de Ialon, que ie pensay entre autres monsieur d'Ache capitaine de cheuaux legiers, ayât vne playe faite d'une hacquebute enuiron le milieu du cubitus, ou petit bras, qui commençoit au dessous d'iceluy bien pres de l'os dit vlua, & passant tout outre, sortoit pres de l'os dit radius, avec ruption d'une bonne partie des deux gros muscles, faisant la flexion des doigts: Auquel ie monstray euidemmēt la faute de ceux qui vsent de tels remedes violens, le traittant cōme ayant vne playe seulement contuse, avec medicamēs doux, & seulement prouoquans la cheute de ce qui estoit contuz & dilaceré: & par ceste voye fut gueri en peu de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant aujourd'huy (faute de iugement  
& expe



& experience) s'en pourra dire de l'argent  
vif: mais ceux qui avec raison en ont con-  
tinuelle experience, l'ont bien en autre  
estime, & reputation: & avec bonne me-  
thode en font choses miraculeuses. Et à la  
verité ce sont telles gēs qui veritablement  
en peuuent faire iugement, non ceux qui  
sans experience (mais par seule affection)  
s'effoient sans fondement chercher argu-  
mens naturels (à fin qu'ils ne soyent mes-  
creuz de nauoir rien escrit) pour le blas-  
mer, & quasi semble qu'ils soyent enuieux,  
ou marriz du bien public, veu que par son  
moyen se fait si briue, & seure curation  
de telle maligne, & peruerse maladie, au  
defaut duquel y a tousiours recidiues, &  
nouueaux accidens, qui (comme lon dit  
communément) sont vaches à lait des me-  
decins, & chirurgiēs: mais aussi ie ne veux  
nyer, & l'ay ia dit par cy deuant, que par  
n'en vser prudemment, & avec methode,  
il n'en peut pas aduenir moins d'inconue-  
niens, tels par fois, que plusieurs person-  
nes perpetuellement languissans finēt mi-  
serablemēt leurs iours. Pource me semble  
non seulement vtile, mais necessaire des-  
crire la forme, & maniere de le preparer,  
faire les medicamens, & les mettre en exe-  
cution. Mais pour ne tomber de fieu en  
chaud



chaut mal, & ne donner occasion à ceste  
canaille d'empiriques de faire encor pis,  
& abuser le monde avec leurs recettes, i'ay  
pensé qu'il n'estoit bon de les leur dresser  
toutes prestes, veu mesmes qu'il eust quasi  
esté impossible, attendu qu'il les faut chan-  
ger & diuersifier en sortes infinies selon  
les indications susdittes : toutesfois à fin  
que ceux qui (ayans les principes de chi-  
rurgie) avec methode, & raison ont enuie  
de proceder à la curation de ceste mala-  
die, puissent estre aidez, & adressez par  
nostre labeur, i'ay trouué meilleur faire  
vne forest des simples medicamens, & les  
colloquer chascun en leur ordre, selon  
qu'enseigne Galien, Dioscor. Aece, Paul  
Aeginete, & autres, à fin que celuy qui sera  
garni, & asseuré de ces indications, puisse  
selon le iugement d'icelles composer me-  
dicamens (pour toutes sortes d'affections,  
& temperatures, qui se presenteront) tant  
chaux, froiz, secs, humides, comme tempe-  
rez, qui seront repercussifs, attractifs, reso-  
lutifs, emolliens, suppuratifs, & sem-  
blables : lesquels selon l'inten-  
tion qu'aura le chirurgien,  
seront foibles, mo-  
yens, ou plus  
forts.

De la



## De la preparation de l'argent vif.

**Q**uant à la preparation de l'argent vif, Argent vif  
il faut premierement considerer que naturel &  
nous en auons deux especes, à sçauoir na- artificiel.  
turelle, & factice ou artificielle: De la natu-  
relle, in s'en trouue coulant par les veines  
& cautez de la terre (comme on voit en di-  
uers lieux) & aussi se trouue entre les me-  
taux, & specialement, comme dit Diosco-  
ride en son cinquième liure, aux voutes des  
fodines d'argēt. De l'artificielle, il s'en fait  
de minium, aussi de ratiffures de marbre,  
comme escrit Vitruue au 7. liure de son ar-  
chitecture. Et est vray semblable qu'il s'en  
pourroit tirer de tous metaux par artifice,  
specialement du plomb. Telles especes se  
peuent congnoistre par leur couleur fus-  
que, & noiratre, leur substance lente, espesse,  
& qui en coulant laisse vestiges, cras, com-  
me excrement de plōb: Et de tel ne deuons Eleciō de  
vser, mais de celuy qui est pur, clair, subtil, l'argent  
& blanc, & tout contraire aux dessusdits, vif.  
lequel sera au parauant nettoyé, trempé, &  
bouillu par long temps avec choses incisi-  
ues, tenuantes, roboratiues des parties ner-  
ueuses, & alexipharmac cōtre tous venins,  
comme est *aqua vini salvia, rorismarini, aqua*  
*terebinthina*, ou nostre caue philosophale:  
ce fait, bouillira 4. 5. ou 6. heures: puis sera.

L



La matie-  
re pour in-  
corporer  
l'argent  
vif.

coulé & purgé, ne laissant consumer toute la liqueur, autrement le vaisseau dedans lequel il seroit mis (comme vne bouteille de verre, ou semblable) se rōproit. Et pour luy oster ce qui luy pourra refter de sustâce grosse, ou plombée, on le peut agiter médiocrement avec beurre, axunge, tereben, & tels medicamens, qui deuiendront en l'agitation de couleur liuide & plombée, lesquels estans apres lentement refonduz en sortira l'argent vif de tenuissime sustâce, & bien purifié: car il y laissera sa sustâce grosse & plombée. Quant il sera ainsi préparé, on pourra seurement le mettre aux vnguens, pourueu qu'il soit bien meslé, estaint, & incorporé avec axunges, metridat, ou tiriaque & semblables. Mais ie vous aduertis bien que ce n'est assez de le mesler (cōme aucuns font) iusque à ce qu'il n'apparoisse plus, ains faut par long temps le demener, & agiter, à fin de le separer en parties tenuissimes, & luy oster tout moyen de se reunir en son premier corps: car s'il est ainsi peu agité (outre, qu'il ne peut se macerer si bien avec les autres medicamens) il peut aisement se rassembler & separer d'avec les autres, sans introduire sa qualité en iceux: mais estant préparé avec deue agitation, cōme i'ay dit, il fera (outre les autres commoditez)



moditez ) que les medicamens alexipharmques (mellez avec luy aux vngüés pour luy aider à agir contre le venin de ladite maladie ) pourront mieux faire action contre luy , si quelque chose ya de malin, ou qui pourra y estre, comme medicamēt. Pareillement ( comme nous auons dit par cy deuant ) outre que la causa de ceste maladie , qui est occulte, est ostée avec medicamens operans par propriété spécifique, & incongneue : aussi les effets & accidens d'icelle, tout ainsi comme ils sont communs , sont curez avec les remedes , que nous disons communs, pour ce qu'ils conuiennent à plusieurs maladies. Donc si nous considerons, que la cause materielle, & coniointe de ceste maladie souuent est diuerse, & aucunes fois meslée avec vn, ou plusieurs humeurs , entre eux contraires, comme la pituite, & melancolie, avec la cholere, ou le sang, contraires en qualité (au moyen de quoy seront les symptomes ou accidens diuers ) certes il faudra diligemment s'enquerir de l'estre, ou essence de la maladie : & aussi des accidens , & selon iceux diuersifier les remedes, suivant les indications precedentes , tant generales , que particulieres. Exemple, pour l'indication que nous prenons des



choses naturelles ( lesquelles nous enseignent la conseruation d'elles ) outre le regime en toutes les fix choses non naturelles, lequel deura tédre à ce, nous adiousterons aux vnguens pour la friction, medicamens ayans vertu de roborer, conseruer, & empescher la trop grande resolution, & diminution d'elles : cōme *mastix, aloë, myrrha, olibanum, stirax cala. & liquida, benioin, iheriaca Gal. trochisci de vipera, oleum tereben. oleum de nuce moscata, & semblables.* Lesquels medicamens serōt composez tant pour le regard de tout le corps, que particulièrement pour augmenter, diminuer, ou changer selon la nature des parties, n'omettant aussi la cōsideration des parties nobles affectées, cōme le foye, la ratte, les reins, les poulmons, le cerueau, à fin d'y aiouster medicamens, ayant esgard principalement à icelles, pour empescher leur dissolution, qui facilement se feroit pour leur imbecillité, ou indisposition ia acquise. Prenant indication des choses contre nature ( qui nous demonstrent l'ablation d'icelles ) premierement deuōs considerer, que si la maladie est simple en vn seul humeur, & sans diuers accidēs (ioint qu'elle est materielle) elle sera curée, avec medicamens seulement vacuatifs dudit humeur (n'omettant point la



la cause occulte, de laquelle nous auons  
 parlé par cy deuât) mais, où elle seroit cō-  
 pliquée (comme auons predict) & avec di-  
 uers humeurs, & accidēs entre eux contrai-  
 res, il nous faudra composer noz remedes  
 conuenables, & contraires ausdittes com-  
 plications. Pource ou les humeurs seront  
 froiz, gros & visqueux (comme en maintes  
 personnes, ausquels ceste maladie est dege-  
 nerée en leucophlegmacie) nous meslerōs  
 medicamēs chauds, attenuās, & incisifs, tant  
 pour la preparation desdits humeurs (dige-  
 rās par chaleur & tenuité les choses estran-  
 ges contenues es parties nerueuses) que  
 pour plus profondement penetrer iusques  
 à la sustāce des os, si besoin est: au contrai-  
 re où les humeurs seront chauds, tenus, &  
 prests à inflammer nous adiouterons me-  
 dicamens moins chauds, incraissans, & refre-  
 nans, avec les incisifs, attractifs, & resolu-  
 tifs, à fin que de tous costez soyent agitez,  
 & préparez à l'expulsiō, qui se pourra faire  
 sans empescher l'actiō l'un de l'autre: aussi  
 aisement, cōme (par l'autorité de Galien,  
 Guid. & autres, avec quotidiane experien-  
 ce,) nous meslons en l'augmēt & estat des  
 apostemes cōmuns, medicamens repellās,  
 & resoluās, ensemble cōtraires en qualité,  
 & en action. Aussi où il y aura nodosités



scirrheuses, durtez, & resiccations genera-  
les, ou particulieres, nous adiousterons  
emollians ou remollitifs, & relaxans: tout  
ainsi, comme si nostre intention est de se-  
der douleurs, nous y meslerons anodins:  
& s'il y a vlceres, pustules, & autres defor-  
mations de cuir, on y adioustera deterifs,  
& desiccatifs, & ainsi des autres.

*La forme d'exccuter ladicte friction.*

Les lieux  
propres  
pour la  
friction.

**E**stant dōcques le corps & les humeurs  
preparez avec medicamēs doux & be-  
nins, tant sirops cōcoctifs, que medecines  
purgatiues, & section de veine s'il y auoit  
plenitude, inflammation generale, ou par-  
ticuliere, ou autres indications, pour les-  
quelles auras recours au prudent & ratio-  
nel medecin, le patient sera mis en vn lieu  
chaud naturellement, ou par artifice, exēpt  
de tout vent froid, lequel (penetrāt par les  
portes, fenestres, ou semblables ouuertu-  
res) est en ce cas fort pernicious, & nuyssi-  
ble, pource qu'il peut penetrer, & faire le-  
sion aux parties nerveuses, & aussi dimi-  
nuer & deprauer l'action des medicamēs.  
Et en cecy plusieurs faillent grandement  
lesquels autant l'hyuer comme l'esté, frot-  
tent les patiens en vne grād chambre com-  
mune, où tous vens peuuent transpirer.

E



Et pource quant ladicte friction se fera, fera bon auoir linseux, & couuertures estendues à l'enuiron du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux personnes puissent demeurer, & au dessouz faire quelque petit poisle, ou enfermer vne partie du grand & icelle eschauffée mediocrement, y frotter le patient, sans qu'il puisse sentir aucun vent: & là demourera assis (si bon luy semble) trop plus long temps, & avec moindre fastidie qu'il n'eust fait deuant le feu: & si aura la chaleur vniuersellement & esgalement par tout le corps: où, s'il eust esté deuant le feu, il se fust brulé d'un costé, & morfondu de l'autre, qui sont mouuemens & choses contraires, à ce que demandons. Aussi où le patient seroit debile ne pouuât endurer la chaleur du feu, ou estre de bout, ou ne voudroit s'exposer nud deuant ceux qui le traitteroyent (comme entre autres font les femmes hōnestes & honteuses) en ce cas, estant couché dedās le lit, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres: cōme ayāt présenté vn bras hors le lit, & luy auoir frotté les articles d'iceluy



avec l'vnguent préparé, au dessus, ou pres d'un petit feu de charbon; on luy enveloppera d'estoupes, ou de cotton cardé, de compresses de linge, d'une fauille de papier noir, ou autre semblable: puis on le bandera & remettra dedās le lit, en faisant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes, & des autres parties.

*Le temps de la friction.*

**L**A friction se fera le matin, lors que la Lcōcoction & digestion sera parfaite, & le ventricule & intestins deschargez, à fin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & distraction des operatiōs de nature: mais où nature seroit debile, le patiēt pourroit vne heure deuant la friction prendre quelque gelée, moyœuf d'un œuf, consommé, & semblable de facile digestion, & en petite quantité pour n'empescher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladicte friction aux articles seulemēt, comme des mains, coudes, espaules, pieds, & genoux. Mais où le patiēt sera fort, & où sera besoin de plus fort esmouuoir, on en pourra appliquer aux esmonctoirs des parties nobles, & le long de l'espine dorsale, avec prouidence & discretion, euitans sur toutes choses les parties nobles (comme nous auons predict en noz indications) à fin de  
ne

Les pties  
auquelles  
on doit fai  
re la fri-  
ction.



ne faire comme ces malheureux, lesquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iusques à la sommité de la teste. Et en ces frictions faut considerer la situatiō des symptomes: comme pour exemple, si les parties superieures sont plus affectées, la friction sera plus copieuse en icelles, & ainsi des inferieures: mais il faudra premieremēt froter les parties moins dolentes pour ne remplir d'auantage les parties plus affectées. Pareillement faut noter, que tout ainsi, comme les trop douces frictions ne font suffisante ouuerture des pores: aussi les trop fortes sont cause de les serrer, faisant douleur cōmotion, & attraction en la partie: parquoy sera meilleur les faire mediocres, & nous arrester principalement sur la vertu & force du patient, estant ceste indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre chose, à laquelle il faut sur toutes autres auoir esgard, & qui est cause de tous les maux & recidiues, qui suruiennent aux affligez de ceste maladie: c'est la quantité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (avec la parfaite congnoissance, & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) fait la medecine coniecturale

on ne doit  
froter les  
parties no-  
bles.

Considera-  
tiōs en la  
friction.

Les fricti-  
ons doy-  
uent estre  
medio-  
cres.

Le nōbre  
des fricti-  
ons est cō-  
iectural.



& diuineresse, & y sont tous methodiques & rationels bien empeschez. Je vous laisse donc à presupposer cōment vn tas de vieillards, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'esmerueille plus si lon void par experience vn nombre infiny de gens perduz à iamais. Suyuant doncques noz indications tant de fois repetées, il faut avec methode & raison en approcher le plus que nous pourrons, & sçauoir quand nous cesserons lesdittes frictions. Ioint qu'il n'est possible exactement decrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicamēs. Il ne faut doncques, comme noz amethodiques, en donner (selon leur recette) les vns quatre, les autres cinq, les autres six, ny plus, ny moins, à l'vn comme à l'autre (pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chauffer vn chascun) mais faut pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en cont inuant iusque à ce que lon congnoisse suffisante eductiō des humeurs veneneux, soit par flux de bouche, de ventre, sueurs, vrines, ou resolutiōs insensibles: qui se congnoistra par la desiccation des pustules, & vlcères, sedation des douleurs (tant de la teste, nuque, espaulles, que de la reste du corps) & autres accidens communs à telle maladie.

Signes  
pour con-  
gnoistre  
la suffisan-  
ce des fri-  
ctions.



maladie. Et où nous voirons qu'es corps solides, & robustes nature ne voudroit par la maniere des frictions susdittes s'es-mouuoir, i'ay practiqué en aucuns qu'il estoit bon les froter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir environ cinq ou six heures apres le disner (par ce que lors la digestion sera acheuée) & ay trouué qu'elles faisoient trop plus d'action, que ne feroiyēt trois par trois iours: comme au contraire es corps delicats, & temperatures rares, i'ay laissé maintes fois (par mesme prouidence) vn iour entre deux frictiōs, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne se feist trop grande resolution des esprits, & fust par consequent nature rendue si imbecille (laquelle est principale agente en cecy) qu'elle ne peust nous ayde à expugner & chasser hors ce qui luy est estrange & nuisible. Et faut noter qu'es dernieres frictiōs, specialemēt quant ils commencent à cracher, les corps sont tellement preparez à cause des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceste cause ayant tousiours les indications deuant les yeux, faut considerer la nature, & force des corps, & (s'il est possible) ne point donner plus d'vne friction

Les frictions se  
peuvent  
continuer  
deux fois  
le iour.



Intermis-  
sion des fri-  
ctions.

ction lors qu'on voira nature esmeue, soit par flux de bouche, de ventre, ou autres des susdits: & seroit trop plus seur les faire à diuerses fois, suyuant Galien en son liure de venæ sectione, où il dit que si la maladie est grande, & la vertu foible, il faut tirer du sang, nō à vne fois, mais à plusieurs. Aussi Massa raconte vne histoire d'un qui estoit tout marasme, & deseiché avec extremes douleurs, &c. lequel il pensa estant quasi deploré d'un chascun: & dit qu'après l'auoir fait frotter par quelquefois il le laissoit refociller, & reprendre ses forces par aucuns iours, & ainsi continua par si long temps qu'il fut frotté trente sept fois, & fut guéri. I'en ay veu traicter à de mes compagnons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize, ou dixsept fois (laissans quelques interualles) pour vne fois traittez, & bien gueriz. Autant s'en doit faire es corps relouez, & debiles. Prenant toutesfois garde que les frictions ne soyent par trop imbecilles, & en si petit nombre, que la cause ne fust suffisamment touchée: car par art, & aide des medicamens, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidée, & dominatrice, expelle, & chasse le venin par les euacuations susdittes: de sorte que estant la crise parfaite, il s'ensuyt  
vraye



vraye, & entiere curatiō. Les signes de la- Signes de  
 ditte crise sont inquietudes telles, que de- la crise.  
 bout, ny couché les patients ne peuuent se  
 contenir, boire, ny māger: & sont avec per-  
 petuelles lassitudes, quasi iusques à synco-  
 pe: toutesfois le poux bon, fort, & egal,  
 puis au bout d'un iour, ou deux, que natu-  
 re commencera à expeller, & (se deschar-  
 geant) euacuer la cause du mal, autant se  
 diminuent tels accidens, & sentent allege-  
 ment de toutes douleurs. Mais par n'estre  
 les remedes suffisans, la crise demeure im- Crise im-  
 parfaite, & laisse tousiours quelque reste parfaicte.  
 de ferment, qui pourra corrompre toute la  
 masse, & engendrer recidiues de la ma-  
 ladie, dont s'ensuyuront accidens pires  
 que les premiers: & est cause que aucunes-  
 fois demeure caché ce leuain en vn corps  
 six mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus:  
 qui fait douter aucuns que ceste maladie  
 soit hereditaire, cōme lepre, arthritic (qui  
 est maladie des articles, communemēt dit-  
 te gouttes. natureles) epilepsie, nephreti-  
 que (qui est passion des reins) & sembla-  
 bles, lesquelles ont de coustume demou-  
 rer cachées en vn corps, non seulement  
 quelque fois dix, ou douze ans, mais la vie  
 d'une pesonne (vivant de regime), san qu'il  
 s'en sente, & les enfans de luy en seront af-  
 fligez.



La vairol  
le n'est he  
reditaire.

fligez. Ce qui n'est pas ainsi de ceste mala-  
die: car on la voit ordinairement guerir  
avec ses racines, & ne se voyent point reci-  
diuer du pere au filz (comme les preceden-  
tes) si ce n'est faute d'estre traictez. Aussi  
pareillement il faut bien se donner de gar-  
der que les medicamens ne soyent trop vio-  
lens, ou indiscretement appliquez, pour les  
grans accidens qui ont de coustume d'en  
aduenir, comme ie vous ay cy dessus racõ-  
té d'un qui des la premiere friction, apres  
luy auoir remply le ventricule, fust suffo-  
qué. Lon a assez veu de semblables histoi-  
res, & tristes spectacles, desquels ie me-  
tais: & ay esté maintesfois appellé avec  
d'autres, ou nous en auons veu, qui par  
telle faute estoient tormentez & affligez  
en plusieurs & diuerses sortes: les vns (pour  
la trop grande violence des medicamens  
qui auoyent colliqué, & consommé l'hu-  
meur radical) estoient deuenuz tabides.  
Aux autres suruenoyent vlceres sordides,  
& putrides en la bouche, qui mangeoyent,  
& rongeoient vne bonne partie d'icelle, &  
de la langue: quelquefois se degeneroyent  
iusque en gangrene, & mortification, dont  
aucuns sont mort miserablement: Es au-  
tres la colliquatiõ estoit telle qu'un, deux,  
ou trois mois apres leur fluoit la bouche,  
&



& iectoyent continuellemēt humidité par icelle. Suyuēt aussi aucunes fois vne deperdition, ou de prauation grande de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouurir la bouche que bien peu: qui est chose miserable, que par l'ignorance, & asuerie de tels coquins tāt de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent: attēdu mesmes q̄ pour la cōgnoissance qu'ont auourd'huy gens rationels (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seurement, & avec moindre violence. Semblablement il ne faut tousiours continuer les frictiōs iusque à ce qu'il se face flux de bouche, ou de ventre, par ce qu'il y en a plusieurs à qui il ne suruiēt tousiours flux de bouche apres les frictions. iamais il n'aduiēt, encor qu'on les frottaist infiniment (à quoy aide beaucoup la preparation precedente des humeurs) & à beaucoup d'iceux (traitez methodiquement) aide nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, avec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou par art. Et me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'une decoctiō de gaiac le matin, aucunemēt laxatiue pour la nature de l'humeur. Et si le corps



le corps est plein, ou abondant en humeur, cras, lent, & visqueux, i'y adiousté du vin blanc parmi. Mesmes ie l'ay veu aussi préparé avec vin seul profiter à des gens, voire bilieux, & marasmez.

*Des ceromes ou emplastres vicaires  
de la friction.*

Pource que plusieurs abhorrent le nom, & l'usage de la friction faite avec lesdits vnguens, on a practiqué l'admotion des ceromes, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté seulement qu'elles sont plus tardives; & non seulement doyuent estre celles qui sont descrites par De Vigo, mais aussi (comme nous auons dict des frictiōs) composés de chose plus, ou moins anodines, emollientes, incisives, resolutives, ou desiccatiues, pour la nature des symptomes, ou accidens, aussi des humers, qui doyuent estre vacuez, & autres indicatiōs susdittes, sans oublier l'argent vif pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesdits emplastres sont de grand effect, pource que demourans continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doyuent estre appliquez,

L'utilité  
des empla-  
stres.

specia



Specialement aux recidiues, & où les humeurs sont gros, visqueux, & adherans aux parties profondes, & difficiles à crâdiquer, parce qu'elles besongnent, & font leur action plus lentement, & avec moindre violence, que ne font les frictions: de sorte que nous sommes maintesfois contrains sur la fin de l'usage desdits emplâstres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & où les humeurs estoient tellement preparez, qu'au bout de deux, ou trois iours elles auoyent fait action suffisante, pour la consommation de la cause de la maladie: & failloit les oster, autrement eussent fait colliquation, & les mesmes accidens que nous auons dit de la friction violente, & trop copieuse. Pource faut auoir mesme iugement à les oster comme nous auons dit en la friction.

Les emplâstres se doyuent estendre sur le cuir vniement, & les appliquer à l'environ des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres couurent tout le bras depuis la main iusque à l'espaule: & les iâbes depuis le dessus du genoil iusques à l'extremité des doigts: mais à l'endroit des articles ie voudrois estédre l'emplastre

L'usage  
des empla-  
stres.

M



vn petit plus espes. Et faudra les y laisser  
 iusques à ce que nature aydée par le moyē  
 de la crise susditte face eduction des hu-  
 meurs corrompuz de ce venin, cōme nous  
 auons deduit parlant des frictions. Et faut  
 aussi les augmenter, ou diminuer suyuant  
 les intentions susdittes. Et où en l'vsage  
 d'icelles suruiendra prurit, ou demangei-  
 son, lors faudra leuer les emplastres, & fo-  
 menter les lieux avec vin chaut, y aioustāt  
*flores chamameli, meliloti, rosarū, & semblables*  
 pour resoudre ce qui est cause dudit prurit  
 lequel cessé, faudra les y remettre. Aussi  
 pour euitier le dit prurit pourrez couvrir  
 les emplastres de quelque tafetas, ou lin-  
 ge delié: à fin de garder qu'ils ne s'atta-  
 chent, ou adherēt au cuir pour empescher  
 la transpiration. Les effets d'iceux empla-  
 stres sont tels que des frictiōs, & se termi-  
 nent quelquefois par resolutiō insensible,  
 flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus  
 souuent par flux de bouche, qui est bien le  
 plus certain. Dōcques au moyē de l'opera-  
 tion faite par l'applicatiō des emplastres,  
 & aussi de la friction (incitans le flux de  
 bouche susdit) sont procreez vlceres viru-  
 lens & sordides par l'acrimonie des hu-  
 meurs malins & corrompuz de ce venin,  
 adherens aux parois de la bouche: qui fait  
 crofion.

Pour eui-  
 ter le pru-  
 rit proue-  
 nant par  
 les empla-  
 stres.



crofion, & s'augmente autant, cōme l'hu-  
 meur acre cōtinuellemēt paſſāt les abreu-  
 ue. Et pour empescher leur augmentation,  
 & le grand flux de bouche, faudroit vſer  
 ſouuent de cliſteres remollitifs ſeulement  
 pour empescher les humeurs des parties  
 inferieures, de ne monter aux ſuperieures:  
 qui ſeroit cauſe d'augmēter le flux ſans vti-  
 lité, ſpecialement au cōmencement d'ice-  
 luy, & lors que les humeurs ſe commencēt  
 à eſmouuoir. Aucuns pour la meſme intē-  
 tion exhibent au malade medicamēt pur-  
 gatif, à telle heure du mouuemēt des hu-  
 meurs, à fin de les euacuer par les ſelles, &  
 euitier leſdits vlceres de la bouche: q n'eſt  
 toutesfois la voye plus certaine: La cura-  
 tion de tels vlceres eſt differēte des autres,  
 par ce que nullement doyuent eſtre repri-  
 mez, ou repercutez, encor que ſoyēt inflā-  
 mez: mais peuuēt eſtre temperez avec gar-  
 garifmes anodins, pour leur diminuer l'ar-  
 deur, & deſſendre par ce frequēt lauemēt,  
 que les humeurs gros, & viſqueux (adhe-  
 rens aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy eſt bon  
 l'vſage de la decoction d'orge, lait de va-  
 che tiede tenu dedans la bouche: auffi mu-  
 cilagines, ſe. malua, alihea, pſyllij, lactuca, lini,  
 & ſemigraci, extracta in aqua hordei malua

Diuers  
 gargarif-  
 mes pour  
 les vlceres  
 de la bou-  
 che.



*vel parietaria*: lesquels tenuz en la bouche, adoucissent les vlceres, & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il se faut garder d'y appliquer choses fort deterſiues, parce que la plus part des medicamens deterſifs ont quelque acrimonie qui pourroit causer douleur: & si les vlceres estoient nets, & detergez, pourroyēt par ceste acrimonie de tels humeurs estre irritez d'auantage. Et pource faudra au commencement, & pendant le flux se contenter de l'vsage des choses susdittes empeschant que la sorditie & corruption n'augmente: pourueu toutesfois, que lesdits vlceres ne fussent trop violens: car, où pour la vehemēce des medicamēs, ou de prauatiō de nature, le flux seroit extreme, & rendroit la bouche & les ioues si tumefiées, que par trop grande repletion les esprits ne peussent reluyre, il se pourroit ensuiure vne gangrene, cōme aucunes fois aduient. En ce cas nous sommes contrains de laisser la propre cure pour suruenir aux accidēs: & pour ce faire nous vsons de medicamens refrenans, comme est, *de coctum hordei, plantag. solani, polygani, bursae pastor. &c. cum sir. ros. violarum, nymphae, cydoniorū, berberis granatorum, &c.* Aussi comme sont, *mucilag. & decocta se. lactuca, psyllij.*

Flux de  
bouche  
violent  
se doit  
mode-  
rer.

cyde



*cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaue-  
ris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis hordei ros.  
plantag. solani, nymphaeae, caprifolij, &c.* Et d'a-  
uantage pour reuoker & reprimer le flux, diuerse ap-  
plication  
nous vsons de frictions aux extremittez a-  
uuec la main ou linges moyennement chauds, pour em-  
nous appliquons ventouses sur la region flux im-  
des espaulles & fesses : & faisons emplastre moderé,  
de mastic, ou semblable, qui comprend en-  
tierement tout le ceruix, & à l'entour du  
col : pareillement sur les arteres des tem-  
ples : il est bon aussi de couper les cheueux,  
& y appliquer choses pour dessécher & ro-  
borer le cerueau, comme sachets faits de  
*cyperus, calam. aromat. milium desiccatum, fur-  
fur, sal desiccatum, flor. chamameli, ros. & de be-  
tonica, & de choses semblables* : lesquelles  
faut mettre toutes chaudes sur la teste,  
auec estoupes parfumées, de *sandaracha,*  
ou *vernix, mastix, oliban, &c.* Faut pareille-  
ment faire estuues seiches, auec choses  
chaudes desiccatives & roborantes, à fin  
qu'estans les sueurs prouoquées par l'ou-  
uerture des pores, le trop grand mouue-  
ment de nature soit retiré. Or où ce mou-  
uement prouiendroit de la force des me-  
dicamens, & trop grande quantité d'ar-  
gent vif, i'ay en ce cas noté vne chose, en  
laquelle i'ay trouué vn merueilleux effet:



c'est que le patient vse de choses dorées, soit avec fueilles d'or (qu'on peut mesler avec ses viandes) ou avec petis grains d'or creux, en la cavité desquels soyent mises choses qui ayent vertu de roborer les parties nobles: c me *theriaca*, *confectio de musco*, *allxermes*, & autres c fecti s cordiales: ces grains ainsi auallez, & mis dedans l'estomach ils ne faudront   attirer ce qu'il y aura de faculté de l'argent vif, de toute l'habitude du corps, & se congnoistra quant ils seront renduz par les selles, pource que lors ils apparoi tront blancs, comme s'ils auoyent esté frottez d'argent vif. Et voyla le moy  comme le flux incité par l'action d'iceluy, pourra infalliblement être eua- cu  & diminué: mais il se faut bien garder qu'on ne donne au pati t de l'or   tenir en la bouche, lors que le flux commence, ou est en estre, par ce qu'  cause de la grande familiarité qu'il y a entre luy & l'argent vif, plus qu'entre les autres metaux, il ne faudroit   attirer ce qui est d'iceluy, & quant & quant vne grande quantité d'humeurs: lesquels engendrent quelquefois tumeurs en la bouche, que j'ay veu demourer   perpetuit . Lors donc, qu'on voirra le flux diminuer, lon pourra adiouster avec les gargarismes susdits, quelque peu de sir.

lex ros.



*ex ros. siccis, mel ros. diamorrhon, dianucum,*  
 & semblables, pour doucement deterger.  
 Et où on voudroit desfeicher les vlcères,  
 on pourra les toucher avec eaue alumi-  
 neuse, ou eaue des alkemistes corrigée,  
 & adoucie, comme celle qui aura ia opé-  
 ré (qui est bleuë) eaue de sublimé, ou  
 autre faite avec choses desiccatiues: les-  
 quelles en peu de temps les desfeicheront:  
 ioint que lors on pourra vser de gargaris-  
 mes desiccatifs avec quelque astringtion,  
 aioustez avec les eaues predictes, *ex ros.*  
*plantag. solano, polygono bursa & virga past.*  
*cynoglossa*: les simples qui s'ensuyuent,  
*balaustra, rose rub. mirilli, sumac. alumen,*  
*acacia, berberis, galle, malicorium,* & sem-  
 blables.

Pendant le flux, il faut restaurer & nourrir les patiens avec viandes propres: les-  
 quelles seront liquides, de bon suc, & de  
 facile concoction: attendu lors qu'il ne  
 leur est possible de mascher: & que nature  
 est debile, & diuertie ailleurs, à l'expulsion  
 de ce qui est estrange, ioint aussi la grande  
 resolution qu'il s'est fait des vertus, tant  
 par les grandes douleurs precedentes, in-  
 quietudes nocturnes, cōme pendāt le flux  
 de bouche: entre autres ils pourront vser  
 d'œufs mols, potages faits avec moyœus

La manie-  
 re de vi-  
 ure des pa-  
 tiens pendāt  
 le flux de  
 bouche.



d'œufs, horges mondez, consommez (faits avec extremité de veau, & quelque volaille sans sel) gelée, esprintes, coulis, & semblables: desquels ils vseront peu, & souvent, ayans à chacune fois laué & nettoyé la bouche: pareillement vseront de decoction de gaïac aromatisée *cum cinnamo*, ou de vin vieil bien meur, claret, & subtil, avec eaue d'orge: si on veut leur donner vn boire plus nourrissant pour autant qu'ils ne mangent rien de solide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bié leué avec du vin predict, puis l'exprimer pour mesler de la substance du pain avec le vin qui le rendra plus nourrissant, & luy rompra son acrimonie. Autrement faire tremper du pain chaud avec du vin par l'espace d'une nuit, puis le faire distiller *in balneo Maria*, le commencement de la liqueur qui sortira, sera quelque peu forte, mais l'autre sera douce, & d'icelle pourra mesler parmy son vin, qui le refocillera & nourrira. Aussi où pour les grandes euacuations, le patient seroit fort debile, ou syncopiseroit, on luy pourroit donner à sentir bon vin bastard, maluoyse, hippocras, eaue rose, vinaigre rosat, & autres telles choses pour restaurer les esprits: toutesfois faut obseruer la nature du patient, & s'en



& s'enquerir diligemment si en santé il les a appeté ou non: pource qu'autrement telles choses leur pourroyent plustost nuire, qu'aider, les ayans en horreur. Sur toutes choses ne faut negliger son ventre, & où il s'endurciroit doit vser de clisteres, lesquels seront doux & lenitifs: pourquoy est bon auoir l'aduis du docte & prudent medecin.

*La troisieme maniere de curer  
la vairolle.*

**R** Este maintenant à parler de l'vsage Des per-  
des perfums, qu'aucuns ont dit estre fums.  
la troisieme voye generale pour curer la  
maladie Venerienne: laquelle de ma part  
ie n'approuue pour telle, pour les accidens  
qui peuuent, & ont de coustume d'en ad-  
uenir: car pour absolument curer, il est be-  
soin les faire vehemens & copieux, de sor-  
te que pour la proximité & droitte voye Sympto-  
qu'il y a iusques aux parties receuantes, mes des p-  
comme est le cerueau, souuēt s'ensuyt vne fums vio-  
trop grāde resolution des esprits & vertus lens.  
d'iccluy, au moyē de quoy est l'operation  
de l'esprit animal grandement deprauee &  
diminuée: dont est aduenu à plusieurs vn  
spasme ou contraction des nerfs: es autres  
tremblement, paralyse, surdité, apoplexie,



Perfums  
sont pro-  
pres pour  
les affecti-  
ons parti-  
culieres  
de la vai-  
rolle.

& semblables accidens. Toutesfois ceste voye sera propre pour les affections particulieres apres l'vsage des choses vniuerselles, comme nous auons dit cy dessus car elle ne sera extreme, au moyen de quoy ne pourra faire resolution des vertus, ny par consequent empescher, ou depraue les actions des parties. Et pource si d'auanture apres les frictiōs & semblables voyes generales il restoit quelque chose en la teste, bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'vsage particulier desdits parfums profitera pour atténuer, inciser & resoudre, ce qui seroit de reste: aussi où pour les frictiōs precedentes nature aucunesfois desprauée, ou empeschée par le moyen de la crassitude & tenacité des humeurs, ou pour la densité du cuir & petitesse des voyes, ne voudroit s'esmouuoir, ny exciter aucune crise pour euacuer ce qui luy seroit estrange: lors lesdits parfums vniuersels ont grande puissance sans lesion, & l'ay maintesfois practiqué avec heureuse yssue. Mais il faut avec prudence proceder à l'vsage d'iceux, & ne les appliquer, comme vn tas de fricasseurs, qui sans discretion prendront ce que vulgairement nous appellons cinnabre puant, & inhumainement enueloperont les pauvres patients, comme s'ils

vou



vouloyent parfumer vn cheual, & en donneront selon leur recette au foible comme au fort : dont maintefois (comme vn chascun scait) plusieurs y ont miserablement laissé la vie : & les autres ont esté renduz tabides, asthmaticques, & hydropiques. Tout cela ne vient que par faute de raison, & de bien entendre l'art de quoy lon se mesle : car iamais ils n'vsent que de cinnabre, & ne considerent que pour les indications (lesquelles souuent sont diuerses) il faut diuersifier les remedes : & que, comme dit Galien au lieu susdit trezième de la methode, traittant de l'absces du foye, il ne faut appliquer aux parties nobles, resolutifs, ou medicamens relaxans simplement : mais meslez avec astringens : veu mesmes que lon peut faire parfums de plusieurs autres choses, voire aromatiques, lesquelles outre ce qu'elles sont odorantes, & delectables au sentir, incisent, attenuent, resoluent, & ne laissent de roborer, & rendre les parties plus fortes. I'en ay ces iours passez traitté deux quasi en vn mesme temps, avec suffumiges, ou parfums : l'un auoit vne fluxien grande sur les poulmons, difficulté, & douleur en la respiration, avec deprauation de la parole : l'autre estoit fort extenué pour vne diurne

Cinnabre  
ne se doit  
appliquer  
seul.

Parfums  
des choses  
aromati-  
ques sont  
à preferer

Histoire  
de deux  
curations  
faictes par  
parfums.



diurne douleur de teste, quasi intolerable, avec carie, ou corruption de plusieurs os de la partie superieure, & laterale du nez. Au premier prenant indication de la partie blessée, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acrimonie, & fœtidité, comme il ya au souphre (dequoy avec argēt vif est cōposé le cinnabre) ie consideray qu'il seroit trop meilleur inuēter autre moyen pour arrester le susdit argent vif: (qui est le médicament sans lequel) & le rediger en poudre, ce que ie feis en la maniere qui

Maniere  
de mettre  
l'argēt vif  
en poudre

s'ensuit. Premièrement ie feis fondre environ quatre onces d'estain en vne cuillerre profonde, & lors qu'il se froidissoit, le nettoyy de son excremēt: puis ie feis vne fosse au milieu, où ie iettay environ vne once d'argēt vif, lequel s'arresta, de sorte que aisément il fut réduit, & mis en poudre. Et à fin d'attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes estoient imbues, & consumer iceluy en roborant lesdites parties, i'y adioustay de l'Iris Florent, ladanum, styrax calamita, aloe, myrrha, thus, mastix: desquels réduits en poudre ie feis trochisques cum iheriaca galeni, & bien peu d'eau de vie: & avec iceux fut gueri, ayant esté préparé avec decoctiō de gaiac par quinze iours.



jours. Au second i'arrestay l'argent vif avec du plomb fondu, faisant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il se froidissoit ie meslay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en poudre: puis avec laditte poudre i'aioustay de *l'antimonium, cadmia, pompholix, aloë, myrrha, olibanum, & mastix* reduits en poudre, lesquels ie incorporay *cum terebenthina Venet.* & bien peu de maluoisie, & en fis trochisques, desquels i'vsay pour la deterfion, & desiccation, apres auoir esté traitté avec legieres frictions: & fut guery apres auoir iecté huit, ou neuf squilles, ou pieces d'os corrompuz de son nez. Car, comme veut Galien, iamais on ne doit curer les yeux, ou le nez, deuant la purgation du cerueau, ny du cerueau deuant la preparation de tout le corps, qui est chose raisonnable.

*La matiere des parfums.*

**L**A matiere avec laquelle tels parfums se peuent faire, sera pour l'intention que lon aura de les augmenter, & rendre plus fors, & vehemens: ou bien de les diminuer, corriger, & rendre moins violens. Les communs aujourd'huy se practiquent avec ce que nous disons cinnabre, qui est  
(com



Pour fortifier les  
perfums.

(comme i'ay predict) composé de souphre, & argent vif. Et pour les fortifier aucuns y adioustant *radicem gentiane, sabine, misi, cha-*  
*citidem, sory sandaracham, calcanthum, psori-*  
*cum, marcaßites, au. i. pigmentum, & telles cho-*  
ses violentes: lesquels ne se peuuent prac-  
tiquier sans danger bien apparent. Et pour  
ce lon n'en vse point, si ce n'est à gens de-  
plorez: & encores cela se doit faire avec  
grande methode, & discretion.

Pour mo-  
derer les  
perfums.

Pour la correction d'iceux (ayant touf-  
iours l'indication principale prise des cho-  
ses naturelles deuant les yeux, lesquelles il  
faut conseruer) on y doit aiouster *radicem*  
*dictamni veri, acori, paonia, iunci odorati angu-*  
*losi & rotundi, zedoarie, tormentilla, angelice,*  
*heben albi, & rubei, Ireos Florent. cinnamo-*  
*mum, thus, sandaracham, mastichem, oliba-*  
*num, aloem, myrrham, labdanum, stiracem,*  
*calamitam, & liquidam, terebin. Venet. ben-*  
*ioin, calamum aromaticum, gariophyllos, nu-*  
*ces moscat. semen citri, acetose, ocymi, crocum,*  
*xyloalocem, macis, ambram, sandalorum species,*  
*theriacam, & autres ayans faculté de*  
roborer, & empescher la  
trop grande dissolu-  
tion de na-  
ture.

La ma



*La maniere d'vser des parfums.*

Il y a deux manieres de mettre en execution lesdits parfums: l'une generale, l'autre particuliere: la generale qui se donne vniuersellemēt à tout le corps, se fait ainsi: Il faut auoir vn pauillon bien couuert & fermé de toutes pars, de sorte que rien n'y puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis dedans le pauillon, & aura les yeux fermez, à fin qu'ils ne soyent blesez par la tenuité, & violence des parfums. En ce pauillon y aura vn petit vaisseau avec feu mediocre, où lon iettera poudres, ou trochisques faits des choses predittes. §. i. ou §. ii. le tout selon les indications tant de fois repetées. Et où la vapeur seroit trop grande, le patient pourra par intervalles mettre la teste dehors le pauillon, puis la remettre iusques à ce que ladicte fumée fera passée: là il suera quelque peu s'il est possible, puis pourra sortir, & se mettre au lit enuelpé du linseul qui aura servi audit pauillon, ayant vn linge chaud sur le vêtre, & poitrine: & en ce lit suera doucemēt vne heure, ou deux. Cecy se doit faire au matin, aussi c'est le temps le plus cōmode, & plus accoustumé. Mais si pour la vehemence des parfums on craignoit trop grande resolution pour estre le corps inany,

deux mo-  
yens d'v-  
ser desdits  
parfums.



inany, & à ieun, & debile pour les dou-  
leurs precedentes, lon pourra donner au  
patient vne heure deuant ou enuiron l  
moyeu d'vn oeuf avec vn peu de vin, que  
que peu de gelée, ou d'vn consommé, &  
autres choses cy dessus spécifiées, où nou-  
uons descrit la maniere de traicter ceu-  
qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui est particuliere se-  
practique quand apres les curations vni-  
uerselles par frictions, ou decoctions, l'in-  
tention est d'inciser, attenuer, & resoudre  
quelque humeur restât en vne partie, spé-  
cialement en la teste, aux bras, iambes, en-  
monctaires, & telles parties: lors pouuez  
vser seuremēt desdits parfums estans seu-  
lement la partie affectée descouuerte, &  
receuāt le parfum en petite quantité. Ou-  
tre ces manieres de parfums il y en a en-  
cor d'autres qui se font avec decoctions  
d'herbes chaudes, & de tenue substance,  
mesmes de vinaigre, caue de vie, & sem-  
blables, lesquelles on espad sur pierres  
dittes pyrites, de molins, briques, ou  
graiz, comme descrit Galie au quatorzié-  
me de la methode, parlāt de la curatiō des  
scirrhes. Mais où on douteroit le venin  
n'auoir esté suffisamment touché par les  
choses vniuerselles, les dernieres manieres  
de per



de parfums ne seroyent suffisantes, pource que la vertu de l'argent vif y defaudroit, qui ne doit estre obmis, pource qu'il est en ce cas plus que necessaire.

*Curation des symptomes, ou accidens de la maladie Venerienne, ou Vairolle.*

**O**R apres que nous auõs suffisamment descrit la cure generale de la maladie Venerienne, moyennant laquelle tout chirurgien rationnel peut methodiquemēt traiter, & curer tous affectez de ceste maladie : maintenant il nous faut poursuyure la methode de traicter particulièrement les affections qui suruiennēt à icelle maladie, commençant à la diuiser ainsi.

Les symptomes, ou accidens communs de ceste maladie sont plusieurs, desquels les vns precedent, les autres suyuent, les autres suruiennent. Trois manieres d'accidens la vairolle.

Ceux qui precedent sont vlceres de diuerse nature en la verge, ardeur d'vrine, ou pissechaude, bubons, ou poulains : lesquels seront dits preceder, pource que encor qu'ils soyent equiuoques, & puissent aduenir, & non aduenir, sans, ou avec cōtagion d'icelle maladie, ont neantmoins (le plus souuent) accoustumé de les preceder, & seruir quasi comme d'auantcoureurs. Les symptomes precedens la vairolle.

N



Les sym-  
ptomes  
suyuās la  
vairolle.

Les autres que nous appellons suyuaus, ou consequutifs, sont pustules, & vlceres naissans par tout le corps, principalement aux parties honteuses, au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, & aux emunctoires. Pareillement cheute du poil communement ditte pelade, douleurs articulaires, souuent mobiles, aussi (mais peu souuent) tophes, ou nodositez.

Les sym-  
ptomes  
dits surue-  
nans à la  
vairolle.

Les derniers que nous appellons suruenās, ou extraordinaires, qui naissent apres les imparfaites, & non methodiques curationes (cause des recidiues) sont douleurs fixes de toute la teste, ou d'une partie d'icelle, des bras, des iambes, principalement avec nodositez, où souuent sont les os cariez, & corrompuz, vlceres virulés, & phagedeniques communement dits ambulatifs, scissures, ou dartres aux mains, pieds, & autres parties du corps, vice prouenant de chascune des concoctions avec marasme, & amaigrissement d'iceluy. Brief comme i'ay predict, tout genre & espece de ceste maladie, prenant origine de cause interne communement ditte antecedente, peut estre symptome de ceste maladie. De tous lesquels i'eusse particulierement traité, sinon que c'eust esté vn propos long, ennuyeux, & peu necessaire, attendu que  
la



la plus part d'iceux se guerissent avec la curation & generale ablation de ceste maladie. Et pource nous nous contentons d'escrire de ceux qui plus communement aduiennent, & auxquels est requise vne speciale, & particuliere curation auourd'huy traittée, & practiquée par la chirurgie, comme demourant apres la generale curation.

*Des vlcères de la verge.*

Nous commencerons donc aux vlcères de la verge, lesquels (iaçoit que leur origine vienne de ce coit, ou copulation charnelle: car nous ne parlōs de ceux qui d'eux mesmes pour la grande humidité de la partie s'y peuuent engendrer) peuuent toutesfois estre curez à part sans consecution de laditte vairolle. Qu'ainsi soit, quelquesfois y a des vlcères simples qui prouiennent de seule defloration, causée de trop grande confriction, comme en filles ou femmes estroittes. Ou bien la femme aura seulement quelque vlcere peu maling au col de la matrice, ou de ce venin nouvellement receu de quelque autre: dont peut aduenir que par ceste copulation, & par le contact

*Differēces  
des vlcères  
de la  
verge.*



de la verge ausdits vlceres & corruption, la muscosité virulente adherera à la verge du laboureur, & seulemēt engendrera lesdits vlceres, par ce que la virulence estant imbecille, a puissance seulement infecter telles parties prochaines: lesquelles sont suiettes à putrefaction: de sorte que pour la vehemence, ou imbecillité d'iceluy, seront les vlceres cacoethz, & malins: ou benigns, & cedās aux remedes plus ou moins. Quant tels vlceres viennent, lors ils sont maladie à part soy, & non symptomes de ceste maladie: mais pource, que l'une & l'autre espee symbolisent, & sont entre eux de mesme genre, il ne sera, comme ie croy, impertinent commencer par iceux. Doncques si ces vlceres naissent sur le balanum, ou gland, lors sont plus copieux, & moins malins: s'ils naissent au prepuce, ils sont moins en nombre, mais plus dangereux: s'ils participent de tous les deux, ils sont  
 Autre dif- moyens. Lesdits vlceres aucunesfois sont  
 ference & compliquez avec vne virulēce ou erosion,  
 complication  
 tiō des vl- quelquesfois avec vne sorditie & putrefa-  
 ceres de la ction: souuent avec vne cause (aydant à ce  
 verge. la mauuaise habitude du corps) telle que  
 sans l'extirpation d'icelle, tāt s'en faut que  
 lesdits vlceres soyent curez, que bien sou-  
 uent ils en sont renduz cacoethz, malins,  
 & tel



& tellement rebelles aux medicamés, qu'à aucuns se terminent en gangrene, & syderation: de sorte que es vns il est besoin amputer tout le membre, es autres vne bonne partie d'iceluy. Nous auons aussi veu quelquefois qu'en d'autres ils degeneroyent en carcinomes dits chancres: pour la curation desquels est besoin vser de grands remedes, comme purgations, phlebotomies, decoctions de gaiac, avec bon regime: ayans tousiours esgard à la cause, & tant à l'habitude de tout le corps, que de la partie: mais pource qu'au commencement de tels vlcères la cause est encor incertaine, on ne doit iamais en iceluy ordonner medecines fortes ou violentes, & moins phlebotomies du bras ou autres parties superieures: car ou lesdits vlcères sont doux & benins, ou ils sont vehemens & malins: s'ils sont doux, il n'est besoin vser de choses tant fortes & violétes: mais s'ils sont vehemens, cela vient ou à cause de la mauuaise habitude simple de tout le corps (chose peu commune) & peuuent guerir avec les remedes communs: ou bien de la quantité, & qualité mauuaise de ce venin, qui est plus vray semblable, & à craindre. Et en cecy plusieurs empiriques sont auourd'huy cause de grans maux:

Curation  
des vlcères  
de la  
verge.



lesquels abusans de l'office d'un medecin, exhiberont quelque medecine forte, comme lozenge diacarthami, ou de succo ros. ou cotignac de Lyon dissoux, & en grande quantité, à fin que par le nombre des selles, qui s'en ensuyuent, ils semblent auoir donné vne bonne medecine: Et, faute de raison, ne peuent iuger que nature prouide & forte a de coustume suuant son mouuement expeller aux aynes (emonctoires du foye) le virus ou venin, de sorte que par le moyen d'un bubon ou poulain, on est exempt de la vairolle: mais pensent les pauvres insenséz pour auoir quelquefois veu un medecin rationnel ordonner en vlceres malins, & commencement de bubon aux aynes, vne medecine douce & benigne (dont il en succedera bien) qu'il n'y a point de difference de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du sang du bras, sans considerer que par telle phlebotomie se fera vne retraction du virus par le trauers des parties nobles ia agitées & affoyblies par les assaux precedens: dont s'ensuyura la vairolle, comme il aduiant iournellement en vne infinité. Aussi est-ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de son premier liure, où il dit, qu'il faut suyure nature en se où



ce où elle tend par les lieux conferens. Donc ne soyent temerairement données telles purgatiōs au commencement, mais bien lenitiues & douces. Semblablement phlebotomies des parties superieures: mais où il y aura intention de faire retraction du venin, laditte section de veine se doit faire des parties inferieures (comme du pied ou iarret) pourquoy faudra auoir conseil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de sçauoir que des symptomes aucuns requierent seulement euacuation: les autres euacuation & reuulsion: les autres euacuation, reuulsion, & deriuation. L'vsage desquelles choses nous est frequent en fes curations particulieres: pource me semble meilleur, & à propos d'escrire summairement les manieres pour faire les choses susdittes: qui sont purgations, sections de veynes, ventouses, sangsues, application de medicamens chauds, frictions, ligatures, & semblables: desquelles les vnes font action plus tost & plus fort, les autres plus tard & moins fort.

Phlebotomie pour les vlcères de la verge.

Des purgations, phlebotomies, & telles choses vniuerselles ie les delaisse à messieurs les medecins, & me cōtente seulement confiderer, que la purgatiō euacue, deriue,

Purgatiōs



& reuoque les humeurs : mais sera en eschauffant, attirant, esmouuant, & souuent irritant les parties dolétes, & par accident les remplist: toutesfois est propre, & necessaire à la curation de ceste maladie.

**oto.** La phlebotomie au contraire euacue, deriue, & reuoque sans eschauffer, causer douleurs, ny emplis les parties estant methodiquement celebrée.

**ntes.** Les ventouses de grand puissance attirent les matieres, & promptement : pource souuent nous sont en vſage, où nous voulons attirer, ou diuertir, plus que euacuer, si ne sont appliquées avec scarification, où lors euacueront, mais superficiellement à cōparaison de la phlebotomie susdite: laquelle euacue du profond de tout le corps.

**Sāgues.** Les sangsues ferōt les mesmes actions, mais avec plus ample euacuatiō, & du plus profond, que lesdittes ventouses, moins toutesfois que ladicte phlebotomie: aussi sont propres à expurger le sang & humeurs corrompuz contenuz es vlceres cacoethz, & malins, estans appliquées es parties circuniacentes.

**Medicaments chaux.** Les medicaments chaux euacuent, deriuent, & reuoquent pour la force & nature d'iceux.

**Ligatures** Les ligatures attirent, diuertissent, & reuoquent



uoquent doucemēt, ou violement, pour la constriction d'elles forte, ou debile.

Frictions.

Les frictions ont les actions predittes, & outre resoluent plus ou moins selon leur multitude, & vehemence: & en icelles faut entendre, que tout ainsi, comme la douce fait apertion des pores, la forte les ferme & reserre. Et de tous iceux remedes nous vsions pour la diuersité des affectiōs. Exemple: Nous vsions de seule euacuation es affectiōs particulieres, faittes de plenitude ou abondance d'humeurs, où ne doutons recente fluxion: De reuulsion, la où la fluxion encor est en estre, tout ainsi comme nous vsions de deriuation, la où ladicte fluxion est ia faitte, & la partie a receu: mais où les deux sont en estre, c'est à sauoir vne partie fluē, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté, nous vsions des deux remedes, qui sont retraction ou reuulsion pour ce qui se fait, & deriuation pour ce qui est fait. Si ce n'est es cas, où de nostre puissance attirons, cōme es bubons Veneriens ou poulains: vlceres avec durté, & absces, ou doutons la suytte de telle maladie Venerienne: aussi flux de bouche & de ventre, vrines, sueurs moderées, ou nullement ne deuons vsr de retraction, mais suyure nature en ses mouuemens.

N 5



Medica-  
mēs pour  
les vlcères  
simples.

Prepara-  
tion de l'  
huile ro-  
fat.

Retournans dōc à nostre propos, si l'vl-  
cere est simple, cōme il aduient es deflora-  
tions faictes par vn violēt coit, avec vne pe-  
tite fille, ou autre fort estroite, en ce cas  
ne faut s'arrester à ce venin, mais suffit  
(pourueu que le corps ne soit trop replet  
ou cacochimé) vser de medicamens defic-  
catifs sans aucune mordication, cōme pou-  
dre, *ex tuthia preparata*, qui est *pompholix ve-*  
*ra lota, plumbo vsto, cerusa, corallo, aloe, conchis*  
*vstis & lois, liqui carie, calce pluries lota*: aussi  
*terra Lemnia*, s'il s'en recouuroit, *terra sigil-*  
*lata vera, bolus Armenia vera*, & autres tels  
medicamēs preparez, en sorte qu'il ne de-  
meure aucune acrimonie. Telles poudres  
vous pouez insperger seules, ou meslées  
ensembles: & aussi faire vnguens d'icelles  
en meslant avec de l'huyle, & de la cire  
aussi de la terebē. de Venise, bonne & bien  
lauée pour luy oster son acrimonie. La plus  
propre huile sera l'huille rofat, pourueu  
qu'elle soit sans sel: & sera encor meilleure  
& plus souueraine, si elle est mise en œu-  
re, comme ie la prepare: il la faut choisir  
recente & douce. Et pour autant que nous  
n'auons de celle, que Galien appelle *omo-*  
*tribes*, ou *omphacin*, faut la lauer plusieurs  
fois en eaue de fontaine, pour luy oster  
la chaleur & acrimonie du sel: ce fait,  
faut



faut la lauer en eaue rose: puis encor de re-  
 chef en eaue astringente faire *ex plantagi-*  
*ne, polygono seu centinodia, virga pastor. berbe-*  
*re, cum balaustiis.* Cela fait, la macerer & in-  
 fuser avec roses: puis la laisser vn temps au  
 soleil, ou faire bouillir vn bouillō seulemēt  
*in balneo Maria.* Mais si l'vlcere est compli-  
 qué, avec quelq̃ symptome, ou autre affe-  
 ction, la curation deura commencer à l'a-  
 blation d'iceluy. Et pource s'il ya intempe-  
 rature (qui souuent aduient pour la negli-  
 gence de plusieurs, qui estiment paraduā-  
 ture la femme nette, estant orde, ou bien  
 par ce que la partie est suiette à inflamma-  
 tions, & à receuoir tous excremens) elle se-  
 ra chaude, froide, seiche, ou humide: Si el-  
 le est chaude, il faudra vser de medicamēs  
 froids, comme faire fomentation de suc,  
 ou eaue *plantag. solanum, polygonum, bur-*  
*sa pastoris:* & où lon voudroit plus re-  
 frigerer y faudroit aiouster des mineraux  
 preparez, comme i'ay dit cy dessus, & les  
 camphrer. Il y en a d'autres encor plus  
 froids, comme les narcotiques, lesquels  
 ie ne puis approuuer s'ils ne sont ap-  
 pliquez avec grande discretion: & à l'en-  
 uiron pourras seurement vser de medi-  
 camens refrenans comme oxycrat faict  
*ex aceto, & aqua,* meslé en sorte  
 qu'on

Galien au  
 4. de sa me-  
 thode, par-  
 lant de la  
 complica-  
 tion des vl-  
 ceres.

Medica-  
 mēs pour  
 les intēpe-  
 ratures  
 chaudes,



Intépera-  
ture froi-  
de.

qu'on en puisse boire. Aussi faire embro-  
cation d'vnguent dit nutritum, ou de bo-  
lo, ou de l'emplastre dict diachalciteos,  
dissouz in oxyrrhodino, qui est mixtion  
de vinaigre, huyle, celle qui est rosat est  
meilleure. Semblable raison tu auras de  
curer l'intemperie froide par son contrai-  
re, à sçauoir par medicamens chauds en  
mesme latitude, ou degré, comme laditte  
intemperie excedera l'habitude naturele  
en froidure: ce que amplement ie practi-  
quay en passant les mons environ le Noël  
1537. avec gens de guerre du roy Fran-  
çois premier de ce nom. Plusieurs en no-  
stre troupe endurerēt telle froidure qu'à  
aucuns non seulement le nez, ou les oreil-  
les, mais aussi la verge se tumefia: es vns  
quelque peu, es autres si vehementement  
que le cuir se dilaceroit par trop grande  
tension. Es autres il s'y fist telle priuation  
d'esprit, qu'il y eut commencement de gā-  
grene: Pour la curation desquels ie leur  
faisoye fomētation avec vin, auquel auoit  
bouillu *origanum*, *calamentum*, *salvia*, *maio-  
rana*, *thymus*, *chamamelon*, *melilotum*, *cuminū*,  
*feniculus*, *anisum*: Ausquelles choses si l'intē-  
perie estoit trop grande, seroit bon adiou-  
ster caue de vie. La fomentation faite, i'y  
appliquoye le medicament qui s'ensuyt.

Rx. *oleorum*



R<sup>2</sup>. oleoram anethi, & chamameli ann. 3. ij.  
olei ruthæ, & terebinthina ann. 3. i. se. cumini, &  
fenigraci, ann. 3. f. pul. mastic. Ireos Florent.  
aloes ann. 3. ij. cera, quod suffic. fiat empl. molle.

Es scissures i'appliquoye medicamens  
faits de mucilages se. lini, psyllij, malue, fœni-  
graci, cum axungia, & cera, pour la cōsisten-  
ce de liniment. Es autres où y auoit gan-  
grene, ie leur faisoie cataplasmes ex farinis  
hordei, fabarum, orobi, & lupinorum, dissol. in  
oxymelite cum syrupo acetoso, pul. aloes, myrrha,  
& semblables remedes descrits de Galien,  
Guido de Cauliac, & plusieurs autres pour  
la curation des gangrenes, que ie delaisse  
pour cause de briueté.

Es intemperatures seiches Galien ap-  
prouue la fomentation d'eauue temperée  
pour l'humecter. Et durera celle fomenta-  
tion seulement iusques à ce que la partie  
rougisse, & eslieue quelque peu en tumeur  
de paour que si on fomentoit d'auantage,  
il ne se feist resolution de ce qui auroit e-  
sté attiré: autant en fera tout medicament  
qui sera humide. Mais si l'intemperature  
estoit humide, lors faudroit desecher d'au-  
tant plus qu'elle abonderoit en humidité.  
Les mesmes raisons doyuent estre obser-  
uées es complicatiōs des susdittes intem-  
peratures: où toutesfois nous deuons bien  
noter

Intépera-  
tures sei-  
ches.

Intépera-  
tures hu-  
mides.



On doit plus defe- cher les vlceres du balan- us, q̄ du prepu- ce, ny scro- tum.

noter ce que dit Galien au cinquième de sa methode, sçauoir que le balan- us, qui est le glâd, ou extremité charnue de la verge, doit estre plus defeché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encor moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellons oscheim, ou scrotum, qui semble estre cōtre l'indication prise du tēperament de la partie. Car le balan- us (qui est chair pure) est de temperature plus hu- mide que lesdittes parties: dōt sembleroit que pour sa cōseruatiō il deust estre moins defeché q̄ les susdittes parties de tempe- rature plus seiche. Mais l'intētion de Galie est, qu'il faut plus defeicher ledit balan- us, d'autāt que cōme canal desdittes parties, il est plus humide de ceste humidité excre- menteuse (qui doit estre consommée) que n'est ledit prepuce, ou scrotum.

Cause des  
vlceres vi-  
rulens.

Reste maintenāt de poursuyure les cho- ses estranges, & complications desdits vl- ceres, commenceans à ceux qui sont viru- lens, cōme estās moins suspects que les au- tres sordides, pour les raisons dessusdittes. Si donques les vlceres sont virulēs, & cor- rosifs, leur naissance sera par le moyē des humeurs vitiez, & corrompuz (principale- men bilieux, acres, & mordicans) qui re- fuderōt des vlceres estans au col de la ma- trice



trice de la femme habitée, pour estre les-  
dits vlceres irritez par la confriction, ou  
bien le venin freschement receu de quel-  
que autre ayant gonorrhée Veneriène, ou  
vlceres à la verge: lesquels humeurs inflā-  
mez, & renduz plus acres, adherans aux  
porositez de la verge vlcereront tout aussi-  
tost. Ils peuuent aussi aduenir apres sim-  
ples vlceres, estans irritez avec medica-  
mens acres: & lors se sentira vne cuisson, Signes des  
& douleur pungitive & erodente, & auront vlceres vi-  
rulens.  
lesdits vlceres vne couleur citrine vers le  
milieu, & vne bordure subflaue, ou rougea-  
stre, se monstrans au reste inegaux, &  
comme dentelez.

La curation d'iceux se peut faire en tel-  
le sorte, Les choses vniuerselles bien, & Curation,  
deuement faictes (comme le regime, pur-  
gations valides, & phlebotomie reuul-  
siue) sera bon vsr de medicamens de fa-  
culté froide, & seiche, ayans esgard à l'in-  
flammation, & tenuité de l'humeur (cause  
de l'vlcere) & à la partie superieure des re-  
pellens pour reprimer, & empescher que  
les humeurs ne defluent en icelle partie,  
qui est la maniere de les traiter, com-  
me tels vlceres irritez seulement par me-  
dicamens violens, & acres, & non  
par qualité veneneuse. Mais aux vlceres  
proue



prouenans par le coit, nous deuons crain-  
dre telle maniere de curation: car parad-  
uenture que cuidans euitier l'vlcere, &  
briuelement le curer en telle partie, nous  
repoufferons es parties nobles le virus, ou  
venin, duquel nature a ia commencé à se  
descharger aux emonctoires, & lieux pro-  
chains, specialement es vlceres pullulans  
quelque temps apres l'acte: dont s'en en-  
suyuroit la vairolle. Et pource, veu le dan-  
ger, ie n'approuuerois telle maniere, si  
non que nous fussions contrains de lais-  
ser la propre cure, pour suruenir aux acci-  
dens, comme es vlceres phagedeniques, &  
rongeans, putrides, & gangreneux: esquels  
promptement deuons vser de remedes re-  
uulsifs, & repellens, es parties prochaines,  
à fin q̄ ne nous aduienne ce que dit le pro-  
uerbe: *Decidit in Scyllam, cupiens vitare Cha-  
rybdim.* ce que i'ay veu par experience ceste  
année en vn personnage d'estat ayant plu-  
sieurs pustules de ceste maladie avec vn  
vlcere, au scrotum assez ample, sordide, ou  
calleux: pour la curation duquel fut par  
gens methodiques aduisé que les choses  
vniuerselles premierement faites (com-  
me purgation, & phlebotomie) il seroit  
traitté avec le litus ou friction: ce qu'estât  
executé, luy suruint quelque petit flux de  
bouche



bouche avec flux de vêtre, non violēt: mais sur la declinatio desdits flux, s'excita vne inflāmatiō, ou ebullitiō quasi vniuerselle, excepté la teste, & bien peu d'endroits sur son corps: dōt finablement au lieu de l'ulcere susdit se manifesta vn cōmencement de gangrene, qui tout aussi tost commença à croistre, nous cōtraignant chāger & contrarier à tous noz precedēs remedes. Parquoy ordōnāsmes que son regime, qui au precedent estoit chaud, tant en l'air, cōme son boire, & māger, tendroit à la refrigeration de toute l'habitude du corps: & fut faite phlebotomie reuulsive du bras, & appliqué medicamens repellens aux environs: plusieurs scarificatiōs avec les remedes accoustumez en gangrene, que ie delaisse pour le present. Et estoit la fluxion si vehemente, & furieuse, que sans les methodiques, & prompts remedes, il eust esté en grand peril de mort. Apres acheuāmes la curation premiere: & par tel moyen il fut gueri, tant de l'ulcere, comme de la maladie Venerienne. La maniere de curer tels vlceres, est qu'on doit fuir les medicamēs froids, & repellēs aux parties circūiacētes pour les raisons predittes: & y pceder des le cōmencemēt avec medicamēs, qui ayēt faculté d'obtūdre telle acrimonie

Maniere  
de curer  
les vlceres  
virulēs p-  
uenās de  
coit.

O



cōme toucher l'vlcere avec eaue de sublimé foible, mediocre, ou forte: aussi avec eaue forte, en laquelle soit aiousté grande quantité d'eau de guimaue: pareillement eaue bleue, q̄ est l'eau preditte, q̄ ia a operé: & ce tant pour la nature, malice, & virulence de l'vlcere, q̄ pour le sentimēt exacte, ou hebeté, aussi pour la cacochimie, ou plenitude de tout le corps. Ce fait, il faut prouoquer la cheute de l'escarre avec choses suppuratiues, & vnctueuses, cōme vng. basilicon, beurre, mucilages, ex se. althea, malua, lini, & semblables. Mais en l'vsage de tels medicamēs, il se faut biē donner de garde que par le moyē d'iceux l'vlcere ne soit rendu plus fardide, ou putride: & aussi que par l'application de ces eaues, & par la vehemēce d'icelles, & semblables medicamēs la chair suierte ne soit par trop colliquée, & les vlceres réduz plus ords, & fardides, suyuant l'histoire descritte par Galien au iij. de sa methode. Faudra pareillement auoir esgard, principalemēt estant le corps plethorique, ou cacochime, q̄ par leur acrimonie lesdits vlceres soyēt irritez: au moyen dequoy ils puissent degenerer en vlceres cacoethz, & malins, & quelquesfois en gangrenes, carcinomes, ou chancres. Et où la pertinacité, & rebellion de tels



tels vlceres viendroit de la vehemence du venin, de sorte qu'ils ne voulussent ceder aux remedes, lors tu dois noter vne chose, que nous auons maintesfois experimenté avec heureuse yssue. C'est qu'aux emonctoires du foye, & aux environs desdits vlceres soit faite friction particuliere avec medicamens non composez de choses froides, & repellentes, mais qui auront faculté d'eschauffer, attirer, resoudre, & consumer: entre lesquels medicamens y ait portion d'argent vif, selon les indications susdittes. Aussi soyent faits suffumiges, ou parfums, desquels auõs traité par cy deuant. Ce fait, tu verras que telle malice quasi comme par miracle se disparoitra, & se rendra l'vlcere si egal, & obeissant, que quasi de soy se desseichera, & guerira. Et ay trouué ceste voye auoir telle efficace, & vertu, que combien que plusieurs eussent la vairolle, i'ay desseché, & curé en eux vlceres sordides, calleux, cacoethz, & malins, qui ne vouloyent ceder à tous autres remedes: apres la curation desquels à aucuns s'ensuyuyoyent signes euidens de la vairolle, comme douleurs de teste, espaulles, bras, ou iambes, pustules en diuerses parties du corps, & semblables, qui n'apparoissoient

Experiēce  
de l'au-  
teur.



Guidō ap-  
prouue l'  
vsage de  
l'argēt vif  
en vlcere  
virulāt.

Medica-  
mēs pour  
curer vlc-  
res viru-  
lens.

au parauant la desiccation pour la conti-  
nuelle euacuatiō. Ce qui ne doit estre trou-  
ué estrange, veu les preuues, & frequentes  
experiences, que nous en auons pour le  
iour d'huy: mesmes qu'au parauant que la  
vairoille fust, Guidon de Cauliac pour la cu-  
ration des vlcères virulens a approuué l'v-  
sage de l'argent vif, quand il conseille y ap-  
pliquer vne lame de plomb percée en di-  
uers lieux, en laquelle la vertu de l'argent  
vif soit mise, & infuse: toutesfois si tu ab-  
horrois tant l'vsage de l'argent vif, tu peux  
tenter, & commencer avec autres reme-  
des, comme avec medicamēs descrits par  
Galien, Guidō, & autres par nous approu-  
uez, & experimentez. Donques outre l'v-  
sage desdittes eaues, tu pourras y appli-  
quer de la poudre de mercure bien calci-  
née, & purifiée de la vapeur d'icelle. (la-  
quelle adherante au vaisseau, auquel est  
faite, se conuertist en poudre violente &  
caustique d'aucuns appelée sublimé, qui  
rend l'autre vehemente, & douloureuse.)  
Et où il ne s'en trouueroit d'autre, tu la  
peux corriger (comme moy) en la lauant  
plusieurs fois avec eaue de vie, puis la cal-  
ciner & seicher sur le feu, dont s'ensuyura,  
que par la tenuité de l'eaue, il se fera re-  
solution dudit sublimé, & ainsi sera de  
plus



plus tenue substance, & grand effet sans estre douloureuse, & aura grande puissance d'obtrundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuyre ou digerer l'humeur virulent & trop subtil, pour l'incrasser, espessir, esgaler, & blanchir, qui sont les signes d'une bonne sanie. Pareillement est propre en telle chose *Cadmia*, & *chalcitis* (qui est espece de vitriol) lesquels plusieurs fois lauez en bon vin clair, & seichez au soleil bien chaut, sont fort desiccatifs. Et si au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grandement à tels vlcères. *Chalcanthum* (qui est *atramentum sutorium*) *Misi*, *fori*, *anumonium*: aussi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie: mais est excellent à tels vlcères. Et si tu veux oster leur acrimonie, tu les peux brusler & lauer: lors seront plus propres à ceux qui seront de rare texture, de sentiment exacte, en corps plethorique, ou cacochime: par ce qu'en tel cas l'acrimonie des medicamens peut inciter douleurs & fluxions recètes. Et où lesdits vlcères ne voudront ceder à tels remedes methodiquement appliquez, il y aura doute de la vairolle: mais ou avec iceux le virus se voyra reprimé & rendu obtuz, lors pourra lon tendre à la desiccation avec poudre de *centaurium minus*, *thuis*,

Signes de  
sanie loua  
ble.



mastix, sarcocolla, aloes, myrrha, aristolochia, pompholyx, batitura siue scama æris, & stomoma, scama ferri, plumbum vstum, plumbi recrementum, æs combustum, &c. lesquels se pourront appliquer à part, ou meslez ensemble: & aussi en faire vnguent, en y adioustant ceram & oleum rosar. violar. myrtillor. absynthij, cydonior. chamæmeli, & semblables: mais où ton intention seroit deterger & ensemble regenerer quelque substance desperdue en tels vlceres, tu peux y appliquer tels vnguens.

Medicamens desiccatifs.

R<sup>x</sup>. terebin. Venet. lota in aqua vini ℥. ii. pul. mastice. olibani, ān. 3. i. ꝑ. aloes, myrrhæ, aristolochiæ, ān. 3. i. mellis ros. ℥. i. fiat medicamentum.

Autre medicament plus desiccatif pour la mesme intention.

R<sup>x</sup>. batitura æris, & æris combusti, ān. 3. ꝑ. aluminis scissilis 3. iii. vel loco eius diphryges (lors mordra moins) terræ sigillatæ, aloes lotæ ān. 3. iii. olei mastice. & cydonior. ān. 3. ii. ceræ quod suffi. fiat vnguentum. Outre ces medicamens vous auez dispensez vnguens desiccatifs, comme album Rasæ, desiccatinum rub. aussi vnguent nommé diapompholygos, lequel bien dispensé est vtile à telz vlceres. Semblable raison de curer se doit observer à telles especes d'vlceres en toutes les



les autres parties du corps.

Aucunesfois lesdits vlceres sont for-  
dides, & purulens, causez d'un suc vitié  
& corrompu, sanguins, pituiteux, ou  
participans de tous les deux: & sont avec  
inflammation à l'environ, & au dedans  
avec vne sorditie ou blancheur, commu-  
nement appelée chancre: le plus souuent  
avec dureté assez profonde, mesmement  
quant elles participent plus de pituite: &  
d'autant qu'il y aura plus de ceste dureté,  
ils seront plus malins, tardifs, & diffi-  
ciles à curer, & en sera le prognostique plus  
douteux: au moyen dequoy faut aduiser  
del es traiter prudemment, & avec di-  
scretion. Pour les choses vniuerselles fau-  
dra tenir regime non suiet à putrefa-  
ction, & vser de medicamens purgatifs,  
doux, & lenitifs. Et si pour la plenitude,  
ou attraction du venin la phlebotomie se  
doit faire, elle se fera des parties inferieu-  
res pour les raisons susdictes. Et pour les  
topiques & particuliers remedes, est sou-  
uerain des le commencement (iacoit ce  
qu'aucuns commencent aux choses les  
plus legieres, qui est aux choses qui dōnet  
le loysir) vser de medicamēs, qui ayent fa-  
culté & puissance d'obtrundre & reprimer  
le virus & venin: comme sont les eaues

Des vlce-  
res sordi-  
des & pu-  
trides.



& poudres descrites cy dessus. Semblable chose, & la mesme intètion fera l'vnguent dit *Aegyptiacum* commun: mais celuy sera de plus grand effet, qui sera fait de parties esgales: & encor plus si en la composition est aiousté arsenic, ou sublimé. Pareillement *alumen vstum* meslé esgalement *cum puluere angelico* fait vne escare, ou cruste incredible à celuy qui ne l'aura practiqué: pourueu toutesfois, que ce ne soit en corps de sentiment exacte, estant plethorique ou cacochime: car en tel cas lesdits medicamens trop fors rendroyent l'ulcere plus sordide, en incitant fluxion plus copieuse. Pour ceste cause, faudra se contenter de medicamens moins violens, comme *mel dispumatum*, aussi appliquer *pul. aloes*, *myrrha*, *Ireos flor.* *aristolochia*, *viridis aris*, *aluminis scissilis*, separément ou plusieurs d'icelles ensemble, ou les mesler avec le miel susdit, ou avec *terebin.* *Venet.* lauée, qui la voudra moins deterfiue & acre. Vous trouuez encor plusieurs autres vnguens preparez pour la mesme intention, comme *detergium de apio*: aussi vnguent dit apostolicum, ou vnguent d'aucuns dit mixtum, qui est fait du susdit vnguent apostol. avec pareille quantité de *Aegyptiacū* meslez ensemble. Aussi pourras mettre tel emplastre.

R. 71



R<sup>ç</sup>. vitreoli ℥. ʒ. ʒ. aluminis scissilis, calcis viue,  
malicorij, cortic. mali granati, añ. ʒ. i. thur. gal-  
lar. immatur. añ. 3. 10. seu vituli, vel loco eius  
axungia veteris porci ℥. 8. olei veteris ℥. 5. cera  
quod suffi. fiat emplastrum secundum artem: ou  
si nous voulons le reduire en forme d'vn-  
guent, il faudra moins y mettre de cire &  
plus d'huile. Pareillement pourrez vser  
d'vn tel.

R<sup>ç</sup>. scame aris & eruginis rasa añ. ʒ. ʒ. tere-  
bin. 3. 6. cera, quod suffi. fiat medicamentum,  
augmentant, ou diminuant pour les indi-  
cations susdittes. Mais où par le moyen  
des vlceres estans entre le prepuce & le  
balanum, succederait vne tumeur telle  
qu'il ne fust possible descouurir la verge ny  
veoir lescits vlceres, ou y appliquer les re-  
medes predits, en ce cas sera besoin au lieu  
des vnguens & emplastres susdits, vser de  
choses liquides, comme eaues distillées,  
decoctions, collyres & semblables, des-  
quels sera fait iniection avec siringue, ou  
autrement. Et seront lescits remedes pre-  
parez pour la nature de la disposition: com-  
me pour refrener, deterger, regenerer, mol-  
lifier, resoudre, & semblables.

l'usage de  
siringue  
en vlceres  
de la ver-  
ge.

Pour refrener (où besoin seroit) se fau-  
dra ayder des eaues & medicamens refre-  
nans traittez avec les intemperatures, &



d'iceux faire iniection: puis à l'enuiron vser de medicamens refrenans, comme est le suc des herbes susdittes, en y meslant quel que peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui est mixtion d'eau & de vinaigre) vng. nutritum: aussi celuy qui sera fait *ex belo Armenia, terra sigillata, sanguine draconis, capphura*, fort agité avec huile & vinaigre à la consistance de miel. Si faut vser de deterfion, nous pourrons avec les eaus precedentes, ou lexiues faittes *ex cineribus sarmentorum, quercus, vlni*, & semblables, ou de coctions avec herbes deterfues, comme est *plantago, solanum, eupatorium, absynthium, apium, chelydoniū* & semblables, mesler quel que peu de *sirupus rosaceus de alsynthio* ou *mel ros.* aussi *alumen, vitriolum, es viride*, ou y dissoudre vnguentum *Aegyptiacum*, qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehementement deterger on pourra y mesler *Trochiscos Polyida, Musa, Pasionis, andronis*, plus fors sont *Trochisci Asphodelorum & aldaron*: mais pour leur violence faudroit regarder d'en vser avec grãde discretion: parquoy pour plus grande seureté, vous vserez du collyre suyuant, lequel infalliblement osterà toute corruption & malice, aussi detergera, & desleichera lesdits vlceres.

Rx. vini



*Rx. vini albi lib. i. aquar. ros. & plantag. ān. quar. i. auripig. 3. ii. virid. aris 3. i. aloes, myrrha, ān. scrup. ii. terantur subtilissimè, & fiat collyrium: lequel* collyre de  
 deura estre moins fort es corps de rare te-  
 xture & exacte sentiment. Et où lesdits vl-  
 ceres par negligēce, ou par les trop irriter,  
 (ce que souuent auient par l'ignorāce des  
 empiriques) seroyent tellement empirez,  
 qu'ils degenerassent en gangrene, lors les  
 choses vniuerselles premises, cōme le bon  
 regime, declināt à froidure & tenuitè, vsa-  
 ge de clisteres, phlebotomie, & sēblables,  
 soit le lieu scarifié d'incisiōs assez profon-  
 des, à fin de euacuer le sang gros & corrō-  
 pu, qui fait obstructions & empesche les  
 esprits d'y reluyre: & soit extirpé tout ce  
 qu'ō voyra estre syderé (que nous appellōs  
 cōmunement esthiomené) Ce fait, faudra  
 vser de remedes, qui ayent puissance d'he-  
 beter, & empescher la putrefaction, cōme  
 est lotion d'eaue marine, ou en son lieu,  
 d'eaue salée, où pourrez mesler de l'aloë,  
 myrrha, aristolochia vtraque. Par le dessus on  
 appliquera medicamēt composé ex oxyme-  
 lite, cui subigantur farina hordei, fabarum, crobi,  
 & lupinorum cum pul. prædictis en forme de  
 bouillie. Et pour arrester la gangrene en-  
 tre autres remedes fors & valides, est sou-  
 uerain l'vnguēt appellé Aegyptiac, fait de  
 parties

Curation  
 de gāgre-  
 ne surue-  
 nāt aux vl-  
 ceres de la  
 verge.



parties esgales, ou pour le fortifier on peut  
 aiouster *chalcitim*, *arcenicum*, *sublimatum*,  
*auripigmentum*, & semblables, qui sera mis  
 & inseré aux scarifications susdittes: car  
 par sa chaleur & tenuité, il a faculté d'inci-  
 ser, atténuer, & consommer la viscosité,  
 crassitude, & grande abondance des hu-  
 meurs, cause d'icelle. Mais en l'application  
 de tels remedes il faut diligemment se don-  
 ner de garde quand ladicte gangrene sera  
 arrestée: pource que quelques vns apres  
 l'usage de tels vnguens, voyans à l'environ  
 desdits vlcérer quelque rougeur, pensent  
 que cela procede encor de la gangrene, &  
 non de l'action du medicament chaut &  
 acré, en quoy sont deceuz: & nō seulement  
 ils affligent les patients, mais aussi souuent  
 irritent la partie, & incitent violentes &  
 extremes fluxions qui augmentent le mal  
 premier, comme maintesfois nous auons  
 veu par experience.

*Des bubons Veneriens, communement  
 appellez poulains.*

**A** Vcunesfois le venin susdit estant plus  
 copieux employe tous ses efforts  
 pour faire succumber le foye, & autres  
 parties nobles: mais nature forte l'expelle  
 à ses



à ses emonctoires, d'où suruiennent bubons Veneriques, autrement dits poulains: la plus part desquels sont engendrez d'humeurs froids, cras, espez, lens, & visqueux, cōme il appert par vne tumeur dure, blanche, & de petite douleur: mais en recompense sont longs & tardifs à curer. Il y en a d'autres participans d'un humeur chaud, souvent bilieux, & acre: lesquels s'esleuans moins en tumeur sont avec grande inflammation, & douleur plus extreme, & souvent degenerent en vlceres virulens & corrosifs: aucuns d'eux (comme nous auons predit des vlceres) sont symptomes precedens icelle maladie, comme ceux qui se cachent, & retournent aux parties internes: les autres ne sont symptomes d'icelle, mais sont maladies à part, qui se peuuent curer sans consecution d'icelle, comme iournellement il appert. Et pource qu'estans comparez aux autres, ils se peuuent appeller simples, & non compliquez: aussi qu'ils sont plus frequens, nous commencerons à descrire nostre curation par iceux. Quand dōques lon voudra curer tels absces, pour les choses vniuerselles on doit ordonner vn regime mediocre non suyuant l'opinion d'aucuns qui approuuent l'vsage des ails, oignons, choses salées, espissées, & toutes

Differēces  
de bubons  
Veneriēs.

Regime  
pour les  
poulains.



toutes autres telles viandes en grande quantité : faire exercice immodéré, & autres tels excès, à fin, comme ils disent, de stimuler nature à plustost manifester, & pousser hors lesdits bubons: ce qui est tout au contraire de bien, attendu que nature ia est affligée par les affaux dudit virus, & par tels excès sera diuertie, & prohibée d'agir contre iceluy, & occupée à la concoction, & rectification d'iceux excès, qui sera cause de la matter, & faire tumber des fous le faix, qui est contre le commun dire, Qu'il ne faut point molester vn affligé : & contre l'opinion d'Hippocrat. en ses aphorismes, où il dit, Quand la maladie est en sa vigueur, il faut vser d'un regime fort tenu. Aussi se voit iournellement par experience que, où lesdits bubons seront tardifs, rebelles, & resistans aux remedes, nature aydée d'un regime mediocre, & de quelque lenitif, & doux medicament purgatif, seulement purgeant les premieres veines, s'employe, & fait ses efforts chassant, & enuoyant plus aisément ledit venin aux emonctoires, & n'en succumbe pas si tost. Quant aux topiques, & particuliers, iacoit ce que selon Galien, Guidon, & autres en la curation de toutes tumeurs contre nature, la voye

Curation  
particulie  
re des bu-  
bōs Vene-  
riens.



voye par resolutiō est la meilleure, & plus  
eligible: si est-ce que ie trouuerois bon  
(attēdu la difficulté) qu'on suyuit la voye  
de suppuration, tant pour la rebellion de  
l'humeur virulent, qu'à cause de l'imperice  
de plusieurs en l'vsage d'iceux: car bien sou-  
uent ils font qu'une partie se resout, & l'autre  
irritée demoure au dedans, & retour-  
nant aux parties nobles, les surmonte, &  
cause la vairolle, comme maintesfois on a  
veu par experience. Et d'aduantage en tel  
cas l'vsage des repercussifs n'a point de  
lieu suyuant tous auteurs. Pour ceste cau-  
se au commencement soyent appliquez  
medicamens attractifs pour la nature de  
l'humeur, c'est à sçauoir plus chaudes tu-  
meurs œdematiques, ou scirrheuses, qu'es  
sanguines, ou bilieuses: neātmoins il faut  
toufiours commencer aux choses les plus  
légieres, tant à raison que tous mouuemēs  
subits, & violēs sont molestes, & dāgereux  
à nature, que pour autant qu'il se pourroit  
faire vne trop violente attraction: ioint  
que pour la tenuité des attractifs, il se  
pourroit faire euaporation d'une partie, &  
l'autre irritée, & inobediente ne vou-  
droit ceder aux remedes, ainsi que sou-  
uent aduient. Donques faut noter qu'a-  
uec les attractifs, sera tresvtile mesler  
medica.

Les reper-  
cussifs ne  
cōuiēent  
aux pou-  
lains.



Medica-  
mēt attra-  
ctif pour  
les pou-  
lains.

medicamens ayans substance emplastique, à fin que opilant les pores ne se resolue l'humeur attiré, qui sera cause de suppuration, comme si le corps est delicat, tu feras vn medicamēt *ex oleo anethino, hyperici, vulpino, plus fors, ex oleo de costo, castoreo, de tartaro, petroleo, de spica, lorino, de nuce Indica*, que tu mesleras avec cire, axunge, herbes, & racines de substance emplastique, & mucilagineuse, comme *capita liliorum alborum, radices althea, sigilli beatae Mariae, bryonia, cucumeris asinini, herba maluarum, bismal. viol. parietar. sem. lini, & fœnigraci*. Ou si tu veux plus fors, avec iceux pourras mesler gommess, cōme *galbanum, ammoniacum, bdellium, oppopanax*. Aussi peux y mesler *fermentum, stercus columbinum, caseum veius*, & semblables: & d'iceux faire plusieurs compositions. Aussi auez l'emplastre diachylon magnum Mesue, avec lequel si voulez pouuez de rechef y adiouster des gommess predittes, comme.

*Rz. diachylonis magni partes duas, gummi partem vnā*, plus ou moins: qui seront fondez ensemble.

Pareillement pourras faire application de ventouse, sans scarification sur la partie, pource qu'elle a grande puissance d'attirer, pourueu qu'apres y soit mis vn medicament emplastique: toutesfois l'usage d'iceux



d'iceux doit estre pour la nature de l'humeur, la disposition du corps, & autres semblables considerations, comme du temps, & disposition de l'air ambient. Pour exemple, si l'humeur est froid, gros, & lent en vn corps robuste, & que l'air exterieur soit de constitution froide, les medicamens doyuent estre plus valides, & fors: mais où l'humeur seroit chaut, & bilieux en vn corps rare, & delicat, & en temps chaut, tant moins les medicamens seront fors, & plus emplastiques: car autrement ce seroit adiouter du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction, l'inflammer. Semblable chose sera des suppuratifs: car en matieres chaudes, bilieuses, & acres les medicamens doyuent estre moins chauds, non pour intention de repousser, mais à fin d'obtundre, & reprimer ceste grande furie, & qu'elle ne degenerate en herpes excedant, quelquesfois serpent, & ambulant par toute l'emonctoire, & parties circumiacentes, à quoy sera propre le medicament qui s'ensuit.

R<sup>x</sup>. mucilag. se. altheæ, lini, psyllij, & tragacantha, extracta in aqua bis mal. ℥. iiij. medulla pomorum coctorum ℥. ij. foliorum mal. & viol. añ. M. i. cocta in aqua probè terantur, quibus misceantur farina tritici ℥. ij. olei violati, butyri sine

Medica-  
ment sup-  
puratif  
doux.



*sale añ. ʒ. ij. vitel. duorum ouorum coctorum. fiat cataplasma.*

Mais si la matiere estoit mixte, & meslée, c'est à sçauoir l'humeur fioid, & cras avec ledit humeur chaut, & tenu, il faudra lors que le medicament soit plus chaut, comme cestuy.

Suppura-  
tif medio-  
cre.

*Rʒ. radic. altheæ, & liliorum añ. ʒ. ij. foliorum mal. bismal. viol. parietaria senetionis, sub prunis coctorum añ. M. i. coquantur, & terātur adiecta axungia porci, & butyri sine sale, añ ʒ. ij. oleorum liliorū, & viol. añ. ʒ. i. ꝑ. cum pul. se. lini ʒ. i. & vitellis duorum ouorum coctorum: formetur cataplasma.*

Es matieres moins chaudes & plus difficiles à suppurer, on pourra vser de medicaments plus valides, & fors, comme cestuy cy,

Suppura-  
tif fort.

*Rʒ. radic. liliorum alberum. altheæ cyclaminis, & lapathi, añ. ʒ. i. ꝑ. fol. mal. viol. & lapathi, añ. M. i. ficus pingues siccas numero sex, coquātur in brodio extremitatū arietis: colatura adde oleorum liij, & anethi, añ. ʒ. ij. axungia porci ʒ. ij. farine sem. lini, & fœnigraci, añ. ʒ. i. fermenti ʒ. ij. formetur cataplasma.*

Et de la decoction soit faite fomentation pour eschauffer, preparer, & cuire l'humeur. Et où l'humeur sera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux remedes, lors faudra



faudra venir aux plus fors, comme est le  
suyuant,

R<sup>2</sup>. radic. bryonia, lapathi, cyclaminis & sigil- Suppura-  
li beata Mariae, ān. ℥. ij. caparū, & alliorum sub tit tres-  
prunis coctorum, ān. ℥. ij. coquantur, et conieran- fort.  
tur addendo axungia porci. ℥. iiij. axungia anse-  
ris, & gallinae, ān. ℥. i. gummi ammoniaci, bdellij,  
& galbani dissolut. in aceto, ān. ℥. f. oleorum ane-  
thi, & liliorum, ān. ℥. i. & fermenti acerrimi ℥. ij. fa-  
rina sem. lini, & fœnigraci, ān. ℥. i. & sippi humi-  
da. ℥. f. fiat cataplasma.

On pourra vser de tels remedes ius-  
ques à la concoction, & suppuration de  
l'humeur : Aussi ne sera impertinent, lors  
qu'on tendra à la maturation, mettre  
par dessouz le cataplasme vn petit em-  
plastre couuert d'vnguent dit basilicum,  
qui est de grand effet. La suppura-  
tion, ou maturation faite pour l'ys-  
sue du pus conioint, & contenu en la par-  
tie faudra venir à l'ouuerture : laquelle  
se peut faire en trois sortes, la pre-  
miere est avec la lancette, ou autre cho-  
se incisive : la seconde le cautere actuel  
( qui est fer principalement actuelement  
igné ) la tierce sera le cautere poten-  
tiel : lesquelles trois manieres d'ouuertu-  
re sont tresutiles à la curation desdits bu-  
bons, & de toutes tumeurs contre na-

Trois ma-  
nieres d'o-  
uoir les  
bubons.



l'usage d  
cautere  
actuel.

utilitez  
des caute  
res poten-  
tiels.

ture selon diuerse consideration : car si par quelque negligence, ou autrement au lieu de suppuration se trouuoit putrefaction : ou si l'humeur chaut, acré, & bilieux au lieu de suppurer, ambule, corrode, & gaigne pais, lors le cautere actuel par sa siccité (roborant la partie) cōtrarie, & empesche ladicte putrefaction, ou ambulation & pareillement consomme par sa chaleur, & siccité ladicte virulēce, & acrimonie, rendant l'humeur plus mediocre, benin, & obeissant : Toutesfois il est icy moins en vſage, qu'au pais de Prouence, & Languedoc, où i'ay veu les peres, & meres faire ouurir à leurs enfans vn bien petit aposteme avec ledit cautere actuel. Le cautere potentiel, qu'on appelle communemēt ruptoire, seruira grandement où lesdits bubons seront creéz d'humeur froid, & mal aisé à faire supurer : car par leur chaleur ils ayderont la concoction desdits humeurs. Et la longue douleur sera cause que nature, au lieu de renouer ledit venin aux parties internes, en enuoyera de rechef à ladicte partie. Et d'auantage apres l'application desdits cauterres, il y demeure telle ouuerture qu'aïsement se peut faire eduction du pus, & humeur contenu : & si ne se font gueres de sinus, ou cautez : Mais celle qui se fait par apertion



apertion avec choses incisives, aura lieu Aper tion  
 où les choses susdites seront moyennes faire a-  
 entre les deux extremittez, & pour le iour- uec chose  
 d'huy elle est la plus practiquée de routes, incisive.  
 pour la timidité de plusieurs personnes de  
 ce pais, auxquels il faut s'accommoder.  
 Mais outre qu'elle se doit faire selon la re-  
 ctitude des filamens, qui est aux aynes, se-  
 lon Galien au treziesme de sa methode, il  
 faut le plus tost qu'il sera possible faire  
 eduction dudit venin, sans attēdre qu'une  
 partie du pus ia commencé aide (comme  
 il se peut faire aux autres apostemes) à la  
 concoction de l'autre: car souuent i'ay veu  
 combien qu'il y eust humeur cōtenu & ap-  
 parent par quelque douleur pongitive, &  
 lancinante plus que de coustume (ce qui  
 auient en la generation du pus) mesmes  
 en les sondant avec le doigt, qui est le signe  
 infallible: toutesfois cest humeur se ca-  
 choit, & retournoit au dedans. Ce que ie  
 practiquay encor ces iours passez en vn Exemple  
 homme de qualité, qui auoit vn bubon en d'un bubō  
 l'ayne: pour la curation duquel, quelqu'un Venerien  
 luy feist prendre vne medecine forte avec retiré au  
 phlebotomie du bras, ce qu'ayant enten- dedans.  
 du ie luy appliquay medicamens attractifs  
 pour la retraction du virus, & matiere  
 veneneuse: de sorte qu'avec ces remedes



s'apparust vne tumeur ample, & assez grande avec generation du pus ou matiere, comme apparoissoit par les signes : Toutesfois il disparust & s'esuanouit en peu de temps. quoy voyant ie le feis purger doucement par le conseil du medecin, & vser de nostre eaue philosophique roboratiue des parties nobles, avec bon regime : au moyen dequoy aduint qu'au tēps qu'elle se diminua en l'ayne, il s'apparust vne tumeur en l'emonctoire du cueur souz l'aisselle de la partie mesme, & par c'est endroit suppura, qui fut cause qu'il eschappa de la vairolle. Ce sera donques le plus seur de ne differer l'ouuerture, veu mesmes que de la dite sanie, continuellement sourdent & s'eslieuent vapeurs de la mesme nature d'icelle : lesquelles peuuent nuire à tout le corps, voire introduire vne tresmauuaise habitude en la partie, dont souuent sont engendrez vlceres cacoethz, & difficiles à curer. L'ouuerture faite, seront reduits souz la nature & curation des vlceres suppuratifs, excepté qu'apres l'vsage des cauterres sera procuré la cheute de l'escare, avec beurre, axunge, vnguent dit basilicum digestif, fait de moyceuf d'œuf, avec huile rosat, ou semblable chose suppuratiue & vinctueuse, puis on poursuyura la curation des

L'ouuerture des bubōs ne doit estre differée.



des vlcères , sans reprimer aucunement, mais plustost attirer doucement le venin caché au profond. En la fin de la curation ne faut oublier vne chose , c'est que le patient soit purgé , pour l'habitude du corps , & nature des humeurs , ainsi qu'il sera aduisé par le prudent medecin , à fin qu'il ne demeure aucune virulence, ou impresion d'icelle. Mais où les susdits bubons apres s'estre monstrez, viendront à disparoistre & retourner au dedans: ou demourans ne voudroyent ceder aux remedes , & suppurer : ou suppurans euacueroyent peu de matiere, restant à l'environ grande tumeur & dureté : quelquesfois vlcères virulens , corrodens , ou sordides , qui en peu de temps se rendroyent bordez avec labies dures , & renuersées resistans à tous remedes communs : cela est vn signe bien apparent de la vairolle. Toutesfois pour vn seul tesmoin il ne faut iuger vn homme à mort. Pource entel cas est tresnecessaire vser de purgations fortes , & puissantes aussi de bon regime avec decoction de gaiac : mais il sera encor meilleur vser de nostre caue philosophique avec epithemes theriacaux , & roboratifs , sur la region du cueur , & foye , à fin qu'estans



les parties nobles roborées, elles puissent faire expulsion du venin estant en moquement, & n'ayans encor vaincu ny fait succomber les parties nobles.

*De l'ardeur d'vrine, autrement appelée  
pisse-chaude.*

**L'**Ardeur d'vrine communemēt appelée pisseschaude, est inflammation des prostates & parties circumiacentes. Et est différente d'auec Gonorrhée, Priapisme, & satyriasis : parce que Gonorrhée, selon Galien au sixième de locis affectis, est inuoluntaire emission de sperme, toutesfois sans putrefaction, & vlceres : Priapisme est seulement immodérée & continuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suyuant Galien au mesme passage, & au 14. de la methode. Et satyriasis est erection de verge avec appetit d'habiter : toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque chose de commun avec les deux premieres, entant qu'il y a immodérée & violente extension de la verge avec spasme ou contraction particuliere du nerf concaue : pareillement emission non seulement comme en gonorrhée, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez avec vne virulence, & puanteur.

D'icelle



D'icelle y a trois especes, dont la premiere se fait par repletion, comme il ad-  
 uient à ceux qui (ayant plenitude ausdittes parties) cheuauchent principalemēt bestes  
 qui vont dur: lors pour autant mesmes que tout mouuement est excafactif, la succu-  
 sion d'iceluy inflammera lesdittes parties: laquelle attendu la repletion, causera la-  
 ditte affection. Autant en pourra aduenir si le soleil en son ardeur frappe longuemēt  
 sur telles parties: voyre quelquesfois par l'vsage de la biere, & autres telles choses  
 vaporeuses, crasses, & visqueuses, lesquelles opilent, & font obstruction: dont s'en-  
 suit inflammation desdittes parties, lesquelles dolentes, imbecilles, & eschauffées, at-  
 tirent, & reçoquent non seulement la semence, mais aussi les humeurs des parties  
 prochaines, lesquelles se putrifiēt, & fluent continuellement par la verge. Il peut ad-  
 uenir aussi quelquefois, que la grāde abon-  
 dance engēdrera absces ausdittes parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune  
 estudiant, duquel ie feis dissection, pre-  
 sens aucuns de messieurs les docteurs en la faculté de medecine, auquel par vne  
 grande plenitude estoit creē vn absces qui auoit putresié vne bonne partie des pro-  
 states, parastates, & autres parties circun-

differeces  
 d'ardeur  
 d'vrine.

Premiere  
 espece a-  
 uec ses  
 causes.



iacentes, sans apparence extérieure. Es-  
 autres elle se manifeste aux parties exter-  
 nes, & souvent se vlcere au perineum. Et  
 tels sont suiets à souvent recidiuer avec  
 grans accidens: cōme inflammation gran-  
 de, douleurs intolerables, suppression d'v-  
 rine, & semblables. Elle peut aussi souvent  
 degenerer en inflammation d'une partie  
 du scrotum avec vehemente douleur, & en  
 ceux la ie l'ay veu maintesfois par vne ne-  
 gligence venir en absces, & suppurer, les-  
 quels toutesfois souvent se repriment &  
 resoluent. En ceste espee l'erection de la  
 verge, ny la cuysson en vrinant n'est fort  
 douloureuse, par ce que peu souvent sont  
 engendrez vlcères en la voye de l'vrine,  
 ioint qu'aucun coit ou cohabitation n'a  
 precedé.

Seconde  
 espee, &  
 les causes  
 d'icelle.

La deuxième se fait par inanition, com-  
 me il aduient à plusieurs excessifs, & im-  
 moderez en la compagnie de leurs fem-  
 mes bien nettes, lesquels par leur intem-  
 perance, & trop frequent, & violent coit,  
 font cause qu'il se fait vne inflammation  
 esdittes parties: par mesme raison se fait  
 attraction d'humeurs & semence, lesquels  
 attirez & receuz sont corrompuz par la  
 chaleur estrange, dont s'en ensuyuent  
 les mesmes accidens, & en aucuns pour  
 telle



telle cause sort semence sanguinolente à demy elaboree seulement : & es autres le vray & pur sang, dont quelquefois est ensuyui la mort.

La troisiéme se fait par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties & aduient à ceux qui ont compaignie de femme immunde. Et ceste seule entre les trois est accident de ceste maladie : dont pour la malice de laditte virulence qui a imbu & imfecté telles parties les symptomes en sont aussi plus vehemens, comme douleurs & cuyssons en vrinant, à cause de l'acrimonie de l'humeur susdit, qui fait erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentemēt des parties, qu'aussi pource que là principalement est retenu l'humeur: au moyen de quoy passant l'vrine acre par dessus lesdits vlceres, les mordique, corrode, & cause les douleurs susdittes: aussi en l'erection de la verge se fait contraction, & comme spasme particulier, prouenant d'un esprit vapoureux, ou flatueux, lequel remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espeece souuent est engendree la vairolle, parce que plusieurs (cause de leur malheur) negligent

La troisiéme espeece laquel le peut estre accident de ceste maladie: dont pour la malice de laditte virulence qui a imbu & imfecté telles parties les symptomes en sont aussi plus vehemens, comme douleurs & cuyssons en vrinant, à cause de l'acrimonie de l'humeur susdit, qui fait erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentemēt des parties, qu'aussi pource que là principalement est retenu l'humeur: au moyen de quoy passant l'vrine acre par dessus lesdits vlceres, les mordique, corrode, & cause les douleurs susdittes: aussi en l'erection de la verge se fait contraction, & comme spasme particulier, prouenant d'un esprit vapoureux, ou flatueux, lequel remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espeece souuent est engendree la vairolle, parce que plusieurs (cause de leur malheur) negligent



gent & laissent longuement couler & durer ladicte ardeur d'vrine ou pisse chaude, pensans par ce moyen se purger, & eua-cuer ladicte matiere, & ainsi se garentir de la vairolle, ou autres accidens: sans consi-derer que la virulence susdicte augmente continuellement, & gaigne pais maintes-fois iusques aux parties nobles, lesquelles souuent seront contraintes de succomber: comme (par mesme raison que refere Ga-lien en son troisieme liure de locis affect. capite de morbo comitali) il aduient en la morsure de phalangium (qui est vne es-pece d'araignee) Aussi de turtur marina (qui est vne truite marine) & de l'escorpiõ: Car qui croiroit (dit il) que tout le corps peust estre ainsi vehementement affecte par telle morsure, qui ne le verroit sou-uentefois aduenir? attẽdu mesmes la petite quantite de ce qu'elles mettent dedans le corps, qui toutefois est de si grãd pouuoir & faculte? Qu'ainsi soit ceste petite arai-gnee ne peut poindre, fors la superficie du cuir, & neantmoins elle peut communi-quer sa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuite avec luy. Sem-blable chose fera la vapeur de la semen-ce, & humeurs corrompuz aux vaisseaux par iceluy: par mesme raison, comme par l'eleua

Cõmet le  
venin gai-  
gne les p-  
ties no-  
bles.



l'elevation des vapeurs vitieux , & d'un sperme corrompu es hommes, & femmes chastes , ou des humeurs esleuez des poulmons de l'estomach , des reins , vescie, pieds, ou mains, & autres parties, le cueur & le cerueau sont affectez , comme appert es syncope & epilepsies. Et pource il est necessaire de promptement y donner ordre , pource que par faute d'y pourvoir souuentefois s'en ensuyt la vairolle. La curation d'icelles est aujourd'huy de plusieurs mal entendue. Et comme seroit il possible ignorant la maladie, auoir congnissance, & ordonner du remede? Il n'y a celuy qui ne scaiche bien que celle qui est faite par inanition veut autrement estre curee que celle qui est faite par repletion: & ainsi de l'autre. Pour les choses vniuerseller il faut que tant qu'il sera possible l'air & son regime soyent temperez , & la maniere de viure estroite ( sinon qu'elle fust cause d'inanition ) tendante à froidure, & siccité au commencement , & en la fin à chaleur & siccité mediocre: ou toutes choses flatueuses, salees, & espissees seront euitées. Le vin soit debile, oligophore, & peu soustenant d'eau, & soit le plus trempé que possible sera , & qu'on se garde de beaucoup boire. L'exercice soit petit,

La maniere de viure en ardeur d'vrière.



Curation  
en ardeur  
d'vrine p  
uenant de  
repletion.

Inie & iōs.

rit, fors des parties superieures. Le dor-  
mir soit mediocre, & s'abstienne de dor-  
mir sur iour, & sur les reins: ne couche sur  
lit de plume, mais sur matelas, ou par de-  
faut d'iceluy mette vne peau de marro-  
quin dessous les reins. Et fuyte toutes grā-  
des affections d'esprit: pareillement le  
coit, excepté en celle qui est causée de re-  
pletion, où il doit estre non violent. Le  
corps soit purgé pour la nature de l'hu-  
meur excédant, avec frequent vsage de  
clisteres, & y ait section de la veine, s'il y a  
plenitude, aussi qu'elle ne procede d'ina-  
nition. Pareillent vse d'apozemes, & emul-  
sions froides au commencement, mais de  
tenue substance, diaphoretiques, & aperi-  
tiues: en quoy se faudra conduyre par  
l'aduis du prudent medecin. Pour les to-  
piques, & particuliers au commencement  
soit fait iniection *ex decocto hordei, plantagi-  
nis, solani, & rosarum*, ou en hyuer de leurs  
eaues, en y adioustant (s'il y a grande cha-  
leur) petite portion de camphre: ou faire  
mucilagines *ex sem. psyllij, mal. plantag. cy-  
doniorum, extractas in aquis: aut decoctionibus  
predictis*: lesquelles pour leur visquosité le-  
niront les parties affectées, & empesche-  
ront l'acrimonie desdittes matieres fluen-  
tes. Et sera faite iniection avec siringue  
ayant



ayant la cānule longue, & en forme d'une algarie, laquelle, s'il est possible, sera conduite iusques pres des prostares: sinō faudra faire coucher le patient lors que ladicte iniection se fera, & par ce moyen seront les prostares en situatiō declive. Par le dehors faudra appliquer sur la region des reins emplastres refrigerans, cōme *ceratum Galeni infrig.* & camphré, qui le voudra plus froid: *unguentum comitissé*, ou *ceratum sandalinum*, ou *oxycratū* fait *ex aqua rosarum, plantaginis, nymphae*, & semblables *cum aceto in forma potabili*. Pareillemēt faudra en appliquer sur le perineū, & les parties circūiacentes, euitāt la partie anterieure pour ne refrigerer la vessie, n'estoit qu'elle participast de l'inflammation. Apres que la vehemence sera diminuee, ladicte iniection se fera avec choses deterſiues, comme *hydromel aquosum* fait *ex decocto rad. altheae, hordei, fol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantité de *sirup. viol. rosar. aut parum de absynthio*. Aussi faudra faire *mucilagines mixtas ex sem. psyllij, lactuca, papauer. albi, lini, & fœnigraci, extractas in aquis predictis*, en y adioustant aussi *sirup. iam dictos*.

Medicaments topiques.

Pour la desiccation soit vse de ius, decoctions, ou caues pour la desiccation.  
*ctiōs, ou caues ex plantagine* (entre les especes,



ces duquel i'ay trouué grand effect en cynoglossum, qui est langue de chien) solano, bursa pasto. polygono, rosis: mais leurs ius se doyuent depurer, & netoyer de leur terrestrité au soleil (si possible est) ou au feu, l'et & doux, de paour d'une empyreume, ou violence ignée, qui n'est iamais sans acrimonie. On y peut aussi adiouster trochiscos albos Rhasis de terra sigillata vera, de carabe, aussi du pompholix vera lota, aloe lota. Pareillemēt on y peut faire iniection d'eau alumineuse, debile, & semblable.

Curation  
en ardeur  
d'vrine p  
uenāt d'in  
anition.

Sila cause vient d'inanition, le regime ne sera si estroit, mais tendant à froidure, & humidité suyuant les choses escrites au regime predict. Et faudra delaisser les medecines, & section de veine (si le corps n'est replet, ou cacochyme) mais faudra vser de clisteres refrigerans, & humectans: lesquels avec ce qu'ils corrigeront l'intemperie, ils feront diuersion, & empescherōt les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammée. Aussi est propre en ce cas l'usage des emulsions refrigerantes, & humectantes, faictes avec semences froides, & semblables: aussi orges munde, ou on pourroit adiouster desdites semences froides, sont fort viles pour vser le matin à ieun: pareillement sirops de guimaues, & sembla



semblables, pour lesquels auras recours  
 au docte medecin. Pour les topiques les  
 iniectiōs seront plus humectantes, com-  
 me faittes *ex mucilag. se. lactucæ, psyllij, cydo-*  
*niorum, cucumeris, papauer. albi, hyoscyami albi,*  
*extractis in aquis frigidis, & humidis,* comme  
 (outre les predittes) *in aqua nymphææ, sem-*  
*peruiui, portulacæ, & semblables.* La deter-  
 sion, & cicatrifation se fera avec les colly-  
 res susdits, sans laisser derriere les empla-  
 stres, vnguens, & linimens caphurez aux  
 parties des reins, & tout le perineum se-  
 lon l'intention que lon aura de plus, ou  
 moins refrigerer, & humecter.

Iniectiōs  
 refrigerā-  
 tes, & hu-  
 mectātes.

La troisieme differe avec les deux pre-  
 mieres, par ce que (outre l'inflammation  
 commune) elle a vn propre, & mesme viru-  
 lence, dont est engendrée la vairolle: le-  
 quel toutesfois peut estre en si petite qua-  
 rité que nature forte le peut consommer  
 d'elle mesme. Aussi quelquefois est de tel-  
 le malice qu'outre la vairolle qui souuent  
 s'en ensuyt, les symptomes d'icelle sont  
 plus grans qu'es autres especes, & tels que  
 bien souuent y demeure quelque chose  
 latente, & cachée, comme vlceres diutur-  
 nes, & malins, où maintesfois suruiennent  
 sarcomes, où carnositez, qui empeschent  
 tellement le meat, ou conduit de la verge,

Curation  
 d'ardeur  
 d'vrine p  
 uenant de  
 coit vene-  
 reux.

Q



Maniere  
de viure.

qu'il s'en ensuyt difficulté, aucunesfois suppression d'urine, dont nous parlerons cy apres. Pour la curation faudra ordonner le regime prudemmēt pour le regard de l'habitude du corps, euitant les fortes purgatiōs, & phlebotomies du bras, pour n'empescher nature en ses actiōs, & reuoker le virus vers les parties nobles. L'usage de la decoctiō de gaiac est entre autres souverain aide: car outre ce qu'estāt preparee pour la disposition, & nature du patiēt, elle aide à l'euacuation vniuerselle, elle a encorie ne sçay quoy de propre contre ledit venin. Aussi terebinthina. Venet. y seruira beaucoup estant lauee *in aqua scabiosa, buglosi, cychorei, vel borraginis*, avec rheubarbe, ou y auroit plenitude: elle se pourra prendre avec huyle d'amende douce nouvellement exprimee, laquelle est lenitiue. La rheubarbe fera eductiō de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y seroit deflué. Et la terebinthine, qui est dediee, & a regard ausdittes parties, outre que par la tenuite de sa substance elle a vertu diaphoretique, & deterfiue, elle seruira de cōduite, & ouurira le chemin à laditte rheubarbe. Pour les topiques lon n'vsera des choses fort refrenātes & froides, à fin de ne reprimer, & pousser le virus aux parties.

Medica-  
mens topi-  
ques.



ties nobles, & par ce moyen les infecter  
mais, comme nous auons dit parlans des  
vlcères de la verge, faudra plus tost obtō-  
dre, & hebeter la malice avec medicamēs  
alixipharmatiques, & propres, comme entre  
autres est l'eau suuante, de laquelle il  
faut faire iniection avec siringue.

R<sup>2</sup>. bugloss. borag. scabio. card. bened. rosar. Iniection  
ann. M. i. rasura medullæ ligni sancti gummosi, cōtrarian  
viginiquatuor horarum spatio macerata in de- te à venin.  
coctione herbarum prædictarum, & tantillum  
coctæ. ℥. i. theriacæ Galeni ℥. ij. hydrargyri extin-  
cti in salina hominis ieiuni, & bene habiti, cam  
theriacæ dissol. ℥. ij. ponantur in vase vitreo, & di-  
stillentur in balneo Mariæ, & vsui reseruetur.  
Si le temps est incommode, vous pourrez  
au lieu des herbes, prendre les eaux d'i-  
celles.

Et si pour l'habitude, ou sentiment du  
patient l'iniection précédente causeroit dou-  
leur, ou chaleur, on pourra pour le com-  
mencement vsr de tels mucilages, pour  
obtendre la vehemence, & ardeur.

R<sup>2</sup>. mucilag. sem. mal. lactu. psylli, cydonior. Mucilage  
& lini extractæ in aquis bismal. & rosarum ℥. refrigerat  
iij. lesdittes mucilages soyent tirees lente-  
ment sur cendres chaudes pour n'acquies-  
sant vne empyreume, ou chose ignee.

Si les températures estoient froides, i'ay

Q 2



appliqué au perineum emplastre de Vigo: si elles estoient chaudes, & bilieuses, ie l'ay temperé avec ceratum sandalinū pour empescher l'inflammation. Et pource que par vne sympathie, ou consentement les reins souuent s'inflamment. Et pour empescher que le virus montast aux parties nobles, i'ay appliqué sur la region des reins ceratum Galeni infrig. ou semblable: pareillement oxyrhodinum fait *ex oleo rosa. nymphaea, cydoniorum, aut myrtil. cum aceto.*

Après donc qu'on aura usé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniectiō susdite, & Iniection obtondu la vehemence du venin, il faudra deterſiue. venir aux iniectiōs deterſiues, comme l'eau distillée precedente, en y adioustant *tantillum sirupi, rosa. mell. ros. aut de absynthio,* & continuer l'embrocation des linimens, tant sur la region des reins, que sur le perineum: puis consecutiuelement faudra venir aux remedes desiccatifs, & cicatrifi- tifs descrits en la premiere espece. A telles iniectiōs i'ay plus trouué d'efficace que à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experience qu'elles faisoient cesser tous accidens presens, & aduenir. Et au contraire par negligēce, pour autant que la partie est inflammée, & dolente, debile, pres des parties excrementueuses, & en lieu



lieu déclinant, les humeurs, & superfluitez y sont enuoyées &, attirées, de sorte que les reins en sont maintesfois affectez: à aucuns perpetuellement, aux autres suruiennent les susdittes carnositez, qui grandement les affligent, & molestent, comme iournellement nous voyons, & practiquōs en plusieurs, voire gens d'estat. La curation d'icelles iusques à present a esté estimée impossible, faute d'inuention, & de bon iugement, en ce que de soy elles ne sont incurables, seulement y a difficulté pour l'immission des remedes: car pource qu'ils doyuent estre catheteriques, & erodens, pour la cōsumption d'icelles, & que les parties prochaines sont d'aussi grand sentiment, il se faut bien garder d'en yser: mais au lieu d'iceux faudra s'equerir quels medicamens ont faculté de consumer ces carnositez sans erosion des autres parties. Parquoy pour nostre deuoir ie ne veux tenir caché ce que par methode, & raison nous auons practiqué avec heureuse yssue. Faut donc premierement considerer si telles carnositez sont recêtes, ou inueterées: car estant inueterées elles seront plus endurcies, & quelquesfois cicatrisées: qui gardera que les medicamens ne puissent si facilement operer. Et pour la curation

Les carnositez en la voie de l'vrine ne sont incurables.

Curation des carnositez.



faut premierement preparer le corps, de  
 paour que par l'admotion des medica-  
 mens chaux ne s'excite fluxion nouvelle:  
 puis il sera besoing les emollir interieure-  
 ment avec iniections emollientes, comme  
 Iniection  
 emolliē-  
 te.

celles qui sont faittes *ex rad. altheæ, foliorum  
 mal. bismal. senecionis, viol. pariet. mercurial. &  
 semblables*: & sera ladicte decoction fait-  
 te lentement, & doucement en eaue. Exte-  
 rieurement faudra faire fomentation avec  
 semblable decoction, en y aioustant *ficus  
 pingues, se. lini, fœnigræci, cum tantillo squilla, aut  
 asphodeli*, à fin que par leur tenuité de su-  
 stance ils soyent conducteurs des autres:  
 ou au lieu de ladicte fomentation faire le-

Semicu-  
 pium.

micupium, qui est vn vaisseau de bois, ou  
 arain, dedans lequel on baignera lesdites  
 parties seulement: à l'issue duquel, faudra  
 faire embrocation en toute la partie de ce

Embroca-  
 tion emol-  
 liente.

linimēt fait *ex axungijs, medullis, & oleis emol-  
 lientibus predictis*. Et où on le voudroit plus  
 fort, on y pourra aiouster gommies emol-  
 lientes, comme *Gummi Ammoniacum, bdel-  
 lium, Oppopanax, Galbanum, & semblables*.  
 L'embrocation faite, on pourra y met-  
 tre emplastre emollient: entre autres ce-  
 luy de Vigo y est excellent, ou de Phila-  
 gria, & continuera cecy iusques à l'emol-  
 lition desdites carnositez, à fin de les re-  
 duire



duire à la raison & qualité des recentes.  
Et alors vous ferez iniection avec ceste  
eau distillée.

R<sup>z</sup>. rad. a<sup>t</sup>heæ fœniculī ān. ℥. i. folior. gra-  
minis, apij, & absynthij, ān. M. f. medullæ li-  
gni sancti 24. horar. spatio infusa in lib. 2. aquæ  
bisnal. & modicum coctæ ℥. i. f. argenti vini ex-  
tincti in salua hominis ieiuni, & in terebinth. te z.

Distilla-  
tiō pour la  
consum-  
ption des  
carnosi-  
tez.

Venet. lota cum aqua parietar. dissol. ℥. 6. sabina  
℥. i. pul. aloes, Ireos floren. ān. ℥. ii. macerentur  
prædicta in colatura infusionis gaiaci, 24. hor.  
spatio : deinde distillantur in balneo Mariae, vel  
per cineres. Et sera augmenté ou diminué se-  
lon l'action d'iceluy, & les indications  
predittes.

Aussi ay ie trouué bon de leur mettre  
quelquefois vne chandelle de cire, où  
soit inserée la vertu de sabina, la faisant  
tremper en la decoction d'icelle, & au-  
cunesfois malaxant la poudre d'icelle, a-  
uec la chandelle susditte. Pareillement  
leur ay fait vne tante de plomb en for-  
me d'algarie, laquelle i'ay frotté d'argent  
vif, qui en tel cas a grand efficace, con-  
tinuant à l'enuiron du lieu de la carno-  
sité l'emplastre de Vigo, iusques à la con-  
sumption d'elle. Ce fait, on doit y pro-  
ceder avec remedes fort astringens & cic-  
trifiatifs tant par les iniections susdittes &

Autres  
re medes,  
pour la cō-  
sumption  
des carno-  
sitez.



fomentations qu'emplastres exterieurement appliquez.

Voyla les symptomes que i'ay dit preceder, & ausquels principalement ie me suis arresté, pource que d'iceux les parties honteuses sont souuent affectées long téps auant que le virus ayt surmonté & abatu les parties nobles: aussi que souuét ils sont cacoerhs, malins, & difficiles à curer sans consecution de la vairolle. Quant aux autres qui suyuent ceste maladie, ils sont curez avec l'ablation de leur cause, soyent pustules, douleurs, depilation, vlceres qui ne feront de grande apparence, tophes ou nodositez, pourueu qu'ils soyent sans carie d'os: car avec les susdittes euacuations & cōsumptions du venin & humeurs virulens & corrōpuz, tels symptomes se desseichent, & guerissent sans application particuliere. Et ya bien encor vn point, c'est que faisant les choses vniuerselles ie n'ay iamais rié appliqué sur telles dispositions, à fin qu'elles me fussent vn signe certain de l'eradicatiō de la cause: Pource, que cessant du tout l'effet (qui sont pustules, vlceres, douleurs & sēblables) sans applicatiō particuliere, & de soy mesmes on peut iuger que la cause est estainte. Au moyé de quoy ie ne m'arrestera y la particuliere curatiō d'iceux:

Les symptomes suyuant la vairolle, cessent le plus souuent avec la generale curatiō d'elle.

Vsage de l'autheur.



d'iceux: mais bien succinctement desccriray quelques remedes pour leur palliation: cōme pour deseicher les pustules estās au visage ou ailleurs, delaisans la consideration de leur cause, attendu que ne voulons combattre par qualitez contraires, mais particulierement consommer l'humour & matiere virulente, cause d'icelles, on pourra les toucher avec l'eaue suyuant.

R<sup>z</sup>. aquæ plantag. ros. polygo. bursa pastor. solani, ān. 3. i. aquar. apij, chelidonia, absinthij ān. 3. f. chalcitis, aluminis rocha, ān. 3. ii. bulliant vnica ebullitione: in fine ebullitionis adde sublimati pul. 3. i. f. & reseruetur ad vsum dictum. De ceste eaue vous toucherez les pustules avec vn pinseau de peintre, du cotton, ou linge lié au bout d'vn petit baston, ou chose semblable: à la mesme intention pourrez appliquer eaue des alchimistes corrigée, ou celle qui est bleue, ou eaue aluminense. Aussi y sont propres les suffumiges ou perfums particuliers, descrits en leur lieu, avec vn antonnoir. Et pareillement l'unguent appelé *enulatum*, ou *vng. desiccatium sulphuratum*, & semblables. I'ay suffisamment traité des vlcères de toutes especes, pour ce si quelques vnes demeurent apres la generale curation, vous aurez recours au commencement de la curation particuliere des

Eaue desiccative pour les pustules.

Les vlcères ont esté traittez au precedent.



symptomes. Semblablement ne ferōs plus long discours pour les douleurs, pource qu'elles cessent avec leur cause: seulement nous descrivons quelques medicamēs anodins pour aucunement les appaiser, attendu que par telle voye possible n'est de les curer. Doitques (sans negliger l'usage des choses vniuerselles) sera bon faire embrocation au lieu des douleurs avec le liniment ensuyuant, lequel sans rien reprimer ny fort eschauffer, les diminuera ayant faculté de vray medicament anodin.

Liniment  
anodin.

*Rz oleor. cheiri, chamemeli, & ros. ān. ℥. i. mellæ cruris cerui, & vituli ān. ℥. f. axungia humanae ℥. ii. axungia anseris & gallinae ān. ℥. i. pul. Ireos Flor. mastice. olibani. ān. ℥. ii. hydrargyri preparati ℥. f. ceræ quod suffi. fiat linimentum molle.*

Et si pour l'affection & autres choses requises il y falloit muer quelque chose, ie laisse cela à la discretion de l'operāt, comme s'il y a grande inflammatiō en vn corps bilieux, & en esté, on y pourra adiouster plus grande quantité d'huile rosat, ou huile violat: aussi lauer le medicament avec eue rose, ou y aiouster quelque peu de cāphre, & ainsi des autres: cōme aussi au contraire on pourra y aiouster quelque peu d'eue de vie, huile de terebinthine de moyceufs d'œufs de noix moscade, axunge  
humai



humaine, & semblables. Pour la mesme intention peut estre appliqué le cataplasme commun (fait *ex medulla panis in lacte infusa* avec choses anodines) ia décrit en l'histoire de la parotide. Et si on veut y appliquer bien petite portion d'argent vif, il en sera meilleur: cōme en tous autres medicamēs, specialement de qualité chaude pour appliquer aux symptomes de ceste maladie.

Autre cataplasme, qui se pourra dire la se cō de maniere d'anodins, cōtrariās à la cause, si la douleur est causée d'humeur froid.

R<sup>z</sup>. rad. altheæ, bryoniæ, ān. ℥. i. folior. mal. bismal. Cataplas-  
viol. branca vrsinæ, ān. M. i. flor. chamæmeli, meli- me ano-  
loti ān. P. i. coquantur in aqua ad medias, adiectis din.  
se. lini, altheæ, psyllij, fœnigraci, ān. ℥. f. materia pi-  
stetur & passetur seruata colatura, addendo axun-  
giæ humanæ, caponis, anseris, æsippi humidæ, ān ℥. i.  
oleor. chamæmeli, & ros. ān. ℥. ii. fiat cataplasma  
secundum artem.

La decoction d'iceluy sera reseruée pour la fomentation, en diminuant les ingrediens chauds, es douleurs causées d'humeurs chauds, recentes, & mobiles. Et aussi les augmentant où elles seroyent froides, inueterées, fixes & arrestées, aux parties offeuses & profondes. Nous delaisserons les anodins, qui sont stupefactifs, comme impropres, & non conuenans à ce propos.

Des



*Des Tophes, ou nodositez.*

Cause  
materi-  
elle des  
tophes.

Curation  
destophes  
sans cor-  
ruption  
d'os.

**M**Aintenant nous faut parler des tu-  
meurs osseuses, communement dit-  
tes tophes, nodus, ou nodositez, qui sont  
faittes d'humeurs cras, visqueux & tardifs,  
non seulement imbuz aux parties circun-  
iacentes de l'os, mais souuent en sa propre  
sustance, dequoy nous auons parlé cy de-  
uant. Et nous reste à declarer la curation  
particuliere, demourant apres l'vniuersel-  
le, où nous pouuons suyure la curation des  
scirrhes descritte par tout: excepté que  
comme il y a quelque chose de ce venin,  
pareillement faut y appliquer son propre  
alexipharmac, qui est l'argent vif. Dōques  
l'emplastre de Vigo y est conuenant seul:  
aussi est celuy de Philagria, ceroneum, dia-  
chilon Ireatum ayant fait legiere embro-  
cation de liniment emolliēt avec portion  
d'argent vif, pareillement fomentation  
emolliente & resoluente, & semblables re-  
medes qui sont propres pour la consum-  
ption desdittes nodositez, pourueu que  
l'os soit seulement intemperé, & non ca-  
rié: mais où il y aura carie ou corruption  
d'iceluy, lesdits remedes n'auront plus de  
lieu, & en faudra necessairement faire am-  
putation par mesme raison qu'on fait or-  
dinairement en la chair: laquelle est sim-  
plement



plemēt intēperée & alterée en chaleur, froi-  
 dure, seichereffe, ou humidité, se peut re-  
 duire en sa nature premiere sans perdition  
 d'aucune chose de sa sustance : mais estant  
 la sustāce corrōpue, soit par cause externe  
 (comme contusion grande, adustion, &c.)  
 ou interne (comme erosion & corruption  
 faite par le vice des humeurs) infallible-  
 ment il s'en ensuyura deperdition de su-  
 stance. Au moyen dequoy encor que la cu-  
 re vniuerselle soit methodiquement fait-  
 te, si est ce, qu'en tel cas la cure particu-  
 liere est necessaire, soit en la teste, bras, iam-  
 bes, ou autres parties du corps : tellement  
 que pour la curation d'iceux faut descou-  
 urir l'os corrōpu, soit avec rasouer & sem-  
 blable instrument trenchant, cautere po-  
 tentiel, ou plustost actuel, qui est le meil-  
 leur & plus certain, parce qu'il ne peut fai-  
 re punction de nerf, ou tēdon, hemorrhagie,  
 ou flux de sang, ny laisser introduyre  
 vne qualité mauuaise, dont souuent sont  
 engendrez vlceres cacoethz & malins, ce  
 qui peut aduenir par l'incision faite avec  
 le rasouer, ou choses semblables. Aussi à  
 cause de sa soudaine operation il ne com-  
 munique sa vehemence aux parties sensi-  
 bles, ny cause douleurs si longues, dont  
 par conséqēt ne fait telle attractiō, com-  
 me le

Curation  
 des ro-  
 phes, avec  
 corruptiō  
 des os.



Les caute  
res a & uels  
sont pro-  
pres aux  
nodosi-  
tez.

me le potentiel: mais outre ce qu'il faict le contraire des choses susdites, il roborer encor la partie, & en consommant les humeurs & malice d'iceux il aide à la cheute de l'os corrompu. Pour l'appliquer faut qu'il soit préparé, pour, & selon la figure de l'os qui doit estre cauterisé, soit rond, quarré, ou longuet. Et iacoit ce que communement le premier cautere appliqué soit incisif appelé cultellaire, puis les dilatatoires apres, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert par le milieu, à fin d'emporter toute la substance de dessus, & laisser l'os descouvert: & cestuy est beaucoup le plus brief, de moindre douleur, & si les labies nempeschent à l'application des remedes propres à exciter l'exfoliation de l'os corrompu. Le cautere appliqué, faudra puoquer la cheute de l'eschare faite en la chair, avec choses vinctueuses, comme beurre, moyeuks d'œufs mellez avec huile rosat ou violat, aussi axunge ou vnguent suppuratif. L'eschare tombée les faudra deterger avec apparête desiccation pour empescher la generation de la chair, cōme on pourra faire avec ce medicamēt.

Medica-  
mens de-  
terifs.

*R̄. terebinth. Venet. lota in aqua vini ℥. 4. farina hordei & orobi. ān. ℥. ii. syrup. de absynthio & mel. ros. ān. ℥. iii. pul. aloes, myrrha, Ireos Florent. ān. ℥. ii. mis*



§. ii. misceantur. & diu agitando fiat medicamentum.

On pourra aussi y appliquer d'autres medicamens deterifs descrits avec la curation precedente des vlceres.

La deterfion faite, on pourra par intervalles y appliquer charpie seiche, laquelle se seichera sans mordication, & y insperger aussi de la poudre ensuyuante, qui est de grand effet en tel cas.

Rx. pul. aloes. creta combusta. pompholigis, an. 3.

§. Treos Florët. aristolochia, myrrha, cerusa, plumbi  
esti, an. 3. i. pul. ostreorum combustorum 3. §. teran-

sur tenuissimè, & soit bien conseruée ladicte

poudre qu'elle ne s'esuete: elle peut y estre

mise seule, ou la mesler cum melle ros. elle ai-

de grandement à nature par sa siccité ma-

nifeste à separer l'os carieux de celuy qui

est sain. Or pour la cheute dudit os ca-

rieux, il y en a qui sont d'aduis oster la su-

stance corrompue avec ruginer, cōme on

a accoustumé faire aux corruptions ( que

communemēt on appelle alteration d'os)

qui prouiennent de cause externe. Et ce-

la ie n'approuue, pource que la cause est

interne, & agit perpetuellement, si el-

le n'est consummee. Aussi que ce faisant

nous n'auons autre signe certain pour

congnoistre quand le corrompu sera o-

sté, si n'est lors que le sang sortira.

Et

Poudre  
desiccati-  
ue pour  
les os.

Il ne faut  
ruginer  
les os ca-  
rieux.



Et pource seroit besongner avec trop grād  
doute: car il s'en peut oster trop en vn lieu,  
& en laisser du corrompu aupres: qu'ainsi  
soit, plusieurs pour n'y rien laisser d'estran-  
ge ont ruginé presque tout l'os: & toutes-  
fois y demourant encor du corrompu, fal-  
loit encor y operer avec le cautere actuel,  
ou semblable remede desiccatif. Autres y  
appliquent huile bouillante, ce que ie trou-  
ue bon, pourueu que cela se face par inter-  
ualles: & apres auoir receu la vertu des me-  
dicamens propres, & dediez à tel affection  
comme est la poudre preditte: aussi qu'in-  
continēt elle sera imbue avec charpie, lin-  
ge, espōge, coton, ou semblable, à fin qu'el-  
le ne puisse putresier. Puis seront les pou-  
dres susdittes inspergées sur l'os, ou mes-  
lées, comme nous auōs dit. Mais sur tout  
est vtile, & necessaire la frequente admo-  
tion du petit cautere actuel: lequel, com-  
me i'ay predict, en consommant l'humidi-  
té, cause de la carie, fait que nature aidee  
separe l'os corrompu d'avec le bon: & au-  
parauant la separatiō engendre de la chair  
entre l'un & l'autre pour empescher qu'a-  
pres la cheute d'iceluy l'air exterieur n'al-  
tere le bon qui sera demouré, qui est vne  
merueilleuse prouidence de nature: tou-  
tesfois on le doit methodiquement appli-  
quer

Prouidence  
de nature.



quer, à fin que cuidans deseicher le superflu nous ne facions consumption de l'humour, & humidité radicale, qui doit engendrer la chair entre iceux. Mais où l'os altéré seroit trop tardif à tomber, i'ay trouué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang ysse par la perforation: car nature aydée par telle transpiration engendre la chair susditte, qui est cause de plus brieue separation desdits os: & iceux separez, pour la regeneration de la substance deperdue sont propres les poudres susdittes preparées comme dessus, meslees *cum syrupo ros. de absynthio, aut cum unguento sarcotico*, & ainsi suyure la consolidation, & curation des vlceres. Mais faut noter qu'où l'os sera deperdu, la cicatrice demourera perpetuellemēt caue, ainsi que tesmoigne Hipp. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixième liure.

*Des dartres, ou scissures serpigineuses.*

Elles affectons suruiennent le plus souuent apres les curations vniuerselles de ceste maladie en la vole des mains, & des pieds, & aucunesfois occupent vne bonne partie du corps: & sont causées d'humour pituiteux salé, ou de cholere rendue

Differen-  
ces de dar-  
tes.

R



Les signes  
des dartres

Curation  
vniuersel  
le.

aduste par l'intemperie chaude du foye  
comme en ceux où pour la curation de  
cette maladie on auroit vſé de medica-  
mens trop excaſtſifs : ou pource qu'a-  
pres ladicte curation il demeure quelque  
petite portion de ferment eſtant hebeté  
lequel eſt enuoyé de nature auſdites par-  
ties : la curation deſquelles eſt difficile  
ſpecialement où elle eſt inueterée, pour ce  
que cela nous denote le foye eſtre affecté  
& la partie ia de long temps habituée à re-  
cevoir telle indispoſition. Auſſi nous faut  
noter qu'aucune eſt recente, & lors eſt l'hu-  
meur moins enraciné, & la partie moins  
affectée. Elle ſe cōgnoit par vne rougeur  
avec grand prurit, & le cuir aucunement  
plus eſpes & aride que de couſtume. L'au-  
tre eſt inueterée, laquelle outre les ſignes  
predits a des ſciſſures (quasi comme iarſu-  
res) prouenant de trop grande ſiccité avec  
durtez ſcammeuſes, & ſurfureuſes, de ſorte  
qu'en les frottant rudemēt vous en voyez  
fortir en maniere de farine, ou ſucce blāc.  
Pour les choſes vniuerſelles il faut auoir  
eſgard à l'intemperature, & vice du foye,  
& conſiderer que ſi la cauſe virulente y eſt  
encore, il faut commencer par icelle: ſi c'eſt  
intemperature ſeule, il faut la corriger,  
tant avec regime conuenable, medecines  
legieres



legieres, que phlebotomies selon l'ordon-  
 nance du medecin. Pour les tropiques i'en Curation  
 ay gueri maintes estans recetes avec eaue particu-  
 deficcariue, & de tenue substance comme liere.  
 ceste cy. Eaue de-  
 ficcatiue  
 pour les  
 dantes.

R<sup>z</sup>. aqua ros. parietaria, ān. 3. i. aqua aluminosa 3. ij. chalcitis, 3. ij. aluminis. 3. ij. pul. sublimati, scrup. iiij. aut arsenici, si maiorem desideres  
 astrictiōem fiat lenta, & minima ebullitio (ne  
 resoluatur vis & facultas) in balneo Mariae,  
 seu duplici vase, augendo, aut minuendo d. sin su-  
 blimati.

Aussi pourrez vser de telle.

R<sup>z</sup>. aqua bisal. branca vrsina, lapathi, & Autre  
 moror. ān. 3. i. f. aqua alchemistar. 3. i. misceantur caue.  
 absque ebullitione: desquelles on frotera les  
 parties affectées, augmentant, ou dimi-  
 nuant pour les considerations susdites.

Et où elles seront inueterées, lors fau-  
 dra vser de preparation avec choses emol-  
 lientes, attenuantes, & incisives par fo-  
 mentations, & embrocations: puis y pro-  
 ceder avec suffumiges, ou parfums.

Les fomentations seront telles.

R<sup>z</sup>. rad. althea, lapathi, bryonia ān. 3. ij. foliorū.  
 bisal. viol. parietaria, lapathi, mercurial.  
 in. M. 1. ficus pinguis num. iiij. se. lini, fenigra-  
 i, ān. 3. i. chamemeli, meliloti, stecad. ān. M. f.  
 Fomenta-  
 tiōs emol-  
 lientes.



fiat decoctio in aqua secundum artem, & foueatur pars phyltro madefacto in ea.

Après la fomentation on pourra faire embrocation avec tel liniment.

Linimēt.

Rz. olei liliorum, chamemeli, & nucis moscat. ān. ℥. i. axungia humana. ℥. i. ℥. axungia anseris, & caponis ān. ℥. vi. medulla cruris cerui, & viuli ān. ℥. ℥. pul. litargyri auri ℥. i. Ireos Florent. ℥. ij. argenti viui more nostro preparati, & diligenter cum axungia extincti ℥. i. ℥. diu agitando fiat linimentum. & ainsi continuer iusques à suffisante preparation, & que le cuir calleux soit mollifié: lors on pourra vser des remèdes descrits en la recente, ou faire ce remède où i'ay trouué grand effet, spécialement es mains, & pieds, qui est l'usage des parfums exécutez en ceste sorte, La partie sera fomentée avec la decoction preditte, & assez rudement essuyée, puis legierement lenie, & frottée du liniment prescrit: apres sera mise en vn petit tonneau, ou semblable vaisseau couuert, au fond duquel sera du feu en vn rechaud pour receuoir ce qui s'ensuit.

Rz. pulueris cinnabri ℥. ij. ladanī, assa odorata styrac. cala. ān. ℥. ℥. mastice. olibani ān. ℥. ij. olei tartari, & theriacae quod suffic. fiant trochisci, desquels on pourra vser pour chascune fois demie once ou environ.

Iusques.



**I**Vsques icy nous auons declaré en general les trois manieres de practiquer la curation de ceste maladie : maintenant ne reste qu'à traiter, suyuant la troisiéme indication, les remedes, & medicamens cōadiuans à la curation vniuerselle, & aussi curatifs des symptomes, & accidens d'icelle. Ce que i'ay delibéré, à fin de diuifer, & separément traiter les trois indications generales, comme i'ay fait, commençant à la maladie, puis aux choses naturelles. Aussi, comme i'ay predict pour n'engendrer vn tas d'empiriques, ie n'ay voulu cōposer recettes particulieres pour la curation generale de ceste maladie : au moyen dequoy ie seroye veu imparfaitement traiter la cure, si ie ne suggeroye matiere aux ieunes estudians de bon vouloir pour ce faire : ce que ie feray pour ceste fois le plus succinctement qu'il me sera possible, commençant en ceste maniere,

Medicament, selon Galien au 5. des sim- Diffinitio  
de medicament.  
 ples, est vne chose qui peut alterer nature  
 (la difference d'aliment) par sa premiere,  
 seconde, tierce, ou quarte faculté. Par La pmiere  
re faculté.  
 la qualité premiere il eschauffe, refrigere,  
 humecte, ou deseiche. Par la seconde,  
 laquelle immédiatement suit la premiere, La secōde  
faculté.  
 le chaut ouure, attenne, & attire : le froid



ferme, espessist, & repousse: l'humidité emollist (pource que tous corps humides sont mols, s'ils sont avec chaleur modérée) lubrifie, & adoucist: le sec endurecist (pource que tout corps dur estant modement chaud est sec) en deux manieres, l'une imbibant l'humidité contenue aux porosités: l'autre en alterant, & faisant la substance plus seiche, comme consommant l'humidité d'icelle. Aussi reserre, astrait, & rend les choses arides, & exasperées.

La troi-  
sième fa-  
culté.

Par la tierce faculté, laquelle le plus souvent suit la première & seconde, peut engendrer chair, aglutiner les playes, cicatrifer, &c. cōme pour exemple le sarcotique (chaud, & sec au premier ordre, ou degré, deterfis sans mordication) par sa chaleur il ouvre les pores, atténue l'humeur gros, & attire: par sa siccité estant aidée de sa chaleur sans acrimonie il deseiche ce qui est superflu, & rendant le sang espessi s'ensuit generation de chair, & ainsi des autres: avec lesquels sont reduits ceux qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer lait, & la semence, provoquer l'urine, les menstrues, & les sifter: Aussi ceux lesquels sont appelez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquels ie delaisse comme appartenans



tenans à la medecine.

La quatrième faculté est celle qui opere par propriété, ou forme spécifique, & occulte, ou de toute la substance, comme le bois de gaiac, aussi l'argent vif operent en la vairolle: peonia a esgard à epilepsie: le sang de bouc rompt les calculs: le magnes attire le fer: carabe ou ambre la paille, &c. Avec lesquels sont adioustez les medicamens, qui prennent leur denomination des parties auxquelles ont esgard, comme cephaliques, cardiaques, pulmoniques, hepatiques, spleneriques, nephretiques, gonagriques, podagriques, chira-  
La quatrième faculté:

Les autres les distinguent autrement, c'est à sçauoir, que la premiere faculté est d'eschauffer, refroidir, humecter & seicher.  
Autre diuision des medicamens.

La secōde qui suyt l'effet des premieres, comme ouurir, clorre, emollir, & endurcir: glutiner, engendrer chair, cicatrifer, &c.

La tierce par laquelle vn medicament regarde vne partie plus que l'autre.

La quarte est la vertu & forme occulte & spécifique, de laquelle auons parlé.  
Tous medicamens prennent leur origine de quatre choses.

Tous lesquels medicamens prennent leur origine, des plantes, des animaux, de la terre, ou de la mer.

Des plantes, comme sont racines, escor-  
Des plantes.



ces, bois, rameaux, gettons, fueilles, fleurs, semences, fruit, suc, liqueurs, resines, & gommes.

**Des animaux.**

Des animaux, comme sont os, medulles, greffes, sang, lait, chair, poil, excremens, parties, corps entiers, vifs, ou mors.

**De la terre.**

De la terre, comme pierres, gemmes, terres, & metaux, sel qui vient es fosses, orpimēt, sandaracha, souphre, cadmie, litharge, argent vif, chalcuis, or, argent, & leurs parties.

**de la mer.**

De la mer & eaues, comme toute autre maniere de sel, esponges, asphaltum, nitre, ambre bitumen, Pissiasphaltum, garyum, Adarca, muria, alcyonium, coraux. Et iacoit ce que par le sens du tact, de la veue, & de l'odeur, on puisse faire iugement de la faculté des susdits medicamens, toutes-

**Les medicamens sōt congneuz par les saveurs.**

fois plus parfaittemēt se peuuent congnoistre par les saveurs, qui sont huit, & vne neuuēme, qui peut estre aioustée avec les deux temperées.

**Differēce des saveurs.**

Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acerbe ou pontique, l'acide ou aceteuse. Les chaudes sont la salée, l'amere, l'acre. Les temperées sont la douce & l'vnctueuse, avec la neuuēme, qui est l'insipide ou fade.

**La saveur austere.**

La saveur austere est de grosse substance, & ter



& terrestre, froide, refrigerer, incrasse, contrainct, repereute, mais imbecillemēt. Comme pour exemple, tous fruits, lors qu'ils commencent, ont exasperation, seulement petite pour l'humidité qui leur hebeté la grande asperité.

L'acerbe a les vertus predittes plus que l'autre : aussi grandement desèche, contrainct, & exaspere : comme ledit fruit, lors qu'il grossist deuant sa maturation.

L'acerbe.

L'acide (nō obstāt sa frigidité) est aqueuse, de tenue substance : au moyen dequoy incise, atténue, deterge, penetre, & mordique, comme est l'oseille domestique, & syluestre, verius, oranges, citrons, &c.

L'acide.

La salée est chaude, de substance terrestre, incise, atténue, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere, & desèche.

La salée.

L'amere est de substance terrestre, eschauffe, atténue, incise, deterge plus que la salée, & desèche, comme myrrhe, lupins, aloë, nitre, &c.

L'amere.

L'acre est de substance subtile, eschauffe plus que toutes les autres saveurs, atténue, incise, attire, digere, deterge, comme ail, oignons, poyure, pyretre, gingebre, chaux viue, &c.

L'acre.

La douce est temperée, tendente à cha-

La douce.

R 5



leur, mature, relaxe, ouure les pores, comme toutes choses miellées, lacteuses, vineuses, aqueuses, &c.

**L'oleeuse.** L'oleeuse est temperée, tendente à chaleur, & humidité aérée, humecte, relaxe, emollit, &c. comme l'huile, & le fruit des oliues, l'huile & le fruit des amandes, des noix, &c.

**L'insipide.** L'insipide est declinante à froidure de faculté approchante aux autres temperées, & est aux choses, qui n'ont aucune saveur. De telle nature sont celles, lesquelles sont imparfaitement cuites ou meures, comme tout fruit, lors que tombe la fleur, la mandragore, hyoscyame petite & recente, eaue pure, & semblables.

Je pense bien qu'aucuns estimeront la presente poursuite des simples medicaments excéder nostre dessein, entendu que ne devons traiter, fors la curatio de la vairolle simplement: ausquels ie supplie excuser plustost autres fautes s'il s'en trouue à l'orthographe, laquelle i'ay delaissee à l'opinion de l'imprimeur, pour la varieté & diuersité d'icelle, & considerer que (outre qu'il n'y a chose qui ne serue à la matiere presente) ce sera beaucoup fait pour la republique de stimuler les ieunes estudians de bon vouloir, & donner moyen à s'exerciter en la cōgnoissance



fance des simples, & composition des medicamens, trop plus necessaire, qu'utile en leur estat. Et pource que plusieurs n'ont le moyen, tant par les choses predittes, que par l'incommodité des liures, enquerir la faculté des medicamens, nous descri- rons leurs qualitez tant chaudes, froides, seiches, humides, comme temperées, par ordre & degré, commenceans à ceux les- quels sont temperez.

Les medicamens qui en chaleur & froi- dure sont temperez.

*Glycyrrhiza, faba, lens, hordeum, cubeba fru- Etus, & folia brusci, species capillor. Veneris, axungia suilla, oleum dulce, cera, lac, vitellus oui, cortex citri, auellana pini, lithargirus, adian- thum, cadmia, &c.* Medica- mēs tēpe- rez en cha- leur & froidure.

Ceux qui eschauffent au premier degré.

*Aristolochia rotunda, rad. eryngij, althea, amygdala dulces, nuces virid. Iuiuba, castanea, ficus, brassica, beta, absynthium, abrotanum, Apium, cuscuta, eupatoriū, Athanasia, senecio, buglossū, borago, mercurialis, morsus diaboli, sal- uia, sambucus scolopendria, ebulus, rubus, schœ- nanthum, spica nardi, vsnea, agaricum, aloe, tri- ticum, fœnum gracum, lini semen, orobus, oryza, milium, mel, butyrum, saccharum, serum lactis, vinum novum, vna matura, melilotum, &c.* Medica- mēs chauds au p̄mier degré.

Ceux



Ceux qui sont chauds au second degré.

Chauds au  
second.

*Gaiacum, cyperus, calamus aroma, peonia, dactyli, pastinaca, nux Indica, nux moscata, amygdale amara, enula campana, branca vrsina, centaureum, chamæpitis, consolida maior, sanicula, dens leonis, eruca, fumus terræ, gallitricum, garyophyllata, genista, lupulus, gladiolus, asippus Eryngium, lauandula, cardamomum, marrubium, melissa, menta domestica, ranunculus, petroselinum, pinpinella, scabiosa, rubea tinctorum, fœniculus, thus, myrrha, masticha, &c.*

Ceux qui sont chauds au troisième degré.

Chauds au  
tiers.

*Aristolochia longa, gentiana, polypodium, pyretrum, raphanus, rhaponticum, sauryon, acorus, Zinziber, xedoaria, iris, rad. fœniculi, artemisia, arum, asphodelus, asarum, apium risus, beihonica, asphaltum, cere folium, chamædrys, colocynthis, costus, crista marina, cupressus, elleborus, scrophularia, ligusticum, nasturcium, origanum, perforata, ruta, sabina, cyclaminus, dictamnus, daucus, epithymus, rosmarinus, cuminum, staphisagria, oppopanax, galbanum, se. iuniperi, nigella, ameos, anisum, cæri, &c.*

Ceux qui sont chauds au 4. degré.

Chauds au  
quart.

*Cepa, allium, Chelidonium, tithimalus, satyreia, sinapi, euphorbium, piper, oleum petroleum, &c.*

Maintenant faut traiter de ceux qui refrigerent.

Ceux



Ceux qui refrigerent au premier degré. Medica-  
més froids

*Cotoneum, castanea, malum granatum dulce, spina alba, gramen, hepatica, malua, salix, solanum, spinacia, atriplex.* au 1<sup>er</sup> degré.

Ceux qui sont froids au second degré. Froids au  
second.

*Lilium conuallium, melon, pomum persicum, cucurbita, cucumer asininus, cynoglossum, endivia, fraxinus, lenticula palustris, nymphaea, allxengi, primula veris, pulmonaria, mala granata acida, citrus ou citrea malus, gallæ, psyllium, ribes, balaustium, rose.*

Ceux qui sont froids au troisième degré. Froids au  
tiers.

*Acetosa, endivia sylvestris, fragaria, virga pastoris, tormentilla, cicuta, vermicularis, portulaca, hioscyamus, mandragora, ribes, caphura, &c.*

Ceux qui sont froids au quatrième degré. Froids au  
quart.

*Papauer, Opium, Cicuta.*

Maintenant aux humides.

Ceux qui sont humides au premier degré. Medica-  
més humi-  
des.

*Enula campana, malua, buglossum, borago, spinotia, amygdala, iniuba, nux Indica, se. lini, butyrum, &c.*

Ceux



Humides  
au second.

Ceux qui sont humides au second degré.

*Nymphaea, liliū conuallium, lenticula palustris, lactuca, branca visina, atriplex, cucumer asininus, portulaca, primula veris, pulmonaria, eruca, Eryngium, cucurbita, melon, dactylus, pisa, psyllium, &c.*

Ceux qui sont humides au troisième degré.

*Satyrion, endiua sylvestris, fragaria.*

Ceux qui sont humides au quatrième degré.

*Argentum viuum.*

Ceux qui sont secs au premier degré.

Medicamēts secs. *Radix althea, fœniculi, mercurialis, morsus diaboli, sambucus, ebulus salix, gramen, schœnanthum, mala granata dulcia, castanea, hordeum, fœnum græcum, chamamelum, melilotum, crocus, thus, argenti spuma.*

Secs au second.

Ceux qui sont secs au second degré.

*Gaiacum, aristolochia, cyperus, calamus aromaticus, cynamomum, niacis, anethum, abrotanum, cerefolium, consolida maior, fraxinus, fumus terræ, opium, alkekengi, centaurium, virga pastor. cupressus, cuscuta, cynoglossum, sanicula, eupatorium, dens leonis, endiua, fœniculum, lauan-dula, hyssopus, garyophyllata, gallitricum, genista, lupulus, gladiolus, marrubium, petroselinum, pimpinella, scabiosa, melissa, mentha domestica, ficus*



ficus, cotoneum, citrus, galla, Cardamomum, amygdale, milium, nux Indica, nux moscata, mala granata acida, mastiche, myrrha, orobus, mel, &c.

Ceux qui sont secs au troisiéme degré.

Acorus, cyclaminus, iormentilla, raphanus, pyretrum, gentiana, galanga, asphodelus, serpentaria minor, abjynthium, artemisia, acetosa, asarum, apium risus, bethonica, chamæpithis, chelidonium, cicuta, creta marina, helleborus, scrophularia, ligustrum, manâragoras, nasturtium, origanum, pentaphyllon, perforata, pulegium, rosmarinus, ruta, sabina, ribes, garyophyllus, epithimus, ameos, se. cari, anisum, nigella, milium solis, agnus castus.

Secs au tiers.

Ceux qui sont secs au quatriéme degré.

Allium, piper, satireia, tithimalus, anacardus, oleum petroleum.

Secs au quart.

Voyla donques la premiere faculté des medicamens, laquelle cogneue (specialement avec les saueurs) il est facile d'auoir la congnoissance de leur seconde. Maintenant faut deduire la tierce, commençant aux repercussifs les descriuans par ordre, avec la maniere de les mettre en execution.

\*

Des



*Des medicamens repellens.*

Nature  
des repel-  
lens.

Especies de  
repellens.

Plantæ.

Repellens  
debiles.

**M**edicament repellét est celuy qui par sa frigidité en incrassant l'humeur, ou par son astriction roborât la partie, ou tous les deux ensemble, peut prohiber la fluction des humeurs. Desquels sont plusieurs especes : car les aucuns sont froids & humides : les autres chauds & astringens : les autres froids & astringens. Mais toutesfois perpetuellement le froid repousse : & suyuant Guidon nous pouuons faire telle differéce d'iceux. Aucuns sont legiers & debiles, dits largement repercuissifz : les autres fors & proprement dits repercuissifs. Les debiles sont ceux qui sont aqueux, avec lesquels pouuons adiouster ceux qui ont seule astriction, comme les repellens dits chauds, pource que imbecillement, & seulement en superficie ils repoussent.

Les froids, & humides sont *lactuca, nymphaea, lenticula palustris, vmbilicus Veneris, semperuium, portulaca, folia populi, cauda equina, folia, & cortex fraxini, psyllium, rosa, aqua pura, aqua plantaginis, solani, rosarum, caprifoli, polygoni, berberis, & semblables*, encor que soit faite avec les autres repellens ayans quelque astriction, pource qu'en la distilla



distillation ils en delaisent vne partie, pareillement de leur frigidité. Semblable action ont tous medicamens froids, lesquels se peuuent resoudre en element aqueux.

Les repellens chauds, & astringens, qui ont l'action des predits sont *absynthium*, *marrubium*, *centaurium*, *cardamonum*, *consolida maior*, *cyperus*, *folia cupressi*, *germina*, & *nucis*. *salvia*, *calamus aromaticus*, *coriandrum*, *fructus tamarisci*, *farina lupinorum*, & *orobi*, *mentha*, *Metalla*. *cynamomum*, *aloe*, *spica*, *crocus*, *sal*, *alumen*, *vitreoli species*, *sulphur*. *Oleum absynthij*, *oleum Olea*. *chamameli*, *vel mastice*, *oleum rosarum vetus*, *unguentum citrinum*, *desiccatum*, *unguentum populeum*, *unguentum album Rhaf.* *unguentum rosatum*, *emplastrum diachalciteos*, *tripharicum*.

Les fors repercussifs sont *solanum plantago*, *virga*, & *bursa pastoris*, *rubus*, *omphacium*, *Les repel lens fors*. *fructus* & *folia sorborum*, *cornorum*, *mespilorum*, *Plantæ*. *pyrastrorum*, *cydoniorum*, *myrtillorum spinorum*, *succus* & *cortex granatorum*, *presertim acidorum*, *malicorium*, *cytinus*, *balaustia*, *sumach*, *hypocystis*, *rhus*, *acacia*, *galla*, *quercus*, *mandragora*, *hyoscyamus*, *papauer*, *opium*, & *fructus eorum*, *omnes immaturi fructus*, *veluti poma*, *pyra*, & *persica*, *sanguis draconis*, *bolus armenia*, *cerussa*, *terra sigillata*, *chimolea*, *pompholix vera seu tuthia*, *Metalla*.

S



corallorum species, spodium, antimonium, plumbum vstum, & non vstum.

Olea. Oleum mandragoræ, papaveris, cydoniorum, myrtillorum, rosarum, viol. nenupharis.

Vngueta. Vnguen. comitissæ, album Rhasis, caphuratum, citrinum, cerotum infrigidans Galeni, cerotum

Empla. sandalinum. Emplastrum de cerussa.

stra.

Outre iceux peuvent estre faits plusieurs medicamens composez des simples predits.

L'usage  
des medi-  
camens re-  
pellens en  
la vairol-  
le.

Nous pouuons vser desdits medicamens reperssifs en toutes fluxions, les cas exceptez, comme décrit Guidon de Cauliac. En ceste maladie (ioint qu'elle est veneneuse) ils ne sont en vusage, fors où nature seroit deprauee, mandant trop grande abondance d'humeurs en quelque partie, qui pourroit estre cause d'une gâgrene, comme aux grandes inflammations de la verge, & bubons aux aynes. Pareillement où elle se deschargeroit sur aucune partie non conuenable, comme aux yeux, au nez, & autres parties du visage, en la gorge, au siege, & semblables parties: en tel cas pourrons nous aider des medicamens susdits, specialement de ceux qui sont imbecilles pour empescher tels mouuemens vehemens de nature: toutesfois prudemment, à fin de n'incrasser, rendre l'humeur plus adherant.



adherent, mesme trop astringre, & empêcher les transpirations, par consequent augmenter & rendre le vice plus pertinax, & maling.

*Des medicamens attractifs.*

**M**edicament attractif, est contrariant au repercussif: c'est celuy qui tire du centre à la circumference. Tels medicamens sont de temperature chaude, & de tenue substance pour plus facilement penetrer: & se peuent diuiser triplement: les vns sont d'eux mesmes ainsi nez: les autres par putrefaction sont tels: les autres par propriété occulte.

Nature  
des attra-  
ctifs.

Les es-  
ces des me-  
dicamens  
attractifs.

Plantæ.

Ceux qui de leur nature sont tels, *Bryonia, sabina, calamentum, allium, capa, dictamnus, porrum, sinapi, propolis, aristolochia, thapsia, laurus, hermodactyli, Omnes tithymalorum species, viscum, oxyacantha, radix cyclaminis, abrotanum, anagallis, rad. lily, urtica, sigillum beate Mariae, cantharides, arum seu serpentaria minor, asarum, asphodelus, asphaltum, gentiana, pyretum, ruta.*

*Ammoniacum, bdellium, galbanum, oppopanax, assa foetida, benioin, gummi rute, hedera, viscus quercinum, pix, bitumen Iudaicum, terebinth. euphorbium. Sulphur, calx viva, auripigmentum, sublimatum, arsenicum, chalcathum, sal*

Gummi.

Metalla.



*Ammoniacum, nitrum, omnes salis species, cinabrium, hydrargyros.*

**Olea.** *Oleum Gaiaci, Philosophorum, Petroleum, de spica, de Tartaro, de Costo, de Nuce Indica, de Castoreo, de Nuce moscata, de Terebinth. de scorpionibus, Rutaceum, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de Vitreolo, de Hyperico: desquelles les plus vieilles sont les meilleures.*

**Vnguēta.** *Vnguentum Agrippæ, Arogon, Martiatum, Confectio anacardina, & melius, Theriaca, Mithridatium, sapo.*

**Emplastra.** *Emplastrum diachilon magnum, & paruum, de meliloto.*

Semblable chose fera l'application des ventouses.

**Attractifs par putrefaction.** Les medicamens attractifs par putrefaction sont comme *stercus columbinum, caprinum, & plures stercorum species, fermentum, caseus vetus.*

**Attractifs de toute leur substance.** Ceux qui de toute leur substance, ou qualité occulte attirent, sont comme *magnes, ambra, hydrargyrus, peonia, omnia purgantia medicamenta.*

**L'usage des attractifs.** Tels medicamens sont utiles, & nécessaires à la matiere presente, comme à l'evocation, & attraction des bubons, & autres absces: pareillement des humeurs virulens, & corrompuz, cachez au profond du corps. Nous les appliquons sur la teste pour



pour attirer les humeurs vitiez, adherans, & faisans distention, ou acrimonie au pericrane, & aux meninges: aussi sur la nuque, & les espaules, pour la mesme intention, ou pour reueller, & retirer de la teste, mesmes pour les fluxions qui se font sur les yeux, & partie anterieure de ladicte teste: pareillement sur les bras, & iambes, à fin de faire euocation du cêtre à la circumference des humeurs gros, lens, & visqueux, adheras aux membranes, & parties osseuses, faisans extreme douleur. Mais il y aura difference entre tels medicamens. pource que ceux qui seront appliquez pour les bubons, ou poulains seront meslez avec medicamens ayans substance emplastique: les autres avec medicamens de tenue substance.

*Des medicamens resolutifs.*

**M**edicamēt resolutif, est celuy qui ouvre, atténue, incise, discute, & euapore par insensible transpiration les humeur, & matieres contenues au profond du corps. Ils sont de temperature chaude, & de tenue substance: non toutesfois si chauds que les attractifs: car iacoit ce, qu'entre iceux resolutifs aucuns soyent autant,

Nature  
des resolu  
tifs.



ou plus chauds que d'autres attractifs, toutesfois ne feront l'effet des attractifs estés appliquez methodiquement es temperatures dures, & robustes, & es matieres contumaces, rebelles, & profondes: ioint que Galien en ses cata genes, & par tout où il compose medicamens, il suppose tousiours le corps estre temperé, & d'autant le corps s'eslongnera de ce temperament, le medicament excedera plus, ou moins.

Voyla pourquoy vn medicament pourra estre attractif à vn corps, & à l'autre bien peu resolutif, & ainsi des autres. D'iceux les vns sont foibles, les autres sont  
 Différence de resolutifs. ceux les vns sont foibles, les autres sont fors: les foibles sont ceux ausquels la chaleur est remise: & d'iceux vsons où nous deliberons peu resoudre (lesquels peuvent estre dits anodyns) comme en toutes douleurs de ceste maladie, si les choses vniuerselles ne sont iustement faites à l'imitation de Galien au cata topus, qui commande vser au commencement de la maladie ditte scyatique, de medicamens, lesquels ne soyent repercussifs, pour ne reprimer, & rechasser l'humeur au profond de l'article: ni fort chauds, ou resolutifs, à fin qu'en eschauffant il ne se face attraction d'humeurs remplissant la partie.

Don



Donques les foibles sont *bismal. cum toto*, Les resolu  
*mercurialis, parietaria, volubilis, anethum, adian-* tifs' debi-  
*thum, valeriana, fumus terræ, farina hordei, triti-* les.  
*ci, lupinorum, sem. lini, fœnigræci, nigellæ, farsur,* Plantæ.  
*flores chamæmeli, meliloti: fere omnia metallica,*  
*exceptis his, quæ vin. habent acrem.*

*Oleum chamæmelinum, anethinum, liliorum,* Oleum ga  
*cheiri, amygdalarum dulcium, lumbricorum,* iaci.  
*de vitellis ouorum. Emplastrum diachilon Irea-* Vng. de  
*tum.* althea.

Les fors (souz lesquels ie comprens Les resolu  
 ceux qui discutent les flatus) sont rad. tifs fors.  
*aristolochiæ, bryoniæ, asphodelorum, sigilli beatæ*  
*Mariæ, Ireos Florent. squillæ, scordium, acorus,*  
*galanga, cyclaminus, dragontea, origanum, men-*  
*tha, rosmarinus, pulegium, sabina, thymus epithy-*  
*mus, maiorana, spica nardi, atriplex, fœniculum,*  
*eryngium, piper, nux moscatæ, baccæ lauri, iunipe-*  
*rus, styrax, benioin, ladanum, anisum, cuminum.*  
*chamæmelum, melilotum, anethum, stercus capri-*  
*num, caninum, & plures stercorum species. Oleum* Olea.  
*amygdalarum amararum, lumbricorum, è baccis*  
*iuniperi, de lateribus, terebinthinæ, è scorpionibus,*  
*è mentha, irinum, costinum, nardinum, laurinum,*  
*vulpinum, rutaceum, de euphorbio, de tartaro, de*  
*spica, de petroleo.*

*Vnguentum arogon, Agrippæ, martiatum. Em-* Vaguëta.  
*plastrum de Vigo, de meliloti.*

Nous vsons de tels medicamens en la



L'usage  
des resolu-  
tifs.

curation de ceste maladie pour l'attenuation, resolution, & euacuation des humeurs imbuz aux membranes, & parties nerueuses faisans douleurs articulaires souvent mobiles, si c'est au commencement, lors qu'elle est recente. Aussi pour les tumeurs demeurez aux aynes, en la verge, & telles parties, qui n'ont voulu se supputer. pareillemēt vsions d'iceux aux douleurs fixes, arrestés, & diuturnes: aussi aux tumeurs & durtez scirrheuses, & nodositez osseuses: le plus souvent au milieu des bras, & iambes, en la teste, au thorax, & aux os claviculaires. D'iceux nous faisons embrocations d'huiles ou linimés, admotions d'unguens, cataplasmes, emplastres, & semblables: toutesfois avec grande prouidence, à fin de ne tomber aux incōueniens descrits de Galien au quatorzième de la methode, où il prōhibe indiscretement vser de resolutifs, à fin que le subtil resolu, le plus gros ne degenerate en telle durté qu'il demeure incurable, chose aujourd'huy trop commune, & par l'imperice de plusieurs. Pource faudra les mesler avec emolliens, où les humeurs seront cras, lens, & visqueux, comme en toute application pres des parties nobles, ayans action, & vtilité necessarie à la vie, ou à la conseruation de l'espece,



de specce, on doit adiouster avec eux quel-  
que chose d'astringer pour roborer la par-  
tie, comme sont *absynthium*, *cyperus*, *centau-*  
*rium*, *rosa*, & autres descrits au chapitre des  
repercussifs chauds, & astringens.

*Des medicamens emolliens.*

**M**edicament emollient est celuy qui a  
puissance de mollifier, & fondre tou-  
te durté: & est de sa qualité active chaut  
moderement, & de sa passive sec ou humi-  
de: car si elle est faicte par concretion (à la-  
quelle proprement conuient l'emollient)  
le medicament sera chaut, & sec: mais si  
elle tend à siccité, comme souuent aduient  
aux schirres & tophes de ceste maladie  
souuent deseichez par folle application,  
il sera chaut, & humide moderement:  
mais perpetuellemēt le medicament emol-  
lient doit estre moderé, soit en chaleur, hu-  
midité ou seicheresse plus que l'attractif,  
& moins que le supuratif. Les simples sont,  
*Rad. altheæ*, *cucumeris sylvestris*, *lilij*, *Malua cum* Plantæ.  
*toto*, *bismal. viol. parietaria*, *atriplex*, *se. lini*, *fœni-* Gummi.  
*graci*, *nigella*, *Ammoniacum*, *bdellium*, *oppopa-*  
*nax*, *styrax*, *ladanum*, *galbanum*, *terebinth. resina*,  
*colophonia*, *œsopus humida*, *butyrum*. *Adeps hu-* Adipes.  
*manus*, *porcinus*, *vitulinus*, *hædi*, *ouis*, *capra*, *hirci*,



cerui, equi, asini, canis, tauri, vrsi, vulpis, leonis  
& la moelle d'iceux.

Des volatilles, *Adeps anseris, caponis, gallinae, anatis, oloris, gruis*. Mais il faut noter que les masles sont plus chauds que les femelles, par consequent leurs graisses & moelles: les masles chastrez sont reduits, avec les femelles. Celles des bestes sauvages sont plus chaudes & seiches que des domestiques de mesme espece. L'usage des graisses en natures molles & humides: du suif en natures dures & robustes. Semblable vertu ont *oleum de li'io, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium*, & les huiles tresdouces: pareillement celles où seront cuittes, *rad. althæ, lilior. bryonia, cucumeris agrestis, se. lini, fœnigræci, ficus pingues*. *Uguentum de althæa, Emplastrum diachilon commune, & magnum, de mucilag. ceroneum, oxicroceum Ioannis de Vigo, &c.*

Olea.

Emplastra.

L'usage  
des emol-  
liens.

Nous vsons d'iceux aux trop grandes resiccations vniuerselles de tout le corps, comme à ceux qui sont marasmez & extenuiez par les diurnes douleurs precedentes, ou par l'extreme & vehemente application des remedes: ce qui appert souuent à ceux qui par vn tas d'empiriques ont esté mal traitez: pareillement aux resiccations particulieres, comme au col, à la bouche,  
aux



aux bras, & aux iambes, où souvent ad-  
 viennent decurtation, au moyen des nerfs &  
 tendons spasmez, & retraits par inanition,  
 & desiccation violente: aussi quelquefois  
 par repletion d'humeurs gros, lens, vis-  
 queux, & endurciz, remplissans & disten-  
 dant lesdites parties nerveuses. Souvent  
 nous usons de bains avec tels medica-  
 mens emolliens: mesmes à l'issue d'iceux  
 nous faisons d'unguens de mesme faculté (sans  
 argentvif) desquels faisons embrocations  
 par tout le corps, non seulement pour  
 ramollir & humecter les humeurs susdits,  
 mais aussi le cuir & toute l'habitude du  
 corps, à fin de les preparer aux autres re-  
 medes. Aussi faisons fomentations, embro-  
 cations, & applications d'emplastres par-  
 ticulieres pour les mesmes raisons.

*De medicaments sup-  
 puratifs.*

**M**edicamēt suppuratif est celuy qui en fortifiant la chaleur naturele (ayant substance emplastique) cuit, & transmue le sang, & humeur superflu en sanie & matiere. Il est de chaleur proportionnée à celle de la partie: mais la sustāce emplastique est la principale quāt à la suppuration, & est

Nature  
 des suppu-  
 ratifs.



& est ce qui le fait differer d'auec les emolliens: car si les malaetifs calastiques, & emolliens sont meslez avec autres medicaments de consistance emplastique, ils seroient faits suppuratifs: ce que font souuent mesmes les repercussifs, iacoit qu'ils soyent froids: car par le moyen de leur sustance crasse, & visqueuse les pores sont opilez. Ce qui aduient par laisser à l'entour d'un vulnere, ou vlcere tel vnguent, soit vnguent nutritum, de bolo, ou autre repercussif: car par defect de transpiration se fait retention des excremens fuligineux, lesquels retenuz, font inflammation, & aposteme. Aussi les pores fermez la chaleur naturelle est retenue, laquelle augmentee en substance; non en qualite, est principale agente en generation de sanie. Et est certain que tous medicaments emplastiques avec quelque chaleur sont suppuratifs.

**Plantæ.**

Les simples sont *radix liliorum, cape, cyclaminis, altheæ, buglossi, cucumeris agrestis, Maluæ cum toto, bismal. parietaria, branca vrsina, senetio.*

**Gummi.**

*viola, buglossum. Pix, cera, resina, thus, styrax, ladanum, galbanum, ammoniacum, passula, ficus, & eorum decoctum, farina volatilis, hordei, lolij, triticum, & eius farina fœnum gracû, sem. lini, buty-*

**Adipes.** *rum. Adeps porcinius, vitulinus, vacca, capra, tauri, &c. vitellus oui.* Aussi tous medicaments

chaux



chaux tendans à humidité, meslez avec  
medicamens de substance emplastique, &  
qui peut fermer les pores.

Les composez sont *oleum dulce, liliorum,*  
*umbricorum, &c.*

*Unguentum commune*, dit *basilicum*, auquel Vngueta.  
ioustons pour le fortifier *gummi ammonia-*  
*galbani, & semblables.*

*Emplastrum diachylon commune, paruum, ma-*  
*num, & de mucilag. &c.*

On vse de tels medicamens pour aider  
la suppuration des bubons, ou poulains,  
desquels sont faits fomentations, embro-  
cations, cataplasmes, & emplastres: aussi  
quelquesfois par dessus les vlceres calleux,  
& durs, pour les aider à cuyre, & suppurer:  
mais peu souuent, par ce que les humeurs  
alterez de tel venin ne soyent aisément  
la concoction, & suppuration commune:  
plustost au lieu d'icelle se putrifiét, ou sont  
réduz plus sordides, ou virulés. Au moyen  
dequoy au lieu d'iceux suppuratifs doux,  
sommes contraints y appliquer medica-  
mens violens, chauds, & acres, qui seruent  
de consumer laditte virulence, comme  
on voit par eperience, qu'au lieu de basili-  
con, ou autre tel médicament appellé di-  
gestif, pour cuire & digerer l'humeur con-  
tenu en tels vlceres, nous appliquons  
pou

Empla-  
stra.

L'usage  
des suppu-  
ratifs.



poudre de mercure, vnguent Aegyptiacum, & tels medicamens violens, qui infailliblement aident à la concoction, & rendent la sanie plus digeste, & louable.

*Des medicamens deterfifs.*

Nature  
des deter-  
fifs.

Differéce  
d'iceux.

**M**edicament deterfif, abstersif, ou mundificatif, est celuy qui a puissance de separer, & attirer l'excrement purulent, & sordide du centre ou profond des vlceres à la circonférence, lequel est de temperature chaude, & tenue substance. Aucuns d'iceux sont debiles, & peu fors, ils se congnoissent par leur saueur douce: les autres plus valides, & fors. La saueur d'iceux est amere, & nitreuse: lesquelles saueurs perpetuellement sont deterfives.

**Radices.** Les simples sont rad. Ireos. Flor. aristolochiae, vitis alba, enula campana, bryonia, gentiana, scylla asphodeli, serpentaria vtriusque, sigilli beatae Mariae, acori, Consolida maior, cum toto, consolida regalis, melissa, chamapitlis, eupatorium, fumus terra, abrotonum, prassium seu marrubium, artemisia, appium, absinthium,

**Plantz.** tiana, scylla asphodeli, serpentaria vtriusque, sigilli beatae Mariae, acori, Consolida maior, cum toto, consolida regalis, melissa, chamapitlis, eupatorium, fumus terra, abrotonum, prassium seu marrubium, artemisia, appium, absinthium,

**Gummi.** omnes tithymalorum species, amygdala, faba. Terebintina, mastich. sarcocolla, myrrha, propolis, aloë.



loe, tragachanta, sagapenum, ammoniacum,  
 albanum, serum lactis, saccharum, mel, aqua  
 lini, sapo, se. lini, fanigraci, hordei, erui, Lu- Metallica  
 ni, scama, aris, es vstum, es viriae, antimo-  
 nium, chalx, chalcitis, misf, fori, alumen, stercus  
 aprinum.

Les composez sont *syrup. violaceus*, ro- Syrupi.  
*uceus*, de eupatorio, de artemisia, de fumo ter-  
 re, de absynthio, *lixivium*. *Oleum de vitel-* Olea.  
*is ouorum*, *oleum terebinth.* *oleum de tartaro.*  
*Unguentum fuscum*, de apio, apostolicum, *Aegy-* Vngueta.  
*tiacum*, *pul. mercurialis*, & plusieurs autres  
 composez.

L'usage des medicamens susdits est ne- L'usage  
 cessaire pour la deterfion des vlceres sor- des medi-  
 dides, putrides, & cōpliquez avec plusieurs camés de-  
 & diuers symptomes: desquels nous vsons terfifs.  
 en diuerse maniere, comme en vnguens  
 pour les vlceres egaux en forme de lini-  
 mens mollets, pour les vlceres caues: & en  
 injection, pour les vlceres sinueux, & pro-  
 fonds. En l'usage desquels gist vne gran-  
 de, & curieuse speculation, pour ne tum-  
 ber en l'erreur de cestuy dequoy parle Ga-  
 lien au troisieme de sa methode, qui sans  
 raison vouloit curer vn vlcere fordide en y  
 appliquant medicamēt trop deterfif, par le  
 moyen duquel il l'augmentoit de plus en  
 plus, d'autant qu'en colliquant, & consu-  
 mane



mant la chair suiette il voyoit l'ulcere plus sordide. Pareillemēt en ceste maladie peut estre deceuz ceux qui au precedēt la purgation, & suffisante preparation des corps voudront deterger, & expurger l'excrement sordide des ulceres: car les medicamens doux ne mundifieront la sorditie rebelle, & maligne: Les medicamens trop fors par leur acrimonie colliqueront la chair suiette, ou inciteront facilement fluxion en corps plethoriques, & cacochymies: au moyen dequoy faut methodiquement ratiociner la nature de la maladie, de tout le corps, & des parties, ensemble des remedes, pour ne tumber en tels inconueniens.

*Des medicamens sarcotiques.*

Nature  
des sarco-  
tiques.

COMME ainsi soit que le propre de nature soit engendrer la chair, il semble impertinent vouloir descrire medicament sarcotique, ou engendrāt chair: mais suuant Galien nous appellons medicament sarcotique, celuy qui par son absterfion, & desiccation moderee aide à nature (luy ostant les empeschemens) à la regeneration de la chair. Et doit estre de temperature seiche enuiron le premier ordre, ou degre, à fin que les deux excremens gros, & subtil



subtil, auxquels contrarie l'asterfion, & de-  
 fication, ne puissent empescher l'action  
 de nature. Ce qu'il faut entendre diligen-  
 ment: car d'autât que l'humidité superflue  
 excedera l'habitude naturelle, comme en  
 vn vlcere fort humide estant en la verge,  
 & telles parties promptes à receuoir tou-  
 tes humiditez excrementeuses, il faudra  
 que le medicamēt sarcotique soit plus sec:  
 autant de la deterfion. Voila pourquoy  
 il y a des medicamens dits sarcotiques, qui  
 sont secs au deuxiême, & troisiême ordre,  
 & degré: ainsi des autres, Aussi Galien en  
 toutes ses compositions a tousiours sup-  
 posé le corps temperé, delaisant à la con-  
 iecture de l'operant la quantité, & qualité  
 des choses estranges, selon lesquelles il  
 pourra augmenter, ou diminuer.

Differéce  
 des sarco-  
 tiques.

Les simples sont *radix aristolochia longa*, Radices.  
 & *rotunda*, *Ireos*, *consolida maioris scordij*, *acori*,  
*asari*, *Bethonica*, *artemisia*, *centaurij maius*, &  
*minus*, *sanicula*, *sympitum petreum*, millefo- Plantæ.  
*lium*, *lingua canis*, *scabiosa*, *pimpinella*, *verbena*,  
*tragacantha*, *hypericon*, *Thus*, *olybanum*, gum-  
*mi Arabici*, *mastiches*, *colophonia*, *terebinth*. Gummi.  
*manna thuris*, *cortex thuris*, *aloe*, *borax*, *myrrha*. nguëta.  
*mel*, *vinum*, *farina hordei*, *fabarum*, *orobi* Em- Empla-  
*pinorum*. tra.

Les composez sont *oleum mast* alciteos,



*synthis, virellis onor. de nuce moscata, cydonio-  
rum. Unguentum aureum, basilicum, Empla-  
strum de bethonica, gratia Dei, triapharmacum,  
ou emplastrum nigrum.*

Usage des  
medica-  
mens sar-  
cotiques.

Tels medicamens sont propres aux vl-  
ceres cauerneux, & avec deperdition de  
sustance, pourueu qu'ils soyent suffisam-  
ment detergez, autrement il s'engendre  
vne chair molle, baueuse, & de nulle valeur.  
aussi faut que le sang confluant en la partie  
soit bon en quantité, & en qualité: par  
consequent est necessaire, que tant la viru-  
lence de ceste maladie qu'autre mauuaise  
habitude de tout le corps, & aussi des par-  
ties soyent ostez: autrement il n'est possi-  
ble regenerer chair qui vaille.

*Des medicamens epulotiques,  
ou cicatrisatifs.*

Nature  
des epulo-  
tiques.

Nature  
des sarco-  
tiques.

**R**este pour la desiccation de tous vlce-  
res à deduire les medicamens epulo-  
tiques, ou induysans cicatrices, qui sont  
ceux qui par leur siccité & astringtion sans  
acrimonie, ont puissance de tellement de-  
seicher, astringre & condenser la chair,  
de telle sorte qu'elle se fait cicatrice, qui est sustan-  
ce seiche & capable à cuir. Et peuvent estre de  
deux sortes: les premiers sont les vrais  
epulo-



epulotiques : les seconds sont les cathere-  
tiques ou corrosifs, & ce par accidēt: com-  
me si on inspergeoit, ou appliquoit bien  
petite quantité d'iceux, meslée parmy vn  
vnguent sur vn vlcere prest à cicatrifer,  
parce que lors n'auroit plus force de cor-  
roder, mais seulement cicatrifer. Donc le  
medicament epulotique sera sec au second  
ordre ou degré plus que le temperé, soit  
que sa qualité actiue soit chaude, ou froi-  
de, pourueu qu'il y ayt telle astrictiō qu'el-  
le ayt puissance de deseicher l'humidité ex-  
cedente de la chair suiette, cōme sont tels:

*Radix aristolochia gentiana, centaurium, iua* Plantæ.  
*moscata, chamædrys, serpentaria minor, cauda*  
*equina, eupatorium, ebulus, pentaphyllon, per-*  
*foliata, symphitum maius, verbenaca, plantago,* Gummi.  
*quercus, balaustia, gallæ, psidia, malicorium,*  
*aloe, acacia, iris illyrica, sanguis draconis, sarco-*  
*colla, alumen, as vstum & lotum, vitriolum*  
*vstum & lotum, plumbum vstum, pumex vstus,* Metalla.  
*specularis lapis, terra lemnia, cerussa, pompholix,*  
*bolus armenia, chrysocolla, chalcanthum siue atra-*  
*mentum sutorium, cadmia, scama æris, & ferri,*  
*Erugo, calx pluries lota.*

*Vnguentum diapompholygos, Vnguentum al-* Vnguēta.  
*bum Rhasis, Vnguentum desiccatiuum rub. Em-* Empla-  
*plastrum de cerussa, Emplastrum diachalciteos,* stra.  
*Emplastrum triapharmacum.*



Vsages des  
medica-  
mensepul-  
loriques.

En l'usage de tels medicamens, plusieurs sont cause que les cicatrices sont difformes, & mal vnies : les vnes demeurent caues, & avec deperdition de substance, parce qu'on aura usé desdits remedes au parauant que la chair fust suffisamment regenerée, ne plus ne moins, comme les autres vsans par trop de sarcotiques la chair excède, & est trop esleuée : au moyen de quoy n'ayant le medicament epuloric puissance de consommer suffisamment ladicte chair, ains seulement en colliquer & dessecher portion pour la generation du cuir, lors demeure la cicatrice trop grosse & esleuée. Donc il faudroit pour la faire esgale & vnue appliquer ledit medicament quand la chair seroit quelque peu plus esleuée, que les parties circumiacentes : à fin qu'en la desiccation il se face consommation seulement de ce qui excède : qui sera tant par la consideration de la mollesse ou solidité des corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

*Des medicamens Pyrotics, ou  
caustiques.*

**I**Vsques à present ie pense auoir suffisamment traitté la matiere, pour la troisiéme indication, & donné remedes de toutes  
natures,



natures, pour suyure la curation de la maladie proposée: toutesfois ie suis content pour le soulagement des ieunes estudians, y aiouster les medicamés acres & violens, appelez des Grecs pyrotics, delaisans ceux desquels i'ay pensé me pouuoir passer. Donques tels medicamens sont reduits sous le genre des caustiques, communement dits cauterés potentiels, qui sont ceux qui ont faculté de corroder, putrefier ou induire eschare. Et pourrons les diuiser triplement, differens seulement selon plus & moins. Les premiers sont les debiles, que les Grecs nomment catharetiques, nous les appellons corrosifz. Les seconds sont appelez des Grecs septic, ce sont ceux que nous disons putrefactifs. Les tiers sont dits escharotiques, que nous disons ruptoires ou cauterés potentiels.

Les especes des pyrotiques.

Les premiers qui sont catharetiques, sont ceux qui par leur vehemente desiccation colliquent & degastēt la chair suiette: lesquels communement on applique aux vlcères ayans chairs superflues, comme Radices. *Radix asphodelorum, beta, pyretrum, allium, hermodactyli pul. spongia præsertim vsta, corallium rub. alumen vstum & non vstum, chalcitis vsta & lota, calx mediocriter lota, diphryges, chalcanthum, mysi, fori, antimonium, æs vstum,* metallica.



*scama aris, erugo aris seu as viride, flos eris, erugo rasili.*

Si on les veut moins violens, il faut les bruler & lauer: car par combustion, & lotion, tous mineraux delaisent leur acrimonie. Semblable effait feront Trochisci seu pastilli, andronis, polyida, musa, passionis, calidicon, asphodelorum. Vnguentum Aegyptiacum, Vngueta. Vnguentum omne detergium, cui promixtum fuerit aliquid ex his medicamentis praedictis, pulvis angelicus, &c.

Les medicaments septiques.

Les seconds dits septiques, sont ceux qui sont plus fors que les predits, & ont faculté par leur grande chaleur, & tenuité de substance fondre, & liquesier la chair molle & tendre: sous lesquels comprendrons ceux qui peuuent vlcérer le cuir superficiellemēt: comme ceux que nous disons vesicatoires, qui sont tels.

Radices. Radix sigilli beatae Mariae, serpentaria viris-que, ranunculi, cyclaminis, scyllae, bryoniae, Apium

Herbae. risus, apium regale, omnes tithymalorum species, euphorbium, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicum, sublimatum, realgar, appliquez

metallica. en petite quantité, & sans autres medicaments ayans substance emplastique.

Les medicaments escharotiques

Les troisièmes dits escharotiques, ou caustics sont dits tresfors, non qu'ils soyent plus chauds que les septics, mais pour leur



crassitude de substance, autāt en pourroyent faire lesdits septics estans meslez avec medicamens astringens, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est *tartarum quod est sex vini, cadmia, sapo, chalcitis, &c.*

Tels medicamens sont descrits de plusieurs autheurs : entre autres i'ay trouué bon celuy qui est composé *ex sapone nigro, & calce viua, cum tartaro*: aussi celuy qui sera composé en la maniere suyuant.

*Rz. aqua prima cum qua sit sapo, lib. iij. vitreoli Romani, salis ammoniaci, nitri, singulorum ℥. i. postquam diligenter vnā fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium crassitudinem, tunc adde opij thebaici ℥. ʒ. deinde torreantur igne tandiu vt lapidescant: effracta olla, lapillos adherentes obturato vase vitreo conseruato.*

Cautere  
potentiel.

Le capitel, ou caue premiere pour faire lesdits cauterres se doit faire ainsi,

Capitel.

*Rz. calcis viua, chalcitis, salis ammoniaci an. lib. i. infundantur in lixiuo cinerum truncorum fabarum vsque ad perfectam macerationem.*

Et ne vous abusez en la fortification de tels caustics, pour y mesler *arsenicum, sublimatum, & similia*: pource que par leur tenuité de substance ils se resoluent en l'ebullition, & aydent à euaporer la vertu des autres medicamens.

Vsage des  
causti-  
ques.

Nous vsons desdits medicamens pour



la diuersité des symptomes & nature des corps: comme en vlcères fort humides, & corps robustes, les septics & tels medicamens froids pourroyent tenir le lieu des cathartics & tels medicamens que nous disons debiles: autant s'en pourroyt faire des escharotics, lesquels en vn corps fort robuste feront moins que les septics en natures delicates, & tendres. Aussi la maniere de les augmenter seroit les appliquer en plus grande quantité, tenuz plus longuement sur la partie, & plus souuent repetez. L'usage desquels en ceste maladie est different d'avec les autres, ausquelles on a de coustume appliquer à l'enuiron medicamens refrenans & repercussifs: à fin que par le moyen de la douleur, & chaleur il ne se face attraction, & fluxion en la partie: mais en ceste cy & ses symptomes, signamment aux bubons Veneriens (n'estans les fluxions trop extremes) nous deuons allicer, & attirer tant que possible sera, à fin que telle virulence ne blesse les parties nobles: toutes fois tels remedes doyuent estre

La manie  
re d'appli  
quer les  
cauteris  
poten-  
tiaux.

appliquez avec moyens. La maniere de les appliquer en ceste maladie est, si l'inflammation n'est par trop grāde, qu'il faut auoir vne emplastre faite de diachylon magnum, ou album, laquelle aura vn pertuis

aucu



aucunement oblong par le milieu de la  
grandeur de l'ouuerture que demandez:  
on y mettra le medicament caustic, ayant  
au parauant humecté le lieu avec bien peu  
de salive, pour inciter le medicament, &  
reduire de puissance à effet: puis faudra ap-  
pliquer petite cōpresse de charpie, ou lin-  
ge en diuers doubles, pour couvrir le me-  
dicament caustic seulement, & vn autre  
emplastre de mesme le premier par dessus,  
pour contenir le tout: & ainsi le bander  
iusques à pres son operation, qui sera en  
deux, ou trois heures. Et en la premiere  
remutatiō faudra scarifier, & ouurir le lieu  
bruslé, & noir avec lancette, ou semblable  
instrument, qui se fera sans douleur, ioint  
que la partie est bruslée, & insensible: alors  
faudra poursuyure la cheute de l'eschare,  
& curation de l'vlcere, ayāt recours où i'ay  
traitté de la diuerse curation des vlcères.

**I**usques icy amy lecteur, ie t'ay declairé la  
bonne part de ce qui touche & appartient  
au suiet de mon entreprinse: que ie te prie  
recevoir avecques toute bienueillâce, com-  
me escrit & auancé, en faueur de toy & du  
publiq auancement, pour arres de la bon-  
ne volonté, que i'ay d'ayder & proffiter à  
toy, & à chascun en tout ce que ie pourray

T 5



d'ailleurs, & en ce mesme traitté : lequel  
 ainsi que la congnoissance, & l'experience  
 croistront, & se confermeront en moy,  
 i'accroistray & confermeray d'autres do-  
 ctrines, & raisons seruantes à ton profit,  
 & dediées, comme moy, perpetuellement  
 à ton bien, à ton plaisir, & au gré de ta  
 bonne grace : laquelle avec ta faueur ie te  
 supplie me departir en lisant ce mien petit  
 liure, & supportant humainement l'im-  
 perfection de la puissance, qui le  
 plus souuent n'est egale à la  
 grandeur du bon  
 vouloir.

*Bon Voulloir*



# LA TABLE,

## OV INDICE DES MA-

### TIERES PRINCIPALES

contenues en ce  
liure.

#### A



CEIDENS & symptomes  
de la vairolle 14

Accidés & douleurs qui sur-  
uiennent à ceux qui en la  
curation de vairolle ont

usé de maniere de viure estroite 104

Aduertissement pour la curation de gan-  
grene suruenue aux vlceres de la ver-  
ge 219

A la fin de la curation des poulains faut  
purger le corps 231

Alopecie aucunesfois est avec vairolle 20

Apertion faite avec chose incisive 229

Après les poulains, & vlceres de la verge  
bien pensez souuent s'ensuit la vairol-  
le 32

Ardeur d'vrine, ou pisse chaude, aposteme  
en l'ayne, vlcere au membre viril ne  
sont signes vniuokes de la vairol-  
le 31

Argent vis contre la tigne des petiz en-  
fans



# T A B L E.

fans	116
Argent vif reietté par le siege sans mal aucun	ibidem
Argent vif pour le lait coagulé	119
Argent vif en quantité s'est trouué en la teste d'un doreur	131
Argent vif est naturel & artificiel	161
Argent vif se peut tirer de tous metaux ibidem	
Attractifs par putrefaction	276
Attractifs de toute leur substance	276
Autre difference & complication des vl- ceres de la verge	196
Autres remedes pour la consumption des carnofitez	247
Autres sortes de parfums	192
Autre diuision des medicamens	263
Axunges humectantes & emollientes	
113	

## B

Bonnes viandes indeuement prinſes en- gendrent maladies froides	128
Bon vouloir de l'auteur à la republique	
79	
Bubon Venerien, ou poulain s'engendre par l'expulſion du venin de la vairol- le	31
Capi	



# T A B L E.

## C

Capitel	295
Caries & esleuations des os estoient auant l'vsage d'argent vif	135
Cataplasme anodyn	251
Cause des vlceres virulens	206
Cause materielle des tophes, ou nodosi- tez	252
Cautere potentiel	295
Ceux qui sont de texture rare, delicats, & mols, sont plus disposez à receuoir la vairolle	30
Chancre vulgairement dit, est sorditie, & blancheur des vlceres putrides	215
Chirurgie a besoin de diete & pharma- cie	59
Cinnabre ne se doit appliquer seul	187
Clisteres nettoient commodement les premieres veines & intestins	101
Clisteres remollitifs pour empescher le grand flux de bouche	179
Collation de l'argent vif avec le bois de gaiac	85
Collyre deterfif & desiccatif.	218
Combien de temps il faut vsr de la deco- ction	102
Comment se peut causer tremblement par l'argent vif.	151
Comment le venin gaigne les parties no- bles	



# T A B L E.

bles	236
Complication des vlceres	203
Composition de l'eau philosophique	81
Conclusion que l'argent vif n'est vene- neux	125
Considerations en l'usage du bois de ga- iac	96
Crise imperfaiete	173
Curation de vairolle est faite en trois for- tes	57
Curation du tremblement & imbecillité des mouuemens par frictions d'argent vif	152
Curation des playes faites par haquebu- tes a esté long temps incertaine.	157
Curation des symptomes, ou accidens de la maladie Venerienne	193
Curation des vlceres de la verge	197
Curation d'intemperie froide	204
Curation des vlceres virulens	207
Curation de gangrene suruenant aux vl- ceres de la verge	219
Curation particuliere des bubons Vene- riens	222
Curation d'ardeur d'vrine prouenant de repletion	238
Curation d'ardeur d'vrine prouenât d'in- anition	240
Curation d'ardeur d'vrine prouenant du coit	



# T A B L E.

coit veneneux	241
Curation des carnositez en la voye d'urine	245
Curation des tophes sans corruption d'os	252
Curation des tophes avec corruption d'os	253
Curation vniuerselle & particuliere des darts	258

## D

Decoction pour la preparation de l'eau philosophique	82
De la congnoissance de la maladie procedant de la cure & inuention des remedes	9
De la proprieté de l'argent vif.	115
De la preparation de l'argent vif	161
De l'ardeur d'urine, autrement appellée pissechaude	232
Des bubons Veneriens communement appellez poulains	220
Des causes de la vairolle	24
Des ceromes, ou emplastres vicaires de la friction	173
Description du bois de gaiac	86
Des darts, ou scissures serpigineuses	257
Des medicamens repellens	272
Des medicamens emolliens	272
Des medicamens suppuratifs	283
Des	



T A B L E.

Des medicamens deterfifs	286
Des medicamens farcotiques	288
Des medicamens epulotiques, ou cicatrisatifs	290
Des medicamens pyrotiques, ou caustiques	292
Des parfums	185
Distillation de l'eau philosophique se fait in balneo Mariæ	82
Des vlceres fordides & purulens	215
Des vlceres de la verge	195
Deux choses en quoy consiste la doctrine du chirurgien	9
Deux moyens d'vser de parfums	191
Difference entre l'ardeur d'vrine, Gonorrhée Priapisme, & satyriasis	232
Differences de l'ardeur d'vrine	233
Difference des dartres	257
Difference des deterfifs	286
Difference des resolutifs	278
Difference des farcotiques	289
Difference des saueurs	264
Difference des bubons Veneriens	221
Difference des vlceres de la verge	195
Diffinition de medicament	261
Diffinition de vairolle	13
Distillation pour la consumption des carnositéz	247
Diuerse application pour empescher le flux	



T A B L E.

flux de bouche immodéré	181
Diuers accidens qui accompagnent la vairolle	19
Diuerfes coindications	50
Diuers gargarismes pour les vlceres de la bouche	179
Douleurs mobiles font souuét avec la vai- rolle	20
Douleurs nocturnes suyuent vairolle in- ueterée	21
Douleurs de teste, & amaigrissemēt vien- nent d'un humeur maling & infecté du venin de vairolle	147
Douleurs demeurēt apres la curation uni- uerselle de vairolle par l'exces des pa- tiens	149
Durant l'vsage de la decoction, on peut vsfer de clysteres, ou infusions laxati- ues	101
Du prognostique de vairolle	54

E

Eaue distillée pour nourrir les patiens du- rant flux de bouche	184
Eaue propre pour deseicher les vlceres de la bouche	ibidem
Eaue desiccative pour les pustules	249
Eaue desiccative pour les d'artres	259
Effets & vertu des emplastres	178

V



T A B L E.

Effets & vertus des saueurs amere, acre, douce, oleueuse & insipide	265
Election du bois de gaiac	88
Election de l'escorce du bois de gaiac	89
Election de l'argent vif	161
Embrocation emolliente	246
Emplastre deterfis & desiccatif pour les vl- ceres putrides & virulens	217
Emplastres emolliens	282
Emplastres suppuratifs	285
Emplastres epulotiques	294
En la vairolle faut entendre vn quatrieme genre de maladie	16
En la vairolle est vn propre qui ne se peut bonnement dire	18
Epilepsie, comme la vairolle se cure par medicamens propres	ibidem
Epilepsie est causee quelque fois par vai- rolle inueteré	22
Erreur des empiriques	62.68
Especies & differences de vairolle	18
Especies des repellens	272
Especies des epulotiques	290
Estuues seiches	113
Exemple d'un bubon Venerien retire au dedans	229
Experience que l'argent vif n'est vene- neux	119
Experience de l'auteur	211
	Facul



T A B L E.

F

Facultez du bois de gaiac	85.89
Fermétatiō de l'eau philosophique avec les signes pour la cognoistre	82
Flux de bouche & vlcères s'engendrent par l'attenuatiō des humeurs gros	156
Flux de bouche violent se doit reprimer	180
Fomentations emollientes	259
Frictions	201
Frictions molles, auant que prendre la de- coction	99
Frictions se peuuent continuer deux fois le iour	171

G

Gargarismes desiccatifs & astringés pour les vlcères de la bouche	183
Gommes humectantes & emollientes	113
Gommes emollientes	281
Gommes deterſiues	286
Gommes attractiues	275
Gommes epulotiques	291
Gommes ſarcotiques	289
Gouttes prouiennent ſouuent par la vai- rolle inueterée	22
Grande partie des accidēs ſuyuans la vai- rolle ſe gueriffent par la vacuation vni- uerſelle	195
Guidon approuue l'vſage d'argent viſ aux	



T A B L E.

ulceres virulens	212
H	
Herbes septiques	294
Histoire referée par maistre Antoine le Coq medecin	25
Histoire d'un ulcere cacoethe au membre viril	32
Histoire de parotides gueries par l'argent vif sans suppuration	122
Histoire d'une grande morphée, ou defor- mation de cuir aduenue, au moyen de l'usage de la decoction, ou vin vio- lent	142
Histoire de deux curations faittes par perfums	187
Huiles humectantes & emollientes	113
Huiles & vnguens repellens	273
Huiles attractiues	276
Huiles resoluentes fortes & debiles	277
Huiles emollientes	282
Huiles deterfiues	287
Huiles sarcotiques	290
I	
Il faut mesler choses astringentes avec medicamens relaxants pour appliquer aux parties nobles	76
Il faut curer briuelement seuremēt, & sans douleur	77
Il faut continuer l'usage de l'eau philoso- phique	



T A B L E.

phique vingt, ou trente iours	81
Il ne faut vser de maniere de viure estroit- te en la vairole	104
Il faut mesler avec l'argent vif medica- mens conuenables par les indica- tions	163
Il faut auoir esgard à l'appetit des patiens pour leur ordonner leur maniere de viure	183
Il ne faut estre trop curieux des nōs	13
Il ne faut en curant les symptomes & ma- ladie delaissier la cause d'icelle	15
Il ne suruiuent tousiours flux de bouche apres les frictions	175
Il ne faut ruginer les os carieux	255
Indication de la temperature	67
Indication prinse de la formation	70
Indication prinse de la situation	72
Indication prinse de l'action	74
Indocte exhibition des medicamens pur- gatifs cause plusieurs maladies	117
Infusion de choses laxatiues, durant l'vsa- ge de la decoction	101
Iniections	238
Iniections refrigerâtes & humectâtes	241
Iniection contrariant au venin	243
Iniection deterfiue	244
Iniection emolliente	246
Intemperature froide	204



T A B L E.

Intemperature seiche	205
Intemperature humide	ibidem
Intemperature contre nature	64
Intemperature naturelle	ibidem
Intermission des frictions	172
Ius, decoctions, ou eaues, pour deseicher en ardeur d'vrine	239

L.

La cause primitive de la vairolle	24
La cause conioincte de la vairolle	40
La cause materielle de la vairolle est prin- cipalement pituiteuse	36
La cognoissance des signes ne se peut ac- querir que par raison & assidue expe- rience	51
La decoctiõ de gaiac est vtile pour toutes affectiõs, esquelles est besoin d'eschauf- fer, attenuer, & prouoquer sueurs	84
La decoction peut guerir les douleurs qui n'ont cedé à la friction & flux de bou- che	103
La forme & maniere d'vser de la decoction de gaiac	97
La forme d'executer la friction	166
La friction n'est commode en corps & hu- meurs non preparez	111
La maniere d'vser de l'eaue philosophiq	80
La maniere de preparer le bois de gaiac	90
La maniere la plus commune & vstée de prepa	



# T A B L E.

preparer le gaiac	92
La maniere d'appliquer cauteris potents	296
La maniere de prouoquer sueurs	99
La maniere d'incorporer l'argent vif	162
La maniere de viure durant le flux de bouche	183
La maniere de viure en ardeur d'vrine	131
La maniere d'vser de parfums	191
La maniere de curer la vairolle par friction	110
La maniere de parfums	189
La proprieté des medicamés se congnoist par experience conforme à raison	58
La premiere maniere de curer la vairolle par l'vsage de la decoction de gaiac	83
La quantité que lon doit prendre de l'eau philosophique	79
La quantité, & mesure que lon doit prendre de la decoction	98
La quantité, ou qualité du viure ne se peut descrire	106
La rheubarbe a esté par long temps douteuse, & estimée dangereuse	157
L'argent vif est alexipharmac de la vairolle	114
L'argent vif prins par dedans n'est veneneux	115
L'argent vif entre aux vnguens pour la	



# TABLE

rongne	116
L'argent vif ne se peut prendre en trop grande quantité, cō me les autres pur- gatifs, sans lesion	118
L'argent vif contraire à la malice des vlce- res	121
L'argent vif ne demeure dedans le corps	129
L'argēt vif ne se trouue aux corps morts, & suffoquez par frictiō immoderée	131
L'argent vif ne peut esleuer la sustance des os	133
L'argēt vif mal preparé se peut reunir	132
L'argent vif ne s'est trouué en vne nodo- sité d'un corps anotomisé aux escholes de medecine	133
L'argent vif est propre pour la curation des morphées	145
L'argent vif n'est cause des douleurs & amaigrissement, qui aduiennēt apres les frictions	146
L'argent vif n'est cause de la renouation des douleurs	150
L'argent vif n'est cause du trēblemēt	ibid.
L'argent vif n'engendre vlcere en la bou- che	154
L'argent vif appliqué avec methode, peut faire choses admirables	158
La seconde decoction	94
	La



# T A B L E

- La situation & position monstre par quel  
lieu faut euacuer l'humeur 74
- La troisieme maniere de curer la vairol-  
le 185
- La vairolle à esté apportée en ce pais par  
les Espagnols 10
- La vairolle ne vient ny de la contagion  
ne del'air & alimens corumpuz 11
- La vairolle à eu commencement par l'in-  
dignatiō & permissiō du createur ibid.
- La vairolle est comme punition de l'enor-  
me peché de luxure 12
- La vairolle est vne seule, & non plusieurs  
maladies 15
- La vairolle se peut mieux descrire, que  
definir 14
- La vairolle se cure par vn seul medicamēt,  
& vne seule intention, partant n'est  
compliquée 15
- La vairolle ne se peut guerir par medica-  
mens communs aux trois genres de  
maladie 16
- La vairolle se complique avec trois gen-  
res de maladie 19
- La vairolle est principale ennemie aux  
nerfs 22
- La vairolle degenerate aucunesfois en ele-  
phantie ou lepre 22
- La vairolle se peut acquerir par la rece-



# T A B L E.

Inception de l'air & haleine infecte	24
La vairolle esparse esgalemēt & absolue- ment par tout le corps est incurable	32
La vairolle est quasi perpetuellemēt com- pliquée avec plusieurs humeurs	49
La vairolle se guerit par l'eduction de la matiere pituiteuse	38
La vairolle requiert plus la chirurgie qu'au- tre partie de medecine	77
La vairolle est maladie longue, & chro- nique	104
Le boire durāt la curatiō de la vairolle	108
Le nourrissement de la decoction est ter- restre & melancholique	107
Le nōbre des frictions est cōiectural	169
Le plomb est propre contre la malice des ulceres	121
Le plomb est amy & familier ā nature	122
Le regime & maniere de viure en l'vsage de la decoction de gaiac	104
Les accidens qui ensuyuent la resolution du cerueau	75
Les causes des douleurs, qui demeurent apres la curation vniuerselle de vairolle	148
Les carnositez en la voye d'vrine ne sont incurables	245
Les cauterres potentiels ne sont propres aux nodositez	254
Les	



# T A B L E.

Les choses qu'il faut considerer pour or- donner la maniere de viure en la vai- rolle	106
Les effets & accidens de la vairolle sont cureez par remedes communs	163
Les especes du bois de gaiac	87
Les especes des medicamés attractifs	275
Les especes des pyrotics	293
Les exercices & mouuement durant la cu- ration de vairolle	109
Les frictions doiuent estre mediocres	169
Les indications particulieres	65
Les isles d'où est apporté le bois de gaiac	87
Les lieux propres pour la friction	166
Les medicamens sont congneuz par les saueurs	264
Les medicamens septiques	294
Les medicamens escharotiques	ibidem
Les nodositez se guerissent par l'action de l'argent vif	134
Les nodositez s'engendrent sans l'vsage d'argent vif	136
Les nodositez & tophes sont propres sym- ptomes suyuant la vairolle	137
Les parties spermatiques sont principa- lement affectées en la vairolle	31
Les parties esquelles on doit commencer la friction	168
Les patiens assopiz	37
Les	



# T A B L E

Les premiers & plus communs signes de la vairolle.	51
Les plus certains signes de la vairolle	52
Les repellens fors	273
Les signes de la vairolle bilieuse	44
Les signes de la vairolle sanguine	42
Les signes de la vairolle pituiteuse	45
Les signes de la vairolle melancholique	47
Les signes prins des choses naturelles, non naturelles, & contre nature	42. & suy- uantes
L'espace du temps que lon doit demeurer en sueurs	100
Les symptomes precedens la vairolle	193
Les symptomes suyuant la vairolle	194
Les symptomes dits suruenans à la vairolle	ibidem
Les symptomes suyuant la vairolle cessent le plus souuent avec la generale curation d'icelle	248
Les trois indications prinsees des choses naturelles, non naturelles, & contre nature	59
Les viandes qui conuiennent, ou nuysent à la curation de vairolle	107
Le temperament naturel du corps, la region, l'air ambient font beaucoup pour acquerir la vairolle	29
Le temps pour vser de la decoction	94
	Le



# T A B L E.

Le temps de l'election	95
Le temps de neceffité	95
Le temps du mouuement des accez	37
Le temps de la friction	158
Le tēps cōmode pour vfer des parfums	191
Le venin de la vairolle se communique à tout le corps en meſme ſorte que le ve- nin d'un chien enragé	30
L'heure plus commode pour l'vſage de la decoction	100
Lichen ou mentagra, maladie fort ſem- blable à la vairolle	25
Ligatures	200
L'indicatiō prinſe des choſes natureles	63
L'indocte application de l'argent vif eſt dangereuſe, comme de tous autres me- dicaments	127
Liniment anodyn	250
Liniment pour les darters	260
L'or par ſa grande familiarité qu'il a avec l'argent vif, le tire de toute l'habitude du corps	182
L'origine de la vairolle eſt incertaine	10
L'ouuerture des bubons ne doit eſtre differée	230
L'humeur corrompu de vairolle laiſſe quel quesfois les parties charneufes, & af- fecte les oſſeuſes & froides	138
L'vſage de l'eaue philoſophique contre les	



# T A B L E.

les signes & accidens de la vairolle	79
L'usage de la decoction de gaiac est bien doux, & non violent	84
L'usage de la seule decoction ne peut guer- rir la vairolle	103
L'usage de la decoction de gaiac excite souuent flux & vlceres de bouche	156
L'usage de la decoction de gaiac ayde beaucoup en ardeur d'vrine, ou pisse chaude	242
L'usage de firingue aux vlceres de la verge	217
L'usage des medicamens repellens en la vairolle	274
L'usage des attractifs	276
L'usage des resolutifs	280
L'usage des emolliens	282
L'usage des suppuratifs	285
L'usage des medicamens deterifs	287
L'usage des medicamens sarcotiques	290
L'usage du cautere actuel	218

## M.

Maladie Venerienne doit estre le propre nom de la vairolle	13
Maladies qui suruiennēt à la debilitation du foye, & du cœur	75
Maniere de mettre l'argent vif en poudre	188

Maniere



# T A B L E.

Maniere de curer les vlceres virulens pro- uenans par le coit	209
Maniere de viure pour l'ardeur d'vrine pro- uenant du coit veneneux	241
Matiere pituiteuse est la premiere affectée en la vairolle	39
Medicamens operans par propriété speci- fique, & occulte conuiennent à la vai- rolle	17
Medicament anodyn & chalaistique	123
Medicamens roborans & conseruans les choses natureles	164
Medicamens deterfifs ne conuiennent au commancement du flux de bouche	180
Medicamens deterfifs se peuvent meller aux gargarismes, pour le flux de bou- che	182
Medicamens ingrediens aux parfums	190
Medicamens chauds	200
Medicamens pour les vlceres de la verge simples	202
Medicamens pour les intemperatures chau- des	203
Medicamens pour curer vlceres virulens	212
Medicamens desiccatifs	214
Medicamens deterfifs	218
Medicamens attractifs sont propres aux poulains.	224
Medica	



# TABLE.

Medicamens suppuratifs doux	225
Medicamens topiques pour ardeur d'urine	239
Medicamens topiques pour ardeur d'urine prouenant du coit veneneux	243
Medicamens deterfifs	254
Medicamens temperez en chaleur & froidure	267
Medicamens chauds au premier, deux, trois, & quatrieme degre	267
Medicamens froids, au premier, deux, trois, & quatrieme degre	269
Medicamens humides, au premier, deux, & troisieme degre	279
Medicamens secs au premier, deux, trois, & quatrieme degre	ibid.
Medulles humectantes & emollientes	113
Metaux attractifs	275
Metaux deterfifs	278
Metaux epulotiques	291
Metaux catheteriques	293
Metaux septiques	294
Mucilages pour le flux de bouche	180
Mucilage refrigerant	243
N	
Nature des attractifs	275
Nature des catheteriques	293
Nature des deterfifs	286
Nature des emolliens	281
	Natu



# TABLE

Nature des epuloriques	290
Nature des repellens	272
Nature des resolutifs	277
Nature des suppuratifs	283
Nature des sarcotiques	288
Nous yfons des medicamens veneneux, corrigez sans aucune malice	117

## O

On a impose plusieurs noms à la vairolle  
par mauuaife affection contre les na-  
tions

On doit plus desfeicher les vlceres du ba-  
lanus que du prepuce ou scrotum

On ne doit froter les parties nobles

On ne doit reprimer ny repercuter les vl-  
ceres de la bouche

On ne peut lentement defraciner la vai-  
rolle en moins de six semaines, ou en-  
uiron

On peut intermettre les frictions par vn,  
deux, ou trois iours es corps delicats

Ophthalmie est quelque fois avec vairolle

Par la consideration d'un simple, lon peut  
paruenir à vn compose

Par le boire & māger se peut acquerir vai-  
rolle

## X



# T A B L E.

Par le coit se gaigne la vairolle, principa- lement en ceux qui sont preparez	28
Par l'imbecillité des remedes pour adue- nir tremblement du corps, & aussi pri- uation du mouuement	151
Parties honteuses sont le plus souuent les premieres infectées de la vairolle	
Perfums sont propres pour les affections particulieres apres l'vsage des choses vniuerselles	186
Perfums des choses aromatiques sont à preferer	187
Perforation de l'os alteré, est fort propre pour l'exfolier	257
Phlebotomie pour les vlcères de la ver- ge	199
Phthisis ou tabes sont engendrées sou- uent par la vairolle inueterée	23
Pisse chaude souuent engendre la vairol- le, par faute d'y remedier	236
Plante epulorique	291
Plantes emollientes	281
Plantes detensives	286
Plantes suppuratiues	284
Plantes sarcotiques	289
Plusieurs opinions de l'origine de la vai- rolle	10
Plusieurs ont eu nodositez sans auoir vsé d'argent vif	136
	Pro



# T A B L E.

Prouidence de nature	256
Poudre a esté tentée en l'air pour la generation d'apostemes, fuyuant le commandement de Dieu	12
Poudre desiccatiue	214
Poudre desiccatiue pour les os	255
Pour curer methodiquement vairolle, faut congnoistre les choses naturelles	61
Pour euitier le prurit prouenant par les emplastres	178
Pour fortifier les parfums	190
Pour moderer les parfums	190
Premiere curation de vairolle se fait par diete	75
Premiere espece d'ardeur d'yrine avec ses causes	233
Premiere faculté des medicaments	261
Preparation des corps	35
Preparation de l'huile rosat	192
Preseruatiō de la vairolle	78
Prognostique de vairolle recente	55
Prognostique de vairolle inueterée	ibid.
Purgatiō pour les vlceres de la verge	199
Qualitez premieres, & secondes de l'argent vif	120
Quant faut vser de vacuation aux vlceres de la verge	199
Quantité de l'vnguent qui s'applique aux	



# T A B L E.

Frictions	126
Quantité methodique de l'argent vif qui entre aux vngües pour les frictions	125
Quatrième faculté des medicamens	263
R.	
Racines septiques	294
Racines deterſiues	286
Racines cathetiques	293
Racines ſarcotiques	289
Raiſon deduite par ſimilitude	117
Refrenatifs	217
Regime pour les poulains	221
Remede preparatif pour humecter, & c- mollir	113
Remede contre le trop grand flux de bou- che	184
Repellens froids, & debiles	272
Repellens chauds, & adſtringens	273
Repercuffifs ne conuiennent aux poulains	223
Reprehenſion de ceux qui ſans congnoiſ- ſance de l'art vſent d'argent vif	128
Reſolutifs fors	279
Reſponſe aux obiections faites contre l'ar- gent vif	126
Reuulſion pour les vlceres de la verge	207
S.	
Sangſues	200
Sauours auſtere, acerbe, acide, & ſalée	264

Seconde



# T A B L E.

Seconde curation de vairolle par pharma- cie	58
Seconde espee d'ardeur d'vrine avec ses causes	234
Seconde faculté des medicamens	261
Selon la temperature faut diuersifier les remedes	61
Selon la region, & partie de l'année faut plus ou moins nourrir	106
Semences humectantes, & emolliētes	113
Semicupium	246
Signe le plus certain en la vairolle	34
Signes pour congnoistre la suffisance des frictions	170
Signes de la crise	173
Signes des vlceres virulens	107
Signes de sanie louable	213
Signes des dartres	258
Si le corps n'est preparé auant, la friction attirera les bons humeurs	110
Spasme prouenant de la vairolle inuete- rée	22
Speculations requises en la consideration des signes	49
Suppuratif mediocre	226
Suppuratif fort	ibid.
Suppuratif tresfort	227
Syncope aduenue durant la friction	153
Symptomes des perfums violens	185



# T A B L E.

Terebinthine lauée avec eau refrigerante prise avec de la rheubarbe est bonne pour la pisse chaude	242
Tophes, ou nœuds, atheromes, steatomes, melicerides suyuent la vairolle inueterée	21
Tous medicamens ont leur origine de quatre choses	263
Toutes parties de mesme genre affectées de mesme maladie, ne sont curées par semblables remedes	67
Toute tractation methodique doit commencer par definition	13
Trochisques pour les dartres	260
Trochisques catheteriques	293
Troisième curation de vairolle faite par chirurgie	58
Troisième indication prise des remedes, & medicamens coadiuuans à la curation vniuerselle	261
Troisième espece d'ardeur d'vrine peut estre accident precedant la vairolle	235
Troisième faculté de medicamens	262
Trois manieres d'accidens en la vairolle	193
Trois manieres de curer la vairolle	78
Trois substances sont au bois de gaiac	89
Trois	



# T A B L E.

Trois manieres de preparer la decoction  
du bois de gaiac 92

Trois manieres de preparer le bois de  
gaiac 90

Trois manieres d'ouvir les bubons 227

## V

Vairolle inueterée 21

Vairolle confermée est incurable 56

Vairolle mal curée peut degenerer en ele-  
phantie vulgairement ditte lepre 142

Vairolle n'est pas hereditaire 174

Vairolle s'acquiert par coucher au lit des  
vairollez 27

Ventouses 200

Ventouses sans scarification pour les pou-  
lains 224

Vlceres cacoethz accompagnent la vai-  
rolle 19

Vlceres au nez accompagnent quelques-  
fois la vairolle 20

Vlceres de la bouche viennent sans vsage  
d'argent vif par la malice de l'humeur  
154

Vnguent fort desiccatif 214

Vnguens attractifs 276

Vnguens suppuratifs 285

Vnguens deterfifs 287

Vnguens sarcotiques 290

Vnguens epulotiques 291

Vnguens.



# T A B L E.

Vnguens catheteriques	294
Vn medicament purgatif mis en vn corps fait necessairement action	102
Vne nourrisse peut gagner la vairolle en allaitant vn enfant vairollé	26
Vsage des emplastres	177
Vsage des choses dorées est de grand ef- fet contre le flux de bouche immodéré	181
Vsage des parfums	186
Vsage de la phlebotomie	200
Vsage de l'auteur	248
Vsage des medicamens epulotiques	292
Vsage des medicamens caustiques	294
Utilité des cauteris potentiels	248

# F I N.



112.  
ques 134  
regard mis en vo corp  
mation 100  
gagner la vauole en  
u vauole 26  
117  
des cit de grande  
bouche immediate  
186  
ic 100  
148  
epulotiques 192  
cauliques 194  
macle 143



